

Sous la direction de
CRISTINA VONZUN

De toutes les nations une unique Épouse

Ordo virginum

charisme ancien pour femmes nouvelles



LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

Sous la direction de

CRISTINA VONZUN

DE TOUTES LES NATIONS UNE UNIQUE ÉPOUSE

Ordo virginum

charisme ancien pour femmes nouvelles

Commentaires sur l'Instruction

Ecclesiae Sponsae Imago



LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

COMITÉ DE RÉDACTION

Elena Lucia Bolchi - Serenella Del Cinque - Florence Motte -
Elina Paganotto - Cristina Vonzun

COORDINATION DE LA TRADUCTION EN LANGUE FRANÇAISE

Florence Motte

Avec les remerciements à Jocelyne Roscouët

Image de couverture

conçue et réalisée par Annalisa Vigani

© Copyright 2022 - Libreria Editrice Vaticana

00120 Cité du Vatican

Téléphone (06) 698.45780 - Fax (06) 698.84716

E-mail : commerciale.lev@spc.va

ISBN 978-88-266-0744-3

www.libreriaeditricevaticana.va

PRÉSENTATION

S. EM. JOAO BRAZ CARD. DE AVIZ*

ORDO VIRGINUM, PROPHÉTIE DE JOIE ET DE BEAUTÉ
DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

Ce volume découle d'un événement très important pour les vierges consacrées : la publication par la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique de la première Instruction sur l'*Ordo virginum : Ecclesiae Sponsae Imago*. Le titre du document rappelle le décret par lequel, sur mandat de Paul VI, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a promulgué le nouveau *Rite de Consécration des Vierges*, qui stipule : « Les vierges consacrées sont l'image de l'Église, épouse du Christ ». C'était le 31 mai 1970. Un demi-siècle plus tard, cette vocation féminine, dont la tradition a été acquise à l'époque patristique, est aujourd'hui connue et aimée dans le monde entier : les vierges consacrées sont présentes sur tous les continents, dans de nombreux diocèses, et elles offrent leur témoignage dans de nombreux domaines de la société et de l'Église.

Un peu plus d'un an après la publication de l'Instruction, alors que nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la publication du Rite renouvelé en mai 2020, les contributions recueillies dans ce volume, seront une aide précieuse pour mieux connaître l'*Ordo virginum*, car elles approfondissent sous différents angles la vocation des vierges consacrées, appelées à être vierges épouses, vierges mères, vierges sœurs de l'humanité. Elles sont un don pour l'Église d'aujourd'hui et pour le monde entier, pèlerines dans une histoire où elles vivent l'an-

ticipation de la vie future en participant à la vie du monde au quotidien, enracinées dans une Église particulière, appelées à développer de manière systématique leur consécration baptismale, ayant Marie comme modèle.

Avec cette brève introduction, je voudrais suggérer une question autour de laquelle toutes ces perspectives convergent.

Aux personnes consacrées, le pape François répète souvent que le sens de leur existence est le témoignage prophétique de la joie évangélique :

« C'est votre vie qui doit parler, une vie qui montre la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ ».

Voici donc la question fondamentale : quelle joie et quelle beauté les femmes consacrées sont-elles appelées à incarner dans leur vocation particulière selon cette forme de vie ?

Un grand théologien du siècle dernier a observé que « dans un monde sans beauté... même le bien a perdu sa force d'attraction, l'évidence de son devoir être accompli... Dans un monde qui ne se croit plus capable d'affirmer le beau, les arguments en faveur de la vérité ont épuisé leur force de conclusion logique ».

Le monde d'aujourd'hui vit un changement d'époque, celui de la société liquide où tout est marqué par l'accélération des relations et des situations. Une société dans laquelle les contextes, les relations et les manières d'agir changent avant de réussir à se consolider dans des habitudes et des procédures. Ce contexte « liquide-moderne » place les personnes dans une précarité existentielle car l'instabilité, le manque d'horizon unitaire de sens, la fragmentation et l'« accélération » de la vie obligent les personnes à faire des choix précaires et à se mettre dans un état d'incertitude continue. Par rapport au passé, les fragilités émergent beaucoup plus clairement et la vie elle-même ne semble plus être interprétable comme tension vers un but possible et désirable. Nous flottons comme des fragments dans un univers

globalisé, en constant changement, à la recherche d'une unité d'horizon et de sens. Dans la société liquide, les significations attribuées au bien et au mal, au vrai et au faux peuvent devenir, paradoxalement, interchangeables.

C'est précisément pour cette raison que, parmi les croyants et les non-croyants, dans l'Église et dans le monde, il est plus que jamais nécessaire de rencontrer une forme, un horizon de sens, une harmonie, une unité, en bref, une beauté qui apporte de la lumière à l'intérieur de cette somme de fragilité et de précarité sociale et personnelle, en éclairant l'horizon flou de la vérité et du bien, avec leurs significations respectives.

Que demande ce défi, aussi bien personnel que social et culturel, à une vierge consacrée ? La vierge consacrée est épouse de Jésus-Christ, Celui qui n'est pas seulement la Vérité faite personne et le Bien plus grand, mais qui est aussi Celui qui nous fait percevoir cette Beauté divine qui est forme, unité et harmonie dont notre cœur ressent un besoin profond. Encore plus, ce dernier en a encore une nostalgie perpétuelle. Jésus-Christ est en fait le *beau pasteur* (conformément au texte grec original, même si la traduction normalement utilisée est celle du *bon pasteur*) : *Moi, je suis le beau pasteur. Le beau pasteur donne sa vie pour ses brebis... Moi, je suis le beau pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis (Jn 10,11.14s).*

La beauté du pasteur présente certains traits singuliers. Le premier est l'amour avec lequel il se livre à la mort pour chacune de ses brebis et établit avec chacune d'elles une relation directe et personnelle d'amour le plus intense. Il est ainsi la beauté qui unit la vérité et l'amour. En effet, quelle beauté sauvera le monde ? C'est la célèbre question que Dostoïevski, dans son roman « L'Idiot », met sur les lèvres de l'athée Hypolyte au prince Mychkine en ces termes : « Est-il vrai, prince, qu'un jour vous avez dit que la "beauté" sauvera le monde ?

Messieurs, - cria-t-il haut et fort à tout le monde - le prince affirme que le monde sera sauvé par la beauté... Quelle beauté sauvera le monde ? ». Le prince ne répond pas à la question. Il semblerait presque que le silence de Mychkin -, aux côtés du jeune homme de dix-huit ans, atteint de phtisie et mourant, avec une compassion infinie - signifie que la beauté qui sauve le monde est l'amour qui partage la douleur. La beauté que la vierge consacrée cherche et dont elle témoigne n'est pas hédoniste mais théologale. Donc c'est une beauté que l'on trouve enracinée dans le Christ, le beau Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Pour cette raison la beauté est ouverte à l'autre, elle a le visage lumineux de l'*amour* pour le frère et la sœur qu'elle rencontre.

Mais il y a d'autres caractéristiques de cette beauté : la symphonie, l'unité, l'harmonie. En fait, Jésus est aussi la vérité symphonique, il est le tout dans le fragment, il est le principe qui brille dans la Gloire et, en même temps, il est aussi l'annihilation (*kénose*) qui se manifeste pleinement dans la « théologie des trois jours », dans la mort de Dieu et dans la descente aux enfers. Le Christ est l'universel - concret et est donc la réalisation de l'harmonie et de la pleine unité. Une vierge consacrée sait donc que l'unité, la forme et l'harmonie dans ce contexte liquide post-moderne, où les existences quotidiennes personnelles deviennent souvent multiples, doivent être cherchées dans l'expérience de la rencontre de la beauté de l'Époux, en se laissant aimer par Lui, en Lui remettant son propre cœur pour qu'Il le remplisse de sa présence unifiante et harmonieuse, afin qu'Il le se con-forme à Lui.

Dans le monde post-moderne, marqué par la fatigue de la recherche d'une harmonie perdue, d'une unité de sens qui donne raison de la signification de la vérité et du bien, autrement déformés dans leur contenu, dans l'Église qui vit dans ce monde et qui assume sa fatigue existentielle, la vierge consacrée

épouse du Christ, le beau Pasteur, peut sans aucun doute être témoin de cette unité intérieure, humaine, affective et psychologique. Cette unité s'enracine dans l'Époux à travers les noces mystiques mais l'unité est aussi cultivée avec un engagement sage dans la prière personnelle et communautaire, dans le soin de sa propre formation, dans la communion avec l'Église, tout d'abord dans son propre diocèse, mais aussi dans les domaines nombreux et variés de la culture actuelle et du service concret à l'humanité. Le lecteur de ce volume sera accompagné à travers tous ces aspects de la vie des vierges consacrées, par des commentaires qui font autorité sur l'Instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago*, où ces aspects apparaissent comme de véritables « nervures » de cette vocation.

Femmes appelées à la prophétie de la joie et de la beauté dans ce changement d'époque, les vierges consacrées sont appelées à rayonner la lumière du visage de l'Époux, reflétant par leur vie la beauté de l'harmonie et de l'amour du Christ dans le concret, partageant les joies et les peines du monde. Elles sont aussi appelées à être témoins de cette unique Beauté qui sauve et à laquelle elles sont mystiquement unies, une Beauté qu'elles sont appelées à vivre dans leur histoire personnelle et dont elles sont exhortées à témoigner dans la société, dans la culture et dans l'Église d'aujourd'hui.

LA VIRGINITÉ CONSACRÉE : UNE VOCATION TRÈS ANCIENNE - MODERNE POUR LES FEMMES D'AUJOURD'HUI, DANS L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

S. EM. JOSEPH W. CARD. TOBIN, C. SS. R.*

Chères Sœurs, vierges consacrées, j'ai pensé à vous offrir ma contribution sous la forme d'une lettre écrite à vous toutes. Je vous écris une lettre parce que vous êtes vous-mêmes, par votre vie, - je cite Saint Paul - *une lettre du Christ écrite avec l'Esprit du Dieu vivant* (2 Cor 3, 3). Comme vous le savez bien, dans cette affirmation, l'Apôtre compare la communauté de Corinthe à une lettre de créance, une lettre de témoignage, dont l'auteur est le Christ lui-même et dont les lignes sont inspirées par l'Esprit Saint, pour une utilisation publique. Nous savons bien, en fait, que tel était le sens de ce type de message dans l'Antiquité. En partant donc de la métaphore paulinienne, je vous invite à regarder cette vocation très ancienne - moderne - de la femme d'aujourd'hui dans l'Église d'aujourd'hui, qui est la virginité consacrée. En cette façon, ces paroles que l'Apôtre a adressées aux Corinthiens deviendront aussi valides pour votre propre témoignage de femmes consacrées de manière publique, vivant de leur travail, immergées dans le monde d'aujourd'hui et enracinées dans une Église locale.

UNE VOCATION TRÈS ANCIENNE ET MODERNE

Chères Sœurs, comme vous le savez, votre vocation remonte à l'aube du christianisme ; il y a donc en elle toute

* Archevêque de Newark (USA).

l'histoire féconde et riche des femmes des premiers siècles de l'Église qui vous ont précédées et sur les traces desquelles vous posez - confiantes dans la miséricorde de Dieu - les pas de votre vie quot.

Les vierges consacrées des premiers siècles du christianisme étaient des femmes qui faisaient partie du monde de l'époque, partie intégrante de l'Église ancienne, consacrées aux œuvres de charité et à la prière, appelées à habiter et à ennoblir l'image féminine dans le contexte de leur époque, à la lumière de leur vocation particulière.

Les vierges consacrées appelées

« à une sponsalité théologale, et non théogamique »

La sponsalité théologale que vous vivez et qui est présentée dans l'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*¹ vous distingue. Il s'agit d'une sponsalité baptismale, différente d'une sponsalité théogamique, comme le souligne l'Instruction. Cette dernière, en effet, se caractérise par une relation fermée et exclusive, sans rencontre fructueuse et génératrice dans l'esprit avec la communauté chrétienne et le monde. La sponsalité théologale des vierges consacrées, en revanche, a son fondement dans l'amour sponsal entre le Christ et l'Église (cf. *Ep* 5, 25-26). Un amour qui est signe d'un « déjà » et d'un « pas encore », un amour appelé à être fécond, générant dans le présent de l'Église et du monde, mais aussi prophétique, image de la condition future du royaume eschatologique. Un amour qui, dans cette condition de « déjà et pas encore », assume la réalité comme condition qui n'est certainement pas acquise, dramatique, en tension entre l'aujourd'hui de l'histoire et la dimension eschatologique, une tension qui se produit dans l'être et dans le comportement des vierges consacrées, dans leur relation avec le Christ, avec

¹ Cf. ESI, 17.

l'Église et avec le monde. Mais c'est une tension positive qui vous appelle quotidiennement à vous enraciner dans le Christ en vivant dans le monde, et qui vous demande d'imiter la vie chaste de Jésus donnée à tous, en l'imitant dans votre histoire personnelle et dans l'histoire des Églises et des sociétés auxquelles vous appartenez. Chaque jour, vous êtes appelées à assumer progressivement dans le chemin de votre histoire cette image qui est du Christ lui-même. C'est le Christ, en effet, qui rend l'Épouse sainte et immaculée (cf. Eph 5, 25-27). En dehors de cette vision de votre vocation de virginité théologale, vous risquez deux réductions opposées du sens de la virginité consacrée : soit vous la comprenez dans le sens d'une relation sponsale intimiste et fermée, soit vous la résolvez dans une relation active mais exclusivement horizontale avec l'Église et le monde. Revenons sur quelques caractéristiques de cette sponsalité théologale dans l'aujourd'hui de l'histoire, en maintenant toujours le regard ancré sur les fondements que des siècles de tradition ont transmis jusqu'à nous aujourd'hui.

Vierges épouses

Chères Sœurs, comme vous le savez bien, le rite de consécration des vierges est « un rite nuptial » dans lequel Dieu unit la vierge avec un lien indissoluble à son Fils, l'élevant à la dignité d'« épouse du Christ ».² Et c'est la sponsalité qui est un trait caractéristique de votre virginité que l'Instruction reprend et propose.³ Je voudrais souligner avec vous ce que Saint Jean-Paul II définissait par choix de la virginité consacrée : un choix d'amour, qui « ne se limite pas à un simple "non" à l'union conjugale, mais

² Cf. *Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le Pape Paul VI. Consécration des vierges*. Cité du Vatican, 1980, 29.

³ Cf. ESI, 24.

contient un “oui” profond dans l’ordre sponsal ». ⁴ Demeurez et grandissez chaque jour dans ce “oui” positif et fécond, en vous abandonnant à la miséricorde rédemptrice de l’Époux. En fait, Saint Jean-Paul II écrit encore : « La femme, appelée dès le « commencement » à être aimée et à aimer, trouve dans la vocation à la virginité d’abord le Christ comme le Rédempteur qui « aima jusqu’à la fin » par le don total de lui-même, et elle répond à ce don par le « don sincère » de toute sa vie. Elle se donne donc à l’Époux divin, et cette donation de sa personne tend à une union de caractère proprement spirituel : par l’action de l’Esprit Saint elle devient « un seul esprit » avec le Christ-Époux ». ⁵ Mon souhait est que chacune de vous grandisse dans cette rencontre sponsale avec le Christ et la vive en pleine fécondité.

Mères dans l’esprit

Votre sponsalité théologique est à l’image de l’Église et appartient à l’Église particulière dans laquelle vous vivez. ⁶ Mais l’Église n’est pas une île : comme l’Église est dans le monde, vous aussi, soyez dans votre contexte : ouvertes à votre prochain, accueillantes et témoins d’une expression particulière de l’amour sponsal qui est la maternité spirituelle, donc une forme spirituelle de génération et de soin de l’autre. Il existe de nombreux domaines de la vie quotidienne où cette expression de l’amour sponsal, qui est dans la virginité une disponibilité à s’ouvrir à tous les hommes, « embrassés par l’amour du Christ-Époux » ⁷ peut se manifester et s’exprimer dans une maternité spirituelle. L’instruction indique la catégorie évangélique de la « proximité » comme expression concrète de cette maternité spi-

⁴ JEAN-PAUL II, Lett. Ap. *Mulieris Dignitatem*, (15 août 1988), 20.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Cf. ESI, 25.

⁷ JEAN PAUL II, Lett. Ap. *Mulieris Dignitatem*, (15 août 1988), 21.

rituelle, en la déclinant dans différents contextes ecclésiaux et sociaux, qui doivent toujours garder à l'esprit non seulement les exigences de la mission mais aussi le charisme personnel de chacune d'entre vous.⁸ Parmi ceux-ci, je voudrais vous rappeler les fragilités contemporaines et les jeunes, pour lesquels l'Église a célébré un Synode en octobre 2018. Sachez que votre vocation deviendra de plus en plus ferme dans la mesure où vous embrasserez pleinement les contextes de vie dans lesquelles le Seigneur vous place, qu'il s'agisse du travail que vous faites pour vous maintenir, de l'engagement culturel que vous réalisez pour le bien de la société, du bénévolat qui embrasse les fragilités de l'histoire ou du service dans la communauté ecclésiale, le cas échéant surtout parmi les nouvelles générations. Être parmi les personnes dans ces domaines, partager, écouter, construire, souffrir et s'engager de façon créative aux côtés et avec vos frères et sœurs, au sein du Peuple de Dieu et de la société civile dans laquelle vous vivez, que cela soit pour vous l'expression et le contexte de votre témoignage de vie, qu'il soit un lieu fécond de maternité dans l'esprit. Vivez tout cela comme une manifestation non pas d'un seul engagement humain, mais comme l'expression de cette sponsalité théologique, donc baptismale, qui vous distingue et vous immerge dans un peuple. En ce sens, le pape François souligne : « (Jésus) nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance ».⁹

Sœurs de l'humanité et femmes dans le monde d'aujourd'hui

Votre condition de vie est sans doute typiquement séculière ; en effet, « sans être du monde », précisément parce que

⁸ Cf. ESI, 39.

⁹ PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 268.

vous êtes consacrées à Dieu, vous continuez à vivre dans le monde. Que cet état soit pour vous une motivation à être dynamiquement présentes aux côtés de chaque homme et femme que vous rencontrez, en vous faisant « sœurs » à partir de ceux qui sont les pauvres de ce monde vers lesquels vous êtes appelées à assumer la sollicitude pastorale de l'Église elle-même.¹⁰ Votre forme de vie n'implique pas la dimension communautaire, toutefois, vous éduquez votre cœur à être communautaire, c'est-à-dire un cœur de sœurs qui accueille d'autres sœurs et frères. Aujourd'hui, la sororité est défi et prophétie envers les autres vierges consacrées de votre diocèse, envers l'Église et vers le monde. L'Instruction, je tiens à vous le rappeler, propose la forme la plus structurée de cette vie entre sœurs dans une synodalité qui anime un exercice co-responsable d'un service de communion qui peut prendre vie entre vous, dans vos diocèses ou entre différents diocèses.¹¹ La synodalité, en cette période de l'histoire postconciliaire, est le chemin de l'Église. Je vous souhaite que ce chemin soit le vôtre.

Filles de l'Église

Votre consécration publique entre les mains de l'évêque diocésain exprime la relation précise et directe de chacune de vous avec le Peuple de Dieu et son Pasteur et avec une communauté diocésaine qui vous accueille. La référence à l'évêque du diocèse et à une église locale est un élément qualifiant de votre vocation. Dans ce contexte, votre charisme, qui est personnel, trouve un domaine de la vie communautaire où recevoir et se donner aussi dans un éventuel service. En tant que filles de l'Église¹², vous êtes interpellées à vivre la communauté

¹⁰ Cf. ESI, 39.

¹¹ Cf. *ibidem*, 45.

¹² Cf. *ibidem*, 25.

ecclésiale avec l'esprit et le cœur, en collaborant selon le discernement approprié de la disponibilité de chacune dans les domaines diocésains où vous vivez. Dans tout cela, vous opérez pour l'unité et vous donnez visage au génie féminin qui est votre particularité, à travers des propositions et des présences que je vous souhaite être « créatives ».

UNE VOCATION POUR LES FEMMES D'AUJOURD'HUI AU CŒUR
DE L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

Dans l'existence des vierges consacrées se reflète la nature de l'Église Épouse du Christ et Mère de l'humanité.¹³ Donc, à l'image eschatologique de l'Église en tant qu'épouse, la vierge consacrée est appelée à faire resplendir la lumière du Christ dans tous les aspects de sa vie, et donc, à être et à agir dans le monde comme le fait l'Église, en participant aux joies et aux espérances, aux tristesses et aux angoisses de ses contemporains, surtout les plus pauvres.¹⁴ Comme l'Église, chaque vierge consacrée est poussée par la charité du Christ à donner sa vie *pour la vie du monde* (Jn 6, 51), et donc à relever les défis du monde contemporain et de sa réalité. En suivant l'Instruction¹⁵, réfléchissez combien votre vocation est actuelle, combien elle est en gré de répondre aux besoins de l'évangélisation dans les pays de longue tradition chrétienne touchés par la sécularisation, combien elle est en gré de répondre aux défis de l'Église en dialogue avec le monde et comment elle peut s'enraciner dans toutes les cultures du monde. En effet, par votre travail, vous êtes l'Église proche des croyants, des non-croyants, des agnostiques, où la plus grande partie de la vie des personnes

¹³ Cf. *ibidem*, 20.

¹⁴ Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* « sur l'Église dans le monde de ce temps », 1.

¹⁵ Cf. ESI, 40.

aujourd'hui se déroule et se construit. Par ailleurs, dans les pays où l'Église souffre, la flexibilité de votre forme de vie vous permet d'être discrètement mais non moins efficacement présentes dans le tissu de ces communautés. Finalement, là où l'Église est présente dans sa mission évangélisatrice, vous pouvez apporter l'Évangile à la société civile par votre travail et votre contribution comme médiation culturelle qualitativement importante.

FAITES TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU (1 Cor 10, 31)

Au moment où je parviens à la conclusion de mon écrit, permettez-moi de vous saluer avec une parole qui, je l'espère, restera dans vos cœurs d'épouses du Christ, de mères, de sœurs et de filles de l'Église : *Faites tout*, chères sœurs, absolument tout, *pour la gloire de Dieu*, c'est-à-dire soyez et vivez pour rendre présent l'amour de Dieu parmi les hommes et les femmes de notre temps. Ainsi, vous serez vraiment *une lettre du Christ écrite avec l'Esprit du Dieu vivant* (2 Cor. 3, 3). Que le Seigneur vous bénisse !

L'ORDO VIRGINUM DANS L'EXPERIENCE D'UN EVEQUE (TEMOIGNAGE)

S.E. MGR MICHEL AUPETIT *

Au cours de mes trois années et demie comme évêque de Nanterre, j'ai eu la joie de consacrer dans l'Ordre des Vierges quatre jeunes femmes.

Pour promouvoir et rendre visible cette consécration et éviter que les consacrées soient considérées comme des factotums toujours disponibles, j'ai voulu que cette consécration se passe le dimanche dans la paroisse où elles résident au cours de la grand-messe et non le soir en catimini comme cela se faisait habituellement.

L'une d'entre elles recevra même la consécration à la cathédrale en raison de son implication dans la pastorale du diocèse, mais sera reçue néanmoins dans sa paroisse pour fêter sa consécration. Son lien amical avec plusieurs jeunes prêtres de son âge avec lesquels elle a collaboré dans la charge pastorale et sa juste attitude, montre comment les vierges consacrées peuvent aider les prêtres dans leur masculinité et permettent de trouver un équilibre dans leur sacerdoce.

Il me semble important de faire connaître cet ordre ancien afin qu'il retrouve la considération qui fut la sienne dans les premiers temps de l'Eglise. En outre, l'engagement dans la chasteté pour le Royaume est un signe fort dans la société hédoniste qui est la nôtre.

* Ancien Archevêque de Paris (France).

Ce mode d'appartenance totale au Christ rencontre un succès grandissant chez les jeunes femmes qui continuent de participer à la vie sociale courante par leur travail mais aussi par un engagement fort dans l'Eglise, en particulier dans leur diocèse.

Leur forme de vie a l'avantage d'offrir la possibilité de vivre en communauté ou seules en ayant l'opportunité de passer de l'une à l'autre en discernant avec leur évêque et leur père spirituel.

Les plus âgées de l'*Ordo virginum*, consacrées au début de la reprise de l'ordre sont plus jalouses de leur indépendance et de leur autonomie. Comme il est précisé dans l'Instruction¹, l'évêque diocésain doit veiller à « favoriser la connaissance réciproque et le lien stable entre elles ». Je me suis aperçu que la plupart d'entre elles n'avaient pas les coordonnées des autres, en particulier le téléphone, ce qui aurait permis de prendre mutuellement des nouvelles. Avec le vicaire général, nous avons essayé de leur permettre de se rencontrer plus souvent et de s'informer l'une l'autre de leur santé et de leur état personnel. Etant donné leur état de vie, lorsqu'elles sont peu impliquées dans une paroisse, je leur ai dit que je craindrais de les retrouver un jour chez elles en état de décomposition ! Ce langage un peu dur leur a permis de prendre conscience de leurs responsabilités mutuelles.

Il est rassurant de voir qu'il se lève une nouvelle génération plus missionnaire, souvent très bien formée de vierges consacrées, qui aspirent à prendre une part active dans la vie du diocèse.

Ceci pourrait amener à créer une filière particulière dans une maison de formation spécifique qui permettrait à certaines jeunes femmes de se donner totalement à la mission en ayant

¹ Cf. ESI, 45.

une formation aussi fondée que celle des futurs prêtres. Le diocèse s'engagerait alors à leur donner les moyens de vivre jusqu'à leur décès. En assurant de grandes responsabilités dans le diocèse, ces femmes pourraient ainsi retrouver une place importante dans le discernement et les orientations du diocèse. Elles pourraient aussi assurer l'accompagnement spirituel des fidèles mais aussi des séminaristes qui bénéficieraient d'un regard féminin indispensable au jugement équilibré de leur chemin vocationnel. Cela permettrait aussi de faire droit à la communion dans la différence entre l'homme et la femme, l'alliance sponsale de celle-ci dans la consécration, en étant complémentaire du sacerdoce ministériel qui réalise la présence bienfaisante du Christ qui se donne aujourd'hui par lui à son Eglise.

Une vierge consacrée de Nanterre a été envoyée à Tunis, à la demande de l'évêque du lieu. Après avoir regardé avec elle le bien-fondé de la mission et fort de son accord, je l'ai dépêchée au nom du diocèse de Nanterre pour un temps déterminé.

Il existe dans cette vocation une souplesse et une disponibilité qui correspondent bien aux attentes d'aujourd'hui.

Alors qu'il est d'usage que les religieux consacrés soient accompagnés par un vicaire épiscopal, je crois plus ajusté que les vierges consacrées soient suivies par l'évêque lui-même ou par son vicaire général étant donné le lien direct qu'elles ont avec le diocèse.

En conclusion, je pense que cette vocation correspond aux intuitions de l'origine du christianisme pour celles qui veulent se donner pleinement au Christ pour faire advenir et manifester son Royaume. Il convient de mettre en place une réelle formation dédiée et spécifique, qui conjugue la science théologique, l'accompagnement au discernement et une évaluation psychologique sérieuse. A cette condition nous aurons un corps de personnes consacrées qui sera un ferment missionnaire pour l'Eglise de ce temps.

L'INSTRUCTION ECCLESIAE SPONSAE IMAGO : UNE AIDE POUR LE SOIN PASTORAL DE L'ORDO VIRGINUM

S.EM. OSCAR CARD. CANTONI*

C'est un fait indéniable qu'à partir du troisième siècle déjà, une littérature spécifique de plus en plus abondante et détaillée sur la virginité consacrée, s'est développée et a grandi en importance dans l'Église. Non seulement sous forme de traités – comme les célèbres traités de Grégoire de Nysse¹ ou de Jean Chrysostome² – mais aussi sous la forme plus modeste mais non moins passionnée d'homélies,³ de lettres,⁴ d'exhortations. On en dénaturerait le sens s'il n'était pas immédiatement clair que cette abondante littérature a été mise au service de la sollicitude pastorale avec laquelle les évêques des différentes Églises ont accompagné, dès le début, cette forme particulière de témoignage chrétien. Les Pères ne se sont pas limités à censurer les comportements et les modes de vie qui étaient en conflit ouvert avec le *sanctum propositum* de la virginité (au double sens de *virginitas carnis et cordis*), mais ont surtout attesté de leur estime

* Évêque de Côme (Italie), membre de la Commission pour le clergé et la vie consacrée de la Conférence épiscopale italienne, délégué pour l'*Ordo virginum*.

¹ Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Traité de la Virginité*, in SCH 199, Paris 1966.

² Cf. SAINT-JEAN CHRYSOSTOME, *La verginità*, in S. LILLA, ed., Rome 1990.

³ Cf. SAINT AMBROISE, « L'educazione della Vergine e la verginità perpetua della santa Maria », in OOSA XIV/II, *Verginità e vedovanza*/2, Milan-Rome 1992, 110-195.

⁴ Cf. JÉRÔME, *Lettera a Eustochio*, dans S. Cola, *Le lettere*, I, Rome 1983, 173-229 ; *Idem*, *Lettera a Demetriade*, dans S. Cola, éd., *Le lettere*, IV, Rome 1983, 305-336.

et de leur appréciation pour cette forme de vie dans laquelle le corps devient aussi une parole éloquente, annonce prophétique d'appartenance totale au Seigneur et en même temps un joyeux service à l'Église et au monde.

TOUT D'ABORD LE « SOIN PASTORAL »

L'instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, entièrement consacrée à l'*Ordo virginum*, s'inscrit dans cette même ligne. Non seulement parce qu'elle se consacre au « soin pastoral » - parfois aussi exprimé dans les termes de « sollicitude pastorale » - qui fait l'objet d'une attention particulière, mais aussi et surtout parce qu'elle est le but et la raison ultime de toutes ses affirmations. La présente Instruction, comme on le lit dans les premières pages, « établit les principes normatifs et les critères directeurs que les pasteurs [...] doivent appliquer dans le soin pastoral de l'*Ordo virginum* ». ⁵ D'où le titre du présent document, qui vise à signaler, à la lumière de l'expérience des dernières décennies, en quel sens et en quels termes le texte de l'Instruction peut être utile dans le soin pastoral de l'*Ordo virginum*, dont la refloraison au lendemain du Concile est peut-être l'un des « signes des temps » les plus éloquents offerts à l'Église.

Par ailleurs, le fait que le soin pastoral de l'*Ordo* fasse partie intégrante du ministère ordinaire de sanctification, d'enseignement et de gouvernement de l'évêque diocésain n'est certainement pas un élément de nouveauté. La *Praenotanda* de l'*Ordo Consecrationis virginum* stipulait déjà de manière péremptoire qu'il incombe à l'évêque diocésain de « déterminer de quelle manière les vierges vivant dans le monde doivent être obligées d'embrasser la vie virginale à perpétuité ». ⁶ C'est surtout par

⁵ ESI, 10.

⁶ *Praenotanda all'Ordo Consecrationis virginum*, 5, dans CONFERENZA EPIS-COPALE ITALIANA, ed., *Pontificale Romano riformato a norma dei decreti del Concilio Ecumenico Vaticano II e promulgato da Papa Paolo VI*, Città del Vaticano 1980, 60.

rapport à cet aspect que l'on a pu identifier le point d'intégration entre les normes générales du droit universel et celles du droit particulier. L'enracinement de l'*Ordo virginum* dans le diocèse, son lien de grâce avec l'Église particulière - visiblement signifié et exprimé par l'évêque diocésain - est l'un des éléments qualifiant son identité.⁷

À L'ÉCOUTE DES CHARISMES PERSONNELS

Le langage même de l'Instruction - qui ne manque pas d'un ancrage solide à l'Écriture et à la théologie - est délibérément « pastoral ». On a l'impression que l'on veuille se référer au langage des Pères, qui s'adressaient aux vierges consacrées « plus par l'affection que par l'autorité »,⁸ soucieux avant tout de les exhorter à une vie intérieure féconde et hospitalière, plutôt que de contraindre trop vite la vie des *Sponsæ Christi* dans les dispositions du droit. On pourrait dire que ce document cherche davantage à guider et à orienter le cheminement de l'Église qu'à exposer les raisons théologiques du *sacrum propositum* ou à réglementer juridiquement sa mise en œuvre vitale. Sans, bien sûr, négliger aucune de ces exigences.

Naturellement, le soin pastoral de l'*Ordo virginum* ne peut pas négliger le droit, comme il ressort de la lecture du texte : les actes législatifs (lois particulières, par exemple) ou administratifs (nomination d'un Délégué ou d'une Déléguée, ou approbation d'un plan de formation qui établit les temps et les critères de formation, etc.) sont les instruments les plus immédiats mis au service de la sollicitude pastorale pour l'*Ordo*. En outre, au-delà des dispositions du droit, cette sollicitude s'exprime également dans les actes du magistère ordinaire, ainsi que dans l'attention d'assurer un projet organique pour la formation pré-

⁷ Cf. ESI, 22.

⁸ CYPRIEN, *De habitu virginum*, III, en PL 4.443 (cité dans ESI, 4).

alable à la consécration et, de formation continue. Il est ainsi réaffirmé qu'il est toujours de la responsabilité de l'Église de reconnaître les charismes et les vocations, de les accueillir et de les discipliner.

On serait tenté de croire - à cause de cette inertie qui caractérise la pensée et la pratique - que le soin pastoral d'un évêque pour l'*Ordo virginum* doit s'exprimer, avant tout et en premier, par donner des enseignements et des instructions - les cas échéant solennels et captivants - ou par assurer des programmes de formation détaillés, dont faire dépendre une conformation toujours plus pleine aux sentiments du Christ ou une efficacité infaillible par rapport au témoignage qui lui est rendu. Nous ne pouvons pas cacher le fait que lorsque nous parlons du soin pastoral, l'attention tombe très souvent encore aujourd'hui sur ce triple aspect juridique, magistériel et organisationnel. Et pourtant, le soin pastoral pour l'*Ordo virginum* - élément non négligeable de l'Instruction - ne se résout pas avant tout à la mise en place d'activités et d'initiatives. Elle découle plutôt essentiellement et en premier lieu de l'écoute. Et cela commence par les charismes que l'Esprit distribue gratuitement et comme il le souhaite. Il est nécessaire que les Pasteurs de l'Église apprennent toujours et à nouveau le silence de ceux qui écoutent, en premier lieu, des femmes que le Seigneur appelle et à qui l'Esprit confie, avec une ineffable générosité, ses propres dons. C'est l'écoute de ceux qui les accueillent sérieusement, avec participation, avec l'effort de comprendre le dessein qui se déroule dans l'histoire de chacune d'elles. Sans trop vite prétendre de comprendre.

Les consacrées de l'*Ordo virginum* trouvent dans l'Évangile le sens de toute chose et la règle fondamentale de la vie⁹, qui leur assure de partager une orientation de fond commune. Elles

⁹ Cf. ESI, 27.

s'engagent à embrasser ainsi un style de vie chaste, pauvre et obéissant, en se dédiant à la pénitence, aux œuvres de miséricorde et à l'apostolat. Mais tout cela se concrétise dans l'obéissance aux charismes dont chacune est dépositaire et témoin. Puisque dans l'*Ordo virginum* « la vocation à la virginité s'harmonise avec les charismes qui donne forme concrète au témoignage et au service ecclésial de chaque consacrée », ¹⁰ la dédition au Seigneur se fait toujours en suivant les sensibilités, les intuitions spirituelles et les projets de vie qui sont nécessairement différents. Il faut en tenir compte dès les premières étapes de la formation, en évitant le risque de propositions uniformes et génériques. ¹¹

C'est pour ce faire que le soin pastoral de l'évêque à l'égard de l'*Ordo virginum* ne trouve sa forme propre et pleine que dans l'écoute attentive et réfléchie des charismes de chacune. Une bonne partie du soin pastoral doit donc s'exprimer dans la reconnaissance et l'acceptation des charismes personnels, afin que, une fois reconnus, ils puissent être vécus de manière authentique. « Il s'agit d'interpréter avec intelligence et sagesse évangélique l'expérience spirituelle de chaque consacrée, en tenant compte de son histoire biographique et en la situant dans le contexte ecclésial et social concret dans lequel elle vit ». ¹² Et encore : « L'Évêque diocésain exerce la charge pastorale envers les consacrées, en les encourageant à vivre dans une joyeuse fidélité à leur vocation, en étant attentif aux exigences du chemin de chacune et en s'assurant à ce qu'elles disposent de moyens appropriés pour la formation permanente ». ¹³

L'expérience des dernières décennies a enseigné, et continue d'enseigner, que la nomination d'un Délégué pour l'*Ordo*

¹⁰ *Ibid.*, 27.

¹¹ Cf. *Ibid.*, 77.

¹² *Ibid.*, 28.

¹³ *Ibid.*, 48.

virginum, judicieusement choisi parmi les prêtres du diocèse, peut se révéler particulièrement utile en ce qui concerne cet élément irrenonçable du soin pastoral. Aucune norme juridique, aussi contrôlée et vérifiée soit-elle, ne pourra jamais remplacer la construction d'un rapport filial entre chaque consacrée et son évêque (et vice versa).

DANS LA « SYMPHONIE » DE L'UNIQUE ÉGLISE

L'écoute des charismes et des aptitudes personnelles, vécues et exprimées avec la touche typique et caractéristique de la féminité, doit naturellement aller de pair avec le soin de l'ensemble et avec la sollicitude de la communion ecclésiale. Il serait dangereux et même trompeur pour un pasteur de promouvoir les charismes de chacun sans se préoccuper en même temps qu'ils sont mis au service de l'ensemble, en favorisant un sens commun de la responsabilité envers tous.¹⁴ Chaque consacrée - à partir des dons humains que la grâce, en principe, assume et perfectionne - vit les charismes qu'elle a reçus, non pas pour elle-même, ni seulement pour sa propre sanctification, mais aussi pour les autres : pour l'édification commune du peuple de Dieu et, à travers lui, du monde entier. Il convient de noter que l'instruction souligne à plusieurs reprises la nécessité d'endiguer ces pulsions individualistes qui, poussées par la culture contemporaine, n'édifient pas mais avilissent le sens le plus authentique de la consécration virgine. Là où il manque un véritable sens d'appartenance ecclésiale et un profond esprit de communion - fruit de la volonté, certes, mais aussi soutenu par l'économie sacramentelle de l'Église - la virginité manque de fécondité et de capacité génératrice. Une citation significative du pape François, confiée à une note au chapitre trois, il-

¹⁴ Cf. *ibidem*, 54.

lustre bien l'enjeu. La tentation de l'individualisme - lit-on - est celle « des égoïstes qui sur le chemin perdent la direction et au lieu de penser aux autres pensent à eux-mêmes, n'ayant pas honte, mais, au contraire se justifiant. L'Église est la communauté des fidèles, le corps du Christ où le salut d'un membre est lié à la sainteté de tous. L'individualiste en revanche est source de scandale et de conflictualité ».¹⁵

D'où l'insistance, modulée de multiples formes, sur l'appartenance des consacrées à un unique *coetus*, à accueillir et à faire grandir en cultivant l'estime réciproque, en valorisant les dons de chacune, en promouvant l'amitié et l'attention réciproque,¹⁶ sans exclure la possibilité d'une vie commune. L'appartenance à l'*Ordo virginum*, lit-on, « implique un fort lien de communion entre toutes les consacrées présentes dans le diocèse. Elles se reconnaissent réciproquement comme sœurs les plus proches, avec qui elles partagent la même consécration et une passion ardente pour le chemin de l'Église ».¹⁷ L'Instruction précise très justement que ce lien de communion s'étend non seulement à l'Église particulière mais aussi aux consacrées des autres diocèses. En effet, « l'enracinement diocésain s'harmonise avec le sens d'appartenance à un *ordo fidelium* qui a les mêmes caractéristiques constitutives dans toute l'Église catholique ».¹⁸ Les organismes de liaison qui sont nés en ces dernières années, tant au niveau régional que national, obéissent, au fond, précisément à ce principe qui est constitutivement ecclésial.

¹⁵ PAPE FRANÇOIS, *Discours à l'occasion de la Rencontre de prière avec le Clergé, les Religieux, les Religieuses et les Séminaristes*, (Le Caire, 29 avril 2017). Cité dans ESI, note 88.

¹⁶ Cf. ESI, 44.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ ESI, 55.

Un point qui mérite une attention particulière dans le soin pastoral de l'*Ordo virginum* est sa relation avec les autres expressions de la vie consacrée présentes dans le diocèse. Même si de récentes interventions magistérielles ont été faites à plusieurs reprises - bien que pas toujours explicitement - sur le fait que l'*Ordo virginum* appartient à tous les effets à la vie consacrée¹⁹, il reste l'impression que cette question n'a pas encore été prise en compte par tous. Ni au niveau de la théorie, ni au niveau de la pratique. Il convient de souligner que c'est surtout la pratique pastorale qui fait encore défaut en matière de théorisation. La sollicitude des pasteurs pour l'*Ordo virginum* doit également s'exprimer dans leur souci de faire en sorte qu'il y ait un dialogue adéquat et fructueux avec les autres formes de consécration présentes dans le diocèse. Bien que l'*Ordo virginum* ne prévoit pas la triade « pauvreté, chasteté et obéissance » sous la forme spécifique d'un « vœu », il n'est certainement pas étranger à la dynamique fondamentale de la vie consacrée.

L'*Ordo virginum* participe à tous les effets et avec un droit égal à la « symphonie » commune de la vie consacrée, dans laquelle la multiplicité des charismes n'annule pas l'unité d'inspiration, mais en exprime plutôt sa richesse imaginative et multiforme. Il va sans dire que ce résultat peut être atteint non pas tant sur la base de dispositions juridiques que sur celle d'une bonne praxis, d'où il ressort clairement - à partir du sentir commun de tout le Peuple de Dieu - que l'*Ordo virginum* exprime, sous une forme propre et très ancienne, la consécration de la

¹⁹ JEAN PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde* « *Vita Consecrata* », (25 mars 1996), 7.42 ; CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, (19 mai 2002), 19.

totalité de soi-même au seul Seigneur pour le bien de l'Église et la mission dans le monde.

En outre, on ne peut passer sous silence le fait qu'à une époque où les ordres et les instituts anciens - du moins en Italie - montrent des signes de fatigue et d'épuisement, l'*Ordo virginum* semble au contraire traverser, du nord au sud, une phase de croissance numérique et d'enracinement toujours plus conscient dans le tissu ecclésial.

LE SERVICE À L'ÉGLISE PARTICULIÈRE

Et encore. En se référant à notre document, il faut tenir compte du fait que le soin pastoral de l'*Ordo virginum* se fonde sur les caractéristiques et la physionomie de chaque Église particulière, et, aussi en fonction du service qui lui est rendu. S'il est vrai que chaque Église particulière est caractérisée par des dons spécifiques de grâce - qu'elle offre aux autres Églises et, avec elles, à l'Église tout entière, afin que l'ensemble et les différentes parties puissent bénéficier de la communication réciproque de tous et de la tension dans l'unité²⁰ vers la plénitude - il s'ensuit que le soin pastoral de l'*Ordo* ne peut se passer, en ligne ordinaire, de ce principe fondamental de l'incarnation.

Les consacrées de l'*Ordo virginum* restent dans l'Église particulière, continuent à vivre au milieu du Peuple de Dieu, sont unies, en vertu de leur consécration, au cœur même de leur Église, à laquelle elles consacrent non seulement leur temps mais toute leur existence. L'histoire, les coutumes liturgiques et la sensibilité théologique et spirituelle de leur Église deviennent, d'une certaine manière, les leurs. C'est de la relation sponsale avec l'Église particulière que naissent également des services pastoraux et des missions ecclésiales capables d'ac-

²⁰ Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*.

croître et d'élargir les charismes reçus.²¹ C'est la raison pour laquelle les vierges consacrées doivent être attentives à saisir les appels qui proviennent du contexte dans lequel elles vivent, en mettant généreusement au service du Seigneur les dons qu'elles ont reçus de lui.²² Elles font cela pour élaborer culturellement la foi, et aussi pour répondre efficacement aux appels des pauvres, des souffrants, des exclus.

Tout cela signifie, concrètement, reconnaître l'Église particulière dans laquelle on vit comme le sein fécond qui engendre la foi, se sentir partie prenante de son histoire et de sa vie, de ses défis et même - pourquoi pas ? - de ses épreuves et de ses faiblesses. La référence à l'évêque diocésain, qui est un élément inconfondable de l'*Ordo virginum*, assume ainsi les traits de l'adhésion à une histoire concrète, sans laquelle la consécration devient quelque chose de vague et d'évanescent. Ce trait - cet enracinement inconfondable dans le tissu d'une Église particulière - doit être défendu avec ténacité contre toute forme d'assimilation à d'autres réalités (ordres, congrégations, mouvements, associations, etc.) qui servent louablement l'Église universelle, mais sans que la remise de sa vie entre les mains de l'évêque diocésain apparaisse habituellement comme un élément déterminant. Cela doit être dit, bien sûr, sans préjugé.

L'ÉGLISE DE NOTRE TEMPS

Enfin, il y a au moins un autre aspect du soin pastoral qui mérite d'être précisé en référence à l'instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago*. Il ne fait aucun doute aujourd'hui que - au-delà de certains principes précis qui sont restés pratiquement inchangés -

²¹ On trouvera un approfondissement intéressant de ce thème dans le précieux texte d'A. CAPRIOLI, *L'ordine delle vergini nella Chiesa particolare. Le tappe di un cammino*, Reggio Emilia 2016.

²² Cf. ESI, 39.

la place et les fonctions de l'*Ordo virginum* dans l'Église ont subi, au fil du temps, des variations remarquables. Notre époque ne peut être comparée, en termes de culture, de société, de condition féminine, d'organisation politique, et bien d'autres choses encore, à celle des temps passés.

Si, dans les temps modernes, Vatican II voulait faire revivre l'*Ordo virginum*, en établissant que le rite de la consécration²³ soit soumis à révision, il n'est pas forcément nécessaire que l'ancienne forme de l'*Ordo* - à laquelle nous avons à nouveau accès grâce à la médiation de nombreuses études qualifiées²⁴ - soit aujourd'hui représentée *sic et simpliciter*. Aujourd'hui, le mode de vie des vierges consacrées ne peut être défini selon les critères de l'Église des origines. Le problème est de savoir de quelles personnes la communauté des croyants a besoin aujourd'hui pour exprimer au mieux sa propre identité et sa mission. Non seulement la prophétie du Royaume des cieux, mais aussi la virginité et la maternité de l'Église : vierge pour l'intégrité de la foi et mère parce que, dans l'ordre de la grâce, elle engendre toujours de nouveaux enfants.²⁵

L'insistance de notre document sur la formation permanente vise aussi fondamentalement à cet enracinement dans l'aujourd'hui de l'histoire. Cette formation - lit-on encore - « est fondée sur l'exigence de correspondre toujours plus plei-

²³ Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 80.

²⁴ Cf. A. SOLIGNAC, « Virginité chrétienne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, XVI, Paris 1994, 924-949 ; C. TIBILETTI, *Virginità e matrimonio in antichi scrittori cristiani*, Rome 1983 ; C. MOUNIER, *Matrimonio e verginità nella Chiesa antica*, Turin 1990 ; E. PIETRELLA, « La verginità consacrata nei Padri della Chiesa dei primi cinque secoli », dans *ORDO VIRGINUM DELLE DIOCESI CHE SONO IN ITALIA*, ed. *La vierge consacrée dans l'Église particulière. Actes de la réunion nationale* (Macerata, 21-25 août 2002), Loreto 2003, 49-80.

²⁵ Cf. SAINT-AUGUSTIN, *De sancta virginitate*, 2,2-6,6, dans OOSA, VII/1, Rome 2002, 76-83.

nement à la vocation reçue ». ²⁶ Au fond, la conformation au Christ ne se réalise pas seulement en écoutant la Parole et en s'abandonnant à l'Esprit, mais aussi par l'expérience et par « les sollicitations de la culture contemporaine ». ²⁷ Aussi donc, l'histoire sollicite le soin pastoral des évêques.

« PLUS PAR L'AFFECTION QUE PAR L'AUTORITÉ »

Dans le Nouveau Testament, la virginité consacrée entre en scène et se présente comme une prophétie incarnée du *déjà* et *pas encore* du Royaume de Dieu. Seulement ceux qui entrent dans la compréhension de ce mystère sont capables de comprendre le don inestimable de la virginité consacrée (cf. Mt 19, 12), qui n'est pas une fuite du monde, mais une immersion - encore plus profonde et à titre nouveau - dans son histoire et son destin. Cette vocation particulière, qui place les vierges consacrées dans la volonté de persévérer toute leur vie dans une chasteté parfaite et dans le service de Dieu et de l'Église, a besoin de soins. La présente contribution en a indiqué certains aspects. Ce sont peut-être les plus urgents, mais pas nécessairement les seuls. Chaque pasteur a la tâche d'accueillir ce précieux don que Dieu fait à l'Église et au monde. Et de le garder. « Plus par l'affection que par l'autorité ». ²⁸

²⁶ ESI, 108.

²⁷ *Idem*.

²⁸ CYPRIEN, *De habitu virginum*, III, dans PL 4,443 (cité dans ESI, 4).

LA VIRGINITÉ CONSACRÉE : DON POUR L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI ET POUR LE MONDE ENTIER

S.E. MGR. JACEK KICIŃSKI, CMF*

En Pologne, dans l'année 2019 nous avons vécu une année pastorale dont le thème était : *“Nous avons reçu le don de l'Esprit Saint”*. L'année 2020 a été consacrée au thème : *“Dans la puissance de l'Esprit de Dieu”*. Cela a été une excellente occasion de réfléchir à la présence et à l'action du Saint-Esprit dans l'Église et dans le monde contemporain.

L'Esprit Saint annoncé par Jésus-Christ est Esprit d'amour, d'unité dans la vérité ; c'est l'Esprit qui guide le destin de l'Église et qui réveille en elle différents charismes. L'œuvre de l'Esprit Saint est donc expression de l'amour de Dieu pour l'homme et pour le monde d'aujourd'hui. C'est lui qui, dans son action illimitée, nous rappelle que Dieu est amour. Il le fait de différentes manières, en donnant à chacun des dons concrets, qui se manifestent au cours de l'histoire du salut.

LA VIRGINITÉ CONSACRÉE : UN DON POUR L'ÉGLISE

Sans aucun doute, le don de la virginité consacrée est un don spécial pour l'Église d'aujourd'hui. Un don qui est quelque peu oublié et parfois négligé même dans les communautés ecclésiales, mais qui est présent depuis le début. Comme tout

* Évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Wrocław (Pologne), président de la Commission pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique de la KEP (Conférence épiscopale polonaise).

don, la virginité consacrée doit être reconnue et nourrie, soutenue et aidée à grandir.

Aujourd'hui, dans l'Église, en particulier en Europe, nous assistons à un certain « effondrement spirituel » qui touche de nombreux croyants, tant les laïcs que les communautés de vie consacrée, y compris ceux qui sont appelés au sacerdoce. Il se manifeste, entre autres, par la diminution des vocations, qui aujourd'hui est souvent motivée par le déclin démographique ou le manque de maturité pour prendre des décisions difficiles, pour la vie. Naturellement, comme il sied aux bons théologiens, nous pouvons tout expliquer, en ayant à notre disposition des données sociologiques et psychologiques. Toute explication peut être bonne, mais est-elle satisfaisante ? Certainement pas !

La plupart des communautés de vie consacrée, dans la période qui a suivi le Concile Vatican II et après avoir connu des « hauts et des bas », est encore à la recherche de son identité charismatique. Beaucoup a été fait à cet égard, mais certains instituts ne sont pas encore capables de lire correctement leur propre mission et service dans le monde. L'émergence de l'individualisme d'une part, et, d'autre part, la menace d'un certain collectivisme, nous rendent incapables de faire un pas en avant en cédant à un formalisme spirituel au lieu d'accueillir joyeusement la fantaisie du Saint-Esprit.

Un autre domaine de la vie consacrée qui a besoin d'un renouveau spirituel et structurel est l'expérience de la vie communautaire. La crise actuelle de la famille se traduit dans une certaine mesure, en une crise de la communauté. Aujourd'hui, nous cherchons la clé pour une relation interpersonnelle appropriée au sein de la communauté religieuse, souvent en utilisant divers cours et *ateliers* sur la communication interpersonnelle, y compris la thérapie. Au fait, il convient de se demander : avons-nous oublié que le don de la communication est inscrit dans le cœur de chaque être humain ? Il semble que les ateliers de for-

mation interpersonnelle et d'affirmation de soi commencent à dominer la vie communautaire, et que le pouvoir de guérison de l'Eucharistie, l'adoration du Saint-Sacrement et la méditation de la Parole de Dieu ou des écrits spirituels soient négligés. De plus, dans de nombreuses communautés, l'*avoir* commence à dominer sur l'être. Tout cela obscurcit la beauté et le caractère persuasif de la proposition de vocation, de sorte que, dans les jeunes générations, peu se sentent interpellés et attirés par ce style de vie.

Cependant, la vision de la vie consacrée aujourd'hui ne doit pas tomber dans le pessimisme : en effet, chaque Institut est, avant tout et surtout, l'œuvre de Dieu. De plus, nous ne devons pas oublier le dynamisme spirituel exprimé dans la nuée de l'Ancien Testament qui accompagnait le peuple élu (cf. *Ex* 13, 21). Il est donc nécessaire d'être en attente, afin de ne pas risquer de manquer le moment où Dieu viendra nous rendre visite.

Le Saint Père François nous donne la clé pour comprendre notre vie. Au début de l'Année de la vie consacrée, la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique a publié une lettre aux consacrés et consacrées, intitulée *Réjouissez-vous*¹, qui reprend le magistère du pape François. Le Pape rappelle à toutes les personnes consacrées que le passé doit être regardé avec gratitude, le présent doit être vécu avec passion, et l'avenir avec espoir. Nous ne pouvons donc pas rester uniquement dans une attitude de gratitude et dans une certaine nostalgie de ce qui a été ; notre aujourd'hui doit être vécu avec joie et enthousiasme dans la passion de la proclamation de la Bonne Nouvelle.

¹ CONGRÉGATION DES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET DES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Réjouissez-vous*, Lettre circulaire aux consacrés et consacrées. Rome, (2 février 2014), LEV, Cité du Vatican 2014.

Il semble donc que l'Esprit Saint ne se « contente » pas de l'existant, mais rappelle à l'Église sa structure dynamique, en suscitant, de temps en temps, de nouvelles formes de vie consacrée, ou en ravivant et en renouvelant les anciennes, qui n'ont pas perdu leur vitalité. Il peut donc arriver qu'une forme, au sens humain, cesse d'exister pendant un certain temps pour se réveiller de son « sommeil » et refleurir à nouveau dans l'Église, comme un agréable parfum apprécié de Dieu (Cf. 2 Co 2, 14-15).

Certes, la virginité consacrée fait partie de ce contexte où l'Esprit Saint agit. En tant que forme de vie, elle existe depuis les débuts de l'Église, variant parfois les modalités dans elle s'est réalisée, passant d'une forme individuelle à une forme communautaire et, parfois, vice versa. Aujourd'hui, lorsque nous parlons de virginité consacrée, nous devons la comprendre comme un signe des temps que le Seigneur nous offre.

LA VIRGINITÉ CONSACRÉE DANS L'ÉGLISE

L'Église, communauté de foi, est dotée de plusieurs dons du Saint-Esprit et est une manifestation de l'unité dans la diversité. *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* (Eph 4, 5). En lui, nous avons reçu la grâce de la vocation à la sainteté.

Aujourd'hui, la virginité consacrée occupe une place spéciale parmi les nombreux chemins de sainteté.² C'est un don de l'Esprit Saint qui, en appelant les personnes à cette forme de vie, les invite - ici sur terre - à annoncer la gloire future du ciel, où *on ne prend ni femme ni mari* (Mt 22,30 ; Cf. Lc 20,35). Cette forme de vie sponsale avec Jésus-Christ est en train de devenir aujourd'hui, pour les croyants, un encouragement sur le chemin de la sainteté. Les vierges, en tant qu'épouses du Christ, nous montrent que le chemin de la foi n'a de sens que dans la

² Cf. ESI, 67.

perspective du but ultime. La tâche essentielle de cette forme de vie consacrée est de construire et de renforcer une culture de l'unité et de l'amour réciproque dans l'Église. Aujourd'hui, il y a une nécessité particulière de construire l'unité dans la diversité.

Les vierges consacrées, en offrant leur vie à Jésus, en accomplissant divers services séculiers et ecclésiaux, unissent dans leur vie l'activité évangélique de Marthe à la contemplation de Marie, qui a choisi *la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée* (Lc 10, 42). Il s'agit, d'une part, d'une vie qui suppose la solitude et, d'autre part, d'une vie de communion ; une vie totalement consacrée à Dieu, mais vécue de manière séculière. Grâce à cette vocation spéciale, les vierges consacrées deviennent un signe d'unité pour ceux qui cherchent la sainteté.

Cette forme de vie reflète en partie la vocation sacerdotale (célibat et service), la vocation religieuse (radicalité et sacrifice), la vocation conjugale (amour, fidélité et honnêteté) et une vie de solitude telle que la vie érémitique (veille et prière).

Cette présentation de la virginité consacrée permet de comprendre qu'elle est la réponse de l'Esprit Saint à la crise de l'Église contemporaine, où, souvent, on expérimente un manque de radicalité évangélique, de partage de la vie et de coresponsabilité dans la transmission de la Bonne Nouvelle. Le défi de la virginité consacrée est avant tout celui de tout faire *pour être un* (Jn 17, 21).

Il faut noter avec joie que les vierges consacrées accomplissent aujourd'hui de nombreuses tâches dans la communauté ecclésiale et sont présentes dans presque tous les domaines de sa mission ; grâce à leur « génie féminin »³, elles peuvent donner une chaleur particulière à la communauté ; par la réalisation de l'idéal de la virginité, elles deviennent des guides

³ JEAN-PAUL II, Let. Ap. *Mulieris dignitatem*, (15 août 1988), 31.

spirituels pour de nombreuses personnes. Ainsi, la vocation à la maternité acquiert une signification particulière dans la dimension de la maternité spirituelle ; et la chasteté, qui est le visage de l'amour pour Jésus, rend les vierges capables de promouvoir l'idéal de virginité dans l'Église et dans le monde.⁴

VIRGINITÉ CONSACRÉE DANS LE MONDE

La réalité du monde d'aujourd'hui nous rappelle les événements qui ont eu lieu au début de l'Église. Nous assistons en effet au développement de la foi chrétienne et de sa persécution dans différentes parties du monde. Comme l'a souligné Saint Jean-Paul II⁵, l'Église traverse en plusieurs lieux une période de persécution si grande qu'elle n'est pas inférieure à celle des premiers siècles. Même la sécularisation progressive de la vie sociale aujourd'hui n'est pas propice aux idéaux présentés par l'Évangile. Dans ce contexte, dominé par une culture hédoniste qui considère chaque choix comme provisoire et évite les engagements définitifs, l'idéal de virginité prend une signification spéciale.

La chasteté, en tant que style de vie, est souvent mise à l'épreuve par une mentalité qui favorise la débauche. Ainsi, la virginité, en tant que forme de vie permanente et même style de vie, dans les sociétés matérialistes, où il n'y a souvent aucune référence au monde surnaturel, devient une provocation.

Les femmes qui vivent la virginité consacrée par leur vie encouragent une réflexion profonde sur la hiérarchie des valeurs de l'homme aujourd'hui ; elles montrent que *nous n'avons pas ici de demeure stable* (Cf. 2 Co 5,1 ; Ph 3,20). Le temps pré-

⁴ Cf. ESI, 22ff.

⁵ Cf. par exemple : JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, Rome, (10 novembre 1994), 37, « Aujourd'hui, l'Église est redevenue l'Église des martyrs ».

sent est le temps du pèlerinage vers la maison du Père. C'est pourquoi il est nécessaire de vivre la vie terrestre de la manière la plus belle possible, en espérant une éternité heureuse.

La virginité est donc une façon particulière de vivre et de sanctifier le monde par un engagement pour sa transformation. En se dédiant à Dieu dans la chasteté consacrée, les vierges cherchent à rendre ce monde plus humain, en lui transmettant le visage de l'amour de Dieu. Cela est particulièrement vrai aujourd'hui, alors que l'on rencontre tant de personnes tristes, déprimées et incapables de reconnaître le sens de la vie.

Dans le monde païen, beaucoup de personnes étaient fascinées, étonnées et même surprises lorsqu'elles voyaient des chrétiens, et elles leur posaient cette question : Que faites-vous pour vous aimer autant et être ainsi unis ? Les chrétiens ont répondu : nous nous réunissons à l'aube pour la prière et la fraction le pain. La vierge consacrée est celle qui se réunit avec toute l'Église à l'aube dans la prière et dans l'Eucharistie. De cette façon, sa vie devient un signe prophétique de la présence de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous avons tous besoin de témoins de la présence aimante de Dieu au milieu de son peuple. Il ne nous est pas demandé une annonce de l'Évangile par des paroles, mais par un témoignage de vie.⁶ La vierge consacrée, en tant qu'image de l'Église Épouse, peut transformer ce monde en rayonnant un amour désintéressé et pur pour les autres. Elle contribue ainsi à la transmission du bien dans le monde d'aujourd'hui. C'est donc un signe qui non seulement indique le chemin, mais qui marche sur le chemin indiqué. Ce chemin est le chemin de l'amour de Dieu, qui se joint à d'autres chemins pour franchir ensemble une seule porte : la porte du Royaume des Cieux.

⁶ Cf. PAUL VI, Ex. Ap. *Evangelii Nuntiandi*, Rome, (8 décembre 1975), 21.

UN BREF TEMOIGNAGE

Ma rencontre avec la virginité consacrée remonte aux premières années du XXI^e siècle, lorsqu'une femme rencontrée dans l'exercice de mon ministère a voulu réaliser l'idéal de la virginité dans la dimension de la vie consacrée. Ce fut un moment spécial de discernement de la vocation et de recherche d'une réponse adéquate au don de l'Esprit Saint. Pour moi personnellement, ce fut aussi un moment spécial, une période où j'ai pu accompagner cette personne dans le discernement de son parcours de vie. Aujourd'hui, elle est une personne mûre et merveilleuse qui aime Dieu, l'Église et toutes les personnes qu'elle rencontre. De nombreux prêtres et personnes consacrées lui reconnaissent une autorité spéciale. Son témoignage de vie et son amour pour le Christ sont une invitation à penser et à réfléchir à une façon semblable de réaliser la vocation dans sa propre vie.

Aujourd'hui, la virginité consacrée dans l'archidiocèse de *Wrocław* est en train de devenir un grand don pour l'Église et pour le monde. Celles qui choisissent cette forme de vie servent l'Église de diverses manières, en particulier dans les professions séculières. Je fais personnellement l'expérience de leur présence bénéfique dans le monde de la santé, dans l'école, dans l'administration publique, dans les médias et dans le ministère paroissial. Les vierges consacrées ont leur propre tâche pour façonner et faire briller l'image de l'Église aujourd'hui, et de cette façon elles aident les autres à persévérer sur le chemin de la foi.

Je suis très reconnaissant à toutes les vierges consacrées pour leur témoignage de présence, parfois invisible au monde, présence devant le Seigneur dans la prière. C'est le plus beau don que l'Église reçoit des vierges : leur amour sponsal, leur engagement dans les choses quotidiennes, mais surtout leur persévérance dans l'adoration silencieuse représentent un bien inestimable qu'elles apportent à notre vie.

LE CHARISME DE LA VIRGINITÉ SPONSALE ET FÉCONDE SELON L'ORDO CONSECRATIONIS VIRGINUM ET L'INSTRUCTION ECCLESIAE SPONSÆ IMAGO

SANDRINO BOCCHIN *

Le début de l'Instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago*, qui vise à offrir des principes normatifs et des critères d'orientation aux évêques appelés au soin pastoral de l'*Ordo virginum*, donne un cadre biblique au mystère que les vierges consacrées du monde entier vivent dans leur existence de consécration : la réalité sponsale entre le Christ et l'Église.¹ Ce présupposé et ce noyau théologique nous amènent à considérer la valeur et l'implication testimoniales en référence au *Rite de la Consécration des Vierges*². Ce rite, dans sa forme renouvelée promulguée le 31 mai 1970, fait revivre cette forme de consécration, signe des temps. En effet, avec joie et étonnement, nous pouvons admirer l'augmentation continue et progressive des femmes croyantes qui reçoivent leur consécration en cette forme de vie.

* Membre de *Koinonia Jean-Baptiste*, professeur à l'Université Pontificale Urbanienne et à la Faculté Pontificale de Théologie *Marianum* (Rome).

¹ Le titre même de l'Instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago* nous amène à souligner la spécificité de cette forme de consécration, qui est la sponsalité dans l'Esprit, sponsalité qui découle de la nature même de l'Église.

² *Pontificale Romanum ex Decreto Sacrosancti Concilii Œcumenici Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. VI promulgatum, Ordo Consecrationis virginum*, Editio typica, Typis Polyglottis Vaticanis, Civitas Vaticana 1970. [Dorénavant : OCV]. *Pontificale Romano riformato a norma dei decreti del Concilio Ecumenico Vaticano II e promulgato da Papa Paolo VI. Consacrazione delle vergini*, Cité du Vatican 1980. [Dorénavant : RCV].

A partir du rite qui célèbre la réalité du mystère, nous pouvons regarder la présente instruction qui traite des questions d'application pratique.

CÉLÉBRATION SPONSALE DE L'*ORDO CONSECRATIONIS VIRGINUM*

Nous savons que la célébration liturgique met en œuvre en forme d'anamnèse la présence du mystère salvifique, le mystère pascal, afin d'avoir un impact transformateur sur la vie à travers la catégorie de participation. Dans cette direction, nous pouvons tout d'abord indiquer la dimension anamnétique comme fondement de la signification du rite lui-même et du type de consécration qui a lieu.

Dimension anamnétique

La manifestation de l'amour sponsal du Christ trouve dans l'histoire, qui précède sa venue dans la chair, sa préfiguration depuis la création jusqu'à la Pâque et l'Alliance sinaïtique. Mais l'événement qui manifeste sa réalité est l'Incarnation et la Pâque du Christ. L'union du Fils de Dieu avec la nature humaine en Jésus de Nazareth constitue non seulement la condition historique salvifique pour l'humanité, mais aussi l'inauguration d'une « nouvelle manière » d'être, celle de la virginité pour le Royaume des cieux. Cette union est consommée dans la Pâque de la mort et de la résurrection, et est donnée aux croyants par l'effusion du Saint-Esprit. Cet amour nuptial du Christ pour l'Église comprend les caractéristiques de totalité, d'exclusivité, de réciprocité, de perpétuité, de fécondité au plan humain-divin. Le rite fait mémoire de cet amour en l'actualisant à nouveau dans l'événement de la célébration qui implique l'Église dans son identité la plus intime et la vierge comme partie élue d'elle.

Dans l'Instruction, nous remarquons, à notre avis, un accent « pauvre » sur la condition virginale du Fils de Dieu fait homme, dans une perspective fonctionnelle plutôt qu'essentielle.³ La virginité pour le Royaume des Cieux est inaugurée par le Fils de Dieu fait homme pour notre salut de telle manière qu'Il en est l'époux et le fils.⁴ L'union de la nature humaine avec la nature divine, reconnue par les pères de l'Eglise comme une union sponsale, constitue le Fils de Dieu, vierge. Il ne s'agit pas simplement d'un *propositum* de chasteté, mais une nécessité sotériologique intrinsèque.

Le Rite de la Consécration des vierges fait mémoire du mystère pascal du Christ, le mystère nuptial entre Dieu et l'humanité dans le Fils fait homme. La virginité consacrée fait partie de ce Mystère, dont on fait mémoire, et pour cela, elle devient signe efficace de grâce, expression transcendante dans une unité significative surprenante grâce à la perpétuation sacramentelle de la célébration eucharistique. C'est pourquoi le texte du *Decretum* précise que la virginité est *donum in primis excelsum*. Le sacrement du Mariage et la célébration de la profession perpétuelle des femmes religieuses commémorent également l'union sponsale du Christ et de l'Eglise, mais c'est dans le rite de la Consécration des vierges que ce Mystère apparaît avec une évidence éminente. Ceci est dû à l'univocité de la référence nuptiale dans le contexte entièrement sponsal de la célébration et dans « l'absence-présence » du Divin Époux sous la « lumière » révélatrice de l'Esprit.

³ Cf. ESI, 15 : « Le style itinérant de Jésus comporte, en fait, un constant éloignement des lieux et des personnes et ne s'adapte pas aux nécessités d'une vie de famille [...] Jésus embrasse librement une vie sans liens et obligations familiales pour pouvoir se dédier totalement à l'annonce du Royaume et à la réalisation du dessein d'amour du Père pour l'humanité ».

⁴ Cf. OCV, 24 ; RCV, 38.

Dimension épiclétique

Don Achille Maria Triacca s'est exprimé ainsi en 1982 :

« Si la virginité chrétienne n'est pas le fruit de l'Esprit Saint, elle n'est rien. Au contraire, la signification théologique et liturgique de la consécration de la virginité est inséparable de l'approfondissement de la présence et de l'action de l'Esprit Saint ». ⁵

C'est pourquoi, après la considération rapide de la dimension anamnétique, nous sommes amenés à considérer la dimension épiclétique. Sans aucun doute et sans hésitation, il est affirmé que la virginité est un don, charisme du Saint-Esprit. C'est la première déclaration fondamentale qui ressort à la fois du Rite et de l'instruction. ⁶ Le fait que la virginité soit un don de Dieu signifie que personne ne peut se donner un tel don s'il ne lui a pas été donné d'en haut. Ainsi, l'événement vocationnel est à l'origine de la consécration et dans l'*Ordo Consecrationis virginum*, il est représenté de manière significative dans la *virginum advocatio*, au début de la célébration. En cela, la présence de l'évêque, qui « comme le Christ » appelle la vierge et reçoit sa réponse affirmative, trouve sa motivation la plus profonde. ⁷ Sans la présence agissante de l'Esprit Saint, il n'y aurait pas de virginité chrétienne, dans la mesure où l'appel se fait par l'inspiration de l'Esprit Saint, ⁸ ni de consécration de la virginité car c'est l'Esprit lui-même qui inspire l'adhésion personnelle.

⁵ A.M. TRIACCA, « Sens théologico-liturgique de la «consécration chrétienne» de la virginité (Anámnesis - Epiclesis -Méthexis) », *Ephemerides Liturgicae* 96 (1982), 164-165.

⁶ Cf. OCV, 16 ; 24 ; 36 ; *Decretum* ; RCV, 29, 38, 56 ; *Decree* ; ESI, 15 ; 16 ; 18 ; 23.

⁷ Cf. OCV, 14 ; RCV, 25.

⁸ Cf. OCV, *Praenotanda* 2 ; RCV, *Préface* 2.

Il n'y aurait pas d'union sponsale avec le Christ⁹ et il n'y aurait pas cette ardeur dans l'amour qui seule garantit la fidélité¹⁰ jusqu'à la rencontre définitive dans la Jérusalem céleste.¹¹

Ecclesiae Sponsae Imago va également dans cette direction, en affirmant la présence et l'action de l'Esprit : il fait naître le charisme de la virginité¹², met en œuvre le lien sponsal dans l'acte de consécration dans le rite de la consécration¹³ et accomplit la maternité spirituelle avec la collaboration de la vierge.¹⁴ À cet égard, il reste une donnée fondamentale : la virginité est dans l'esprit avant d'être dans le corps. L'intégrité physique qui, avant la réforme, était une condition d'admission à la consécration ne l'est plus aujourd'hui. Dans la rédaction, il est apparu dès le début que la réserve d'*integritas carnis* devait être supprimée, et ce tant pour des raisons théologiques que pour la pratique de l'Église.¹⁵ Plus important que la virginité physique, qui peut ou non être présente indépendamment de la volonté, c'est précisément l'acte de l'intelligence et de la volonté qui compte. La consécration de la virginité chrétienne ne consiste pas essentiellement en l'offrande de son intégrité physique à Dieu pour être consacrée par Lui, mais, avant tout, en l'offrande de

⁹ Cf. OCV, 16 ; RCV, 29.

¹⁰ Cf. OCV, 36 ; RCV, 56.

¹¹ Cf. OCV, 16 : « Virginális vitae, quam sectámini, coelum pátria est ». RCV, 29 : « Le but de la vie virgine que vous choisissez est le ciel ».

¹² Cf. ESI, 18.

¹³ Cf. *ibidem*, 19.

¹⁴ Cf. *ibidem*, 25.

¹⁵ Il est aujourd'hui possible de consulter les *Schemata de Consecratione virginum* (*Coetus XX bis*), en préparation de l'OCV, dans lesquels on note ce qui a été affirmé ci-dessus, en particulier le Schema n. 247 : S. Bocchin, *La verginità « professata », « celebrata », « confessata »*. *Contributo per la sua comprensione teologico-liturgica dall'Ordo consecrationis Virginum*, LEV, Cité du Vatican 2009, 853 ; 902-903.

la volonté et de la ferme détermination de vivre pour toujours dans cet état de vie.¹⁶

Le don de la virginité pour le royaume des cieux qui est reconnu et accepté par la vierge est à l'origine de la consécration virginale et précède le maintien même de la virginité physique.¹⁷ Le propositum de la virginité résidant dans l'Esprit, et étant un don d'amour sponsal exclusif, oblige la vierge à l'immolation du mariage humain et à l'abstention de relations sexuelles. Pour la vierge, être signe de l'amour du Christ pour l'Église, son épouse, se réalise dans l'acte consécatoire de la virginité, dans la mesure où l'Esprit Saint lui donne une nouvelle onction spirituelle qui la consacre à un nouveau titre (épouse du Christ) dans le corps ecclésial.¹⁸ À cet égard, nous

¹⁶ Il suffit en outre de se référer aux preuves évidentes de l'argumentation de Saint Augustin dans *De Civitate Dei*, 1, 18. SAINT AUGUSTIN, *La città di Dio* I (Libri I-X), TR. DOMENICO GENTILI, Nuova Biblioteca Agostiniana, Opere di Sant'Agostino edizione latino-italiana V/1, Città Nuova Editrice, Rome 1978, 54-57. PL 41, I, 18.

¹⁷ Comme pour toute vocation chrétienne, la reconnaissance et l'acceptation du don de la virginité ne sont pas étrangères au drame de la rencontre, du dialogue et de la coopération entre la grâce et la liberté de la créature humaine, structurellement ouverte à l'action de l'Esprit mais historiquement conditionnée (cf. ESI, 21). L'inspiration de l'Esprit n'agit pas en dehors des conditions et des médiations historiques, mais elle les traverse pour atteindre la personne dans son intimité la plus profonde, « dans sa solitude originaire, précisément là où l'image et la ressemblance avec Dieu est imprimée de façon indélébile et où, malgré toute chute et blessure du péché, la vie peut se renouveler selon l'Esprit » : ESI, 23.

¹⁸ La renonciation au mariage et l'exercice de la sexualité qualifient, mais n'épuisent pas, la vocation à la virginité consacrée. Cela exprime en effet un « don [...] qui provient du Père, par le Fils, dans l'Esprit qui conserve, purifie, assainit et élève la capacité d'aimer de la personne, en reconduisant vers l'unité tous les fragments de son histoire et les diverses dimensions de son humanité – esprit, âme et corps –, pour qu'elle puisse correspondre à la grâce par la donation intégrale, libre et joyeuse de sa propre existence » : ESI, 23.

constatons un danger sous-jacent en ce sens que si l'on place l'intégrité physique comme *condition sine qua non* pour l'admission à la consécration alors l'accent est déplacé de la réalité de l'Esprit à celle de la chair, entrant dans la mentalité des œuvres au détriment de celle de la grâce avec les discriminations et les falsifications déviantes qui en découlent. Dans cette sphère de considérations, nous ne pouvons pas ignorer la base baptismale-chrismale qui constitue toute personne consacrée, appartenant au Christ Église,¹⁹ dans la mesure où elle est participante au Christ, l'Oint de Dieu. De cette consécration fondamentale et parfaite, la consécration virginale se prolonge dans la spécification sponsale, d'un amour total, exclusif, perpétuel pour le Christ Église qui n'est pas accordé à tous.²⁰ Les signes de l'anneau et du voile sont insérés dans le contexte de la célébration où vit la présence de l'Esprit Saint qui est à l'œuvre²¹ et dont ils sont eux-mêmes des symboles pneumatiques : symboles sponsaux liés à l'action de l'Esprit Saint. Le voile rappelle en effet la présence de Dieu qui couvre la vierge comme Marie a été couverte par l'ombre de l'Esprit Saint ;²² l'anneau exprime l'union indissoluble dont l'Esprit Saint réalise le lien.²³

¹⁹ « la consécration s'accomplit par le pacte d'alliance et de fidélité qui unit la vierge au Seigneur dans des noces mystiques, pour rendre plus profonde et pleine la participation à ses sentiments et la conformation à sa volonté d'aimer » : ESI, 24.

²⁰ Cf. Mt 19, 11.

²¹ Tout le rite de la Consécration des Vierges est marqué par l'action de l'Esprit Saint, qui est invoqué au moment culminant, introduit par la prière litannique, accompagnée du geste épiclétique de la prosternation, et conclu par la prière consécratoire solennelle.

²² Cf. OCV, 36 ; RCV, 56.

²³ Cette signification a été mieux exprimée dans la formule accompagnant la remise de l'anneau dans le précédent pontifical de 1962 : « Accipe ergo annulum fidei, signaculum Spiritus Sancti, ut sponsa Dei voceris, et, si ei fideliter servieris, in perpetuum coroneris », *Pontificale Romanum. Reimpressio editionis iuxta typicam anno 1962 publici iuris factae, partibus praecedentis*

Nous devons réaffirmer avec satisfaction que le lien étroit entre la consécration de la virginité et la consécration baptismale est un *novum* du Rite renouvelé, en abandonnant l'idée qui aurait pu naître que la consécration de la virginité était un événement détaché.²⁴ L'*Ordo Consecrationis virginum*, de manière très claire, place la consécration virginale dans le contexte large du contenu théologico-liturgique du sacrement de baptême-confirmation, en l'appelant *nova spiritalis unctio*,²⁵ *Domino sollemnis desponsatio*,²⁶ *Deo arctior coniunctio*.²⁷ Afin de préciser davantage l'approfondissement et l'achèvement de la virginité consacrée par rapport à la consécration baptismale-chrismale, nous devons tout d'abord souligner que le mystère pascal du

editionis ad illa omissis, introductione et tabulis aucta, ed. A Ward-C. Johnson (BELS 103, Instrumenta Liturgica Quarreriensia 8), CLV-Edizioni Liturgiche, Rome 1999, n°378 (« Tu reçois ainsi l'anneau de la foi, le sceau du Saint-Esprit, pour être appelée l'épouse de Dieu et, si tu l'auras servi fidèlement, pour être couronnée à jamais »).

²⁴ L'Instruction procède également sur cette base : « La donation d'elle-même par la vierge consacrée est en effet précédée, soutenue et portée à son accomplissement par l'initiative libre et gratuite de Dieu, sur le fondement de la vocation baptismale et dans la trame générative et fraternelle des relations ecclésiales », , 21. « Tel est le *grand mystère* (*Eph* 5, 32) qui s'actualise dans l'Église, l'Épouse pour qui le Christ s'est donné lui-même afin de la rendre sainte et immaculée (*Eph* 5, 25-27), sacrement de la communion de Dieu avec les hommes. De ce mystère nuptial, dans lequel sont immergés tous les baptisés, les époux chrétiens puisent la grâce du sacrement qui les fortifie dans leur union (*Eph* 5, 28-29). Par leur vocation particulière, les femmes qui reçoivent la consécration virginale dans l'Église puisent aussi à ce mystère : pour l'amour du Christ aimé au-dessus de tout, elles renoncent à l'expérience du mariage humain pour lui être unies par un lien sponsal, pour expérimenter et témoigner dans la condition virginale (1 *Co* 7, 34) de la fécondité d'une telle union, et pour anticiper la réalité de la communion définitive avec Dieu à laquelle l'humanité entière est appelée (*Lc* 20, 34-36) » : , 18.

²⁵ Cf. OCV, 16 ; RCV, 29.

²⁶ Cf. OCV, 17 ; RCV, 30.

²⁷ Cf. OCV, 55.

Christ auquel le baptême-confirmation nous incorpore est lui-même un événement sponsal : nous sommes mariés pour toujours au Christ Église. Par conséquent, la vierge, par et au moyen de la consécration, par la puissance du Saint-Esprit, reçoit une nouvelle onction spirituelle par laquelle elle est immergée plus profondément dans la réalité sponsale au point d'en devenir une participante et un signe visible de celle-ci d'une manière particulière. La femme qui consacre sa virginité à Dieu, par la consécration virginale maintenant, avec toute sa personne, témoigne et représente ce qu'est toute l'Église-Épouse dans son essence. La sponsalité, comprise comme union radicale en plénitude absolue, est la spécificité de son charisme. Ceci est exprimé avec éloquence dans l'une des questions que l'évêque adresse à la candidate : « Vultis consecrari, ac Dómino nostro Iesu Christo, summo Dei Fílio, sollémniter desponsári ? ».²⁸ L'expression *sollémniter* indique, d'une part, le caractère exceptionnel et, d'autre part, la différence entre la *desponsatio* actuelle de la vierge et la *desponsatio* primordiale commune à tous les membres de l'Église qui a eu lieu lors du baptême-confirmation. En plus, elle attire l'attention sur leur caractère complémentaire et définitif, car en raison de la nature de la consécration, la vierge ne célébrera plus aucune autre noce avec le Christ, à l'exception des noces éternelles de l'Agneau. Le lien immédiat entre la consécration et le baptême est indiqué par une autre question :

« Filiae dilectíssimae, iam per baptísmum peccáto mórtuae ac Dómino sacrátae, vultis, perpétuae professiónis título, árc-tius Deo coniúngi ? ».²⁹ L'union sponsale avec le Christ trouve sa continuation et son achèvement dans le rite de la consécra-

²⁸ OCV, 17 ; RCV, 30 : « Souhaitez-vous être consacrée par le rite nuptial solennel au Christ, au Fils de Dieu et à notre Seigneur ? ».

²⁹ OCV, 55 : « Filles bien-aimées, vous êtes déjà mortes au péché et vous avez été consacrées au Seigneur par le Baptême ; souhaitez-vous main-

tion, dans un don total et perpétuel de soi au Christ pour le bien de l'Église et des frères et sœurs. Ce don total et perpétuel n'est possible que par l'action de l'Esprit Saint, invoqué sur elle lors du rite de consécration, qui lui donne à nouveau la consécration et fait d'elle une *sponsa Christi*.

En synthèse, nous pouvons dire que la vierge consacrée approfondit la sponsalité ecclésiale commencée dans le baptême-confirmation-eucharistie par la libre réponse existentielle à la vocation virginale qui est le renoncement au mariage terrestre, et par le don de l'Esprit Saint qui, par la consécration, la rend capable de donner sa vie au service exclusif de Dieu et de ses frères et sœurs, faisant d'elle un signe visible de la sponsalité de l'Église.

La relation de la virginité avec l'Esprit Saint apparaît si féconde en raison de l'unité inéluctable de l'être : elle ne subsiste que comme un don de l'Esprit Saint et avec sa présence constante. Nous pouvons donc dire avec force que la virginité est épiphanie pérenne de l'Esprit Saint, précisément parce que c'est l'Esprit seul qui rend possible cette conjonction d'amour entre l'humain et le divin, dans une unité humainement impossible, dans un équilibre qui rend l'Auteur continuellement présent, pour ceux qui savent le voir. La virginité, en effet, porte en elle le miracle continu d'une « chair spiritualisée », sans être pour cela « désincarnée », et d'un « esprit humanisé », sans être pour cela « sécularisée ».

C'est par l'action de l'Esprit Saint que la vierge réalisera le dynamisme du perfectionnement de la consécration virginale. En effet, la consécration, qui a lieu au début dans le cœur de la vierge avec l'acceptation de l'appel à la virginité, constitue une condition d'appartenance au Christ qui trouve sa raison dans le

tenant vous consacrer plus intimement à lui par le titre nouveau et spécial de la profession perpétuelle ? ».

lien d'agapè versé dans le cœur par l'Esprit Saint (cf. *Rm* 5, 5). Ce lien est « lien de perfection » (cf. *Col* 3, 14), parfait en soi ; il conduit à la perfection subjective par la docilité à l'Esprit Saint. Cette action sanctifiante est invoquée dans la prière solennelle de consécration.³⁰

La dimension ecclésiale

La troisième dimension à prendre en compte est la dimension ecclésiale.

L'amour sponsal du Christ est pour l'Église qui est son Épouse ; c'est elle qui répond au don de la virginité en accomplissant le Rite de la consécration des vierges par lequel elle consacre ce don.³¹ Le don de la virginité, qui est à l'origine de la consécration virginale, naît, vit, grandit dans l'Église et pour l'Église.

Dans le projet du Père, depuis toujours, il y a eu l'intention de ne faire qu'un avec l'Église, le corps de son Fils bien-aimé, elle aussi suit son histoire dans la préfiguration, dans l'événement de sa naissance et son plein accomplissement à la fin des

³⁰ Voici les merveilleuses expressions du texte latin : « Sit in eis, Dómine, per donum Spíritus tui, prudens modéstia, sapiens benígnitas, gravis lenítas, casta libértas, in caritáte férveant et nihil extra te diligant ; laudabíliter vivant laudaríque non áppetant ; te in sanctitátæ córporis ; te in ánimi puritáte gloríficent ; amóre te tímeant, amóre tibi sérviant », OCV, 24. Dans la traduction italienne, RCV, 38 : « Accorde, ô Père, par le don de ton Esprit, qu'elles soient prudentes dans la modestie, sages dans la bonté, austères dans la douceur, chastes dans la liberté. Ferventes dans la charité, qu'elles ne mettent rien avant votre amour ; qu'elles vivent dans la louange sans aspirer à la louange ; qu'elles vous rendent gloire à vous seul dans la sainteté du corps et la pureté de l'esprit ; qu'elles vous craignent avec amour, et vous servent par amour ».

³¹ « *Donum in primis excelsum, Christus Iesus quasi hereditate Sponsae suae reliquit* », OCV, *Decretum*. « Car Jésus-Christ a laissé en héritage à son Épouse l'un des dons les plus exaltés, celui de la sainte virginité », RCV, *décret*.

temps.³² La préfiguration de l'Église traverse toute l'histoire du salut jusqu'à l'événement de sa naissance dans le sein virginal du Verbe fait chair et sa manifestation à la Pentecôte avec l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples réunis avec Marie à Jérusalem. Par conséquent, le deuxième terme de cet amour est toujours l'Église que Jésus fait naître, qu'il génère afin qu'elle puisse répondre à son amour comme l'épouse répond à son époux.³³ Ce n'est pas une simple figure métaphorique ; être l'épouse du Christ appartient vraiment et à plein titre à l'Église.³⁴ Dans cette réalité, vit le charisme de la virginité qui, en tant que don du Père, descend par le Fils dans l'Esprit Saint dans le cœur des sœurs choisies et voulues par lui pour vivre la même réalité d'épouse du Christ d'une manière spéciale. La restauration du Rite de la consécration des vierges trouve, en fait, sa raison principale dans l'ancienne pratique de la consécration des vierges, et de cette façon l'Église est comme si elle reconnaissait quelque chose qui lui est propre, qui est constitutif de sa nature même, qu'elle sent qu'elle doit reprendre et mettre en lumière. Dans la vierge consacrée, l'Église trouve le signe de ce qu'elle est, l'Épouse du Christ animée par son propre amour pour son Époux, dans une condition d'anticipation de la réalité ultime vers laquelle elle tend. Cette « ressemblance », ce *signum transcendens* de la vierge consacrée, exprime donc une identité ecclésiale qui la place au cœur même de l'Église comme *illustrior portio gregis Christi*.³⁵ La raison principale de la relation

³² Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 2.

³³ Cf. OCV, 16 ; RCV, 29.

³⁴ C'est par cette idée que commence l'Instruction : « L'image de l'Église en tant qu'Épouse du Christ apparaît dans le Nouveau Testament comme une icône efficace révélant la nature intime de la relation que le Seigneur Jésus a voulu établir avec la communauté de ceux qui croient en lui (Ep 5, 23-32 ; Ap 19, 7-9 ; 21, 2-3, 9) ».

³⁵ Cf. OCV, 16 ; RCV, 29 : « Portion choisie du troupeau du Christ ».

ecclésiale réside donc précisément dans cet *imago Ecclesiae* que la vierge représente et qui a justifié l'inclusion même du Rite dans le pontifical romain. À cet égard, la signification du titre de l'Instruction est clairement évidente : en commençant par l'expression *Ecclesiae Sponsae Imago*, elle saisit la signification et la valeur profondes de cette forme de consécration.³⁶

L'appartenance ecclésiale se trouve au début de l'homélie, où l'évêque souligne que les vierges sont activement insérées dans le corps du Christ tout au long de leur existence chrétienne, de la naissance à la croissance, jusqu'au moment culminant de la consécration. L'évêque lui-même sera le garant de cette appartenance, mais pas tant ou seulement en raison de sa fonction de chef de l'Église locale, mais comme « signe-sacramental » du Christ lui-même. Cette connotation du pasteur du diocèse, dont la tâche est de présider le Rite, se manifeste dans les formes et les modalités indiquées dans l'*Ordo Consecrationis virginum*. C'est lui en particulier qui recevra le *sanctum propositum*, dans la fonction de « médiateur privilégié » entre Dieu, *in persona Christi*, et la vierge *sponsa Christi*.³⁷ La collocation dio-

³⁶ Il convient de rappeler ce que le Père Calabuig a exprimé concernant la signification de la vierge consacrée comme épouse de l'Église : « Elle [la vierge consacrée individuelle] est l'Épouse du Christ » non pas en vertu d'un choix subjectif, mais parce que, par sa décision personnelle et l'intervention de l'Esprit dans l'action rituelle, elle participe plus intimement à la nuptialité de l'Église », I. M. CALABUIG, *The consecrated virgin lives and manifests the spousal love of the Church for Christ*, in *Consecrated Life* 32 (1996) 538.

³⁷ Je me permets de faire une suggestion à cet égard concernant la remise de l'anneau, puisque dans le rite actuel, les rubriques ne précisent pas la manière de remettre l'anneau, alors que dans le rite précédent de 1962 la rubrique prescrivait « Tunc Pontifex ... mittens annulum ipsum digito annulari dexterae manus virginis ... » n° 377. Je retiens que dans notre rite actuel également, l'évêque doit glisser l'anneau dans l'annulaire de la vierge. En fait, c'est l'évêque qui prend la place du Christ et l'anneau est le signe sponsal par excellence. Le Christ est celui qui unit la vierge à lui-même dans une alliance nuptiale.

césaine, l'enracinement dans le tissu de l'Église locale qui est formalisé par la consécration, est mis en évidence dans le lien fraternel avec l'évêque, signe visible de l'Époux et du Pasteur, principe et fondement de l'unité de l'Église universelle et garant de la communion universelle. L'indication selon laquelle l'évêque diocésain doit être le ministre du Rite trouve sa raison aussi dans le fait qu'il ne doit pas manquer un signe fondamental de l'enracinement ecclésial de l'événement célébré³⁸ et de la vierge consacrée qui est membre de cette Église particulière.

En outre, les indications des rubriques soulignent la célébration comme un événement ecclésial en insistant sur la participation de tout le peuple de Dieu³⁹, et l'offrande de vie elle-même que les vierges font dans le renouvellement de leur intention de chasteté n'est plus proclamée en privé comme auparavant, mais solennellement devant le peuple saint de Dieu qui, en l'écoutant, la ratifie et, en participant à la célébration, forme avec la vierge un seul corps disposé à soutenir l'engagement qu'elle a pris.

En la vierge, la consécration elle-même perfectionne le but du don de la virginité qui est don d'amour « pour ». En vérité, la vierge ne vit plus pour elle-même, mais pour Dieu et pour ses frères et sœurs : en cette manière, elle est ainsi pleinement pour l'Église selon les modalités propres à son insertion ecclésiale particulière, à ses charismes et tâches reçus. Un service d'amour qui provient du même lien avec le Christ, un lien sponsal qui la

³⁸ L'évêque diocésain vit dans une relation sponsale avec l'Église locale, dont le signe éloquent est l'anneau placé à son doigt portant les mots suivants : « Accipe anulum, fidei signaculum : et sponsam Dei, sanctam Ecclesiam, intemeratam fide ornatus, illibata custodi », Pontificale Romanum. De ordinatione episcopi, presbyterorum et diaconorum, Cité du Vatican 1990, n° 51. (« Tu reçois l'anneau, symbole de fidélité : orné d'une foi incorruptible, garde l'Église sainte, épouse de Dieu, sans tache. »)

³⁹ Cf. OCV, 4 ; RCV, 14.

lie à l'Église avec une adhésion consciente et volontaire exprimée dans le *Je le veux* des interrogations et dans les formules des remises du voile et de l'anneau.⁴⁰ Dans la mesure où la vierge accomplit ce service pour l'Église, elle devient de plus en plus l'épouse féconde du Christ et un signe éloquent de l'amour entre le Christ et l'Église.

La doctrine pérenne, dont la tradition est véhiculée par l'*Ordo Consecrationis virginum*, affirme que la vierge consacrée est *sponsa Christi* dans l'ordre de la grâce. Bien que ce ne soit pas la qualification exclusive des vierges, puisque cette condition fleurit à partir de la consécration baptismale elle-même, elles sont en mesure d'approfondir cette relation sponsale en raison du don reçu qui les a amenées à sacrifier leurs noces terrestres pour aimer d'une exclusive le Christ-Église. Pour cette raison, la vierge consacrée devient un « signe visible » de la nuptialité de l'Église. Par le Rite, la vierge consacrée devient un signe sublime de l'amour que l'Église porte au Christ.⁴¹ Elle cesse donc d'être une personne privée pour devenir un signe qualifié (de l'intérieur et pas seulement juridiquement) de l'amour sponsal de l'Église pour le Christ. La vierge vit en elle-même, « de l'intérieur », la relation sponsale de l'Église avec le Christ. En raison du don de la virginité qui implique l'exclusion du « complément » humain de l'époux terrestre, son visage cherche

⁴⁰ Cf. OCV, 17 ; 58 ; 59 ; 64. RCV, 30.

⁴¹ Un autre point de clarification exprimé par le père Calabuig concernant la signification de la vierge consacrée comme épouse de l'Église est la valeur métaphorique de l'expression « épouse du Christ ». Cette valeur doit être maintenue afin de ne pas tomber dans le danger de « construire sur la seule métaphore une théologie, une ascèse, une langue. Une attention vigilante doit donc être accordée à l'utilisation de la métaphore, afin qu'elle reste dans sa sphère propre : celle qui consiste à aider à pénétrer le mystère sans devenir le fondement et le module d'une réflexion théologique aux résultats incertains », I. M. CALABUIG, *La vergine consacrata vive e manifesta l'amore sponsale della Chiesa per Cristo*, dans *Vita consacrata* 32 (1996) 540.

le visage de l'Aimé, ses yeux cherchent toujours les yeux de l'Aimé, ses actions tendent toujours vers ce que l'Aimé apprécie. Ainsi, dans la fidélité à la relation exclusive avec le Christ, qui était préfigurée dans la relation exclusive d'Israël avec Yahvé, dont la forte expression de la part de Dieu est la jalousie qui devient un de ses noms et exprime le signe de l'alliance nuptiale. Cette fidélité englobe toute la vie de la vierge, pendant toute la durée de son existence terrestre.

Cependant, pour que la vierge soit un « signe », il ne suffit pas de porter en soi la réalité qu'elle doit signifier, il faut que cette réalité soit visible et compréhensible pour le monde extérieur. C'est pourquoi il est nécessaire d'offrir brièvement ces indications dans le sens de quatre dimensions constitutives du versant de la vie : *oblatif, diaconal, martyrial* ⁴², *maternel*.

Avant d'entrer dans les quatre dimensions, il faut parler en bred de l'appel, de la vocation. En étant une œuvre de l'initiative gratuite prévenante et élective de Dieu, l'appel originel, est un vrai événement mis en œuvre par Dieu selon les modalités attestées dans l'histoire du salut présente dans le riche répertoire biblique du Lectionnaire. Elle présuppose l'initiative de Dieu, l'illumination de l'Esprit Saint, la rencontre avec Jésus vivant, la médiation ecclésiale. Que la vocation soit acceptée d'une façon affirmative ou refusée, le sujet n'est plus le même ; quelque chose d'intime et de vital s'est produit en lui, qui porte le signe d'une « rencontre » bouleversante car il s'agit d'une relation voulue et initiée par Dieu entre la personne appelée et Dieu lui-même. Elle est toujours qualifiée de *sequela*, dans la mesure où elle consiste à vivre avec le Maître, avec le Messie, avec le Seigneur, avec l'Ami, avec l'Epoux. Une telle *sequela* est spécifique pour la vierge en tant que relation disciple-servante qui renonce à tout pour son Seigneur, en accomplissant la vo-

⁴² Néologisme utilisé comme adjectif de martyr.

lonté du Père, en se configurant comme « intime » de Jésus, comme sa confidente, et son épouse. Ce sera donc la relation personnelle avec Jésus qui s'exprime dans la prière, dans la fréquentation de la parole de Dieu et dans la vie liturgique qui se réalise immédiatement du côté de l'*anamnesis*. A cet égard, nous notons avec satisfaction que, dans le cadre des conditions d'admission⁴³, l'Instruction actuelle a récupéré la dimension de la prière comme élément de vérification et d'accompagnement dans la période de formation précédant la consécration⁴⁴. Du côté de l'*épiclesis*, il y aura un plus grand amour pour Dieu, les frères et sœurs, soi-même, le monde, qui se traduit par des actions concrètes de la vie. À cet égard, nous constatons que la perfection chrétienne consiste en la perfection de la charité, qui est le lien de perfection. Ce qui concerne chaque chrétien l'est tout particulièrement pour la vierge consacrée qui a reçu le don d'un amour virginal-fécond pour l'Epoux, Christ-Eglise. En outre, seulement l'amour (agapè), par sa dimension totalisante-divine, possède la capacité transformante, élevant, guérissante, configurante au Christ. À notre avis, dans le cadre de l'instruction, nous aurions souhaité une plus grande attention et une spécification de l'exercice de l'amour de la part de la vierge consacrée. La capacité d'aimer qui est réponse à l'Amour reçu, est le chemin principal que la vierge *sponsa Christi* doit parcourir.

Dimension oblativ

Le don de soi est une exigence de l'amour, à tel point qu'on peut dire qu'un amour sans don de soi n'est pas amour. La vierge est insérée dans la dynamique de l'amour divin qui s'est

⁴³ Cf. ESI, 86a.

⁴⁴ Cf. ESI, 99. Dont l'expression est très belle : « de manière à garder la centralité de l'expérience du dialogue avec le Seigneur ».

manifesté avec toute sa réalité et sa concrétisation dans le don du Fils par le Père. Si l'on regarde bien, cette logique du don de soi est constitutive de la Trinité, où non seulement les trois Personnes subsistent dans le don réciproque d'elles-mêmes aux autres, mais où elles agissent aussi ainsi envers l'homme dans l'œuvre de la création et du salut. Le salut ne se réalise que dans le don de sa propre vie. Pour la vierge, sa cause exemplaire reste toujours le Fils, son oblation dans sa chair mortelle. Aimée en premier, la vierge découvre qu'elle a reçu l'amour qui la remet en question et lui permet de répondre de même. Et puisque l'amour reçu la submerge dans une profondeur, une largeur et une hauteur inexprimables, la réponse de l'amour ne peut être qu'un don total de soi, dans la mesure où il lui est donné par sa finitude de créature, pleine de contingence limitante et faible. Ce sera l'exercice d'oblativité qui surgit de l'appel et qui est scellée par la consécration à l'origine du développement de la virginité sous tous ses aspects. Il est certain que la nature oblativité de la virginité doit être correctement comprise dans l'histoire du salut, qui culmine à la Pâque du Christ et qui est revécue dans la liturgie, afin de ne pas s'éteindre dans une déviation subjective, intimiste et spiritualiste.

Dimension diaconale

La dimension diaconale du service est immédiatement liée à la dimension oblativité. En effet, le don de soi au Chef ne peut exclure les membres ; au contraire, ce mouvement est en soi simultané puisque le « moteur » est l'Esprit Saint, le même Esprit qui a animé le Fils de Dieu pour se donner pleinement, complètement au Père et aux brebis perdues d'Israël : Lui qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude (cf. *Mt* 10, 45).

La vierge, en tant que partie de l'Église, avant d'atteindre la consécration, a déjà vécu sa diaconie, dont les frères peuvent témoigner.⁴⁵

La diaconie primaire que la vierge est obligée d'accomplir concerne le don de la virginité elle-même comme un don très précieux à garder et à alimenter. La consécration du don de la virginité ne vise pas un service spécifique mais une « présence » du Royaume de Dieu : c'est le *propter regnum caelorum*. Avec la consécration, la vierge devient *sponsa Christi*, c'est donc la condition de vierge qui fait d'elle une épouse, tout comme celle de mère succède à celle d'épouse. La fidélité au don reçu se réalise dans un amour actif : l'amour qui perdure est la fidélité. La prière de consécration implore le don de la fidélité qui est demandé lors des interrogations : « Vultis in sanctae virginitatis proposito ac Dómino Ecclesiáeque servitio ad extrémum vitae perseverare ? ».⁴⁶

Dans l'Instruction, nous notons le rappel à la fidélité qui s'exprime dans le parcours de formation permanente qui cherchera à prendre en compte les différentes étapes de l'âge, les circonstances particulières de la vie. Mais surtout, nous notons avec une satisfaction intérieure particulière la mention du cheminement constant de communion : « la dimension intellectuelle de la formation ne doit pas être isolée, mais bien intégrée à la croissance de la vie dans l'Esprit et continuellement stimu-

⁴⁵ Ce sera l'une des conditions requises par l'OCV pour l'admission des vierges vivant dans le monde. Cf. OCV, *Praenotanda* 5b; RCV, *Prémises* 5b. Nous sommes étonnés que dans l'ESI 84, où ce point des prémisses de l'OCV est cité, l'*atque Ecclesiae proximique servitio dicata* soit omis.

⁴⁶ OCV, 17 ; RCV, 20 : « Mes très chères filles, souhaitez-vous continuer à persévérer dans la voie de la sainte virginité au service du Seigneur et de l'Église jusqu'à la fin de votre vie ? ».

lée et vérifiée par rapport à la capacité d'établir et de garder les relations fraternelles ». ⁴⁷

Dimension martyriale

Signe et témoignage de l'amour sponsal de l'Église pour le Christ, signe eschatologique. L'état de la vierge consacrée atteste de la présence du Royaume de Dieu à l'œuvre dans la relation d'amour qu'elle vit dans la condition virginale. Par conséquent, le premier souci testimonial⁴⁸ est d'être uni au Seigneur sans distraction, dans un amour fidèle et total, sans avoir à peiner ou à se soucier de rechercher des engagements significatifs et visibles dans l'Église, comme si sans eux elle ne pouvait pas être un vrai témoin du Christ. On peut comprendre que la virginité soit essentiellement contemplative : elle porte en elle l'orientation contemplative, le regard étant continuellement tourné vers l'Époux d'une manière qui tend à être toujours plus parfaite. C'est grâce à cette façon d'être de la virginité que les vocations virginales qui se réalisent dans un style de vie pleinement inséré dans le monde peuvent voir le visage du Bien-Aimé dans le pauvre, dans le pécheur, dans le malade, parce que Celui que la vierge aime est venu précisément pour eux. En rendant le don de la virginité présent et actuel dans le cœur de la vierge, l'Esprit Saint préside au témoignage intérieur et extérieur. Cette action active de l'Esprit s'accompagne d'une disponibilité à agir à temps dans toute manifestation de vie orientée vers l'édification du Royaume de Dieu. D'où le devoir particulier de la vierge d'être « à l'écoute » et de « se laisser guider » par le souffle de l'Esprit. ⁴⁹

⁴⁷ Cf. ESI, 112.

⁴⁸ Néologisme pour indiquer l'activité d'un témoin.

⁴⁹ C'est la conclusion de l'Instruction qui résume presque ce que nous disons : « Précédées et soutenues par la grâce de Dieu, les femmes qui re-

Vivre dans l'amour et par amour ne peut qu'avoir à cœur le but du témoignage même de l'Église qui est l'expansion du Royaume de Dieu. A ce propos, nous faisons remarquer la nécessité d'être témoin dans l'évangélisation, ce que nous aurions voulu voir présente dans l'Instruction comme une référence explicite au point 86, f où il est question, parmi les exigences, de la « passion pour le Royaume de Dieu ». La dimension évangélisatrice découle de la nature même de la consécration virginale et trouve la vierge dans un contexte qui lui est connaturel pour les raisons suivantes : l'Époux, Jésus, l'a fait⁵⁰; elle coïncide avec la vocation de l'Église⁵¹ sa vocation de vierge femme-épouse-mère l'exige ;⁵² en raison de l'orientation eschatologique de sa vie.⁵³

Un aspect qui manque dans l'*Ordo Consecrationis virginum* actuel est l'absence de mention du témoignage de l'amour réciproque selon ce que Jésus a si solennellement exprimé lors de la dernière Cène (cf. *Jn* 13, 34-35), ce témoignage qui est vivant parmi les disciples de Jésus et qui constitue le premier signe évangélisateur. L'Instruction fait référence au sens de l'apparte-

çoivent cette consécration sont appelées à vivre la docilité à l'Esprit Saint, à expérimenter le dynamisme transformant de la Parole de Dieu ... et à annoncer l'Évangile du salut par la parole et la vie pour devenir image de l'Église Épouse qui, en vivant uniquement pour le Christ Époux, le rend présent dans le monde. » ; ESI, 114. Voir aussi le n° 80 où, parmi les œuvres que doit offrir le processus de formation préalable à la consécration, il est indiqué « une correspondance toujours plus attentive, intelligente et docile à l'action de l'Esprit Saint ».

⁵⁰ Cf. PAUL VI, Ap. *Evangelii Nuntiandi*, (8 décembre 1975), 6-7.

⁵¹ Cf. *ibidem*, 14-16.

⁵² Dont l'image exemplaire est la Mère de Jésus.

⁵³ La vierge, anticipant en elle-même la condition finale, aspire à cet accomplissement qui est subordonné à l'œuvre d'évangélisation selon ce que Jésus a dit : *En attendant, cet évangile du royaume sera proclamé au monde entier, afin que toutes les nations en rendent témoignage ; et alors viendra la fin*, Mc 24, 14.

nance ecclésiale⁵⁴ qui s'exprime dans un « amour profond pour la communion ecclésiale », mais ne prête pas explicitement attention à la collaboration active dans l'exercice de l'amour d'amitié qui est la note caractéristique des disciples de Jésus et donc encore plus des épouses du Christ.⁵⁵

La dimension maternelle

Au début du Décret de promulgation du Rite de l'*Ordo Consecrationis virginum*, il est dit : « Ex quo factum est ut, ab Apostolorum temporibus, virgines suam castitatem Deo dicarent, mysticum Christi corpus exornantes ac mirabili ditantes fecunditate ».⁵⁶

La maternité de la vierge consacrée est dans l'ordre de l'Esprit, elle vient de l'écoute de la Parole de Dieu et de la disponibilité à garder la Parole entendue (cf. *Lc* 11, 27-28). La vierge, en offrant son *propositum virginittatis*, renonce au mariage et à la maternité physique, mais cela ne signifie pas qu'elle renonce à être épouse et mère. Pour elle, être épouse et mère se situe à un niveau différent, celui du spirituel. La virginité, en fait, vit dans le monde de l'Esprit, regarde *les choses d'en-haut* (*Col* 3,1) et s'occupe de ce qui reste pour l'éternité. La nouvelle onction reçue dans la consécration la dédie à nouveau titre au Père. La volonté du Père est accueillie et désirée avec les mêmes modalités que celles du Fils et la participation à l'action du Saint-Esprit

⁵⁴ Cf. ESI, 86b.

⁵⁵ Il faut également rappeler que dans le traité de spiritualité qui traite de l'organisme spirituel, dans le cadre de la connexion des vertus, la vertu qui complète, équilibre et perfectionne la virginité est précisément l'amitié fraternelle. Cf. A. DAGNINO, *La vita cristiana, o il mistero pasquale del Cristo mistico*, Ed San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2004⁸, 320-332.

⁵⁶ OCV, *Decretum* ; RCV, *Decree* : « Il arriva ainsi que, dès le temps des Apôtres, des vierges consacrèrent leur chasteté à Dieu, ornant et enrichissant d'une fécondité merveilleuse le corps mystique du Christ ».

qui continue l'œuvre du Fils, c'est l'amour opératif. Ainsi, la maternité de la vierge devient hautement féconde parce qu'elle porte l'amour illimité de Dieu, que la vierge a choisi par-dessus tout, un amour rendu visible dans le Fils et rendu possible par l'action actuelle de l'Esprit Saint. Sa fécondité spirituelle, qui est une participation à celle du Père, découle de son appartenance pleine, totale et perpétuelle au Christ. En effet, c'est par l'union avec l'Époux qu'elle peut être un instrument de la grâce qui sauve.

La virginité a toujours été considérée comme une source particulière de fécondité spirituelle⁵⁷ non seulement pour les œuvres extérieures qu'elle peut plus facilement accomplir, mais aussi pour les formes les plus parfaites de charité.

Être fécond dans l'esprit est un processus qui dure toute la vie et correspond à la croissance dans l'amour qui exige une réponse continue et accrue dans la cohérence et la fidélité au don reçu. La maternité qui découle de l'amour sponsal pour le Christ a un caractère universel car l'Époux s'est uni à tous et a donné sa vie pour tous ; il veut que tous soient sauvés. On peut donc affirmer qu'une vierge consacrée, pour correspondre à sa vocation, ne peut se limiter à garder sa chasteté sans engendrer des fils et des filles à la foi et les conduire à la pleine maturité dans le Christ selon sa forme de vie particulière.

Avec le rite de la Consécration des vierges, où le *propositum virginittis* est consacré, la vierge est pleinement et officiellement dédiée à être une mère féconde de nouveaux enfants dans l'Esprit. De cette manière, elle se met, à côté du ministère ordonné, dans toutes les œuvres qui contribuent à la génération et à la croissance du Corps du Christ, spécifiées dans l'Église locale. Cette fécondité présuppose l'unité du corps ecclésial,

⁵⁷ Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 42.

qui ne peut naître que s'il est sain : et le signe de cette santé est l'unité. On peut donc bien dire que l'occupation prioritaire de l'épouse du Christ, appelée à être une mère féconde, sera celle d'être un instrument d'unité du corps de l'Époux, qui est l'Église. Ce point est bien présent dans l'Instruction en diverses occasions⁵⁸, dont l'expression au n° 86b est éloquente : « *amour profond pour la communion ecclésiale* ».

Les quatre dimensions sont reliées entre elles de manière circulaire, de sorte qu'avec la dimension maternelle, se ferme « le cercle » initié avec la dimension oblativ. La dimension oblativ est effectivement vérifiée dans la mesure où elle est féconde. La fécondité fait retour à la dimension oblativ avec un plus grand degré de conformité au Christ, pour ensuite repartir dans un service joyeux, prêt et fréquent (dimension diaconale), et pour être témoignage crédible de l'amour qui lie le Christ à l'Église et l'Église au Christ (dimension martyriale). Le don de soi s'exprime éminemment dans le martyre, qui à son tour est confirmé dans son authenticité ; en outre, le service produit une fécondité qui est complète lorsqu'elle est orientée vers le service. C'est dans l'existence simultanée des quatre dimensions de la vie de la vierge que se développe en elle l'authenticité *virgo-sponsa-mater* à l'image de l'Église.

CONSIDÉRATIONS CONCLUSIVES

Dans un esprit de gratitude, nous accueillons l'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* comme don à l'Église qui, avec un soin maternel, a dédié une attention particulière à l'*Ordo virginum*. De la théologie liturgique sur la virginité émergeant du rite de la consécration des vierges, on constate, par rapport à l'Instruction, un progrès de compréhension déterminé par le vécu en relation avec la collocation ecclésiale de cette nouvelle forme de

⁵⁸ Cf. ESI, 42 ; 44 ; 55 ; 56 ; 58 ; 68.

vie consacrée. Les indications orientatives d'une discipline plus complète et organique qui cherche à répondre aux questions et aux problèmes inhérents à l'*Ordo virginum* présent dans les diocèses du monde ont qualifié le document de normatif-pratique. D'un point de vue théologique, nous aurions préféré un lien plus étroit entre les trois coordonnées liturgiques Mystère-Action-Vie. Cette unité aurait conduit à indiquer une conduite particulière de vie avec une fondation plus solide que celle qui est déterminée par des préoccupations humaines. La virginité vit par l'amour, dans l'amour et pour l'amour, étant un don d'amour, un don sponsal, dans l'Esprit. Dans ce *proprium* qui lui appartient, la vierge consacrée trouve son identité, sa mission, sa liberté et sa maturité.

PÈLERINES DANS L'HISTOIRE : ANTICIPATION DE LA VIE FUTURE ET PARTICIPATION À LA VIE DU MONDE DANS L'EXISTENCE DES VIERGES CONSACRÉES

LOURDES GROSSO GARCÍA*, M.Id*

DE TOUTE RACE, LANGUE ET NATION (Ap 5,9)

C'est avec une stupeur reconnaissante que je me souviens encore du spectacle offert le 15 mai 2008 dans la salle Clémentine au Vatican, lorsque le pape Benoît XVI s'est adressé à plus de 500 vierges consacrées de 52 pays, réunies à Rome à l'occasion du pèlerinage de l'Ordre des Vierges sur la tombe de l'apôtre saint Pierre et de la célébration du deuxième congrès international de l'Ordre des Vierges, sur le thème « La virginité consacrée dans le monde. Un don pour l'Église et dans l'Église ». En raison de ma fonction, j'ai eu l'honneur et la grâce d'accompagner le groupe espagnol et de profiter de cette riche expérience de l'Église.¹ Dès lors, la relation régulière avec les vierges consacrées m'a fait connaître plus profondément, ap-

* *Consulteur pour la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique Directrice du Secrétariat de la Commission Episcopale espagnole pour la Vie Consacrée (Conférence Episcopale Espagnole).*

¹ Les actes de ce Congrès-Pèlerinage international de l'*Ordo Virginum* peuvent être consultés dans leur langue originale dans la revue officielle de la CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, dans un numéro monographique intitulé « *Ordo virginum, immagine e segno della Chiesa sposa* » : Sequela Christi 2009/1 (Anno XXXV). En espagnol, ils sont publiés dans L. GROSSO GARCÍA (Ed.), *Virginidad consagrada en el mundo. Un don para la Iglesia y en la Iglesia. Actas del*

précier et valoriser cette vocation si particulière et si chère à nos pasteurs ; c'est pourquoi je suis très reconnaissante d'avoir été appelée à collaborer à cette publication.

À cette occasion, Benoît XVI a souligné des aspects de grande importance pour cette forme de vie consacrée, dont certains sont fondamentaux pour comprendre le thème qui nous a été confié. Il disait : « Que votre vie soit un témoignage particulier de charité et un signe visible du Royaume futur (*Rituel de consécration des vierges*, 30). Que votre vie personnelle rayonne toujours de la dignité d'être l'Épouse du Christ, qu'elle exprime la nouveauté de l'existence chrétienne et l'attente sereine de la vie à venir. Ainsi, de par votre vie droite, vous pourrez être des étoiles qui guident le monde. En effet, le choix de la vie virgine rappelle le caractère transitoire des réalités terrestres et l'anticipation des biens futurs. Soyez les témoins d'une attente vigilante et active, de la joie et de la paix qui sont propres à ceux qui s'abandonnent à l'amour de Dieu. Soyez présentes dans le monde et cependant, soyez des pèlerines vers le Royaume, car la vierge consacrée est identifiée à l'épouse qui, avec l'Esprit, invoque la venue du Seigneur : « L'Esprit et l'épouse disent : 'Viens !' (Ap 22:17) ».² Ce texte présente en une brève synthèse les lignes clés de notre réflexion, comme nous le soulignerons.

Un autre événement qui a marqué le parcours de l'*Ordo Virginum* a été le grand événement de clôture de l'Année de la vie consacrée, qui a eu lieu à Rome du 28 janvier au 2 février 2016 : *La vie consacrée en communion. Le fondement commun dans la diversité des formes*. Les 30 et 31 janvier, en cinq lieux différents, chaque forme de vie consacrée a approfondi certains as-

II Congreso Internacional de Orden de las Vírgenes. Roma, mayo de 2008, EDICE, Madrid 2010.

² BENOÎT XVI, *Discours aux participantes au Congrès de l'Ordo virginum sur le thème « Virginité consacrée dans le monde : un don pour l'Église et dans l'Église »*, Rome (15 mai 2008), 6.

pects spécifiques de sa propre vocation,³ puis s'est réunie à nouveau le 1^{er} février pour l'audience avec le Saint-Père François, qui a approfondi trois piliers importants pour la vie consacrée : la prophétie, la proximité et l'espérance. Ses paroles, adressées à toutes les formes de vie consacrée, sont une référence importante pour l'*Ordo Virginum*, comme nous le mentionnerons tout au long de la réflexion.

PÈLERINES DANS L'HISTOIRE

L'image du pèlerinage est très significative pour la vie et la mission de l'Église, car elle nous situe exactement à la place de ceux qui savent que nous sommes de passage en ce monde, sur le chemin de notre patrie céleste, comme *Lumen Gentium*⁴ le relève magistralement. Le modèle en est la Vierge Marie, qui a su vivre « dans le pèlerinage de la foi »⁵ avec une disponibilité totale pour accomplir la volonté du Père céleste, dans la fidélité au *Fiat* ! prononcé à l'Annonciation.

Les vierges consacrées, en tant que disciples du Christ dans l'Église en pèlerinage dans l'histoire, et appelées à être un signe

³ Les Actes de cette Rencontre Internationale ont été publiés dans la revue officielle de la CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, dans un numéro monographique (à deux volumes) titré « Vita consacrata in comunione. Atti dell'incontro internazionale. Roma 28 gennaio - 2 febbraio 2016 » : *Sequela Christi* 2016/1 (Anno XLII). Pour la réunion « L'*Ordo virginum* : dono per il popolo di Dio in cammino » : vol. I, 135-247. Pour la participation de l'*Ordo Virginum* à la table-ronde conclusive « Consacrati oggi nella Chiesa nel mondo. Provocati dal Vangelo » : vol. II, 507-511.

⁴ Cf. CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, Rome (21 novembre 1964), chap. VII : « Le caractère eschatologique de l'Église en pèlerinage et son union avec l'Église du ciel ».

⁵ *Ivi*, 58 ; Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE LA VIE CONSACREE ET LE SOCIETES DE LA VIE APOSTOLIQUE, Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, sur l'*Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 26.

particulier de l'amour sponsal du Christ et de l'Église,⁶ sont appelées de façon particulière à ce pèlerinage, comme *pèlerines dans l'histoire* : « présentes dans le monde et pourtant pèlerines vers le Royaume, car la vierge consacrée est identifiée à l'épouse qui, avec l'Esprit, invoque la venue du Seigneur ».⁷

Ce pèlerinage « est une image du voyage que chacun fait dans son existence. La vie est un pèlerinage et l'être humain est un *viator*, un pèlerin qui parcourt son chemin jusqu'à ce qu'il atteigne le but souhaité ».⁸ Le *pèlerinage indique l'histoire intérieure*, personnelle, mais « aussi l'histoire des hommes, soumis sur cette terre à l'éphémère et compris dans la dimension de l'histoire ».⁹

Nous devons donc garder à l'esprit les étapes que Jésus-Christ lui-même nous indique pour atteindre ce but : « “Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez : une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous.” (Lc 6, 37-38). Il dit d'abord que *ne pas juger et ne pas condamner* [...] signifie, de manière positive, savoir percevoir ce qui est bon en chacun et ne pas le laisser souffrir à cause de notre jugement partiel et de notre présomption de tout savoir.

⁶ Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE LA VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE LA VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago*, sur l'*Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 108.

⁷ BENOÎT XVI, *Discours aux participantes au Congrès de l'Ordo virginum sur le thème « Virginité consacrée dans le monde : un don pour l'Église et dans l'Église »*, Rome (15 mai 2008), 6.

⁸ FRANÇOIS, *Bulle de convocation du jubilé extraordinaire de la Miséricorde Misericordiae Vultus*, Rome (11 avril 2015), 14.

⁹ Cf. S^T JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Redemptoris Mater* (25 mars 1987), 6.

Cependant, cela ne suffit pas encore pour faire preuve de miséricorde. Jésus demande aussi de *pardonner* et de *donner*. Être des instruments de pardon, parce que nous avons été les premiers à le recevoir de Dieu. Être généreux avec tout le monde, sachant que Dieu nous accorde aussi sa bonté avec magnanimité ».¹⁰

Par leur consécration, les vierges « rappellent à tous que l'origine, le sens et le destin de l'histoire humaine se trouvent dans le saint mystère de Dieu, dans sa bonté infinie, prévenante et miséricordieuse, dans l'amour auquel il veut faire participer toutes ses créatures ».¹¹ En tant que pèlerins de l'histoire, quel meilleur exercice que de *ne pas juger, de ne pas condamner, de pardonner et de donner* ! C'est pourquoi, dans la prière finale de l'instruction, il est demandé pour les consacrées de *l'Ordo virginum* la grâce nécessaire pour qu'elles puissent vivre « le dynamisme de la prophétie avec liberté et courage, avec détermination et tendresse ».¹²

Je t'ai choisi, je t'ai consacré et je t'ai envoyé

Comme toute vocation, l'appel à la virginité consacrée est un choix divin. Personne ne se choisit, ce n'est pas un chemin à entreprendre pour son propre compte. C'est Dieu lui-même qui choisit, consacre et envoie ; « il ne suppose pas une conquête de la part de la personne consacrée, ni un engagement qui se limite à sa propre décision. Il est la conséquence du choix qu'un Autre a fait de chacun de ses enfants, en les appelant à la voca-

¹⁰ FRANÇOIS, Bulle de convocation du jubilé extraordinaire de la Miséricorde *Misericordiae Vultus*, Rome (11 avril 2015), 14.

¹¹ Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 41.

¹² *Ivi*, 115.

tion qu'il leur a éternellement réservée et pour laquelle il leur a donné la grâce de pouvoir répondre de manière appropriée.

Sinon, nous établirions une image des voies chrétiennes qui ne correspond pas à l'économie salvatrice que Dieu a décidée pour chacun de ses enfants ». ¹³ Les consacrées dans l'*Ordo Virginum* sont des femmes dont le *sequere me*, à l'origine de leur vocation, a radicalement changé la vie. Bien qu'aux yeux du monde elles restent au même endroit, ou qu'elles aient des occupations similaires à celles qu'elles avaient avant, elles ne sont plus les mêmes, car cette conscience d'avoir été choisies, appelées et consacrées donne une nouvelle orientation à leur existence.

Avec la vocation vient la mission, par laquelle elles n'agissent plus pour leur propre compte, mais dans l'obéissance à Dieu en communion avec l'Église. Il s'agit d'une mission publique - de même que la consécration est publique -, indépendamment de la visibilité ou de la discrétion des tâches qu'elles accomplissent, étant donné que leur vocation elle-même est présence de la Très Sainte Trinité dans l'histoire.

En tant que pèlerines dans l'histoire, les vierges consacrées sont des prophètes de la Nouvelle Alliance établie par le Christ et, par conséquent, elles ont le profil singulier qui caractérise le prophète : la vocation et la mission.

Prophétie du Royaume

Cette forme de vie est une *anticipation de la vie à venir* : c'est « un signe visible du Royaume futur [...] qui exprime la nouveauté de l'existence chrétienne et l'attente sereine de la vie à venir [...] ». Le choix de la vie virginale rappelle à tous le caractère transitoire des réalités terrestres et l'anticipation des

¹³ J. SANZ MONTES, *La fidelidad creativa. Itinerario de renovación de la vida consagrada*, BAC, Madrid 2017, 185-186. [Nous avons traduit de l'espagnol].

biens futurs. Soyez les témoins d'une attente vigilante et active, de la joie, de la paix, qui est propre à ceux qui s'abandonnent à l'amour de Dieu ».¹⁴ Mais être un signe manifeste du Royaume futur, c'est vivre dans le présent, « nous sommes l'avant-poste de cet avenir, de la nouvelle humanité et cela doit conditionner beaucoup la spiritualité et la vie d'une vierge consacrée »,¹⁵ affirme l'une d'entre elles.

La virginité est un charisme prophétique,¹⁶ consacré par un langage qui est « la parole purificatrice par excellence : elle purifie vraiment le cœur ; elle calme et apaise les passions ; elle insuffle non plus des vertus, mais la grande passion de l'amour ».¹⁷

Pour cette raison, cela s'accompagnera souvent d'une certaine incompréhension de la part de ceux qui les entourent, sceptiques quant à l'utilité d'une vie consacrée dans la virginité, et mal à l'aise parce que leur seule présence est déjà une dénonciation de la *culture hédoniste*, du *matérialisme avide de posséder*, de la provocation qui provient de *conceptions de la liberté* qui ignorent la relation constitutive de la virginité consacrée avec la vérité et la norme morale.¹⁸

Le caractère prophétique de cette vie consacrée « se manifeste dans la dénonciation de tout ce qui contredit la volonté

¹⁴ BENOIT XVI, *Discours aux participantes au Congrès de l'Ordo virginum sur le thème « Virginité consacrée dans le monde : un don pour l'Église et dans l'Église »*, Rome (15 mai 2008), 6.

¹⁵ G.I. ÁLVARO SANZ, *AMAR y Servir. El Orden de as Virgenes según el canon 604*, Secretariado Trinitario, Salamanca 2004, 24.

¹⁶ Cf. Y. DE ANDÍA, *Homo viator. Antropología del camino espiritual*, BAC, Madrid 2017, 807-808.

¹⁷ F. RIELO PARDAL, *En el Corazón del Padre*, BAC, Madrid 2014, 33.

¹⁸ Cf. L. GROSSO GARCÍA, « Los consagrados. Testigos de una existencia transfigurada », en AA.VV., *Evangelio, Profecía, Esperanza*, EDICEP, Valencia 2015, 91-92.

de Dieu », ¹⁹ Pour cela, il ne doit pas s'arrêter à la simple *dénonciation* socioreligieuse : c'est surtout un *témoignage* de l'union mystique avec la Très Sainte Trinité à laquelle nous sommes tous convoqués, ²⁰ du vécu de la vie trinitaire qui conduit à la divinisation de l'homme, à chaque période de l'histoire. ²¹

« La vraie prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec Lui, de l'écoute attentive de Sa Parole dans les diverses circonstances de l'histoire. Le prophète sent brûler dans son cœur la passion pour la sainteté de Dieu et, après avoir accueilli la parole dans le dialogue de la prière, il la proclame par sa vie, par ses lèvres et par ses actes, devenant ainsi le porte-parole de Dieu contre le mal et le péché. Le témoignage prophétique exige une recherche passionnée et constante de la volonté de Dieu, une communion ecclésiale généreuse et indispensable, l'exercice du discernement spirituel et l'amour de la vérité [...] la recherche de nouvelles voies pour mettre l'Évangile en action pour la construction du Royaume de Dieu ». ²²

La vie de la vierge consacrée « a beaucoup à annoncer et à dénoncer au monde d'aujourd'hui, ce monde qui a complètement banalisé la très haute valeur de la virginité. Une société

¹⁹ S^r JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-sinodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 84.

²⁰ Cf. L. GROSSO GARCÍA, «Vida consagrada: ¿voz profética?», *Naturalidad y Gracia* XLIII-3 (1996) 453-464. Cf. Concilio Ecuménico Vaticano II, Cost. past. sobre la Iglesia en el mundo contemporáneo *Gaudium et spes*, 19 : «La razón más alta de la dignidad humana consiste en la vocación del hombre a la unión con Dios. Desde su mismo nacimiento, el hombre es invitado al diálogo con Dios. Existe pura y simplemente por el amor de Dios, que lo creó, y por el amor de Dios, que lo conserva. Y sólo se puede decir que vive en la plenitud de la verdad cuando reconoce libremente ese amor y se confía por entero a su Creador».

²¹ Cf. Y. DE ANDÍA, *Homo viator. Antropología del camino espiritual*, BAC, Madrid 2017.

²² S^r JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-sinodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 84.

qui se dit post-chrétienne et qui se vante de sa sensualité dans un environnement pansexualiste et hautement érotique, et qui ne comprend pas et encore moins accepte une virginité par amour et pour aimer. Notre société, qui offre de nombreuses sur-stimulations du sexe, ne favorise en rien l'élévation de celui-ci jusqu'à une consécration à Dieu ».²³

De là, la nécessité d'approfondir la dimension eschatologique de la virginité. « La prophétie de la virginité s'enracine dans une forte dimension anthropologique et invoque toujours la dimension mystique, car la virginité, comme toute forme de Vie Consacrée, est, dans son caractère concret et sa profondeur, un mystère ! ».²⁴ Même en sachant que nous pouvons tous atteindre la perfection de l'amour à partir de l'état de vie dans lequel nous nous trouvons, on peut dire que la virginité « est un état *eschatologiquement plus avancé*, en ce sens qu'il est plus semblable à l'état définitif auquel nous sommes tous appelés ».²⁵

La vie de la vierge consacrée « annonce la plénitude de l'union à laquelle nous sommes appelés. La radicalité ne suffit pas si elle n'est pas proclamée, tout comme il ne peut y avoir de véritable prophétie qui ne soit née de la consécration à Dieu ».²⁶

Le pape François a évoqué cela à de nombreuses reprises ; il l'a exprimé avec une grande clarté aux Supérieurs généraux

²³ R. BELDA SERRA, « La virginidad consagrada: vocación, carisma, espiritualidad », *Tabor* 33 (2017) 123-124.

²⁴ P. PELLICANÓ, « Ordo virginum », dans CONGREGACIÓN PARA LOS INSTITUTOS DE VIDA CONSAGRADA Y SOCIEDADES DE VIDA APOSTÓLICA, « Vita consagrada in comunione. Atti dell'incontro internazionale. Roma 28 gennaio - 2 febbraio 2016 » : *Sequela Christi* 2016/1 (Anno XLII) vol. II, 510-511.

²⁵ R. CANTALAMESSA, *Verginità*, Ancora, Milano, 1996, 18.

²⁶ L. GROSSO GARCÍA, *A vino nuevo, odres nuevos. Radicalidad evangélica y profecía en las NFVC*, en L. GROSSO GARCÍA (ed.), *Odres nuevos. Actualidad, comunión y gobierno en las Nuevas Formas de Vida Consagrada*, EDICE, Madrid 2017, 18.

réunis à Rome, précisément dans l'acte même où il a annoncé la convocation de l'Année de la vie consacrée : « Soyez témoins d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre !

Il est possible de vivre différemment dans ce monde. Nous parlons d'un regard eschatologique, des valeurs du Royaume incarnées ici, sur cette terre. Il s'agit de tout quitter pour suivre le Seigneur. Non, je ne veux pas dire 'radical'. Le radicalisme évangélique n'est pas réservé aux religieux : il est demandé à tous. Mais les religieux [on peut dire la même chose de l'*Ordo Virginum*] suivent le Seigneur d'une manière spéciale, d'une manière prophétique. J'attends ce témoignage de votre part. Les religieux doivent être des hommes et des femmes capables d'éveiller le monde²⁷. Pendant la clôture de l'Année susmentionnée, il est revenu sur le thème : « La prophétie, c'est dire aux gens qu'il y a un chemin de bonheur, de grandeur, un chemin qui les remplit de joie, qui est le chemin de Jésus. C'est celui d'être proche de Jésus. La prophétie est un don, c'est un charisme et nous devons demander à l'Esprit Saint : que je sache comment dire cette parole au bon moment ; que je puisse faire cette chose au bon moment, que ma vie, toute ma vie, soit une prophétie [...]. La prophétie consiste à dire qu'il y a quelque chose de plus vrai, de plus beau, de plus grand, de meilleur auquel nous sommes tous appelés ».²⁸

Pour servir selon leur propre charisme

Cet appel particulier « à vivre dans l'intimité du Seigneur »²⁹ requiert une grâce spéciale, un charisme qui vient de l'Esprit,

²⁷ FRANÇOIS, *Discours* aux Supérieurs généraux (29 novembre 2014).

²⁸ FRANÇOIS, *Discours* à l'occasion de la Rencontre avec les participants au Jubilé de la vie consacrée, Rome (1^{er} février 2016).

²⁹ CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 32.

qui « est vécu selon une *spiritualité* concrète, et qui est déversé dans la mission d'évangélisation par un *ministère* spécifique ». ³⁰ Ainsi, « dans la consécration des vierges, l'Église invoque sur les personnes choisies le don du Saint Esprit et associe leur oblation au sacrifice du Christ ». ³¹ Cette grâce dispose donc les femmes consacrées à être « dans le monde » (et donc dans l'histoire), avec une conscience profonde de la *sponsalité*, signe de l'Église, épouse du Christ, et du *service* de Dieu et du prochain, pour « remplir leur mission selon leur propre état et leurs propres charismes ». ³²

Cette description exige de clarifier ce que l'on entend par charisme, une question fondamentale que le magistère a récemment abordée. ³³ En brève synthèse, on peut dire que les notes caractéristiques d'un *charisme* authentique sont : l'origine singulière de l'Esprit, certes distincte mais non séparée des dons personnels de celui qui le reçoit ; une profonde ardeur d'être configuré au Christ en témoignant de quelque aspect de son mystère ; et un amour fécond pour l'Église, qui évite tout ce qui

³⁰ R. BELDA SERRA, «La virginidad consagrada: vocación, carisma, espiritualidad», *Tabor* 33 (2017), 116.

³¹ S^r JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-sinodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 30. Cf. *Pontificale Romanum ex Decreto Sacrosancti Concilii Oecumenici Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. VI promulgatum, Ordo Consecrationis Virginum*, Editio typica, Typis Polyglottis Vaticanis, Civitas vaticana 1970, 24 : Prière solennelle de consécration.

³² S^{te} CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Decretum Consecrationis virginum cuo Novus Ordo consecrationis virginum promulgatur*, Rome (31 mai 1970) *Praenotanda* n. 2. Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 27.

³³ Cf. CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre Iuvenescit Ecclesia*, Rome (15 mai 2016). Pour approfondir notre compréhension de la théologie du charisme en tant que patrimoine spirituel : J. SANZ MONTES, *La fidelidad creativa. Itinerario de renovación de la vida consagrada*, BAC, Madrid 2017, 337-412.

pourrait être cause de discorde en elle.³⁴ Si nous nous référons au charisme de la virginité consacrée, nous pouvons affirmer qu'il « implique une spiritualité *christologique-christocentrique, mariologique-mariale* et *ecclésiologique-ecclésiale*, avec un engagement apostolique ».³⁵

Cette « vocation de virginité est en harmonie avec les charismes qui concrétisent le témoignage et le service ecclésial de chaque femme consacrée ».³⁶ D'où la nécessité d'un accompagnement et d'un discernement ecclésial « afin que les charismes personnels soient reconnus, acceptés et vécus dans leur authenticité ».³⁷

Dans sa vie quotidienne, quels que soient son travail professionnel ou sa mission ecclésiale, la vierge consacrée doit refléter « la nature de l'Église, animée par la charité tant dans la contemplation que dans l'action ; disciple et missionnaire ; projetée vers l'accomplissement eschatologique et partageant en même temps les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des personnes de son temps, surtout des plus pauvres et des plus faibles ; immergée dans le mystère de la transcendance divine et incarnée dans l'histoire des peuples »³⁸. Par conséquent, rien n'est plus éloigné de l'isolement, de l'auto-absorption, en bref, de l'auto-référence.

³⁴ Cf. SACREE CONGREGATION POUR LES INSTITUTS RELIGIEUX ET SECLERS - SACREE CONGREGATION POUR LES EVEQUES, *Mutuae relationes*, (14 mai 1978), 51.

³⁵ R. BELDA SERRA, «La virginidad consagrada: vocación, carisma, espiritualidad», *Tabor* 33 (2017) 121. Para el desarrollo de esta triada vocacional de la virginidad consagrada, cf. 122-143.

³⁶ CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE LA VIE CONSACREE ET SOCIETES DE LA VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 27.

³⁷ *Ivi*, 28.

³⁸ *Ivi*, 20.

Les vierges, comme toute personne consacrée, sont appelées à être des « *femmes de rencontre*. En fait, la vocation n'est pas motivée par un de nos projets pensé "par forfait", mais par une grâce du Seigneur qui nous atteint, à travers une rencontre qui change la vie. Celui qui rencontre vraiment Jésus ne peut pas rester le même qu'avant. Jésus est la nouveauté qui rend toutes choses nouvelles. Celui qui vit cette rencontre devient un témoin et rend la rencontre possible pour les autres ; et devient aussi un promoteur de la culture de la rencontre, en évitant l'autoréférence qui nous fait rester enfermés sur nous-mêmes³⁹.

DISCERNEMENT ET FORMATION

L'appel à la virginité consacrée requiert, outre un processus de discernement, un itinéraire de formation qui aide à connaître et à vivre pleinement cette vocation particulière, car « la virginité est un don, un charisme ; si elle est reçue, si on l'a, si elle est valorisée, elle implique un processus de *virginisation* qui dure toute la vie et requiert, de la part de la personne, un travail, une discipline, une ascèse pour l'expérience pascalle et nuptiale des affections, des émotions, des sentiments et de la sexualité ». ⁴⁰

L'Église discerne le charisme et l'accompagne pour qu'il soit correctement consacré » ⁴¹. Le rite de consécration est l'action liturgique par laquelle l'Église accueille la sainte intention de l'aspirante de suivre Jésus-Christ de plus près en tant

³⁹ FRANÇOIS, *Homélie* à l'occasion de la fête de la Présentation du Seigneur. *XX Journée mondiale de la vie consacrée*, Rome (2 février 2016).

⁴⁰ Sur la *vocation à la virginité et à la virginisation comme processus et pédagogie de vie chrétienne* : A. CENCINI, *Un Dio da amare. La vocazione per tutti alla verginità*, Paoline, Milano, 2001.

⁴¹ R. BELDA SERRA, «La virginidad consagrada: vocación, carisma, espiritualidad», *Tabor* 33 (2017) 119.

qu'épouse.⁴² Sa vie est donc « une image de l'Église Épouse qui, ne vivant que pour le Christ Époux, le rend présent dans le monde ».⁴³

Si tel est le cas, quelle attention doit être accordée au discernement des vocations ? Quels types de formation peuvent être les plus utiles ?

C'est un sujet d'une telle importance que l'Instruction lui consacre l'un de ses trois chapitres, le chapitre III, intitulé « Discernement et formation pour l'*Ordo Virginum* », qui est le plus étendu, avec un total de 39 numéros (de 74 à 113). Au n. 75, il en expose la cause : « La grâce de la consécration dans l'*Ordo virginum* définit et configure de façon stable la physionomie spirituelle de la personne, l'oriente sur le chemin de la vie, la soutient et la fortifie dans une réponse toujours plus généreuse à l'appel.

La consécration requiert donc non seulement une maturation humaine et chrétienne évaluée à travers un discernement vocationnel attentif et une formation préalable spécifique, mais aussi une attention soutenue et constante à la formation permanente qui, en approfondissant et en renouvelant les motivations du choix effectué, permet à la personne consacrée de consolider sa vocation tout en vivant son dynamisme intrinsèque ».⁴⁴

A l'école de Marie

Notre regard est dirigé vers la Vierge Marie, la disciple par excellence, parce que « dans ses conditions concrètes de vie, elle

⁴² Cf. G.I. ÁLVARO SANZ, *Amar y Servir. El Orden de as Vírgenes según el canon 604*, Secretariado Trinitario, Salamanca 2004. Cf CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 18-20.

⁴³ CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 114.

⁴⁴ *Ivi*, 75.

a adhéré totalement et de manière responsable à la volonté de Dieu (cf *Luc* 1, 38) ; parce qu'elle a accepté la parole et l'a mise en pratique ; parce que son action était animée par la charité et par l'esprit de service : en d'autres termes, elle a été la première et la plus parfaite disciple du Christ : cela a une valeur universelle et permanente ».⁴⁵

De Marie, qui est « modèle de consécration et de suite »,⁴⁶ toutes les personnes consacrées - et de manière particulière les vierges - peuvent apprendre à faire la volonté de Dieu dans leur propre vie, à accepter la mission qui leur a été confiée, à être configurées au Christ en acceptant et en vivant sa Parole, gardée dans leur propre cœur et, de là, proclamée à tous les peuples.⁴⁷ « À son "école", nous apprenons à pénétrer le mystère du Christ ; en recevant les dons de l'Esprit Saint qu'elle nous obtient, nous approfondissons notre compréhension de son message. Elle nous renvoie toujours au Fils. Aux noces de Cana, elle présente le Christ et nous invite à nous rapprocher de lui en prononçant les mots qui résument l'attitude de toute sa vie : être le porte-parole de la volonté du Fils. "Faites tout ce qu'Il vous dira". Ce sont les dernières paroles de Marie dans les évangiles, une expression qui, cédant la place à la manifestation du Fils de Dieu, permet à la Mère de se retirer dans le silence. C'est la leçon magistrale de Marie.⁴⁸

⁴⁵ S^t PAUL VI, Ex. Ap. *Marialis cultus*, (2 février 1974), 35.

⁴⁶ S^t JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 28.

⁴⁷ Cf. S^t JEAN-PAUL II, *Discours aux participants au Congrès de l' « Ordo virginum » à l'occasion du 25^e anniversaire de la promulgation du rite*, Rome (2 juin 1995), 8.

⁴⁸ L. GROSSO GARCÍA, ¡Rabboni! Presencia y misión de la mujer en la Iglesia, BAC, Madrid 2016, 83-84. Cf. L. GROSSO GARCÍA, *En la escuela de la santidad. Formación y configuración con Cristo en la vida consagrada*, Publicaciones Claretianas, Madrid 2016, 123.

Avec une façon singulière d'être à la suite

Tant le discernement que la formation initiale et permanente dans *l'Ordo virginum* doivent tenir compte des particularités propres à cette vocation, dans le cadre de l'appel universel à la sainteté, qui consiste en la perfection de la charité.⁴⁹

La vierge consacrée qui aspire à la sainteté, s'examine pour savoir si sa vie correspond à la vocation qu'elle a reçue, en demandant la grâce nécessaire pour imiter le Christ, avec la conversion de tout ce qui la sépare de lui, un examen de ses propres motivations et expériences, qui l'amène à se demander : que dois-je faire, quel est mon vice, quelle est ma passion, quels sont mes goûts, quels sont mes sentiments moins généreux, que puis-je faire de plus pour le Christ ?⁵⁰ La réponse se forge dans le voyage de la fidélité quotidienne, avec un bon accompagnement.

Nous devons concevoir la formation comme « une école de sainteté, dans laquelle nous apprenons à vivre selon notre condition d'enfants de Dieu, à grandir dans notre vocation, qui est l'union avec les Personnes Divines, à apprendre à vivre et à dialoguer avec elles. Cette formation est intégrale, elle touche tous les domaines et toutes les dimensions de la personne, elle est donc à la fois théorique (doctrine, charisme) et pratique (méthode, direction spirituelle), elle est toujours expérientielle et engageante, loin d'une simple connaissance théorique, qui n'est pas incorporée dans la vie personnelle.

⁴⁹ S^r JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 30. Cf CONSEIL VATICAN II, Const. dogm. *Lumen gentium*, Rome (21 novembre 1964), 42.

⁵⁰ Cf. F. RIELO PARDAL, *En el Corazón del Padre*, BAC, Madrid 2014, 139-141.

Cette formation est le signe exprès d'une libre adhésion à la vocation reçue et le grand fruit du progrès spirituel ».⁵¹

La formation à cette vocation particulière, avec l'aide de la grâce, doit doter la femme consacrée d'une physionomie humaine et spirituelle adéquate. Permettez-moi de souligner brièvement certains aspects :

1^{er}. *La maturité humaine* : qui implique équilibre psychologique et intégration affective comme points de départ. L'*Instruction* indique quelques signes qui aident à évaluer le degré de maturité humaine de la candidate,⁵² signes qui continueront à être donnés tout au long de sa vie, dans le processus qui conduit à la configuration avec le Christ Époux.⁵³

Chez la consacrée dans l'*Ordo virginum*, on ne remarque généralement pas de changement extérieur particulier, elle reste habituellement dans son propre milieu de vie⁵⁴ et ne porte généralement pas d'autre insigne que l'anneau en signe d'alliance sponsale avec le Christ,⁵⁵ mais elle est reconnue par sa bienséance, par la dignité propre à la vocation qu'elle a reçue,

⁵¹ Cf. L. GROSSO GARCÍA, *En la escuela de la santidad. Formación y configuración con Cristo en la vida consagrada*, Publicaciones Claretianas, Madrid 2016, 7.

⁵² Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 87.

⁵³ Un texte très intéressant pour réfléchir sur ce sujet, avec les adaptations appropriées, est CONGREGACIÓN PARA EL CLERO, *Il dono della vocazione presbiteriale. Ratio Fundamental Institutionis Sacerdotalis*, Roma (8 decembre 2016), notamment à partir des clés fournies au chapitre III : *I fondamenti della formazione*.

⁵⁴ Cf. BENOIT XVI, *Discours aux participantes au Congrès Congrès de l'Ordo virginum sous le thème « Virginité consacrée dans le monde : un don pour l'Église et dans l'Église »*, Rome (15 mai 2008), 5.

⁵⁵ CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 38.

de celle qui, renonçant aux honneurs du monde, sait revêtir d'honneur son prochain. Son habit, c'est la simplicité et la modestie propres à une personnalité qui rejette toute arrogance, qui ne se renferme pas dans l'autodéfense ou dans la fixation sur ses propres critères.

2^e. *La docilité spirituelle*, car sa vocation la conduit à la contemplation au milieu du monde, ce qui exige une expérience spirituelle profonde,⁵⁶ renforcée dans la connaissance et l'expérience de la Parole de Dieu, avec la prière continue et la célébration des sacrements. De la docilité à l'Esprit, il est possible qu'émerge et se consolide dans la personne la « *docibilitas* » que l'instruction signale comme étant une attitude fondamentale et dont la formation doit prendre soin.⁵⁷

Bien que cela puisse sembler évident pour la vie de tout chrétien, et plus encore pour toute personne consacrée, il est très important de souligner que la vierge consacrée doit s'appuyer sur les vertus théologiques, qui sont celles qui donneront le ton de son existence.

C'est une *femme de foi* qui, au milieu du monde, fait confiance à celui qui l'a choisie, consacrée et envoyée ; cela lui donnera un goût particulier pour les choses et la protégera du danger de trop s'appuyer sur les réalités terrestres.

C'est une *femme d'espérance*, qui sait qu'elle est une pèlerine dans l'histoire de l'humanité ; c'est pour cela qu'elle avance sans s'encombrer de bagages, afin qu'aucun obstacle l'empêche d'aller là où la Providence l'indique, afin d'avoir les mains libres, prompte à aider ses frères et sœurs dans ce monde souvent voué au découragement. C'est une femme forte et joyeuse, en qui on peut avoir confiance, un pilier pour ceux qui l'entourent.

⁵⁶ Cf. *Ibid.*, 86.

⁵⁷ Cf. *Ibid.*, 77.

C'est une *femme de charité* qui, dans l'exclusivité de l'amour pour Dieu, est investie d'une maternité spirituelle qui n'exclut personne et ne privilégie personne, car elle sait qu'elle est porteuse d'un amour qui l'enveloppe mais qui ne lui appartient pas, qui lui a été donné pour qu'elle fasse don dans son exercice continu de la miséricorde ; une femme généreuse qui ne cherche en rien son intérêt mais celui de Jésus Christ, car Lui être consacrée signifie servir ses frères.

3°. *Sentiment d'appartenance* : la solitude sera sans aucun doute la compagne habituelle de la vierge consacrée, et bien qu'en elle se forge « l'union sponsale intime, exclusive, indissoluble avec l'Époux divin », ⁵⁸ elle implique aussi la vulnérabilité ; c'est pour cela qu'elle ne peut être comprise que dans son sens trinitaire, c'est-à-dire dans la communion. D'où l'importance du sentiment d'appartenance.⁵⁹

La solitude de la vierge consacrée n'a rien à voir avec l'isolement, l'introversion ou une fausse autonomie. L'*Instruction* souligne trois dimensions du sens de l'appartenance : au Christ, « comme réponse d'amour à son amour infini » ⁶⁰ ; à l'Église, « expérimenté concrètement dans la participation à la vie de la communauté chrétienne, soutenu par un amour profond pour la communauté ecclésiale, par la célébration des sacrements et par une attitude d'obéissance filiale à l'Évêque diocésain » ; ⁶¹ à

⁵⁸ *Ibid.*, 24.

⁵⁹ Pour approfondir cet aspect, cf l'intervention de Paola Pellicanó, OV, dans la table-ronde conclusive de la Rencontre internationale de l'Année de la vie consacrée, dans CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE LA VIE CONSACREE ET SOCIETES DE LA VIE APOSTOLIQUE, « Vita consacrata in comunione. Atti dell'incontro internazionale. Roma 28 gennaio - 2 febbraio 2016 » : *Sequela Christi* 2016/1 (Anno XLII) vol. II, 507-511.

⁶⁰ CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago, sur l'Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 86.

⁶¹ Cf. *Idem*.

l'*Ordo virginum* qui « suppose un lien fort de communion entre toutes les femmes consacrées présentes dans le diocèse ». ⁶²

4°. *Espirit de service comme maternité spirituelle*, apportant la joie du Christ dans toutes les parties du monde. La vierge consacrée est le reflet de la Vierge Mère.

Au-delà de ce qu'elle fait, de la profession civile qu'elle exerce ou de la mission ecclésiale qui lui est confiée, sa forme de service apporte dans les milieux quotidiens la présence maternelle de la Providence, avec une *théologie de la tendresse* comme le pape François l'a récemment rappelé. ⁶³ C'est sans aucun doute la plénitude de la vie dans ce monde et un avant-goût de la maison céleste.

Pour cela, bien que la richesse multiple des charismes personnels les place dans des missions très différentes, chaque vierge consacrée est revêtue des vertus cardinales dans sa relation avec son prochain, et son activité est marquée par le vécu des béatitudes et du grand commandement de l'amour miséricordieux par lequel nous serons jugés. ⁶⁴

DES ÉTOILES QUI GUIDENT LA VOIE

Cette forme de vie implique une *participation* particulière à *la vie du monde* : en tant que « témoignage particulier de la charité », avec un style de « vie personnelle qui rayonne toujours la dignité d'être l'épouse du Christ », une « vie droite » avec par

⁶² Cf. *Ibid*, 44.

⁶³ FRANCOIS, *Discours aux participants aux Congrès National promu par le Centre Familial « Maison de la tendresse » sous le thème « La théologie de la tendresse chez le pape François »*, Rome (13 septembre 2018).

⁶⁴ Cf. FRANCOIS, Ex. Ap. *Gaudete et exsultate*, Rome (19 mars 2018), 63-95.

laquelle elles peuvent « être des étoiles qui guident le chemin du monde »⁶⁵.

En synthèse, comme Saint Jean-Paul II l'avait exprimé lors du 25^e anniversaire de la promulgation du Rite de Consécration des vierges⁶⁶, les quatre amours qui, comme des points cardinaux, centrent cette vocation consacrée et sa présence dans le monde sont : le Christ, l'Église, les enfants de Dieu et Marie de Nazareth.

1°. *Amour pour le Christ*, raison de leur propre vie, Epoux de l'Église, mystère auquel elles appartiennent en vertu d'un don de l'Esprit et en vertu d'une « nouvelle onction spirituelle »⁶⁷, répondant en tant qu'épouses et disciples à son amour infini, avec un amour total et exclusif.

Cet amour se concrétise sous la forme du suivre : « votre charisme implique un dévouement total au Christ, une configuration à l'Époux, qui exige implicitement l'observance des conseils évangéliques, afin de Lui conserver une fidélité totale »⁶⁸.

2°. *Amour pour l'Église*, où le don de la consécration a été reçu, et le fait de rester en étroite union avec elle⁶⁹. Elles sont un signe de l'Église, épouse du Christ, « un signe visible de la

⁶⁵ Tous les guillemets sont tirés de BENOÎT XVI, *Discours aux participantes au Congrès de l'Ordo virginum sous le thème « Virginité consacrée dans le monde : un don pour l'Église et dans l'Église »*, Rome (15 mai 2008), Rome (15 mai 2008), 6.

⁶⁶ ST JEAN-PAUL II, *Discours aux participantes au Congrès de l'« Ordo virginum » à l'occasion du 25^e anniversaire de la promulgation du rite*, Rome (2 juin 1995).

⁶⁷ *Pontificale Romanum. Ordo consecrationis virginum*, n. 16.

⁶⁸ BENOÎT XVI, *Discours aux participantes au Congrès de « l'Ordo virginum » sur le thème « Virginité consacrée dans le monde : un don pour l'Église et dans l'Église »*, Rome (15 mai 2008), 5.

⁶⁹ L'Instruction consacre le chapitre II (31 numéros) à « La configuration » de l'*Ordo virginum* dans les Églises particulières et dans l'Église universelle : cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS

virginité de l'Église, un instrument de sa fécondité et un témoignage de sa fidélité au Christ ».⁷⁰

La consécration, par laquelle elles acquièrent un nouvel état de vie, établit une relation spéciale de communion avec l'Église particulière et universelle ;⁷¹ « par la célébration de la consécration, l'évêque présente les femmes consacrées à la communauté ecclésiale comme un signe de l'Église, Épouse du Christ ».⁷²

La médiation nécessaire pour la configuration institutionnelle et la pastorale de cette forme de vie est le ministère de l'évêque diocésain. Concrètement, les vierges « assument un lien particulier avec l'Église, au service de laquelle elles se consacrent, même en restant dans le monde. Seules ou en association, elles constituent *une image eschatologique particulière de l'Épouse céleste et de la vie à venir*, lorsque l'Église vivra enfin en plénitude l'amour du Christ Époux ».⁷³

Le lien avec l'Église diocésaine éclaire le sens particulier de cette consécration virginale, qui est la vraie vie consacrée. En ce sens, un sujet qui doit être étudié plus avant est l'application à l'*Ordo virginum* des catégories de « sécularité » et de « laïcité ». Certes, la catégorie de « laïcité » peut être appliquée aux femmes consacrées de l'*Ordo virginum* dans la mesure où elles

DE VIE APOSTOLIQUE, Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, sur l'*Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 42-73.

⁷⁰ S^t JEAN-PAUL II, *Discours aux participantes au Congrès de « l'Ordo virginum » à l'occasion du 25^e anniversaire de la promulgation du rite*, Rome (2 juin 1995), 5.

⁷¹ Cf. S^t JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodal *Vita consecrata* (25 mars 1996), 7 et 42.

⁷² Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, sur l'*Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 47.

⁷³ S^t JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 7.

ne sont pas des ministres sacrés,⁷⁴ mais pas dans le sens où elles n'appartiendraient pas à la vie consacrée.

L'*Ordo consecrationis virginum* utilise l'expression *in saeculo viventes* pour identifier les femmes qui sont admises à la consécration par l'évêque diocésain et qui n'appartiennent pas à un institut monastique. Dans ce contexte, la « sécularité » de l'*Ordo virginum* doit être comprise, avant tout, comme n'appartenant pas à la vie monastique et, en général, religieuse. Mais le fait que dans la vie consacrée il y ait aussi des Instituts séculiers pourrait conduire à se demander dans quel sens spécifique la sécularité est vécue dans l'*Ordo virginum*.

Certains observent - et cela nous semble pertinent - que l'expression *in saeculo viventes* utilisée dans l'*Ordo consecrationis virginum* de 1970 correspond à l'usage de l'adjectif « séculier » qui était alors utilisé (et qui est même parfois utilisé dans le CIC 1983) pour désigner les prêtres incardinés dans le diocèse et pour les distinguer des prêtres appartenant à des Instituts religieux.

Compte tenu de la réflexion théologique qui s'est développée sur la « diocésanité » et du fait qu'aujourd'hui on a tendance à parler de « prêtres diocésains » plutôt que de « prêtres séculiers », il semble que pour l'*Ordo virginum* aussi, il convient de dire « sécularité » du point de vue de la « diocésanité », sans oublier toutefois que les vierges consacrées ne sont pas des « diaconesses ». Cela implique, par exemple, qu'elles n'ont pas le droit et le devoir de recevoir des missions pastorales de la part de l'évêque.

En fait, de nombreuses vierges consacrées sont généreusement engagées dans la pastorale et dans les structures ecclésiales, occupant également des fonctions institutionnelles, mais

⁷⁴ Cf. *Code du droit canonique*, can. 207.

ce phénomène doit être considéré comme une expression de la variété des charismes présente au sein de l'*Ordo virginum*.

3°. *Amour pour les enfants de Dieu*, pour le peuple saint auquel elles appartiennent. L'amour total et exclusif pour le Christ ne les éloigne pas de l'amour pour leurs frères et sœurs ; au contraire, il revêt ces relations de charité. Leur consécration virginale leur confère une maternité spirituelle.

Parler de l'enracinement diocésain de l'*Ordo virginum* signifie souligner l'appartenance au saint peuple de Dieu qui vit dans un contexte espace-temps concret, partageur d'une culture et en même temps pèlerin de l'histoire et anticipateur des réalités du Royaume de Dieu. Vivre à proximité des souffrances, des joies, des problèmes et des circonstances de personnes concrètes, afin de leur apporter la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.⁷⁵

D'autre part, cela signifie valoriser la richesse et la variété des charismes que l'Esprit suscite dans le peuple de Dieu, précisément pour lui permettre de vivre la vie missionnaire, en acceptant le défi de la proximité évangélique, comme l'indique en détail l'*Instruction* en se référant aux *conditions de vie et au style de proximité et de service* des vierges consacrées :

- Elles témoignent dans l'environnement où elles vivent, c'est-à-dire dans un contexte culturel et social donné, en assumant les conditions qui leur permettent de réaliser leur projet de vie et en se procurant leur propre subsistance grâce à leur travail et à leurs ressources personnelles.⁷⁶
- Elles reconnaissent dans leur travail (qu'elles choisissent en fonction de leurs possibilités) « une façon concrète de

⁷⁵ Cf. FRANCOIS, *Discours à l'occasion de la Rencontre avec les participants au Jubilé de la vie consacrée*, Rome (1^{er} février 2016).

⁷⁶ Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Ecclesiae Sponsae Imago*, sur l'*Ordo Virginum*, Rome (8 juin 2018), 37.

témoigner que Dieu appelle l'humanité à collaborer à son œuvre créatrice et rédemptrice, à la faire participer intimement à l'amour avec lequel il attire à lui le monde et l'ensemble de l'histoire ». ⁷⁷

- Elles sont proches également des gens de leur temps dans leur façon de s'habiller, avec décorum et sobriété ainsi qu'avec la touche de leur propre personnalité, et elles prennent soin de toutes les dimensions de leur personne avec le désir de rayonner la dignité et la beauté de leur vocation. ⁷⁸
- Elles manifestent leur dévouement à l'Église dans leur passion pour l'annonce de l'Évangile, afin que chaque être humain trouve en Dieu le sens de sa propre histoire et se confie à sa Providence aimante ; à cette fin, elles accordent une attention particulière aux besoins matériels et spirituels des personnes de leur temps, et elles sont disponibles pour assumer les formes concrètes de service ecclésial qui peuvent leur être demandées. ⁷⁹

4°. *Amour pour la Vierge Marie*, en la personne de qui s'est réalisée « l'intégration la plus splendide et la plus harmonieuse de la virginité, de la nuptialité et de la maternité ». ⁸⁰

Vers elle, primeur de la virginité chrétienne, « icône parfaite de l'Église, les vierges consacrées tournent leurs yeux, comme vers une étoile qui oriente leur chemin », ⁸¹ pour être des pèlerines de l'histoire, un signe manifeste du royaume futur dans la vie du monde.

⁷⁷ Cf. *Ibid.*, 40.

⁷⁸ Cf. *Ibid.*, 38 et 41.

⁷⁹ Cf. *Ibid.*, 39 et 41.

⁸⁰ *Ibid.*, 26.

⁸¹ Cf. *Ibid.*, 114.

L'ENRACINEMENT DE L'ORDO VIRGINUM DANS L'ÉGLISE PARTICULIÈRE : UNE QUESTION DE RELATIONS

SHARON HOLLAND, IHM*

UNE LONGUE HISTOIRE ECCLÉSIALE

L'enracinement de l'*Ordo virginum* dans l'Église diocésaine trouve son origine dans une longue histoire ecclésiale.

L'*Ordre des vierges*, en effet, est dans l'Église et appartient à l'Église, et depuis les temps anciens, il est reconnu comme l'*image de l'Église, épouse du Christ*. Cependant, cette forme particulière de vie consacrée n'a pas été créée par l'Église. L'inspiration qui, dans les premiers siècles chrétiens, a poussé de nombreuses femmes à renoncer au mariage pour rester plus étroitement unies au Christ est un don de l'Esprit, un charisme particulier, donné à l'Église et *pour* l'Église.

Au début du christianisme, le refus d'une vierge de se marier conduisait parfois au martyre : un témoignage suprême de fidélité au Christ. Les familles, leurs noms et leur patrimoine dépendaient de la possibilité de se transmettre aux générations successives ; le christianisme était relativement nouveau. La virginité perpétuelle n'était pas immédiatement vue comme une vocation particulière qui pouvait être accueillie favorablement.

* *Servant of the Immaculate Heart of Mary*, ancienne responsable du secrétariat de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, ancienne présidente de la *Leadership Conference of Women Religious* (USA).

L'Instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago*, sur l'*Ordo virginum*, au point 3, rappelle que cet appel, reconnu comme tel par l'Église, a commencé à être célébré avec un rite liturgique spécifique au IV^e siècle après le Christ. Dès le début, le rituel a reflété le langage figuratif nuptial de l'Écriture qui fait référence au Christ et à l'Église. La femme qui revêtait cette consécration vivait et donnait témoignage dans l'Église locale ; l'Église, comme réalité plus large, a élaboré un rite liturgique commun.

Si nous considérons brièvement la réalité de l'Église des premiers siècles, il devient assez évident que les vierges consacrées étaient un groupe spécifique (*Ordo*) de personnes qui se distinguaient au sein de l'Église particulière. Les chrétiens ne constituaient pas la majorité de la population et la possibilité pour une femme de ne pas se marier n'était pas perçue de manière positive.

Nous vivons à des siècles de distance, dans une Église aux structures centrales complexes qui ont évolué et changé au cours de ces siècles. Une Église qui est organisée en un réseau très développé de diocèses et d'autres Églises particulières, où une communication rapide, une grande mobilité et une connaissance instantanée des événements mondiaux sont possibles.

Pourtant, même si nous vivons dans une Église et un monde globalisés, la vocation de la vierge consacrée reste enracinée dans l'Église particulière, sans pour autant être limitée par elle. Les racines profondes permettent une large extension des branches.

Après des siècles d'histoire, le Concile Vatican II a décrété le renouvellement du Rite de la *consecratio virginum*,¹ qui a en-

¹ Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 80.

suite été promulgué par la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin en 1970.²

Le rôle de la femme dans le monde était, et est toujours, extrêmement varié. Dans certains endroits, la maternité est le plus grand honneur de la féminité alors que rester sans enfant est considéré comme une disgrâce. Dans d'autres cultures, choisir la virginité jusqu'au mariage est une vertu, mais choisir la virginité en raison de l'Évangile est presque incompréhensible.

Là où la virginité est peu appréciée, la vocation d'une vierge consacrée est peu comprise et peu estimée. Dans les premiers siècles, la femme consacrée, si elle est acceptée par sa famille, restait au domicile familial et était engagée dans les œuvres de charité de l'Église locale. En fait, il n'était pas courant, comme c'est normalement le cas aujourd'hui, qu'une femme travaillât et subvînt à ses propres besoins de manière autonome.

Dans les premiers siècles de l'*Ordo*, les instituts religieux tels que nous les connaissons aujourd'hui n'existaient pas. Il y avait des vierges, des veuves consacrées et des ermites. L'Église d'aujourd'hui est bénie par de nombreux charismes vocationnels, chacun ayant ses propres caractéristiques. Les dons du Saint-Esprit sont des dons à l'Église.

L'APPARTENANCE À L'ÉGLISE PARTICULIÈRE

Comme nous le verrons, l'une des caractéristiques typiques de l'*Ordo virginum* est son enracinement dans l'Église particulière. *Ecclesiae Sponsae Imago*, en encourageant la nomination d'un Délégué pour le soin pastoral de l'*Ordo virginum*, souligne encore plus cette spécificité.

² Cf. *Pontificale Romanum ex Decreto Sacrosancti Concilii Œcumenici Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. VI promulgatum, Ordo Consecrationis virginum*, Editio typica, Typis Polyglottis Vaticanis, Civitas Vaticana 1970.

Nous connaissons bien les différentes formes d'adhésion et d'enracinement. Par le Baptême, une personne est incorporée au Christ, et devient ainsi membre du peuple de Dieu. Dans le contexte actuel, cette personne est membre de l'Église catholique. Ainsi, les baptisés sont appelés à participer à la mission de l'Église dans le monde, selon leur condition particulière.

Le texte du can. 204 §1 est utile pour illustrer comment, en vertu du Baptême, la vierge consacrée a déjà été insérée dans l'Église et dans sa mission. Par la consécration, elle assume un rôle particulier, en restant enracinée dans son Église diocésaine.

Les fidèles sont ceux qui, ayant été incorporés au Christ par le Baptême, sont constitués Peuple de Dieu et donc, ayant été rendus participants, dans leur manière propre, à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à remplir, selon la condition propre à chacun, la mission à accomplir dans le monde que Dieu a confiée à l'Église.³

Le can. 96 ajoute que, par le Baptême, l'être humain «est constitué personne» dans l'Église, avec les devoirs et les droits propres aux chrétiens selon leur état de vie. La consécration effectuée selon les prescriptions du rite établit la «condition» particulière de la vierge consacrée. Le Baptême d'une vierge consacrée aura été enregistré dans une paroisse particulière. Au moment du discernement vocationnel et de la préparation à la célébration de la consécration, la femme peut encore vivre dans la même paroisse ou avoir changé de résidence. Grâce à cette résidence, le «domicile» canonique est établi dans une paroisse déterminée et dans une Église particulière qui, comme le précise le can. 102, § 1, définit une appartenance. C'est ainsi que l'identité de la personne dans l'Église universelle est établie. Avec la célébration de la *consecratio virginum*, la candidate se prépare à un nouveau rôle, enraciné dans l'Église particulière.

³ Cf. Can. 204.

Dans ce cas, ce n'est pas seulement la présence qui établira l'enracinement mais aussi les relations qui s'y tissent.

L'ENRACINEMENT COMME LIEN DE COMMUNION

Le Code du droit canonique décrit le diocèse comme une partie du peuple de Dieu, confiée à un évêque qui en est le pasteur ;⁴ Le pape François a enrichi cette image. S'adressant aux séminaristes, aux prêtres et aux personnes consacrées, il a parlé du diocèse comme d'une partie du peuple de Dieu qui a un « visage ».⁵

La vierge consacrée n'est pas seulement une image du visage du peuple de Dieu qui constitue le diocèse, elle est une personne envoyée pour servir la communion qui doit unir ce peuple.

Comme le souligne l'instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, la relation fondamentale et essentielle consiste en la charité, qui est le principe d'unité et de sainteté.⁶ Les enseignements du magistère pontifical au fil des ans ont réitéré avec beaucoup d'insistance la nécessité de la communion à tous les niveaux, dans l'Église comme dans la société et dans le monde. En effet, la communion enracinée dans l'Église diocésaine peut croître et s'étendre en dehors de celle-ci. Cela concerne toute l'Église, même si chaque vierge consacrée reste insérée dans l'Église particulière où elle vit, où elle a ressenti l'appel et effectué son discernement vocationnel, et où sa préparation à la consécration a eu lieu. C'est le sol fertile dans lequel les femmes qui sont appelées à cette forme de vie particulière sont progressivement enracinées et se développent. Le texte de l'Instruction de la

⁴ Cf. Can. 369.

⁵ Cf. FRANCESCO, *Rencontre avec des prêtres, des consacrées, des séminaristes à l'occasion de la visite pastorale à Gênes, Gênes, (27 mai 2017).*

⁶ Cf. ESI, 42.

Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique est clair : les vierges consacrées sont liées par un lien spécial d'amour et d'appartenance réciproque à l'Église particulière.⁷

Ecclesiæ Sponsæ Imago présente la relation mutuelle entre la vierge consacrée et le diocèse. C'est l'Église qui accueille la vocation à la consécration, accompagne et soutient le cheminement de la femme appelée et reconnaît le don que chacun porte pour la construction de la communauté et pour sa mission.

De la part des vierges consacrées, la relation et l'enracinement dans cette communion sont consolidés par la conscience et la gratitude pour les dons reçus à travers la vie de l'Église particulière. Elles sont attentives et obéissantes au magistère et aux directives de leurs propres évêques, et elles prient pour leurs propres nécessités et pour les besoins de l'Église entière. Les évêques, pour leur part, accueillent toutes les vocations, en respectant la nature particulière de chacun, car ensemble ils construisent la communion ecclésiale et le service dans la mission commune.

Pour refléter ce qui définit davantage cet enracinement et ce qui caractérise la vocation de la virginité consacrée, il est peut-être utile de considérer le rôle de l'évêque et de son délégué.

La fonction de délégué, telle que présentée dans *Ecclesiæ Sponsæ Imago*, n'est pas obligatoire dans tous les diocèses, mais un approfondissement de ce rôle d'assistance à l'évêque peut mettre en lumière l'enracinement des femmes dans l'Église diocésaine. Elle permettra également de clarifier la spécificité de la vocation de la vierge consacrée par rapport aux autres formes de vie consacrée dans l'Église locale.

⁷ Cf. *Idem*.

Sans entrer dans les détails propres au droit canonique, le titre de « Délégué » indique, de par son nom propre, une personne qui agit pour le compte d'une autre. Nous souhaitons ici examiner le rôle de l'évêque diocésain en ce qui concerne l'*Ordo virginum* et la manière dont certaines parties de ce rôle peuvent être déléguées à une autre personne. Certaines dimensions de la relation requièrent l'autorité personnelle de l'évêque.

LES DEVOIRS DE L'ÉVÊQUE DIOCÉSAIN

Au sens large, c'est la tâche de l'évêque d'accueillir les vocations à l'*Ordo virginum*.⁸ L'instruction présente cette responsabilité comme propre à la triple mission de sanctifier, d'enseigner et de gouverner de l'évêque diocésain, c'est-à-dire de sa mission de dispensateur de grâce, de maître de la foi et de pasteur du peuple confié à ses soins. Il s'agit évidemment du rôle de l'évêque vis-à-vis de tous les fidèles de l'Église particulière, mais sa responsabilité vis-à-vis des personnes consacrées dans l'*Ordo virginum* est plus spécifique. C'est l'évêque, en effet, qui admet une femme à la consécration ; cela exige connaissance personnelle, discernement et formation. Ces tâches incombent à l'évêque, même si, comme nous le verrons, il n'est pas indispensable qu'il s'occupe personnellement de tout ce que ces responsabilités impliquent. Il doit, en tout état de cause, veiller à ce qu'elles soient exécutées. L'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* insiste sur l'attention que l'évêque doit porter aux exigences qui surgissent dans le chemin de chaque femme en formation et consacrée.⁹

Pour le discernement de la vocation, le document indique des critères utiles aux points 85-88. C'est l'évêque diocésain qui admet personnellement la candidate, célèbre la consécra-

⁸ Cf. ESI, 46.

⁹ Cf. *Ibid.*, 48.

tion et présente la nouvelle consacrée « à la communauté ecclésiale comme signe de l'Église Épouse du Christ ».¹⁰ Cette relation personnelle est essentielle pour approfondir le sens de son enracinement dans l'Église particulière.

Le lieu le plus approprié pour la consécration est l'église cathédrale, pour souligner une fois de plus l'enracinement, le lieu d'appartenance de cette vocation dans le diocèse. Beaucoup dépendra du nombre de vierges consacrées et de candidates présentes dans chaque diocèse, ainsi que de la population globale et de la taille de l'Église locale. Depuis que cette vocation a été reconnue dans les premiers siècles, elle a traversé diverses modifications et ne fut plus célébrée en dehors des cloîtres. L'expression monastique du rite était profondément différente de sa forme originale : la moniale appartient et est enracinée dans son propre ordre religieux et ne se réfère pas au diocèse ; c'est le contraire qui se passe pour les vierges consacrées qui, aujourd'hui, continuent de vivre dans leur contexte ordinaire de vie.

Cinquante ans, ce n'est pas beaucoup pour la redécouverte du rite renouvelé dans l'Église mondiale et diversifiée d'aujourd'hui.

Les multiples engagements auxquels les évêques sont confrontés suggèrent la difficulté qu'ils peuvent avoir à accorder une attention personnelle aux femmes qui demandent la consécration comme vierges, qui vivent dans le monde et sont enracinées dans l'Église particulière, vivant une relation étroite avec l'évêque et leur diocèse. Toutefois, cette conscience personnelle des vierges consacrées est d'une importance cruciale et favorise le potentiel de leur service à l'*Ordo virginum* et aux diocèses dans lesquels elles ont reçu la consécration ou dans lesquels elles ont déménagé.

¹⁰ *Ibid.*, 47.

LE SERVICE DE COMMUNION

L'accent mis par le document sur un lien de communion¹¹ fort entre les personnes consacrées dans le diocèse ouvre des parcours où elles peuvent elles-mêmes participer à la réponse aux exigences de l'*Ordo virginum*, avec l'évêque diocésain. En plus de favoriser l'amitié et la sollicitude les unes pour les autres, elles sont invitées, en accord avec l'évêque, à participer à des initiatives pour les aspirantes et les candidates à la consécration.¹²

Lorsqu'un diocèse compte un certain nombre de membres de l'*Ordo virginum* qui sont matures dans leur vocation, ce sont elles les plus aptes à collaborer à la formation des candidates. Ces femmes consacrées vivent l'expérience de leur vocation, des tentations qui peuvent surgir et de la joie du témoignage au Christ et à l'Église qu'elles sont appelées à donner. Elles peuvent aider à trouver un équilibre entre le travail rémunéré et le service à l'Église et à l'*Ordo virginum*. Bien sûr, chacune est unique, mais dans l'esprit de communion, ces femmes sont une aide fondamentale pour développer une compréhension profonde de la vocation.

En allant en profondeur, l'Instruction appelle à former un Service de Communion qui encourage la compréhension mutuelle et établit des relations entre les personnes consacrées dans le diocèse. Ce service doit favoriser l'exercice de la coresponsabilité avec une modalité synodale, et doit donner une continuité et une systématisation aux initiatives communes. Tout cela doit être fait « sans établir de liens de subordination hiérarchique entre les consacrées ».¹³

Cet appel à la synodalité se répète encore et encore dans l'Église d'aujourd'hui. Dans son discours à la session d'ouver-

¹¹ Cf. *Ibid.*, 44.

¹² Cf. *Ibid.*, 45.

¹³ *Ibid.*, 45.

ture du Synode sur les jeunes de 2018, le pape François a parlé de la synodalité comme d'« un exercice ecclésial dans le discernement ».¹⁴ Cela exige des moments de parole franche et d'écoute humble, et des moments de silence. Le service de communion exigé des vierges consacrées n'est pas conçu comme un organisme qui donne forme à un nouvel Institut avec des structures internes, il s'agit plutôt d'une invitation à former un service ou une équipe de service pour le discernement vocationnel et la formation à différents niveaux, avant et après la consécration. Il s'agit d'une collaboration mutuelle de service dans le diocèse, et non d'une structure de gouvernement.

Les vierges consacrées dans l'Église particulière, appelées à exercer une coresponsabilité de manière synodale, trouveront de grandes ressources dans le document publié le 2 mars 2018 par la Commission théologique internationale, intitulé *Synodalité dans la vie et la mission de l'Église*.¹⁵

Dans ce document, les rôles de chaque personne au sein de l'Église sont mis en évidence. « Cette circularité promeut la dignité baptismale et la coresponsabilité de tous, valorise la présence des charismes répandus par l'Esprit Saint dans le Peuple de Dieu, et reconnaît le ministère spécifique des pasteurs ».¹⁶ Le document préconise donc l'inclusion plus spécifique des communautés de personnes consacrées, des mouvements et des communautés ecclésiales. Il invoque le « principe de la co-essentialité entre les dons hiérarchiques et les dons charismatiques dans l'Église ».¹⁷

¹⁴ FRANÇOIS, *Discours* au début du Synode dédié aux jeunes, Rome, (3 octobre 2018).

¹⁵ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Synodalité dans la vie et la mission de l'Église*, Rome, (2 mars 2018).

¹⁶ *Ibid.*, 72.

¹⁷ *Ibid.*, 74.

Ce principe a été développé de manière significative dans le document *Iuvenescit Ecclesia*, publié par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 2016.¹⁸

Dans le contexte de la présente étude, il semble approprié d'ajouter des références explicites aux femmes consacrées dans l'*Ordo virginum*. Elles sont dans une position unique pour démontrer et promouvoir la synodalité dans leur manière d'agir, surtout en raison de leur stabilité ou de leur enracinement dans l'Église diocésaine. Leur service dynamique de communion s'étend bien au-delà de l'*Ordo virginum*.

Parmi tous les charismes de vie consacrée dans l'Église, l'*Ordo virginum*, en tant que don à l'Église depuis les premiers siècles, occupe une place particulière dans le diocèse. C'est précisément par rapport à cela que nous avons parlé de son enracinement dans l'Église particulière ; seulement le clergé diocésain partage une identité similaire.

Enracinement, incardination et appartenance à un institut de Vie Consacrée

Tant le rôle de l'évêque diocésain que celui de son délégué indiquent une relation avec le diocèse qui est différente de celle qui existe avec les autres formes de vie consacrée. En effet, le Rite et la relation de l'*Ordo virginum* avec le diocèse ont beaucoup en commun avec le presbyterium diocésain, plutôt qu'avec les Instituts de Vie Consacrée.

Dans le discernement initial de la vocation, l'évêque exerce un rôle principal tant pour le candidat au sacerdoce que pour la femme qui aspire à la consécration dans l'*Ordo*.

En outre, l'évêque a un rôle fondamental dans l'offre d'une formation adéquate pour chaque vocation et dans la vigilance sur celle-ci ; il admet un homme à l'Ordre sacré et une femme à la consécration ; il est le ministre des deux rites : il confère le

¹⁸ CONGRÈS POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Lett. *Iuvenescit Ecclesia*, Rome, (15 mai 2016).

sacrement de l'Ordre et consacre les vierges par la prière solennelle et l'imposition des mains.

Parallèlement, dans les instituts religieux et séculiers et dans les sociétés de vie apostolique, c'est la responsabilité des supérieurs ou des modérateurs respectifs de faire cela. Le supérieur admet à la consécration et accepte les vœux ou autres liens sacrés au nom de l'Église.

La vierge consacrée est profondément enracinée dans le territoire du diocèse, tout comme les membres des Instituts et Sociétés sont enracinés dans leur identité charismatique et d'Institut. Ces derniers, même si leur Institut est de droit diocésain, sont à disposition de leurs Supérieurs pour être envoyés en mission, à des activités qui doivent être réalisées en tant que service. Ils peuvent être envoyés dans d'autres diocèses et, si l'Institut se développe et se répand, il cherchera probablement à obtenir la reconnaissance de droit pontifical.

En revanche, la vierge consacrée ou le prêtre diocésain ne devrait pas quitter le diocèse. Le prêtre incardiné dans le diocèse est à disposition de l'évêque pour son ministère, et dépend en même temps du diocèse pour son soutien matériel. À cet égard, une discipline différente s'applique aux consacrées dans l'*Ordo virginum*. La femme consacrée est enracinée dans l'Église où elle a reçu la consécration, mais l'évêque ne lui attribue pas de ministère ; chacune pourvoit à sa subsistance selon sa profession et ses capacités. Elle offre son service à l'Église particulière, mais - à moins qu'elle ne soit employée par l'Église - elle ne gagne pas sa vie grâce à ce service. Il est certain qu'un service important que les femmes consacrées de l'*Ordo virginum* peuvent rendre est de s'impliquer dans la formation et le soin pastoral d'autres consacrées et de femmes qui se préparent à la consécration. Compte tenu de tout cela, une vierge consacrée mature peut assumer la charge de Déléguée de l'Évêque pour l'*Ordo virginum*.

LE DÉLÉGUÉ

Comme complément du nécessaire service de communion, et comme signe de l'enracinement des membres de l'*Ordo virginum* dans le diocèse, l'Instruction prévoit la nomination d'un Délégué spécial ou d'une Déléguée pour le soin pastoral des vierges consacrées de l'Église locale.

On peut se demander pourquoi cette nomination particulière est faite alors que l'Église encourage déjà la nomination d'un vicaire pour la vie consacrée. A la lecture des engagements qui sont assignés au Délégué à l'*Ordo virginum*, il est évident que l'Instruction fait une distinction entre les deux figures, même si cela ne sera pas possible concrètement partout.

Le Code du droit canonique prévoit qu'un vicaire épiscopal nommé pour un groupe particulier de personnes, comme les religieux¹⁹, doit être un prêtre possédant certaines qualifications académiques.²⁰ Un fidèle non-clerc peut être nommé délégué, avec une autorité limitée à certains égards.

La nature de la vocation des vierges consacrées et les responsabilités du Délégué pour leur soin pastoral, telles que présentées dans *Ecclesiae Sponsae Imago*, indiquent pourquoi ce rôle doit être considéré d'une manière distincte par rapport à celui du Vicaire (ou Délégué) pour les religieux et pour les instituts séculiers. Bien que la figure du Délégué ne soit pas obligatoire pour chaque diocèse, sa fonction est délimitée sans ambiguïté à la lumière de la vocation, du rôle et de la responsabilité de l'évêque diocésain pour l'*Ordo virginum*.

La notion fondamentale de délégué que le droit offre est celle d'être une personne autorisée à accomplir certains actes au nom d'autrui, telle que décrite dans les can. 137-142. Pour notre objectif, il suffira de rappeler la note essentielle du can. 137 §1 :

¹⁹ Can. 476.

²⁰ Can. 478.

« *Le pouvoir exécutif ordinaire peut être délégué pour un acte particulier ou pour un ensemble de cas, à moins d'une autre disposition expresse du droit* ».

L'Instruction *Ecclesiæ Sponsæ Imago* décrit de manière assez large les tâches qui sont propres à l'évêque diocésain et qui peuvent être confiées au délégué pour le soin pastoral de l'*Ordo virginum*. Certaines tâches, au contraire, semblent être réservées à l'évêque.

En examinant les engagements propres au Délégué pour l'*Ordo virginum*, il est possible de constater que certaines tâches qui lui sont confiées ne relèvent pas, en règle générale, des fonctions de Vicaire ou de Délégué pour la vie consacrée dans le diocèse. C'est parce que les instituts religieux et séculiers et les Sociétés de vie apostolique ont des bureaux de gouvernement centraux et des structures qui pourvoient à l'accueil des candidats, leur formation et leur admission à la consécration par des vœux ou d'autres liens sacrés. Il n'existe pas d'autorité interne de ce type dans l'*Ordo virginum*. Ces fonctions sont vues comme responsabilité de l'évêque : ce qui souligne une fois de plus la relation spéciale avec le diocèse.

LA COLLABORATION DU DÉLÉGUÉ AU SOIN PASTORAL DE L'ORDO VIRGINUM

L'Instruction exprime une préférence pour la nomination d'un prêtre diocésain ou d'une vierge consacrée du diocèse comme délégué(e) pour le soin pastoral des membres de l'*Ordo virginum*.

Lorsqu'un délégué ou une déléguée est nommé(e), les objectifs de sa nomination et ses fonctions doivent être clairement énoncés.

L'Instruction appelle à prêter attention aux relations. S'il y a un délégué ou un vicaire épiscopal pour la vie consacrée dans le diocèse, leurs rôles respectifs doivent être respectés.

De même, lorsque le Service de la Communion a été établi, le rôle du Délégué doit être coordonné avec d'autres, notamment dans des domaines tels que la formation.

La fonction de Délégué, qu'il soit prêtre ou vierge consacrée, n'inclut pas l'accompagnement spirituel et reste strictement dans le for externe.²¹

Comme l'Instruction offre différentes possibilités pour la figure du Délégué, cela pourrait être déroutant, cependant, il faut se rappeler que l'*Ordo virginum* est présent dans le monde entier, dans des réalités très différentes. Les normes et les programmes qui conviennent dans les pays où cette vocation est présente depuis de nombreuses années, connue et estimée, pourraient ne pas être opportuns dans d'autres régions où l'*Ordo virginum* est encore peu connu, les femmes qui ont reçu cette consécration sont encore peu nombreuses, et telles sont les ressources.

Le Rite est commun à toutes les personnes consacrées, mais l'Instruction reconnaît la distinction et la particularité nécessaires pour favoriser son développement dans le contexte diocésain.

Le Délégué, qui collabore au soin pastoral de l'*Ordo virginum*, cherche à aider chacune des femmes concernées à développer ses dons et promeut la communion entre toutes, tout en accueillant les différences légitimes.

Le Délégué est également chargée de sensibiliser le peuple de Dieu²² à l'*Ordo virginum* et d'encourager les consacrées à accepter de manière intelligente et responsable le magistère de l'évêque diocésain et ses décisions pastorales. En outre, le Délégué doit promouvoir la prise de conscience, au sein du peuple de Dieu, de la forme spéciale de vie consacrée qu'est l'*Ordo virginum*.²³

²¹ Cf. ESI, 53.

²² Cf. *Ibid.*, 54.

²³ *Idem.*

Cette dernière responsabilité continue d'être particulièrement importante. En fait, dans de nombreuses sociétés sécularisées, l'*Ordo virginum* est peu connu et compris. Dans de nombreuses sociétés contemporaines, la virginité n'est pas respectée. Même l'image sponsale du Christ et de l'Église, bien que présente dans les Écritures, n'est pas communément comprise. Le facteur clé de la diffusion de la compréhension est très probablement la vie des vierges consacrées elles-mêmes. Les femmes consacrées qui vivent dans la joie et le service généreux attirent l'attention ; elles soulèveront des questions sur les raisons de leur vie.

Le rôle bien qu'important du Délégué par rapport aux femmes consacrées et pour promouvoir la connaissance de cette forme particulière de vie ne peut remplacer celui de l'Évêque : en effet, certaines tâches spécifiques lui restent réservées.

L'évêque diocésain admet les candidates à la consécration et attribue à l'*Ordo virginum* diocésain les consacrées d'un autre diocèse ; il a le pouvoir de dispenser des obligations de la consécration et d'accorder les démissions de l'*Ordo virginum* ; il établit des directives pour la formation et approuve les programmes du service de la communion ; il approuve les statuts de toute association diocésaine de vierges consacrées ; il propose des dispositions et supervise la documentation diocésaine nécessaire aux consécration, aux départs et aux décès.²⁴

LES FONDATIONS POUR LES ACTIVITÉS DE L'ORDRE VIRGINUM

Une autre question confiée au jugement et à l'autorité de l'évêque diocésain est la création d'une fondation canonique²⁵ « pour le soutien et la gestion financière des activités de l'Ordo

²⁴ Cf. *Ibid.*, 50.

²⁵ Can. 1303 §1.

virginum ».²⁶ Un seul paragraphe est consacré à cette possibilité facultative. En tout cas, la fondation peut être un autre signe des racines diocésaines de l'*Ordo virginum*. C'est une structure qui pourrait être mal comprise par ceux qui ne sont pas familiers avec l'*Ordo virginum* ou avec les fondations canoniques. Il n'existe pas de fondations similaires pour d'autres formes de vie consacrée, y compris les instituts de droit diocésain.

Il est important de souligner que le but d'une fondation est le soutien et la gestion financière des activités de l'*Ordo virginum* ; elle n'est pas présentée comme un fonds pour le soutien des consacrées à titre individuel, qui sont appelées à subvenir à leurs propres besoins.

L'instruction n'offre aucune suggestion quant à la provenance de ces fonds. Cela nous fait prendre à nouveau conscience que l'Instruction s'adresse à l'ensemble de l'Église universelle, et doit être actualisée dans les différentes Églises particulières.

CONCLUSIONS

Le titre de la deuxième partie de l'Instruction souligne que l'*Ordo virginum* existe « dans les Églises particulières et dans l'Église universelle ». On pourrait dire que l'*Ordre des Vierges est* enraciné dans le diocèse mais n'en reste pas isolé.

Par le rite de la consécration, les femmes sont « liées par un spécial lien d'amour et d'appartenance réciproque » à une Église particulière.²⁷ Cela contribue à l'identité particulière de la vierge consacrée par rapport au diocèse.

L'enracinement de l'*Ordo virginum* dans l'Église particulière n'était au départ qu'un fait. L'Église primitive était rassemblée autour de l'évêque, qui a reconnu ce nouveau charisme comme un véritable don de l'Esprit. Mues par leur amour pour

²⁶ ESI, 64.

²⁷ *Ibid.*, 42.

Jésus-Christ, certaines femmes célibataires ont souhaité consacrer leur vie au service des pauvres, des malades et des nécessiteux spirituels dans l'Église toujours plus nombreux. Elles ont étendu la portée de l'évêque à son troupeau. Elles ont été consacrées pour témoigner de la relation sponsale entre le Christ et l'Église. Des changements dramatiques ont eu lieu au cours des siècles, notamment l'interdiction de la *consecratio virginum* pour les femmes vivant dans le monde.

L'Esprit a continué d'appeler et, dans les premières années du siècle dernier, de nombreuses femmes ont recommencé à demander à être admises à cette forme de consécration, en continuant à vivre dans leur contexte de vie ordinaire. Après le Concile Vatican II, l'ancien rite a été renouvelé et restauré et les femmes ont été admises *en saeculo viventes*. Au cours du demi-siècle écoulé, le rite s'est à nouveau épanoui dans l'Église universelle, manifestant son identité propre.

L'*Ordo* est enraciné dans l'Église locale réunie autour de l'évêque diocésain, mais il existe des réseaux de consacrées et des associations dans les diocèses et les nations du monde entier. Des conférences et des rencontres de différents types, à différents niveaux, régional, national et international, permettent un échange culturel enrichissant et témoignent dans le monde entier du don d'une vocation particulière pour l'Église particulière et universelle.

ORDO VIRGINUM PROPHÉTIE DE COMMUNION. UNE PROPOSITION DE LECTURE DE L'INSTRUCTION ECCLESIAE SPONSÆ IMAGO

ROSALBA MANES*

L'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, dans la partie II intitulée *La Configuration de l'Ordo Virginum dans les Églises particulières et dans l'Église universelle*, met en évidence un aspect de la virginité consacrée qui n'a pas été mis en évidence précédemment : le lien de communion qui s'établit entre les femmes qui ont reçu la même consécration. Ce lien concerne non seulement les consacrées d'un même diocèse qui « se reconnaissent réciproquement comme les sœurs les plus proches, avec qui elles partagent la même consécration et une passion ardente pour le chemin de l'Église »¹ mais aussi avec les consacrées de différents diocèses qui appartiennent au même *ordo fidelium*². Nous voyons ainsi se développer la maturation dans la compréhension de cette forme de vie consacrée, à la lumière de l'« ecclésiologie de communion »³ qui passe au premier plan à partir du Concile Vatican II.

Le nouveau *Rite de Consécration des Vierges*, soumis à révision pendant les années du Concile et promulgué par la Sacrée

* Consacrée de l'*Ordo virginum* du diocèse de San Severo (FG), professeur de théologie biblique à l'Université pontificale grégorienne de Rome.

¹ Cf. ESI, 44.

² Cf. *Ibid.*, 55.

³ Cf. J.-M. TILLARD, *Chiesa di chiese. L'ecclésiologia di comunione*, Queriniana (BTC 59), Brescia 1989 ; R. MARANGONI, *La Chiesa mistero di comunione. Il contributo di Paolo VI nell'elaborazione dell'ecclésiologia di comunione (1963-1978)*, Pontificia Università Gregoriana (Analecta Gregoriana 282), Rome 2001.

Congrégation pour le Culte Divin le 31 mai 1970 par mandat de Paul VI, mettait plutôt l'accent sur la communion avec le Christ et la dimension du service aux frères, à l'Église et au monde. Or, dans la deuxième partie de l'Instruction, la notion de « communion », qui apparaît à plusieurs reprises, devient la catégorie privilégiée pour exprimer la nature des relations qui existent entre les vierges consacrées. Ce lien de communion est donc présenté comme constitutif des relations entre les vierges consacrées, au point de suggérer, au sein de l'*ordo* diocésain, la présence d'« un service de communion qui favorise la connaissance réciproque et les liens stables entre elles, promeut l'exercice de la coresponsabilité dans un style synodal et donne continuité et organicité aux initiatives communes, sans établir de liens de subordination hiérarchique entre les personnes consacrées »⁴.

Ainsi, l'un des mérites de l'Instruction est d'approfondir ultérieurement les aspects spécifiques d'une forme de vie consacrée telle que l'*Ordo virginum* qui, sans prévoir la vie en commun comme élément constitutif, ne se livre pas à l'individualisme mais dispose de divers moyens pour acquérir, développer et promouvoir un véritable sens d'appartenance ecclésiale, par le lien de communion entre les consacrées et une relation de réciprocité dans la sororité et la proximité. De cette façon, la vocation des consacrées de l'*Ordo virginum* est saisie comme une *communion de sœurs* qui rayonnent la beauté de l'Église-communion dans tous les milieux.

L'ÉGLISE ET SA NATURE COMMUNAUTAIRE

La communion comme nouveau mode relationnel des croyants dans le Christ

La *koinônia*, en tant que nouveau mode de relation communiqué par l'Esprit du Seigneur ressuscité et qui consiste en une

⁴ ESI, 45.

« communion » ou un « partage », transfigure le style de vie des disciples du Seigneur. Ainsi, dès la première Pentecôte chrétienne, un groupe de Juifs s'ouvre également aux non-Juifs, à ceux qui, bien que n'appartenant pas au peuple élu, participent toutefois à la même foi dans le Dieu unique, dans son Fils et dans l'Esprit qui fait irruption d'en haut (cf. *Ac* 1, 8), accomplissant ainsi la promesse des derniers temps de donner la vie à un peuple nombreux de prophètes et de prophétesses (cf. *Joël* 3, 1-5) appelés à dire les paroles de Dieu et à en communiquer sa présence. Les juifs et les non-juifs ne seront plus séparés à partir de ce moment, mais feront l'expérience de l'œuvre de celui qui, par sa chair, *des deux, a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine* (*Ep* 2, 14). La communion représentera l'un des aspects distinctifs de la nature de l'*ekklesia* (cf. *Ac* 2, 42-47).

De la communion avec le Christ par son Esprit découle donc la communion entre les croyants, une communion qui attire et active des dynamismes de croissance, une communion fraternelle qui devient un reflet et une mystérieuse participation à l'amour qui circule entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pour que cette communion verticale et horizontale se réalise et devienne un signe pour le monde et une voie d'évangélisation, Jésus demande à ses disciples la même communion qu'il vit avec son Père :

Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (*Jn* 17, 21-23).

La communion dont parle Jésus est le mystère même de l'Église, comme le rappelle le Concile Vatican II⁵ avec la célèbre

⁵ Cf. E. PETROLINO, *Il Concilio Vaticano II e il diaconato. La Chiesa mistero di comunione e di servizio*, LEV, Cité du Vatican 2013 ; F. RUTIGLIANO, *Il*

expression de Saint Cyprien : « L'Église universelle est présentée comme « un peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit »⁶. En fait, l'ecclésiologie de communion « est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile »⁷. Le mystère de l'Église-communion est également constamment rappelé au début de chaque célébration eucharistique, lorsque le prêtre adresse au Peuple de Dieu la salutation de l'Apôtre Paul : *Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous* (2 Co 13, 13).

Le vocabulaire de communion du Nouveau Testament

Le nom *koinônia*⁸ (« communion ») et le verbe *koinôneō*⁹ (« être en communion ») appartiennent pour la plupart au vocabulaire paulinien ou du moins ces termes sont utilisés dans le contexte des lettres du Nouveau Testament¹⁰, où l'individu

Sinodo straordinario dei Vescovi del 1985. Chiesa mistero di comunione: al centro dello sviluppo ermeneutico e di ricezione del Concilio Vaticano II, Cittadella, Assise 2016.

⁶ CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 4 : « Si nous essayons d'énumérer certaines des lignes fondamentales de l'enseignement de Vatican II, l'une d'entre elles était certainement celle d'identifier l'Église non plus à une structure paraétatique ou même para-impériale, mais au peuple de Dieu en marche vers le royaume, c'est-à-dire vers la communion du Père, du Fils et de l'Esprit Saint » (M.I. RUPNIK, *Secondo lo Spirito. La teologia spirituale in cammino con la Chiesa di Papa Francesco*, LEV, Cité du Vatican 2017, 23).

⁷ JEAN PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*, (30 décembre 1988), 19.

⁸ *Ac* 2:42 ; *Rm* 15:26 ; *1 Co* 1:9 ; 10:16[x2] ; *2 Co* 6:14 ; 8:4 ; 9:13 ; 13:13 ; *Ga* 2:9 ; *Phm* 1:5 ; 2:1 ; 3:10 ; *Phm* 6 ; *He* 13:16 ; *1 Jn* 1:3[x2].6.7

⁹ *Rm* 12:13 ; *Ga* 6:6 ; *1 Ti* 5:22 ; *1 P* 4:13 ; *2 Jn* 1:11.

¹⁰ Le vocabulaire du Nouveau Testament comprend également : *koinônós*, qui indique le « compagnon » ou « collègue » (*Lc* 5, 10 ; *2 Co* 8, 23 ; *Phm* 17) ou « participant à qqch » (*1 Co* 10, 18, 20 ; *2 Co* 1, 7 ; *He* 10, 33 ; *1 P* 5, 13 ; *2 P* 1, 4) ; *koinôníkos*, « une personne qui fait du bien » (*1 Ti* 6, 18) ;

ne se conçoit pas sans communauté d'appartenance. Si dans les Actes des Apôtres la *koinônia* indique à la fois la communion et la communauté liturgique et renvoie à l'unanimité et à la concorde, fruit de l'action de l'Esprit Saint (cf. *Ac* 2, 42), dans saint Paul elle se réfère surtout à « la participation » au Fils (cf. *1 Co* 1, 9), à l'Esprit Saint (*2 Co* 13, 13), à l'Évangile (*Ph* 1, 5), aux souffrances du Christ (*Ph* 3, 10), à la foi (*Rm* 6). Par la foi et le baptême, les croyants sont greffés dans le Christ, ils se sont revêtus de lui, ils sont *un dans le Christ Jésus* (*Ga* 3, 28). Si dans *Ga* 2, 9, le terme *koinônia* exprime la reconnaissance réciproque de l'« être dans le Christ », dans *1 Co* 10, 16, il indique la participation au corps et au sang du Christ. Cette communion avec le Christ, fondée sur la foi baptismale, est le fondement de la réalité de l'Église, qui est le corps du Christ. La communion du temps présent, enracinée dans la foi baptismale, est l'anticipation et la garantie de la communion définitive. Dans les deux textes autobiographiques de *Ga* 2, 19-20 et *Ph* 3, 7-11, Paul explique qu'à l'origine de son identité de baptisé, il y a la communion avec le Christ. De cette catégorie, Paul tire une conséquence importante pour la vie de la communauté ecclésiale : entrer dans la communion avec l'unique Christ fait disparaître toute discrimination (ethnique, religieuse, sociale) et place chacun dans une relation de communion réciproque fondée sur une égale dignité. Cette *koinônia*, en tant que communion et participation, représente « la catégorie de base qui constitue les appelés, avec toute leur existence historique et relationnelle, « le corps du Christ »¹¹.

synkoinónos et *synkoinonéō* au sens de « communion » (*Rm* 11, 17 ; *1 Co* 9, 23 ; *Ph* 1, 7 ; *Ap* 1, 9) et de « se montrer solidaire » (*Ph* 4, 14 ; *Ep* 5, 11 ; *Ap* 18, 4).

¹¹ E. FRANCO, « Chiesa come *koinônia*: immagini, realtà, mistero », *RB* 44 (1996) 157.

Le terme « *communio* », qui fait renvoie à la « communalité (avec certains) par le biais d'une participation (commune) (à quelque chose) »¹², présente donc un dynamisme de signification par le fait qu'elle décrit le statut de l'Église depuis son origine trinitaire jusqu'au tissu des relations entre les croyants. De la communion-participation à l'unique corps personnel du Seigneur, à travers l'unique corps eucharistique, naît et s'édifie l'unique corps ecclésial : *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* (1 Co 10, 17). L'Eucharistie fait l'Église parce que du corps donné par le Christ, l'Église est née comme corps du Christ. La diversité des fonctions est nécessaire à l'équilibre et à l'unité de l'ensemble du corps, à la beauté et à la croissance duquel chaque membre contribue, intimement lié et impliqué avec les autres membres.

La communion est donc l'essence de la vie chrétienne et de la mission ; L'Esprit Saint, Esprit de communion (cf. Ph 2, 1) est aussi l'auteur et le principe dynamique de la communion et de l'unité pour toute l'Église et pour chaque croyant :¹³ *C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit* (1 Co 12, 13). Les salutations de 2 Co 13, 13 lient alors étroitement le don de l'amour du Père en Jésus-Christ à la *koinônia* de l'Esprit Saint, qui est non seulement la participation qui a pour objet l'Esprit (génitif objectif), mais aussi la communion que l'Esprit suscite en tant qu'agent de cette communion (génitif subjectif). La *koinonia* de l'Esprit Saint est donc à la fois communion

¹² J. HAINZ, "koinônia", *Dizionario esegetico del Nuovo Testamento*, Paideia, Brescia 2004, 65 n. 3.

¹³ Cf. CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 13.

avec l'Esprit et communion entre frères, dont il est le créateur comme présence de Dieu avec nous où

le cosmos se lève et gémit dans les douleurs de l'accouchement, le Christ ressuscité est présent, l'Évangile est la puissance de la vie, l'Église signifie communion intratrinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est la Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié¹⁴.

L'Église, mystère de communion avec Dieu et entre ses membres

L'Église apparaît donc comme un « mystère de communion »¹⁵ et la communion peut être employée comme « clé interprétative de l'ecclésiologie »¹⁶ compte tenu de sa double dimension : *verticale* (communion avec Dieu) et *horizontale* (communion entre les hommes). La communion est un don de Dieu - le fruit de la Pâque du Christ réalisé par l'Esprit Saint, le *nexus amoris* - qui se manifeste dans la vie des croyants comme *expérience théologique* et prend la forme d'une proximité. Les racines de la communion s'enfoncent en Dieu Trinité, comme le montre le prologue de la première lettre de Jean, qui déclare que *l'essence de la vie de l'Église est la communion* qui vient d'en haut :

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous

¹⁴ CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES, *Rapport d'Upsal 1968*, Genève 1969, 297.

¹⁵ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Communio notio*. Lettre aux évêques de l'Église catholique sur certains aspects de l'Église comprise comme Communion, (28 mai 1992), 1.

¹⁶ *Ibid.*, 3.

avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion (*koinonia*) avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion (*koinonia*) avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite. Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion (*koinonia*) avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion (*koinonia*) les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché (1 Jn 1, 1-7).

La communion a ses racines dans la Trinité car Dieu lui-même « n'est pas un être solitaire, mais une communion entre trois Personnes » et donc « aucune personne en tant que telle n'est seule dans l'univers, mais est toujours constituée avec les autres et est appelée à former une communauté avec eux »¹⁷. Par conséquent, être en communion avec Dieu, c'est être en communion avec les autres et marcher dans la lumière, en pratiquant la vérité et en faisant l'expérience de l'efficacité salvatrice du sang du Christ qui nous purifie de tout péché.

La communion ecclésiale est un événement dans lequel la communion intratrinitaire est participée à l'Église. De la communion de tout homme avec le Père par le Christ dans l'Esprit Saint découle celle avec les autres hommes qui co-partagent la nature divine, la passion du Christ, la même foi, le même esprit. Si cette communion est invisible, nous avons au contraire dans la doctrine des Apôtres, dans les sacrements et dans l'ordre hiérarchique, une communion visible. La communion ecclésiale, dans laquelle chaque personne est insérée par la foi et le bap-

¹⁷ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, (23 juillet 2004), 41.

tête, a sa racine et son centre dans la Sainte Eucharistie. Tout baptisé fait ainsi l'expérience d'une entrée en communion avec le « nous » des Apôtres, lieu de participation à la communion trinitaire (cf. *1 Jn* 1, 1-7). C'est une communion analogue à celle d'un corps vivant dans lequel nous faisons l'expérience de la multiplicité et de la variété des membres et de leur convergence dans l'unité d'action (cf. *1 Co* 12, 18-26). Souffrir ensemble et se réjouir ensemble est la conséquence directe de l'appartenance au même corps qui introduit dans la vie de communion et qui implique aussi la reconnaissance de la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, fruit de l'action du même Esprit (cf. *1 Co* 12, 27-31). La diversité n'est pas une limitation ou un correctif de l'unité, mais la manière dans laquelle elle se réalise, car il s'agit d'une question d'unité entre les personnes et non entre les choses, et si les sacrements sont le don fait à tous pour l'utilité de chacun, les charismes sont le don fait à chacun pour l'utilité de tous. Le but des deux est cependant le même : promouvoir la *koinônia*¹⁸.

LA VIERGE CONSACRÉE ET LE VISAGE DE L'ÉGLISE

La vierge consacrée, microcosme de l'Église

Si la communion est le trait spécifique du visage de l'Église, elle devient la forme d'existence des baptisés et en particulier de ceux qui, selon l'Instruction *ESI*, sont « l'image de l'Église Épouse du Christ » :¹⁹ les consacrées de l'*Ordo virginum*. Le RCV²⁰ considère déjà comme un élément spécifique de la conse-

¹⁸ Cf. R. CANTALAMESSA, *Amare la Chiesa. Méditations sur la Lettre aux Ephésiens*, Ancora, Milan 2003, 34.

¹⁹ *ESI*, 1.

²⁰ *Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le Pape Paul VI. Consécration des vierges*. Cité du Vatican 1980 [dorénavant RCV].

cratio virginum la relation sponsale particulière qu'elle établit entre la vierge et le Christ²¹. Ceci est souligné dans l'homélie prévue par le RCV²², dans l'examen minutieux²³, dans la prière de consécration²⁴, dans la remise de l'anneau²⁵ et dans l'envoi²⁶. Le titre de *sponsa Christi* appliqué à la vierge consacrée vient des Pères précisément parce qu'ils ont vu en elle l'image de l'Église comme vierge, épouse et mère : « vierge parce qu'elle conserve intègre sa foi, épouse parce qu'elle est indissolublement unie au Christ son Époux, mère parce que le Crucifié ressuscité engendre en elle une vie nouvelle selon l'Esprit »²⁷.

Les éléments qui caractérisent la vocation de la vierge consacrée - foi intègre, communion avec le Christ et vie nouvelle selon l'Esprit - sont donc les traits qui révèlent le visage de l'Église. C'est pourquoi le rétablissement de l'*Ordo virginum* s'est avéré précieux «non seulement pour la compréhension et la valorisation de la présence des femmes dans le Peuple

²¹ Le rite réalise « surtout dans la prière de consécration, une belle synthèse de la relation entre la virginité et le mariage. La vierge renonce aux noces dans le mariage (*le sacramentum*), mais cherche à atteindre ce qui est signifié dans le mariage (*la res*) : l'union avec le Christ. De cette façon, la virginité réalise ce que signifie le mariage » (A. NOCENT, « La consacrazione delle vergini », dans A.G. MARTIMORT, *La Chiesa in preghiera. Introduzione alla Liturgia. I sacramenti*, III, Queriniana, Brescia 1987, 244-245).

²² « L'Esprit consolateur [...] aujourd'hui [...] en vous élevant à la dignité d'*Épouse du Christ*, vous unit par un lien indissoluble à son Fils » (RCV, 29).

²³ « Souhaitez-vous être consacrés par un *rite de mariage solennel* au Christ, Fils de Dieu et notre Seigneur ? » (RCV, 30).

²⁴ « Vous les appelez à réaliser, au-delà de l'union conjugale, leur *lien sponsal avec le Christ* » (RCV, 38).

²⁵ « Recevez l'anneau du *mariage mystique avec le Christ* » (RCV, 40).

²⁶ « Le Seigneur Jésus-Christ ... vous unit à lui par un *lien sponsal* » (RCV, 56).

²⁷ J. RODRÍGUEZ CARBALLO O.F.M., Présentation de l'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago sur l'Ordo virginum*, (4 juillet 2018).

de Dieu, mais aussi, et plus radicalement, pour l'approfondissement de la conscience que l'Église a d'elle-même comme Épouse du Christ, Peuple de Dieu qui marche dans l'histoire vers l'accomplissement eschatologique »²⁸.

La nature de l'Église en tant qu'Épouse du Christ, à l'époque apostolique et, après, au cours des siècles, s'est manifestée de manière très particulière dans la vie de nombreuses femmes qui, répondant au charisme qui a été suscité en elles par l'Esprit Saint, se sont dédiées au Seigneur Jésus par un amour sponsal dans la virginité, « afin d'expérimenter la fécondité spirituelle de l'intime relation avec lui et d'en offrir les fruits à l'Église et au monde »²⁹. Le fait que, par la *consecratio virginum*, une femme soit consacrée comme image de l'Église épouse du Christ signifie également qu'« elle reçoit un don spécifique et donc une responsabilité envers la communion ecclésiale. Répondant à la vocation qu'elle a reçue, elle est amenée à unir intérieurement sa propre vie dans l'amour du Christ et de l'Église son Corps, de telle sorte que la solitude particulière de son état de vie devienne occasion pour manifester une profonde et ample capacité de nouer des relations fraternelles et une vraie proximité avec tous »³⁰.

La solitude de la vierge consacrée se transforme ainsi d'une menace potentielle d'éloignement et d'individualisme en une extraordinaire opportunité de devenir un espace et une occasion d'une dilatation de son réseau de relations, en l'ouvrant à une plus grande proximité qui favorise et encourage la communion. À cet égard, l'homélie proposée par le RCV présente, parmi les divers aspects particuliers de la virginité consacrée, l'har-

²⁸ *Ibid.*

²⁹ ESI, 1.

³⁰ E. I. BOLCHI, *La consecrazione nell'Ordo virginum. Forma di vita e disciplina canonica*, (Tesi Gregoriana. Serie Diritto Canonico 56), PUG, Rome 2002, 312.

monisation de la vie et l'unification intérieure, la proximité des époux, la sollicitude missionnaire et œcuménique, l'attention aux frères et sœurs les plus nécessiteux (les pauvres, les malades, les incultes, les enfants, les personnes âgées, les veuves et les affligés) et la maternité spirituelle envers les croyants et les non-croyants³¹, éléments qui constituent la mission de l'Église elle-même.

Dans le même sillon, l'instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* voit la vierge consacrée comme une église en miniature ou un microcosme de l'Église par la centralité de l'image de l'épouse du Christ³² « une icône révélatrice de la nature intime de la relation que le Seigneur Jésus a voulue établir avec la communauté de ceux qui croient en lui (*Ep* 5, 23-32 ; *Ap* 19, 7-9 ; 21, 2-3, 9) ». ³³ Comme l'Église, ainsi la vierge consacrée, intimement unie au Christ, est appelée à devenir en quelque sorte « le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »³⁴, à montrer une humanité théophanique, microcosme de la révélation de l'amour du Père pour toute créature, et à faire transparaître ce que le Père a déjà accompli par l'œuvre de rédemption réalisée par le Christ : l'adoption en fils et filles (cf. *Rm* 8, 23 ; *Ga* 4, 5)

³¹ RCV, 29.

³² « Du point de vue théologique, la capacité de la vierge à signifier et à représenter le mystère virginal et nuptial de l'Église constitue l'aspect le plus important de la relation *ecclesia-virgo sacrata*. Cela détermine l'application aux vierges du titre ecclésial de *sponsa Christi* : Ce n'est pas par hasard que les saints pères et docteurs de l'Église ont donné aux vierges consacrées le même titre d'épouse du Christ qui est propre à l'Église » (RCV, 29) » (I. M. CALABUIG - R. BARBIERI, « Consacrazione delle vergini », *Nuovo dizionario di liturgia*, Paoline, Rome 1984, 307).

³³ ESI, 1.

³⁴ CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 1.

qui permet de vivre leur propre vie qui est la communion des personnes.

La virginité consacrée et la vie selon l'Esprit

Chaque baptisé « par son demeurer-dans-le-Christ - sans être privé de sa pauvreté radicale, de ses limitations et de son péché - vit en homme la vie de Dieu, qui est précisément la communion. Et cela non pas à cause de la bravoure ou de l'héroïsme, mais parce qu'il est désormais animé par l'Esprit même de Celui qui - étant Dieu et s'étant fait homme - a inauguré la vie humaine à la *manière de Dieu* »³⁵. Animé par l'Esprit du Christ, le croyant devient *christoforme* et *christophore*, c'est-à-dire capable de vivre et de communiquer la vie même du Christ, qui se manifeste toujours comme amour et communion avec le Père et avec ses enfants. C'est aussi ce qui arrive à la vierge consacrée qui, par l'effusion de l'Esprit par lequel le Christ la consacre avec une « nouvelle onction spirituelle »³⁶, manifeste le lien intime entre la nouvelle vie reçue dans le baptême et la virginité ; elle montre aussi la beauté de la vie spirituelle qu'est vie filiale³⁷, événement de la création qui est « non pas un pur

³⁵ G. CESAREO, *Un corpo per la comunione. Un'etica da risorti con Cristo*, Lipa, Rome 2016, 22.

³⁶ « L'Esprit consolateur [...] aujourd'hui, par notre ministère, vous consacre par une nouvelle onction spirituelle » (RCV, 29) ; la référence à l'action consécatoire de l'Esprit apparaît également dans la bénédiction d'adieu : « L'Esprit Saint [...] aujourd'hui a consacré vos cœurs » (RCV, 56).

³⁷ Comme il ressort de la *prière consécatoire* solennelle qui se réfère au jour de la Pentecôte où l'Esprit s'est répandu sur toute chair (cf. *Ac* 2, 17), accomplissant la promesse faite à Abraham (cf. *Gn* 22, 17), engendrant des enfants de Dieu dans l'Esprit (cf. *Jn* 1, 13) et des héritiers de la nouvelle alliance (cf. *Ep* 2, 11-13) et offrant à certains une nouvelle compréhension (cf. *Mt* 19, 11-12) qui conduit aux noces avec le Christ : « Tu as répandu sur tous les hommes la grâce de ton amour, et de tous les peuples de la terre tu as rassemblé, comme un nombre infini d'étoiles, tes enfants nés non de la

son verbal comme les adoptions humaines ; cela ne donne pas seulement l'honneur du nom... C'est une vraie naissance, une vraie communion avec le Fils unique, dans la réalité, pas seulement nominalement : c'est une communion de sang, de corps, de vie... et cela établit un lien plus étroit et plus connaturellement profond que la filiation physique »³⁸.

Cette naissance qui a lieu dans l'Esprit donne vie à une créature nouvelle, spirituelle, qui connaît et comprend les choses de l'Esprit, qui a la pensée du Christ (cf. *1 Co* 2, 14-16), qui marche dans l'Esprit et en goûte le fruit (cf. *Ga* 5, 16, 25), qui dans l'Esprit a accès à la communion avec le Père (cf. *Ep* 2, 18) et devient membre de sa famille (cf. *Ep* 2, 19), en faisant expérience de l'intimité la plus profonde avec lui³⁹. En effet, l'Esprit, par ses inspirations, élargit la capacité du cœur humain :

« Tout ce qui appartient au Père est aussi à toi ; donc tout est à toi... reçois, accueille, reconnais le don, distribue, développe, rends le don lui-même afin que tout soit *koinonia* entre Dieu et les hommes »⁴⁰.

La familiarité avec l'Esprit fait de la vierge consacrée un membre de la famille des êtres humains aussi qui, dans l'Esprit, passent d'étrangers à frères et sœurs. Elles expérimentent avec

chair et du sang mais de l'Esprit, pour les rendre *héritiers de la nouvelle alliance*, et tu as réservé à certains de tes fidèles un don spécial provenant de la source de ta miséricorde. À la lumière de la sagesse éternelle, tu leur as fait comprendre que si la valeur et l'honneur des noces, sanctifiées au départ par ta bénédiction, restaient intacts, selon ton plan providentiel, devaient surgir des femmes vierges qui, tout en renonçant au mariage, aspirent à vivre dans leur cœur la réalité du mystère. Tu les appelles ainsi à réaliser, au-delà de l'union conjugale, le *lien sponsal avec le Christ* dont les noces sont l'image et le signe » (RCV, 38).

³⁸ N. CABASILAS, *La vita in Cristo* IV, 4, PG 150, 600 B-C.

³⁹ « La familiarité (*oikeiôsis*) avec Dieu se fait par l'intervention l'Esprit » (BASILE, *Lo Spirito Santo* XIX, 49, PG 32, 157 B).

⁴⁰ Cf. GUALTIERO DI SAN VITTORE, *Discorso* III, 1, CCCM 30, 27.

eux la grâce de l'unité et de la communion, à travers les charismes distribués par l'Esprit pour l'édification de l'Église, qui est l'espace où on expérimente la communion. Et, elle est le « peuple en chemin comme communion dans le corps du Christ » qui s'appuie dans son chemin sur la vie comme une communion qui attire les autres « parce qu'elle est une manifestation de beauté »⁴¹. Comme la vierge consacrée est l'image de l'Église épouse, elle est appelée à en manifester le visage, faisant ainsi de sa vie une existence pneumatophore (communicatrice de l'Esprit Saint) et un *atelier* de communion afin de refléter dans le monde la beauté de la charité qui est « principe de l'unité et de la sainteté de tout le corps de l'Église »⁴². Elle est aussi appelée à révéler au monde sa source, qui est l'amour avec lequel le Christ a aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle, pour la rendre sainte en la purifiant avec le bain de l'eau par la parole, et de se présenter à lui-même l'Église toute glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée (*Ep* 5, 25-27).

L'ORDO VIRGINUM ET LA VIE DE COMMUNION

La liturgie lieu source de communion

Pour les vierges consacrées, ce qui rend possible la « communion avec l'Époux et avec le monde » où elles vivent et opèrent, c'est la prière, une authentique « exigence d'amour »⁴³ qui, comme le dit saint Augustin, permet de « contempler la beauté de celui qui les aime »⁴⁴. Cette prière, qui est le souffle de la vie des rachetés, qui est suscitée par l'Esprit Saint qui prie en nous (cf. *Rm* 8, 15, 26-27 ; *1 Co* 12, 3 ; *Ga* 4, 6) et qui devient un état permanent, est à la fois personnelle et communautaire

⁴¹ M.I. RUPNIK, *According to the Spirit*, LEV, Vatican City 2017, 24.

⁴² ESI, 42.

⁴³ *Ibid.* 29.

⁴⁴ AUGUSTIN, *De sancta virginitate*, v. 54 : PL 40, 428.

par la célébration liturgique. L'Instruction présente en effet la liturgie comme « le lieu source de la vie théologale, de la communion et de la mission ecclésiale »⁴⁵. C'est l'expérience dans laquelle les vierges consacrées apprennent à vivre en rachetées parce que dans la prière, elles sont nourries de la vie éternelle. Elles y accueillent le don de la mémoire du Royaume de Dieu (*mémoire future*) pour qu'il les attire à lui et leur révèle le sens de la vie à partir de sa relation avec l'accomplissement.

La liturgie devient ainsi pour la consacrée une mystagogie⁴⁶ et un apprentissage pour lire la vie à partir de ce qui demeure à jamais : le Royaume. Dans la liturgie, la consacrée, rendue dans le Christ et avec le Christ un corps seul avec tous les baptisés, est admise au Royaume, monte au ciel, se nourrit du pain de vie et voit l'histoire telle que Dieu la voit, de manière pascale, à la lumière de la Pâque du Christ. Ainsi se produit cette *métamorphose* ou ce dynamisme de transformation eschatologique décrit par Paul :

Et nous tous qui n'avons pas de voile sur le visage, nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit (2 Co 3, 18).

Dans la liturgie, l'Eucharistie se fait connaître comme « le sacrement de l'Époux, de l'Épouse. L'Eucharistie rend présent et, d'une manière sacramentelle, réalise à nouveau l'acte rédempteur du Christ, qui " crée " l'Église, son corps. Avec ce " corps ", le Christ est uni comme l'époux l'est avec l'épouse »⁴⁷. Pour la

⁴⁵ ESI, 30.

⁴⁶ Le *Catéchisme de l'Église catholique* considère la célébration baptismale comme une initiation mystagogique : « En suivant avec une participation attentive les gestes et les paroles de cette célébration, les fidèles sont initiés aux richesses que ce sacrement signifie et opère chez chaque nouveau baptisé » (CEC n° 1234).

⁴⁷ JEAN PAUL II, Lett. Ap. *Mulieris dignitatem*, (15 août 1988), 26.

vierge consacrée, l'Eucharistie est aussi « source et force créatrice de communion »⁴⁸ car elle l'unit intimement au Christ :

La coupe de bénédiction n'est-elle pas que nous bénissons une communion (*koinonia*) au sang du Christ ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion (*koinônia*) avec le corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. (1 Co 10, 16-17).

Dans l'Eucharistie, la vierge consacrée découvre ce qu'est sa vie définitive : être une seule chose avec le Christ et dans le Christ (cf. Col 3, 3), former avec lui *un seul esprit* (1 Co 6, 17). En participant au corps du Christ dans l'Eucharistie, elle est admise à la communion avec lui et expérimente la communion avec les autres. En fait, l'Église est une communion *des saints*⁴⁹ : la participation visible aux biens du salut (*les choses saintes*), en particulier à l'Eucharistie, est racine de la communion invisible entre les baptisés (*les saints*). De cette communion découle *une solidarité spirituelle entre les membres de l'Église*, en tant que membres d'un même corps. Les vierges consacrées y « puisent une charité active envers les membres de son Corps Mystique »⁵⁰.

De plus, cette communion existe non seulement entre les membres de l'Église qui expérimentent encore le pèlerinage terrestre, mais aussi entre ceux qui font partie de l'Église céleste (ce qui explique le sens de la dévotion aux saints). C'est pourquoi l'Instruction souligne le fait que les consacrées du même *ordo* « maintiennent vivant le lien avec leurs sœurs décédées par

⁴⁸ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Communio nis notio*. Lettre aux évêques de l'Église catholique sur certains aspects de l'Église comprise comme communion, (28 mai 1992), 5.

⁴⁹ Expression traditionnelle présente depuis la fin du IV^e siècle dans les versions latines du *symbole apostolique*.

⁵⁰ ESI, 32.

la prière et gardent mémoire de leur témoignage d'amour et de fidélité au Seigneur »⁵¹.

L'Ordo virginum : une prophétie de communion

Les vierges consacrées, plongées dans le mystère de la communion des saints, manifestent leur donation au Christ et à l'Église en annonçant l'Évangile, en édifiant la communauté chrétienne d'appartenance et en participant à son « témoignage prophétique de communion fraternelle, de l'amitié offerte à tous, de la proximité attentionnée envers les besoins spirituels et matériels des hommes de leur temps, de l'engagement dans la poursuite du bien commun de la société »⁵². Afin de donner de l'espace à la prophétie, il leur est demandé de vivre une vie de conversion permanente, de témoigner d'un Dieu vrai qui est vivant et opérant, de la primauté de la foi et la logique de la croix.

La prophétie de l'*Ordo virginum* consiste, en effet, à manifester la lumière de Pâques et le dynamisme bénéfique de la vie nouvelle et se réalise en instaurant, dans un monde de conflits, l'alternative de Dieu, c'est-à-dire l'alternative de la communion, à l'intérieur d'un vif désir du Royaume qui permet d'entrevoir un *Aventus* à l'horizon, de voir l'invisible (cf. *He* 11, 27) car « ne pas voir ce qui est visible mais ce qui est invisible, c'est sûrement prophétiser »⁵³. La prophétie de la nouvelle alliance à laquelle la vierge est appelée est donc une parole de Dieu qui, de la promesse, veut devenir événement ; c'est un message incisif représenté par la vie de celle qui, critiquant toute forme de pouvoir qui ne sert pas le bien commun, affirme la primauté de Dieu ; de celle qui, avec sa vie de croyant - citoyen du

⁵¹ *Ibid.*, 44.

⁵² *Ibid.*, 39.

⁵³ BERNARD DE CLERVAUX, *Sermons divers*, 37, 6.

monde et contemporain de sa propre histoire - fait apparaître, sous l'enveloppe contingente des vicissitudes historiques, les processus de l'action salvifique de Dieu ; de celle qui, en vertu de son alliance avec Dieu, tisse des alliances de qualité avec les autres.

Même si dans le RCV il n'y a pas de références explicites à la communion, on peut néanmoins y saisir divers stimuli à partir des lectures bibliques. En effet, il y apparaît *une sorte d'itinéraire de communion* qui va de la sortie de la terre et de soi-même (Genèse) à la sortie dernière de l'Église qui, avec l'Esprit, dit à l'Époux : « Viens » ! (Apocalypse). De certains récits d'*appel* (Abraham, Samuel, Elisée) on passe à des textes poétiques ou des oracles prophétiques sur la *relation sponsale entre Dieu et son peuple*, à des textes des Actes des Apôtres qui mettent l'accent sur l'*expérience de communion matérielle et spirituelle* des premières communautés, aux textes de l'Apocalypse sur la *venue du Seigneur*, aux textes pauliniens qui parlent de la *vie nouvelle dans l'Esprit* et de ses conséquences, du don de soi, de l'amour fraternel, du don de la virginité, de la *vocation à la sainteté*, pour arriver à des textes évangéliques sur la radicalité *de l'appel*, sur la récompense, sur l'invitation à mourir à soi-même pour porter du fruit, sur la *communion avec le Christ dans l'amour*⁵⁴.

⁵⁴ Les textes qui appellent le plus fortement à la communion sont : *Actes* 2, 42-47, le premier résumé des Actes qui dépeint la communauté chrétienne primitive dans l'expérience de la communion matérielle et spirituelle ; *Actes* 4, 32-35, le second résumé des Actes où l'unité apparaît comme le fruit de l'amour fraternel ; *Ph* 2, 1-4, qui contient l'invitation à la pleine communion entre les croyants qui conduit à avoir les mêmes sentiments et à se décentrer pour rechercher l'intérêt des autres ; *1 Jn* 4, 7-16, qui présente l'invitation de Jésus à s'aimer les uns les autres du même amour dont Dieu nous a aimés ; *Mc* 3, 31-35 où est présentée la nouvelle famille de Jésus dont le lien est la communion qui naît de l'écoute de la Parole et de l'accomplissement de la volonté de Dieu ; *Jn* 15, 1-8, le simile de la vigne et des sarments qui explique la relation de communion mutuelle entre le Maître et les dis-

Cet itinéraire de communion offert par les lectures bibliques nous aide à comprendre que pour une vierge consacrée, témoigner prophétiquement de la communion signifie accueillir et contempler la communion comme un don gratuit de Dieu et anticipation de la pleine communion avec lui et ses saints dans la Jérusalem céleste ; vivre la communion avec la création, l'Église et les sœurs de l'*ordo* comme expérience de réconciliation et de guérison, comme parcours de décentrement de soi pour pouvoir marcher ensemble avec les autres sur le modèle de la synodalité, comme apprentissage de conversion permanente qui permet de voir les autres et le monde avec les yeux de Dieu ; édifier les autres par une vie de communion lumineuse pour qu'ils se sentent attirés et poussés à vivre la même grâce de communion. La manière particulière dont les vierges consacrées, seules ou en association, expérimentent concrètement la dimension de la communion est, comme le rappelle *Vita consecrata*, la « relation spéciale de communion avec l'Église particulière et universelle »⁵⁵. La prophétie de communion pour une vierge consacrée est en fait explicitée dans l'Église diocésaine, qui « n'est pas simplement une partie de l'Église, mais est toute l'Église présente et active en ce lieu. En fait, dans chaque Église locale, tout le mystère du Christ est présent et à l'œuvre, et pas seulement une partie de celui-ci ».⁵⁶ Sous la forte impulsion du Concile Vatican II, l'*Ordo virginum* est émergé comme la forme de vie consacrée qui semble correspondre le mieux « à la redé-

ciples ; *Jn* 15, 9-17, l'invitation à rester dans l'amour du Christ, à s'aimer les uns les autres en vue du plus grand amour : donner sa vie pour ses amis ; *Jn* 17, 20-26, la prière sacerdotale par laquelle Jésus demande au Père le don de l'unité entre ses disciples en leur faisant vivre la même communion trinitaire.

⁵⁵ JEAN PAUL II, Exhortation post-synodale, *Vita consecrata*, (25 mars 1996), 42.

⁵⁶ E. CASTELLUCCI, *La famiglia di Dio nel mondo. Trattato di ecclesiologia*, Cittadella, Assise 2008, 455.

couverte contextuelle de l'identité propre de l'Église particulière dans la communion de l'unique Corps du Christ ». ⁵⁷ La communion universelle de l'Église, la famille de Dieu sur terre, s'incarne et se manifeste historiquement dans les communautés particulières que sont les diocèses. Du fait de l'appartenance à un même ordre diocésain découle donc « un lien fort de communion entre toutes les consacrées présentes dans le diocèse » qui « se reconnaissent réciproquement comme les sœurs les plus proches, avec qui elles partagent la même consécration et une passion ardente pour le chemin de l'Église » et qui « accueillent l'esprit de communion comme un don et s'engagent à le faire grandir en cultivant l'estime réciproque, en valorisant les dons de chacune, en promouvant l'amitié et en étant attentives à des situations particulières de besoin (*Rm* 12, 10, 13, 15-16) ». ⁵⁸

Après la forte impulsion à instaurer des rapports de sororité et de communion liés plutôt à la sensibilité et à l'initiative personnelles, l'Instruction suggère l'importance de l'exercice de la *coresponsabilité* entre les vierges d'un même *ordo* diocésain, en parlant de la participation/collaboration des consacrées à la formation des candidates et des personnes à consacrer. La coresponsabilité implique de proposer de donner vie à un « service de communion » conçu comme une réalité qui « a pour but de favoriser la connaissance réciproque et le lien stable entre elles, de promouvoir l'exercice de la coresponsabilité avec un style synodal et de donner continuité et caractère organique aux initiatives communes, sans établir de liens de subordination hiérarchique entre les consacrées » ⁵⁹. Il s'agirait d'un service qui collabore avec les équipes engagées dans le discernement, dans la forma-

⁵⁷ ESI, 6.

⁵⁸ ESI, 44 ; cf. CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, COMMISSIONE EPISCOPALE PER IL CLERO E LA VITA CONSACRATA, *L'Ordo virginum nella Chiesa in Italia*. Nota pastorale, EDB, Bologne 2014, 18.

⁵⁹ ESI, 45.

tion initiale et la formation permanente, et dont la tâche est de favoriser l'échange d'expériences, de fournir des parcours de formation et de dialoguer avec l'Évêque afin de renforcer la qualité de la présence de l'*Ordo* dans l'Église locale et d'en promouvoir la connaissance auprès du Peuple de Dieu. Cette collaboration doit aussi valoriser l'enracinement diocésain de cette forme de vie et d'impliquer les personnes consacrées des diocèses concernés selon un style de participation synodale⁶⁰. L'établissement d'un tel « service », basé sur d'authentiques liens de communion, peut représenter un élément de custode précieux du don de la consécration, un instrument pour revitaliser réciproquement le zèle de l'apostolat et la mission, un espace d'écoute et de soutien réciproque, un signe éloquent d'amour qui témoigne de la nature intime de l'Église, qui vient de l'amour, vit de l'amour et aspire à la réalisation dans l'amour.

L'appartenance à la même Église locale stimule en outre une proximité particulière due au fait de partager la même source ecclésiale de nourriture et de croissance humaine et spirituelle, le même scénario d'action professionnelle et ecclésiale, le même tissu culturel, social et relationnel, le même territoire et le même environnement. Cette appartenance commune nous aide à sortir de nous-mêmes pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures, nous invitant à « développer une spiritualité de solidarité globale qui découle du mystère de la Trinité »⁶¹.

L'Ordo virginum : une communion de sœurs solidaires les unes avec les autres et avec la création.

La sororité chrétienne, lien spirituel qui unit les femmes consacrées de l'*Ordo virginum*, s'inscrit dans le processus de

⁶⁰ Cf. ESI, 56.

⁶¹ FRANÇOIS, Lettre Enc. *Laudato si'*, (24 mai 2015), 249.

transfiguration des relations qui a été opérée par le Christ. L'accueil de la parole du Christ dans l'adhésion de foi et l'expérience du sacrement du baptême qui ratifient l'entrée dans un tissu de relations qui ne sont pas basées sur des liens de sang mais sur un lien de nature spirituelle. Ainsi naît une « société alternative »⁶², composée de sœurs dans l'Esprit, qui témoigne de la force et de la beauté de l'amitié spirituelle et de la communion et qui est signe de la germination du royaume de Dieu dans l'histoire.

Chaque acte ecclésial introduit dans la communion ecclésiale, dont le signe éloquent est « la vie fraternelle comprise comme une vie partagée dans l'amour ».⁶³ Cela est également vrai pour la *consecratio virginum*, qui implique un lien d'étroite proximité entre les sœurs du même *ordo*. Cette communion entre sœurs est un don à accueillir et à faire grandir à travers : la valorisation du lien spirituel qui les unit en vertu de la même consécration ; l'estime mutuelle qui leur permet de saisir la beauté des dons de l'autre et de la promouvoir ; des sentiments de compassion et de proximité de nature à permettre l'instauration d'une véritable amitié spirituelle qui soit un encouragement à la stimulation au partage, mémoire de la vocation et custode du commun appel à la sainteté ; la sensibilité et la délicatesse dans la détection des situations de difficulté et de besoin.⁶⁴ Cette vie de communion peut être renforcée par une « spiritualité de communion », comme le rappelle l'exhortation *Vita Consecrata* à l'égard de tous les consacrés :

Aux personnes consacrées, il est demandé d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme « témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet

⁶² G. LOHFINK, *Gesù come voleva la sua comunità? La chiesa quale dovrebbe essere*, San Paolo, Cinisello Balsamo 1987.

⁶³ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*, (25 mars 1996), 42.

⁶⁴ Cf. ESI, 44.

de l'histoire de l'homme selon Dieu ». Le sens de la communion ecclésiale, qui devient une *spiritualité de la communion*, encourage une façon de penser, de parler et d'agir qui fait progresser l'Église en profondeur et en extension. En effet, la vie de communion « devient un *signe* pour le monde et une *force* d'attraction qui conduit à croire au Christ [...]. De cette manière, la communion s'ouvre à la *mission*, elle se fait elle-même mission », ou plutôt « *la communion engendre la communion* et se présente essentiellement comme *communio missionnaire* ». ⁶⁵

Par la suite, à la fin du grand Jubilé de l'an 2000, dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, Jean-Paul II a expliqué plus en détail le sens de la « spiritualité de communion », en commençant par la contemplation du mystère du Dieu Trinité pour arriver à nous mettre en relation avec nos frères et sœurs de manière à accueillir leurs façons de ressentir, à valoriser leurs richesses et à leur faire de la place en apprenant à porter leurs fardeaux :

Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés. Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme « l'un des nôtres », pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un « don pour moi », et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu. Une spiritualité de la communion, c'est enfin savoir « donner une place » à son frère, en portant « les fardeaux les uns des autres » (*Ga* 6,2) et en repoussant les ten-

⁶⁵ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*, (25 mars 1996), 46.

tations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies.⁶⁶

L'*Ordo virginum* reçoit de cette réflexion sur la vie consacrée un encouragement important pour renforcer sa vocation à incarner et à faire rayonner dans l'Église et dans le monde la spiritualité de communion.⁶⁷ En effet, la communion, la vie fraternelle et l'agapè sont le seul signe sans équivoque des disciples de Jésus pour le monde (cf. *Jn* 13, 35). La sororité au sein de l'*ordo* diocésain apparaît donc comme faisant partie du centuple promis à ceux qui se sont engagés sur le chemin exigeant de la *sequela Christi* (cf. *Mt* 19, 29 ; *Mc* 10, 30) et comme les prémices

⁶⁶ JEAN PAUL II, Lettre Apostolique. *Novo Millennio Ineunte*, (6 janvier 2001), 43. La spiritualité de communion est également comprise « comme le climat spirituel de l'Église au début du troisième millénaire, et comme la tâche active et exemplaire de la vie consacrée à tous les niveaux. C'est la voie principale vers un avenir de vie et de témoignage », dans la conscience que « la sainteté et la mission passent par la communauté, parce que le Christ se rend présent en elle et par elle » et que « le frère et la sœur deviennent un sacrement du Christ et de la rencontre avec Dieu, la possibilité concrète et, plus encore, la nécessité irrépressible de pouvoir vivre le commandement de l'amour réciproque et donc de la communion trinitaire » (CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Repertir du Christ. Un engagement renouvelé en faveur de la vie consacrée au troisième millénaire*, (19 mai 2002), 29).

⁶⁷ Parlant de la spiritualité de la communion comme « un point très significatif » sur le chemin de l'*Ordo virginum*, le Cardinal C.M. Martini a exhorté les vierges de Milan lors de la retraite spirituelle du 7 juillet 2001 : « Je vous demande d'être des promoteurs de communion dans le domaine de l'Église locale, dans les communautés paroissiales et aussi dans le domaine de ceux qui, parmi vous, vivent différentes formes de vie commune... Enfin, même au sein de l'organisme complexe de l'*Ordo virginum*, il est très important d'avoir une communion qui respecte et aime la diversité, qui l'approuve, la soutient et, en tout cas, l'accueille, afin que nous puissions vraiment offrir un exemple de communion entre les diversités, qui ensemble, cependant, tendent à la sainteté et à l'appartenance totale au Christ ». (e poi C. M. MARTINI, *Cammini esigenti di santità. Meditazioni e interventi all'Ordine delle vergini. Con testi inediti*, EDB, Bologne 2018, 128-129).

d'une relation plus large que la vierge est appelée à promouvoir dans tous ses domaines d'action tant avec les personnes qu'avec le cosmos. François d'Assise, par exemple, appelait « frère » et « sœur » non seulement les personnes mais aussi les éléments du cosmos, tels que le soleil et la lune, le vent et l'eau, le feu et la terre, et même la mort. Les vierges consacrées aussi, en vertu de leur union avec le Christ, sont appelées à promouvoir les personnes et le cosmos, en cultivant le langage de la fraternité et de la beauté, et se sentant intimement unies à tout ce qui existe afin de s'y rapporter avec soin et sobriété.⁶⁸ En fait, comme Paul nous le rappelle, la création tout entière gémit dans les douleurs de l'accouchement en attendant d'entrer dans *la liberté de la gloire des enfants de Dieu* (Rom 8:19).

En faisant de toute leur existence un culte à Dieu, les vierges consacrées impliquent le monde dans la célébration de la gloire de Dieu et elles y font pénétrer l'espérance par la promesse de vie : la chair du Christ est offerte *pour la vie du monde* (Jn 6, 51). Ainsi, le dynamisme communionnel de leur témoignage prophétique contribue à transformer l'histoire en une liturgie de l'Esprit qui, bien que contrebalancée par les dissonances du mal et les gémissements de la douleur, finira par se déverser dans l'espace infini de la liturgie béatifiante intratrinitaire qui, dans l'unité symphonique de l'Esprit, s'élève éternellement par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, comme dans un perpétuel cercle vibrant, jusqu'au Père tout-puissant.⁶⁹

⁶⁸ FRANÇOIS, Enc. Lett. *Laudato si'*, (24 mai 2015), 11.

⁶⁹ F. LAMBIASI - D. Vitali, *Lo Spirito Santo : mistero e presenza. Per una sintesi di pneumatologia*, EDB, Bologne 2005, 28.

LA CONSÉCRATION VIRGINALE DEPLOIEMENT CHARISMATIQUE DE LA CONSÉCRATION BAPTISMALE

FRÉDÉRIQUE POULET*

Le concile de Vatican II, bien que ne traitant pas formellement de la virginité consacrée, situe « le mystère de la virginité consacrée » à l'intérieur des relations entre le Christ et son Église. En effet il en traite à plusieurs reprises dans la constitution sur l'Église¹. Il est intéressant de relever que le don de la virginité n'est pas présenté dans les textes conciliaires comme une exclusivité réservée à certaines composantes ecclésiales mais relève du bien commun de l'Église. La virginité consacrée a d'abord fonction de signe polysémique ; « soutien de la sainteté de l'Église² », « signe et stimulant de la charité pastorale³ » « don éminent de la grâce, [source de] liberté⁴ ». Par ailleurs si les textes du concile ne traitent pas directement de la consécration virginale ils emploient le terme *consecratio* à propos de la profession religieuse⁵ et du célibat sacerdotal⁶. Selon les textes du concile « la vierge [membre de l'Église] actualise

* Consacrée dans *l'Ordo virginum* du diocèse d'Angers (France). Professeur extraordinaire en théologie dogmatique auprès de la Faculté Notre Dame-Collège des Bernardins, Paris – France et autres facultés.

¹ Concile de Vatican II, constitution *Lumen Gentium* (dorénavant LG) chapitres 5 et 6.

² LG, 42.

³ Concile de Vatican II, décret *Presbyterorum Ordinis* (dorénavant PO), 16.

⁴ Concile de Vatican II, décret *Perfectae Caritatis* (dorénavant PC), 12.

⁵ PC, 1 ; 5 ; 11.

⁶ PO, 16.

en elle d'une manière particulièrement intense sur le plan du signe et de l'indivision du cœur, le rapport à la fois virginal, matrimonial et fécond qu'a l'Église avec le Christ⁷ ». Dans la même ligne, l'instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* mentionne le lien entre le baptême, sacrement qui fait l'Église, puisque « les fidèles [sont] incorporés à l'Église par le baptême⁸ » en ces termes : « la donation d'elle-même par la vierge consacrée est en effet précédée, soutenue et portée à son accomplissement par l'initiative libre et gratuite de Dieu, sur le fondement de la vocation baptismale et dans la trame générative et fraternelle des relations ecclésiales ».⁹ La virginité consacrée est ainsi présentée comme un « charisme suscité en elles par l'Esprit Saint¹⁰ » qui trouve son fondement dans la consécration baptismale. C'est la raison pour laquelle notre étude portera sur la consécration virginale comme déploiement de la consécration baptismale. Elle abordera tout d'abord la nouveauté radicale que le sacrement du baptême apporte à la virginité à travers un double renversement sémantique propre à la *Sequela Christi*. Ce renversement trouve sa source et son fondement en la personne du Christ. La rencontre de la personne du Christ ouvre sur une radicale nouveauté et offre le don d'un nouveau charisme à l'Église. Dès lors, il devient possible de considérer la consécration virginale comme un déploiement charismatique de la vocation baptismale. Cette qualification charismatique situe *de facto* la vocation à la virginité consacrée dans son *topos* ecclésial et plus largement dans son rapport à création renouvelée par l'incarnation et le Mystère Pascal. C'est la raison pour laquelle

⁷ I.M. CALABUIG ET R. BARBIERI, art. « Virginité consacrée dans l'Église » in *Dictionnaire Encyclopédique de Liturgie*, t. 2, Brepols, Turnhout, 2002, p. 495.

⁸ LG, 11.

⁹ Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, 8 décembre 2017, 21

¹⁰ *Ibid.*, 1.

on examinera ensuite la consécration virginale dans ses dimensions existentielles et éthiques sous l'angle de la liberté pascalle, de la transfiguration, par la grâce baptismale, de la solitude, du désert, du combat spirituel et enfin de la mort, moment baptismal par excellence.

1. LE BAPTÊME ET LA CONSÉCRATION VIRGINALE : UNE *SEQUELA CHRISTI*

1.1. *La virginité : un renversement sémantique : de la malédiction au don de l'Esprit « à cause du Christ »*

Le document *Ecclesiae Sponsae Imago* dans son approche des fondements bibliques de la virginité consacrée montre que, dans l'Ancien Testament, « le célibat est un symbole de mort¹¹ » Prenant l'exemple du prophète Jérémie¹² l'instruction souligne que son célibat « est une personnification douloureuse de son message de jugement qui annonce la destruction imminente comme punition pour l'infidélité du peuple envers Dieu¹³. » De manière générale, la virginité perpétuelle « est considérée comme une grande humiliation¹⁴ » et les résonnances de la virginité au sein de la métaphore sponsale chère aux prophètes tels qu'Osée ou Amos comportent une dimension négative. Le document précise : « Dans ce cadre symbolique, tout le peuple de Dieu est, à plusieurs reprises, comparé à une vierge ou personnifié comme telle. Quelquefois pour en dénoncer l'idolâtrie qui l'expose au risque de disparition, comme une vierge qui meurt sans descendance (*Am* 5, 2), quelquefois pour donner voix à la lamentation de sa propre ruine (*Lm* 2, 13) quelques fois

¹¹ *Ibid.*, 13.

¹² Lecture proposée pour la consécration des vierges (Cf. *Rituel de la consécration des vierges*, Paris, AELF, 1976, p. 32).

¹³ *Ecclesiae Sponsae Imago*, 13.

¹⁴ *Ibid.*, 11.

pour l'inviter au repentir (*Jr* 31, 21) ». Certes, souligne le texte, il peut aussi déjà connaître une dimension positive, quand il s'agit « de faire résonner la promesse de la rédemption... afin que le peuple de Dieu retrouve la joie de se reconnaître aimé d'un amour éternel ». (*Jr* 31, 4.13 ; *Is* 62, 5) Toutefois, ce n'est qu'avec le Nouveau Testament que le célibat va être associé au bonheur du Royaume et commencer à revêtir une dimension de promesse de béatitude. L'instruction insiste sur la conversion que nous pourrions qualifier de christocentrique du sens de la virginité, sur le changement de signifié que connaît la réalité du célibat « à cause du Christ » De quasi malédiction, il devient signe visible de la *Sequela Christi* et expression sponsale de l'alliance avec Dieu. Ce changement de signifié propre au Nouveau Testament et qui apparaît très particulièrement dans l'Evangile de Matthieu au chapitre 19 cité par le document ^{au} n° 15 peut être associé à celui que connaît le verbe *baptizein* et n'est pas sans homologie structurelle.

1.2. *Le baptême : Un renversement sémantique : de faire mourir à passer de la mort à la vie par la Croix du Christ*

Il est intéressant de considérer que le terme grec *baptizein* connaît une conversion elle aussi christocentrique. Car, alors qu'il est attesté dès les V^{ème}, VI^{ème} siècles avant Jésus-Christ et revêt un sens général à connotation négative puisqu'il signifie plonger voire perdre, faire périr, et, à la voie passive, sombrer, se noyer, alors qu'il n'est pas employé dans un cadre rituel, il connaît une évolution d'abord au sein du judaïsme où il revêt un sens nouveau associé à la ritualité « laver, purifier ». Mais c'est surtout avec le christianisme qu'il va acquérir un sens rituel qu'il ne possédait pas auparavant. Il cesse

de désigner les ablutions¹⁵ pour désigner le rite du baptême et prendre un sens cultuel. Bien plus, après la résurrection, le verbe connaît un renversement total puisqu'il signifie le passage de la mort à la vie par la Croix du Christ (*Rm* 6) et la Résurrection. De plus le baptême connaît une transformation d'importance puisqu'il ne prend sens que s'il est donné. On le reçoit d'un frère, membre du Corps du Christ. Dès lors, on peut constater que le baptême tout comme la virginité et plus largement le célibat connaissent un renversement sémantique *à cause du Christ et du Royaume*.

2. « À CAUSE DU CHRIST ET DU ROYAUME » : UNE RADICALE NOUVEAUTÉ

2.1 *À cause du Christ*

« Heureux ceux qui consacrent leur vie au Christ et le reconnaissent comme source et raison d'être de la virginité. Ils ont choisi d'aimer celui qui est l'époux de l'Église »¹⁶ dit la prière de consécration du Rituel de la consécration des vierges. La virginité consacrée, comme toute vie baptismale, ne peut prendre sa source et faire sens qu'en lien avec la rencontre de la figure du Christ qui, comme le rappelle la lettre aux Éphésiens, contient des richesses extraordinaires et insondables (*Ep* 3, 2-8). De fait, le choix du célibat trouve son premier fondement dans le fait que le Seigneur et Maître en a proclamé la possibilité et l'a adopté lui-même comme en témoignent les Évangiles. L'instruction précise : « En outre les Évangiles nous présentent Jésus comme un prédicateur itinérant qui, [est] libre de tout lien (*Mt* 8, 19-20) [...] on ne rencontre jamais dans les évangiles une allusion à une épouse ou à des enfants

¹⁵ Excepté en *Mc* 7, 4 et *Lc* 11,38.

¹⁶ *Rituel de la consécration des vierges*, 24.

[...] Jésus embrasse librement une vie sans liens et obligations familiales ».¹⁷ La première motivation du célibat consacré, de la consécration virginale, c'est la rencontre du Christ et très particulièrement du Christ époux. Dans la tradition scolastique, « aux yeux de Saint Thomas d'Aquin [par exemple] le choix fait « pour Dieu » est un élément essentiel de la virginité chrétienne ».¹⁸ Ainsi la virginité consacrée comme charisme d'expression de la consécration baptismale est une vie christocentrique. Elle pose la réalité du Christ comme pôle de l'existence¹⁹ au sein du peuple de Dieu tout entier consacré comme le rappelle la constitution sur l'Église du concile Vatican II : « par la régénération et l'onction de l'Esprit Saint, les baptisés sont en effet consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint ».²⁰

2.2 *La consécration virginale, un don de Dieu, un charisme pour l'Église*

Ainsi, la consécration virginale comme la consécration baptismale manifestent la « nouveauté du christianisme et sa capacité à répondre aux questions les plus profondes sur le sens de l'existence humaine²¹ ». En effet, traversé par le Mystère Pascal actualisé par le baptême, le célibat cesse d'être une malédiction²². Il devient au contraire un lieu de bénédiction et de fécondité : « Que Jésus notre Seigneur, fidèle époux de

¹⁷ *Ecclesiae Sponsae Imago*, 15 (dorénavant ESI).

¹⁸ I.M. CALABUIG et R. BARBIERI, art. « Virginité consacrée dans l'Église » p. 492.

¹⁹ L. DE CANDIDO, art. « Vie consacrée » in *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Paris, Cerf, 1983, p. 1162.

²⁰ LG, 10.

²¹ ESI, 2.

²² ESI, 13 et 14 montre combien la réalité du célibat, même lorsqu'il s'agit du célibat du prophète comme chez Jérémie, constitue un symbole

celles qui lui sont consacrées, vous donne, par sa Parole, une vie heureuse et féconde²³ ». La consécration virginale est donc, d'une manière très particulière, une mort pour une vie pascalle, et très particulièrement - puisque la consécration porte sur le corps, sur la virginité et touche à l'être - une vocation orientée spécifiquement vers l'incarnation du Mystère Pascal. Cette vocation appartient à la tradition de l'Église : « Dès les débuts de l'ère chrétienne émergent ces ascètes, vierges et continents, qui demeurent dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur ».²⁴ (Ignace d'Antioche). Elle appartient comme le baptême au don que Dieu fait à son Église pour lui donner de vivre de la grâce du Christ par l'Esprit. De fait, l'appel à la virginité consacrée ne peut prendre réellement sens et déboucher sur la vie que s'il s'ancre dans la confession de foi pascalle en l'incarnation. Parce que *du Christ* par le baptême la chair est appelée à la résurrection. En ce sens la question posée par l'Évêque lors de la consécration : « Voulez-vous suivre le Christ selon l'Évangile de telle sorte que votre vie apparaisse comme un témoignage d'amour et le signe du Royaume à venir ?²⁵ » se réfère directement à la perspective eschatologique de la confession de foi que doit incarner la vierge consacrée au sein du mystère de l'Église. Il s'agit de suivre le Christ en imitant en particulier ce qui est en jeu dans l'incarnation du Fils de Dieu. « Celui qui vit dans le Christ mène une existence pascalle, il parcourt le chemin qui mène au Père et que Jésus a inauguré sur la Croix, dans sa chair. Le commencement de cette vie de salut c'est le baptême²⁶ ».

de mort [...] le célibataire est considéré comme un homme sans aide, sans bénédiction, sans joie ».

²³ *Rituel de la consécration des vierges*, 36.

²⁴ Ignace d'Antioche, *Lettre à Polycarpe*, V, 2.

²⁵ *Rituel de la consécration des vierges*, 17.

²⁶ I. SANNA, art. « Mystère Pascal », in *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Paris, Cerf, 2001, p. 737.

2.3. *La consécration virginale : expression charismatique de la consécration baptismale*

De plus, il semble important dans le cadre d'une consécration qui porte sur l'être virginal - sans doute encore davantage que dans le cadre d'une consécration dans la perspective d'une mission spécifique et communautaire - de mettre l'accent sur la consécration première du baptême, sacrement qui fait l'Église.²⁷ Cela permet d'éviter l'écueil d'une vision trop individualiste et trop intimiste de la consécration virginale. De fait, cette consécration si elle est personnelle n'est pas individuelle. Elle s'inscrit dans la vocation de l'Église, peuple de Dieu, à être *Christi Sponsa*. L'instruction manifeste cette dimension en se référant aux lettres de Paul aux Corinthiens. Paul « caractérise [la virginité] comme un signe de la tension de l'Église vers le but final et l'anticipation de l'état de résurrection [...] aux yeux de Paul, la communauté est la vierge »²⁸ *C'est la raison pour laquelle le document mentionne la métaphore sponsale comme promesse faite d'abord au peuple de Dieu de « retrouve[r] la joie de se reconnaître aimé d'un amour éternel » (Jr 31, 4.13 ; Is 62, 5).*²⁹ Cette particularité de la métaphore sponsale des livres prophétiques est distinguée, à juste titre, du concept de théogamie. Le document précise : « La virginité consacrée se situe donc dans l'horizon d'une sponsalité qui n'est pas théogamique mais théologale, c'est-à-dire baptismale, parce qu'elle concerne l'amour sponsal du Christ pour l'Église ».³⁰ Dès lors, inscrit dans la dynamique de la grâce baptismale, le charisme de virginité doit

²⁷ Cf. LG, 11 « Le caractère sacré et organiquement structuré de la communauté sacerdotale se traduit en acte et par les sacrements et par les vertus. Les fidèles, incorporés à l'Église par le baptême sont [...] devenus fils de Dieu par régénération ».

²⁸ ESI, 16.

²⁹ *Ibid.*, 13.

³⁰ *Ibid.*, 17.

toujours être pensé en lien avec les autres charismes qui animent le corps du Christ. A ce propos, déjà l'expression *Christi Sponsa* - commune à certains documents - s'inscrit dans une économie théologale car le Seigneur n'y est pas appelé par son nom humain de Jésus mais par son titre messianique de Christ, titre qui donne *de facto* une tonalité messianique à la virginité consacrée. De fait, le rituel de consécration parle d'union avec le Christ. « Voulez-vous suivre le Christ selon l'Évangile ? [...] Voulez-vous être consacrée au Seigneur Jésus Christ [...] et le reconnaître comme votre époux ? Heureux ceux qui consacrent leur vie au Christ³¹ ». A cette dimension déjà présente le titre de l'instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* apporte un complément ecclésial et par conséquent baptismal. En effet, l'instruction indique comme référence première de la virginité consacrée « le modèle de l'Église vierge par l'intégrité de la foi, épouse par l'indissoluble union avec le Christ, mère par la multitude d'enfants engendrés à la vie de grâce ». ³² L'instruction place le lien à l'Église comme fondement de la vie consacrée.

2.4. *La consécration virginale ; une créature renouvelée au sein d'une création renouvelée*

Ce lien à l'Église, Corps du Christ, est d'ailleurs manifesté par la structure même de la prière de consécration. En effet, comme le précisent I. M. Calabuig et R. Barbieri dans l'article « Consécration des vierges » du *Dictionnaire Encyclopédique de Liturgie*, « la prière comprend deux parties : dans la première (christologique) le *mysterium* de la virginité chrétienne est contemplé dans l'anamnèse des *mirabilia Dei*. La prière glorifie Dieu pour l'œuvre de la création-rédemption et parce qu'il

³¹ *Rituel de la consécration des vierges*, 30.

³² ESI, 22.

rend [ses enfants] à leur innocence première »³³ dont la vierge consacrée est le signe visible. Cette première partie de la prière fait donc mémoire de la création et de la rédemption signifiée par le baptême. Ensuite, le texte poursuit : « la prière contemple dans le mystère de l'incarnation du Verbe l'union nuptiale de la nature divine avec la nature humaine, elle célèbre le dessein de salut³⁴ » pour souligner ensuite la place particulière du charisme de virginité consacrée au sein de cette vocation au salut : « Et parmi tous les dons ainsi répandus, il y a la grâce de la virginité : tu la réserves à qui tu veux ». ³⁵ Ce n'est que dans une seconde partie plus pneumatologique que la prière « présente les demandes en faveur des vierges consacrées ». ³⁶ La prière de consécration manifeste ainsi, comme le souligne A. Nocent, que la « doctrine qui sous-tend au rituel » est la suivante : « L'Incarnation qui a réhabilité l'homme, lui donne même la possibilité d'une vie angélique ». ³⁷ La virginité consacrée s'inscrit ainsi dans la dynamique de l'histoire du salut. C'est d'ailleurs ce que précise la constitution sur l'Église du concile Vatican II :

« Par le baptême, il [le fidèle du Christ] est mort au péché et consacré à Dieu ; mais, pour qu'il puisse recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale, il vise [...] à se libérer des entraves qui pourraient le détourner de la ferveur de la charité et la perfection du culte divin, et il se consacre plus intime-

³³ « Tu renouvelles en tes enfants ton image déformée par le péché. Tu veux [...] les rendre à leur innocence première ». *Rituel de la consécration des vierges*, 24.

³⁴ I.M. CALABUIG et R. BARBIERI, art. « Consécration des vierges » in *Dictionnaire Encyclopédique de Liturgie*, Brepols, 1992, t.1, p. 227.

³⁵ *Rituel de la Consécration des vierges*, 24.

³⁶ I.M. CALABUIG et R. BARBIERI, art. « Consécration des vierges », p. 227.

³⁷ A. NOCENT, « La consécration des vierges », in A. G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, t. III, *Les sacrements*, Paris, Desclée, 1984, p. 228.

ment au service divin. Cette consécration [...] figure davantage le Christ uni par un lien indissoluble à l'Église son épouse ».³⁸

A la conformation baptismale au Christ que nous avons déjà soulignée le texte de la constitution sur l'Église du concile Vatican II comme la prière de consécration du rituel ajoutent une dimension pascalle qui est exprimée à travers la thématique de la libération des entraves qui pourraient entraver la *Sequela Christi*. De fait, S. Bocchin relève que « la référence pascalle de la consécration émerge avec évidence dans l'incorporation du rite à l'intérieur de la célébration eucharistique ». Le mémorial de la Pâque célébré dans l'eucharistie constitue en effet le milieu sacramentel connaturel à la consécration virginale ».³⁹ C'est la liberté pascalle, célébrée dans le baptême et la confirmation, qui devient alors le *modus vivendi* de la vierge consacrée. Ancrée dans la libération baptismale originelle, la vierge consacrée est appelée à vivre, au niveau de l'être, une certaine radicalité de la libération pascalle, comme le dit le Catéchisme de l'Église Catholique, par une « plus grande liberté de cœur, de corps et d'esprit ».⁴⁰ La consécration virginale constitue une expression charismatique de cette liberté reçue du Christ par le baptême, plongée dans sa mort et sa résurrection. C'est la grâce baptismale qui permet à la vierge consacrée d'exprimer « le propos sacré de suivre le Christ de plus près ».⁴¹ Il s'agit alors de vivre « une consécration particulière qui s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de pléni-

³⁸ LG, 44.

³⁹ S. BOCCHIN, *La verginita 'professata', 'celebrata', 'confessata', contributo per la sua comprensione teologica, liturgica dall'ordo consecrationis Virginum*, CLV, Bibliotheca Ephemerides Liturgicae. « Subsidia », 2009, p. 529 (traduit par nous).

⁴⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Mame/Plon, 1992, 922 (dénervant CEC).

⁴¹ CEC, 923.

tude », ⁴² d'un développement particulier de la conformation au Christ vierge et époux ⁴³ qui est ratifié par l'Esprit invoqué par l'Église dans l'action liturgique. ⁴⁴ Invocation à la fois marquée par le geste épiclétique de « l'évêque 'les mains étendues' », et par le contenu de la formule eucologique :

« Et parmi tous les dons ainsi répandus, il y a la grâce de la virginité : tu la réserves à qui tu veux. C'est en effet, ton Esprit Saint qui suscite au milieu de ton peuple des hommes et des femmes conscients de la grandeur et de la sainteté du mariage et capables pourtant de renoncer à cet état afin de s'attacher dès maintenant à la réalité qu'il préfigure l'union du Christ et de l'Église ». ⁴⁵

La consécration virginale n'est pas un simple engagement de la volonté, elle est prise au sérieux de la vocation au salut - qui est celle de tout baptisé - à travers la virginité consacrée.

3. APPELÉE À LA LIBERTÉ PASCALE

L'instruction présente « la vocation des vierges consacrées dans l'Ordo virginum [comme une] expérience du dialogue entre la grâce divine et la liberté humaine ». ⁴⁶ La vierge consacrée doit donc tendre à faire toujours davantage place au visage christique de la grâce au sein de sa vie et d'une manière particulière dans la dimension nuptiale. La grâce baptismale, c'est la vie de Dieu qui nous est donnée telle qu'elle a été d'abord vécue par le Christ *de manière humaine* - et cela de façon parfaite -. Choisir de vivre librement selon l'ordre de la grâce du Christ c'est donc épouser, et non pas seulement imiter, les sentiments

⁴² PC, 5.

⁴³ « Ils ont choisi d'aimer celui qui est l'époux de l'Église »: (*Rituel de la consécration des vierges*, 24).

⁴⁴ LG, 45 : « L'Église, [...] par son action liturgique la présente comme un état consacré à Dieu ».

⁴⁵ *Rituel de la consécration des vierges*, 24.

⁴⁶ ESI, 21.

mêmes et les actes de ceux du Christ Jésus dans son humanité pour les perpétuer dans l'Église et le monde contemporain. Cette participation à la grâce du Christ, cette identification au Christ sauveur que donne la grâce baptismale est dynamique, active. Elle se déploie en toute vie chrétienne à partir de la greffe baptismale sur le Mystère Pascal comme le rappelle la constitution sur la Sainte Liturgie du Concile Vatican II :

« C'est ainsi que par le baptême les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui, ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils « dans lequel nous crions : Abba Père » (*Rm* 8, 15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père ». ⁴⁷

La grâce baptismale permet une croissance quotidienne dans une union de plus en plus étroite avec le Christ à travers toutes les difficultés de l'existence, de conversion en conversion, dans le mémorial du mystère pascal. C'est en ce sens que l'instruction précise :

« La donation d'elle-même par la vierge consacrée est en effet précédée, soutenue et portée à son accomplissement par l'initiative libre et gratuite de Dieu, sur le fondement de la vocation baptismale et dans la trame générative et fraternelle des relations ecclésiales ». ⁴⁸ Comme le titre de l'Instruction le signifie, cette greffe sur le Mystère Pascal est personnelle mais pas isolée, elle comporte une dimension communautaire. En effet, à proprement parler, c'est l'Église qui, par les sacrements, est identifiée au Christ et reproduit la vie du Christ. C'est en elle d'abord que se réalise sacramentellement le mystère du Christ. Et la grâce baptismale ne nous atteint personnellement que dans la mesure où nous sommes unis à la communauté

⁴⁷ *Concile Vatican II*, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, 6 (dorénavant SC).

⁴⁸ ESI, 21.

ecclésiale, c'est la raison pour laquelle l'instruction mentionne « pour référence première [de la consécration] le modèle de l'Église vierge par l'intégrité de la foi, épouse par l'indissoluble union avec le Christ, mère par la multitude d'enfants engendrés à la vie de grâce ». ⁴⁹

3.1. *La consécration virginale : un don de Dieu et une réponse existentielle*

La virginité consacrée est un don gratuit de Dieu jaillissant de la grâce baptismale, « et avant d'être une condition ou une qualité humaine, elle est un attribut divin, une réalité intra-trinitaire ». ⁵⁰ L'instruction mentionne cette dimension en ces termes « elle renvoie à l'accueil intégral, sans limites et sans compromis, de la révélation trinitaire qui s'est accomplie en Lui (Christ) de façon définitive[...]. Le charisme de virginité, accueilli par la femme et confirmé par l'Église par la consécration, est un don qui provient du Père, par le Fils, dans l'Esprit qui conserve, purifie, assainit et élève la capacité d'aimer de la personne ». ⁵¹ Ce don débouche sur une mise en œuvre éthique de la dynamique de consécration. Il s'agit en effet de porter la consécration à son accomplissement mais également d'être signe efficace du mouvement qui naît de la consécration et qui va du monde à Dieu. Elle constitue une réponse existentielle à l'incarnation ; elle vit de ce mystère qui illumine et donne sens à la consécration du corps. Parce que le Verbe s'est fait chair, la chair revêt une valeur nouvelle, elle devient signe de la présence de Dieu au cœur du monde. Dès lors le célibat de malédiction devient charismatique, un don reçu, une grâce en vue du Royaume des cieux (*Mt* 19, 12). L'incarnation et la vo-

⁴⁹ *Ibid.*, 22.

⁵⁰ I.M. CALABUIG et R. BARBIERI, art. « Consécration des vierges », p. 228.

⁵¹ ESI, 23.

cation à la résurrection de la chair qui en découle est corrélatif d'un changement paradigmatique du célibat. Il devient dès lors signe et anticipation du Royaume. Il est même caractéristique de toute vie consacrée et au plus haut point dans la virginité consacrée qui n'est pas intrinsèquement liée ni à un charisme spécifique, ni à une mission spécifique, ni à l'appartenance à une communauté spécifique.

Cette consécration de l'être au célibat est conformation au Christ, épousailles, au sens originel du terme, du Christ. Elle est plongée dans le grand mystère nuptial de l'Église, l'Épouse pour qui le Christ s'est livré car, comme le précise l'instruction, « tous les baptisés sont immergés dans le mystère nuptial du Christ et de l'Église ».⁵² Cette livraison originelle du Christ, l'Église son épouse est en effet appelée à y participer et à entrer dans ce mouvement de don total de soi par amour. Dès lors, comme le spécifie l'instruction, « le corps devient parole, annonce d'appartenance totale au Seigneur et de service joyeux ».⁵³ En effet, la consécration baptismale « raconte et écrit dans le Corps [ecclésial] ce qui s'est passé dans celui de Jésus ».⁵⁴ Car, et cela très particulièrement dans la célébration de l'Eucharistie, l'Église ne peut faire le récit de la livraison vécue par le Christ, qu'elle reconnaît comme son Seigneur, sans se reconnaître impliquée, au présent, dans le même mystère Pascal. L'agir du Christ, mort et ressuscité, qui se livre totalement, par amour, devient normatif pour tout baptisé et d'une manière charismatique pour la vierge consacrée : « à ceci nous avons connu l'amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16). Dès lors la virginité consacrée est signifiante d'un au-delà d'elle-même, elle doit actualiser, jour

⁵² *Ibid.*, 18.

⁵³ *Ibid.*, 16.

⁵⁴ J. MOINGT, « Le récit fondateur du rite » in *Recherche de Sciences Religieuses* 75/3, 1987, p. 343.

après jour la victoire pascalle sur les forces de mort. La virginité pour le Royaume est l'une des merveilles de Dieu qui appartient à l'ordre nouveau inauguré par la mort et la résurrection du Christ et la venue de l'Esprit. Il y a donc nécessairement, une dimension éthique de la consécration. Il s'agit d'être en Église, épouse de celui qui est mort et ressuscité, d'incarner une forme spécifique de *Sequela Christi*, Lui dont « le corps est le lieu concret et le signe qui réalise sa consécration au dessein du Père⁵⁵ ». Il y a donc nécessité d'un engagement corporel et spirituel du disciple du Christ dans sa traversée concrète du Mystère Pascal.

3.2. *La consécration virginale : une incarnation du Mystère Pascal*

Cette incarnation du Mystère Pascal est un signe anthropologique fort et la raison d'être de la consécration virginale. La Pâque du Christ constitue le sommet de sa relation nuptiale à l'Église. Cette dimension apparaît d'ailleurs dans le rituel en particulier au niveau du choix du jour de la consécration : « Les jours les plus convenables pour accomplir ce rite sont l'octave de Pâques, les solennités, surtout celles qui se rapportent au mystère de l'Incarnation), les dimanches [...] ».⁵⁶ En effet, « en premier lieu vient la Pâque du Seigneur car c'est parce que du côté du Christ qu'est née l'Église son épouse puis Noël, mémoire de l'incarnation (le Verbe s'est uni nuptialement à la nature humaine) ensuite le dimanche, jour nuptial parce qu'anamnèse hebdomadaire de l'Époux ressuscité ».⁵⁷ Dès lors si le Mystère Pascal devient la norme de l'action de celle qui est consacrée par le baptême cela implique une vie éthique et un engagement de

⁵⁵ ESI, 16.

⁵⁶ *Rituel de la consécration des vierges*, 11.

⁵⁷ I. M. CALABUIG et R. BARBIERI, art. « Consécration des vierges », p. 225.

tout l'être dans cette dynamique. Cette dimension éthique de la virginité consacrée est d'ailleurs signifiée dans la messe en mémoire des vierges qui met en relief les thèmes de la vie nouvelle, du témoignage, de la purification et de la béatitude. En effet, la particularité de la consécration virginale est d'exprimer par tout l'être cette *Sequela Christi*. Il s'agit donc d'incarner, d'exprimer par le don du corps, la lutte contre le péché et les forces du mal et la reconnaissance de la Croix comme source du salut « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude » (*Ep* 4, 13). La virginité consacrée comporte donc une dimension de combat spirituel. Il s'agit de consentir à la place de la Croix, de passer de la mort à la vie avec le Christ époux de l'Église. « Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité des morts » (*Rm* 6, 4).

3.3 *La consécration virginale : un combat avec le Christ Époux dans la prière et la veille*

« Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers [...] Et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi [...] Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation, l'esprit est ardent mais la chair est faible » (*Mt* 26, 38.41).

Parler de la consécration virginale en termes de combat peut surprendre. Il ne s'agit évidemment pas d'un combat actif mais d'une participation au combat du Christ dans sa passion, dans sa mort et sa résurrection, combat dans lequel tout baptisé est plongé :

« Dieu, clarté sans défaut et Père de Lumière, par la mort et la résurrection de ton Christ, tu as chassé les ténèbres de la haine

et du mensonge et tu as répandu sur la famille humaine l'éclat de l'amour et de la vérité. Nous te prions pour ceux que tu as appelés à devenir tes enfants d'adoption : Donne-leur de pouvoir passer des ténèbres à la lumière, et quand ils seront libres de toute domination du prince des ténèbres, donne-leur de rester pour toujours des fils de lumière... ». ⁵⁸

Ce combat par essence baptismal, la vierge consacrée est appelée à le vivre d'une manière très particulière dans la liturgie des heures et la veille. « Veillez et priez » telle est la demande du Christ à ses disciples. Pour répondre à ce commandement, l'Église, Épouse du Christ, prie au long des jours, la liturgie des heures :

« Puisque le Christ nous a ordonné : « Il faut toujours prier, sans se lasser (Lc 18,1), l'Église, obéissant fidèlement à cette recommandation, ne cesse jamais de prier [...] Ce précepte est accompli non seulement par la célébration de l'eucharistie, mais également d'autres façons, et surtout par la Liturgie des Heures, qui a en propre, par rapport aux autres actes liturgiques, suivant l'ancienne tradition chrétienne, de consacrer tout le cycle du jour et de la nuit ». ⁵⁹

La liturgie de la consécration des vierges prévoit, parmi les insignes de la consécration, la remise du livre de la prière de l'Église : « Recevez le livre de la prière de l'Église, ne cessez jamais de louer votre Dieu, ni d'intercéder pour le salut du monde ». ⁶⁰ Si le rituel mentionne la double dimension de la prière de louange et d'intercession, il est possible d'y ajouter une dimension de participation au combat du Christ à Gethsémani, une forme particulière de *Sequela Christi* qui revient à tous ceux qui veillent avec Lui. Or, s'il est un lieu dans lequel s'exerce le combat spirituel, c'est bien dans la prière de la liturgie

⁵⁸ *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes*, 165/2 (RR 383).

⁵⁹ *Présentation Générale de la Liturgie des Heures* (dorénavant PGLH), 10.

⁶⁰ *Rituel de la consécration des vierges*, 27.

des heures. En effet, passage refait, jour après jour, des ténèbres vers la lumière qu'est le Christ, elle est le lieu le plus ordinaire de l'actualisation du Mystère Pascal, du choix de la vie sur la mort, du combat pour vivre dans l'Esprit. Elle est d'autant plus lieu de combat spirituel qu'elle revêt une double caractéristique, elle est conjointement acte personnel et acte profondément ecclésial. D'un côté, « liturgie, en tant que pratique rituelle réglée de l'Église », ⁶¹ et de l'autre, [élément essentiel] de la vie spirituelle comprise comme expérience d'une relation personnelle avec Dieu, d'une relation qu'il faut renouveler ce qui demande parfois un véritable combat car la prière de la liturgie des heures est d'abord action d'un être marqué par la précarité. ⁶² L'instruction précise : « Par la fidélité quotidienne à l'Office divin [...] elles prolongent dans le temps la mémoire du salut et laissent l'extraordinaire richesse du Mystère Pascal affluer et s'étendre en chaque heure de leur vie ». ⁶³ Ainsi, dans la répétitivité des jours, à travers la monotonie de la psalmodie, la liturgie des heures devient ardente et permanente conversion de la pauvreté, de la précarité du quotidien en lieu de la rencontre du Christ sauveur de l'humanité dans son Mystère Pascal. En priant les psaumes comme autant d'abrégés d'humanité, jour après jour, la vierge consacrée donne voix aux cris de révolte, aux souffrances dues à la violence, au péché et au mal, pour que tout ce poids d'humanité, dans sa fragilité, soit ouvert à la rencontre du Salut en Jésus-Christ et traverse par Lui, avec Lui et en Lui le Mystère Pascal. Cette mission de la prière est corrélative de la mission de veille caractéristique de la virginité consacrée : « Veillez car vous ne savez ni le jour ni l'heure. Conservez avec soin la lumière

⁶¹ Cf P. PRETOT, « La liturgie des heures : un *lieu* spirituel », in *LMD* n° 248, 2006/4, p. 77.

⁶² Il est intéressant de relever l'étymologie commune « *precari* / *precarius* ».

⁶³ ESI, 34.

de l'Évangile, et soyez toujours prêtes à aller à la rencontre de l'Époux qui vient ».⁶⁴ Prier au long des heures exige en effet de s'extraire de l'impératif d'efficacité du monde, de quitter le terrain du temps commun pour entrer dans le temps de Dieu et se tenir devant Lui. « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert » (*Mc* 6,31). En effet, « le temps de la prière est le temps de la démission, du dépouillement, de la désappropriation afin de pouvoir incarner l'esprit du serviteur [...] il s'agit donc de laisser totalement déposséder de soi-même pour devenir passage à l'action de l'Esprit ».⁶⁵ En veillant et priant, la vierge consacrée accomplit sa vocation baptismale de Temple de l'Esprit et accepte dès lors d'entrer dans le combat spirituel mentionné par le rituel : « Que jamais l'esprit du mal, acharné à faire échec aux desseins les plus beaux, ne parvienne à ternir l'éclat de leur chasteté ».⁶⁶ En empruntant le chemin du désert commun, là où se creusent le désir, la faim et la soif de la rencontre du Christ Époux : « poussées par le désir de correspondre à l'amour de l'Époux par un amour toujours plus pur et généreux, elles puisent dans la prière l'inspiration de leurs choix[...] Elles luttent contre les tentations, les pensées, les suggestions et les chemins qui mènent au mal ».⁶⁷ Cette lutte contre le péché relève de la consécration de l'être baptismal. En exprimant par tout leur être cette lutte contre le péché et les forces du mal, elles « accueillent jusqu'au bout l'amour sponsal du Crucifié Ressuscité, pour vivre le sens pascal de l'existence [jusque] dans la mort ».⁶⁸ La mission baptismale d'accueil de l'amour sponsal du crucifié jour après jour va alors venir transfigurer le célibat et la solitude pour leur donner saveur christique et eschatologique.

⁶⁴ *Rituel de la consécration des vierges*, 28.

⁶⁵ P. HOUIX, *La brisure du cœur*, Paris, DDB, 1995, p. 172.

⁶⁶ *Rituel de la consécration des vierges*, 24, p. 14.

⁶⁷ ESI, 36.

⁶⁸ *Ibid.*, 41.

3.4 *La consécration virginale : une transfiguration baptismale de la solitude*

L'instruction commençait en nous présentant la figure du célibat dans le contexte vétérotestamentaire sous l'angle « d'un homme sans bénédiction ». Avec la rencontre nuptiale du Christ, à cause du Christ, cette solitude et ce célibat vont faire l'objet d'une transfiguration et même d'une transformation paradigmatique. De malédiction, le célibat va alors devenir don de Dieu, bénédiction et même anticipation du Royaume. En christianisme, la solitude - qui n'est pas l'isolement - devient accomplissement charismatique de l'identité baptismale. Il faut retenir l'importance de ce signe qu'est la solitude aujourd'hui. La vie consacrée, la virginité consacrée n'est pas, comme le rappelle le document, une théogamie⁶⁹ mais une vie théologale, une vie baptismale. Elle doit donc conduire comme nous l'avons déjà souligné à une plus grande liberté de cœur, de corps et d'esprit⁷⁰ et implique une « transfiguration de la relationalité » qui prend sa source dans le baptême et qui implique un consentement à la solitude « comme expérience fondamentale ». ⁷¹ La solitude de la consécration est en fait une anticipation de la condition eschatologique des ressuscités. Dans la virginité consacrée le charisme du corps devient parole parce que plongée - réelle parce que symbolique-, par le baptême, dans la mort et la résurrection du Christ. En ce sens la virginité eschatologique est constitutive de la vocation baptismale : « à la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel » (Mt 22, 30). Elle est un appel à vivre le lien sous la forme mystérique et très particulièrement le

⁶⁹ *Ibid.*, 17.

⁷⁰ Voir note 40.

⁷¹ C. THEOBALD, *Le christianisme comme style ; une manière de faire de la théologie en postmodernité*, t. 2, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 261, p. 1025.

lien au Christ vrai homme et vrai Dieu, qui nous entraîne vers le Père. Il s'agit de prendre au sérieux comme le dit Christoph Theobald ce « 'mystère de nos liens' qui semble garder, jusque dans l'épreuve, son pouvoir secret de nous rendre humains ». ⁷² En effet, le Christ, Messie de Dieu, Verbe fait chair nous donne à voir l'homme dans sa vocation réalisée c'est-à-dire sans la blessure du péché. C'est la relation nuptiale au Christ, constitutive du baptême, qui donne à chacun d'épouser le Christ, de devenir fils dans le Fils, de se conformer au Christ. C'est ce lien qui est fondateur de l'identité baptismale et qui donne sens à la solitude de la vie consacrée. La vie consacrée repose sur une rencontre et une expérience primordiale qu'ouvre la grâce baptismale, « avoir pris conscience, à une certaine profondeur, que l'existence est une aventure éminemment personnelle, et que personne ne peut la vivre à notre place ⁷³ » et qu'elle demande de « renoncer un jour à imiter pour tracer un chemin qui serait absolument unique », ⁷⁴ un chemin de fraternité qui part du Christ. La virginité consacrée consiste à vivre du Christ et non à imiter - au sens restreint du terme - des chemins déjà tracés. La solitude devient alors féconde. Elle permet à la grâce baptismale d'imprégner tout l'être pour inaugurer un nouveau style de relation, qui distingue « le style inauguré par le Christ » ⁷⁵ dès lors elle devient bénédiction, don de Dieu, source de vie et chemin de sainteté. Le baptême signifie et initie une transformation christomorphique définitive. Il s'agit d'une transformation radicale de l'être qui retrouve la capacité à accueillir le don de Dieu, à laisser l'Esprit agir en lui et à entrer ainsi dans une dynamique de réception du salut. Au nom de l'humanité, au sein du peuple de Dieu, la virginité consacrée est manifes-

⁷² *Ibid.*, p. 1024.

⁷³ *Ibid.*, p. 1026.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 1028.

⁷⁵ *Ibid.*

tation charismatique de la vocation baptismale à conjuguer la solitude avec la joie secrète de se reconnaître aimé d'un amour éternel ». ⁷⁶ Le dernier paragraphe de la prière de consécration s'achève d'ailleurs sur cette demande : « Et toi, Dieu toujours fidèle, sois leur fierté, leur joie et leur amour ». ⁷⁷

CONCLUSION

La mort moment baptismal et consécration par excellence

Si la grâce du baptême est coextensive à la totalité de la vie chrétienne, tous les événements qui jalonnent celle-ci et très particulièrement la consécration virginale vont prendre une dimension baptismale et apparaître comme des renouvellements ou des approfondissements de l'événement baptismal fondateur. La grâce baptismale peut et doit être en relation avec les innombrables circonstances ordinaires de la *vie quotidienne*. Cette grâce accompagne le chrétien jusqu'à la mort moment consécrationnaire par excellence. Ce qui, au moment de la célébration sacramentelle ou de la consécration, s'est accompli en mystère, se réalise physiquement au moment de la mort corporelle. C'est le moment baptismal par excellence. Tout comme la mort est la fructification de la grâce sacramentelle en gloire, de même elle est accomplissement eschatologique de la consécration. Elle est *transfiguration de la vie terrestre en vie éternelle*. Cette divinisation de la nature opérée par la grâce baptismale va atteindre le corps lui-même par la *résurrection de la chair* qui est l'ultime effet de la grâce baptismale, le dernier événement et le terme de l'itinéraire des baptisés et de des consacrés.

⁷⁶ Cf. ESI, 13.

⁷⁷ *Rituel de la consécration des vierges*, 38.

L'EUCCHARISTIE, LA PAROLE DE DIEU ET LA LITURGIE DES HEURES DANS LA VIE DES VIERGES CONSACRÉES : SOURCES DE LA VIE THÉOLOGALE, DE LA COMMUNION ET DE LA MISSION

MARIA DEL CARMEN ORO*

LA VIE THÉOLOGALE, DESSEIN ÉTERNEL D'AMOUR
QUE DIEU A VOULU POUR TOUTE L'HUMANITÉ

En Jésus-Christ, le Verbe de Dieu qui s'est fait *chair* (Jn 1, 14) et dans lequel Dieu s'est révélé en plénitude, s'est dévoilé le mystère de Dieu, qui est amour, comme mystère de communion des Trois Personnes Divines.

En ce mystère de communion, le dessein créateur de Dieu a eu son origine ; en lui, l'humanité a été bénie par une vocation ineffable, révélée au début, comme en germe, selon le verset : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance (Gn 1, 26.27) ». C'est un dessein qui sera réalisé complètement dans le temps disposé par Dieu et qui révélera pleinement lorsque l'Heure de la Pâque du Seigneur arrivera.

L'action puissante de l'Esprit du Christ répandue sur l'Église naissante ouvre à la compréhension de l'événement pascal, qui révèle la finalité de ce dessein divin. Pour cela, l'Église célèbre, exulte avec jubilation et bénit Dieu.

* Consacrée dans l'*Ordo virginum* du diocèse de Mendoza (Argentine) Bibliste, ancien professeur d'Écriture sainte dans diverses institutions en Argentine. Elle collabore à des projets de formation pour les prêtres, les personnes consacrées et les animateurs pastoraux.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé (*Eph* 1, 3-6).

Fils dans le Fils unique ; en lui purifiés et rachetés ; en lui *héritiers* de tous ses biens, en lui marqué du sceau de l'Esprit Saint, destinés à vivre en sa présence à la louange de sa gloire (cf. *Eph* 1, 7-15). C'est la vie théologale et le cœur de l'alliance éternelle que Dieu a voulu établir avec toute l'humanité.

DESSEIN QUE DIEU A PRÉPARÉ

En réalisant l'achèvement de cet *excès de son amour* (cf. *Eph* 1, 7), Dieu a voulu attirer tous les hommes à lui. Il a diffusé les « semences du Verbe » en tous les peuples, mais il a choisi Abraham et sa descendance pour se révéler personnellement et préparer le salut des hommes. L'Invisible leur a fait entendre sa voix et percevoir sa mystérieuse présence, à la fois transcendante et proche. Il s'est manifesté à eux en Dieu vivant qui cherche à établir des liens d'amour avec ceux qui l'écoutent et lui obéissent. Lorsqu'ils ont expérimenté l'oppression des tyrans, il s'est révélé comme le Dieu qui « connaît » ce qu'il y a dans le cœur de ses créatures, qui « voit » leurs afflictions, qui « écoute » les cris de son peuple et qui ne reste pas indifférent au cri qui monte vers lui du fond de leur souffrance (cf. *Ex* 3, 7 ss.). Ce peuple savait que, étant *le plus petit de tous* (cf. *Dt* 7, 7), Dieu « s'est occupé » de lui et a fait des merveilles en sa faveur. Il lui a lui-même inspiré des mots, lui a appris à rendre grâce et à louer, à demander pardon et à supplier, à lui confier son amour et ses douleurs.

Au moyen d'*alliances* (Gn 17, 1 ss ; Ex 19, 3-8), il l'a appelé à une appartenance amoureuse et exclusive que les prophètes ont comparé à un pacte nuptial. Pacte auquel il reste toujours fidèle, avec un amour inébranlable, tandis que son peuple, fragile et inconstant, expérimentait l'incapacité de lui correspondre de la même manière.

Dans la voix des prophètes eux-mêmes, il dénonce douloureusement la rébellion et l'infidélité : *Mon peuple s'accroche à son infidélité* (Os 11, 7) ; *Quand je l'ai appelé, il s'est éloigné ... C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour* (Os 11, 2-4).

Une expérience dramatique, qui transperce le cœur de chaque être humain depuis qu'Adam a péché, et qui met en évidence le fait que l'humanité a besoin d'être sauvée, salut promis dans Gen 3,15, dont Dieu préparait la réalisation dans l'histoire de ce peuple.

Les prophètes tiennent vivante cette promesse. Par Jérémie, le Seigneur annonce : *Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue* (Jr 31, 31-32). Les Psaumes témoignent de la façon dont cette promesse devient un désir, un cri et une espérance.

Isaïe exulte lorsqu'il entrevoit la nouvelle Jérusalem des temps messianiques :

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux (Is 61, 10).

Et il annonce :

Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaisée ! » ... Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre de-

viendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtisseur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu (cf. *Is* 62, 3-5).

L'annonce évangélique à la Vierge, fille de Sion, élue pour devenir la mère du Sauveur (cf. *Lc* 1, 26-38) révèle que le temps est arrivé. En elle, *joie de Dieu* et prémices de la nouvelle humanité, en elle, en qui se réalise « l'intégration la plus splendide et la plus harmonieuse de virginité, sponsalité et maternité »¹, le Seigneur veut initier une nouvelle réalité. Et la foi de Marie, l'humble servante du Seigneur, répond : *que tout m'advienne selon ta parole* (*Lc* 1, 38). Le cantique qui jaillit de ses lèvres exprime tout le réalisme de l'exultation prophétique (cf. *Lc* 1, 46-55).

Dieu remplit avec abondance les espérances d'Israël et celles de l'humanité tout entière. Qui est cet enfant que Marie de Nazareth a conçu par l'œuvre de l'Esprit Saint et accueille en son sein virginal ?

Elizabeth et Zacharie l'annoncent dans la joie (Cf. *Lc* 1, 40-45, 68-79). Le vieux Siméon, qui *attendait la Consolation d'Israël* (*Lc* 2, 25) s'exclame : *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix* (*Lc* 2, 29). C'est le mystère de la foi dans lequel Marie elle-même doit marcher, et qui s'éclairera définitivement à la lumière de l'événement pascal.

DIEU S'EST UNI POUR TOUJOURS A L'HOMME DANS UNE ALLIANCE INDISSOLUBLE

Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! (Mc 15,39)

C'est une réalité qui cause émerveillement et étonnement :

A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héri-

¹ ESI, 26.

tier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Ce fils est Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être (*Heb.* 1,1-3a).

La Parole qui existait au commencement, qui était auprès de Dieu et était Dieu, par lequel toutes choses ont été faites : il s'est fait chair et a habité parmi nous (Cf. *Jn* 1, 1-2.14). L'évangéliste Jean ajoute, *et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique* (*Jn* 1, 14).

Aucun mot ne peut exprimer l'étonnement, l'émerveillement, la joie qui envahit ceux qui prennent conscience de cette réalité inouïe, à plus forte raison lorsqu'ils contemplent le Fils de Dieu crucifié, qui s'est livré pour nous pour nous sauver de la puissance du péché et de la mort ! C'est l'annonce joyeuse et libératrice que l'Église proclame à toutes les extrémités de la terre.

« La Parole éternelle qui s'exprime dans la création et qui se communique dans l'histoire du salut est devenue dans le Christ un homme, « né d'une femme » (*Ga* 4, 4) [...] À présent, la Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence nous pouvons voir : Jésus de Nazareth ». ²

En lui, l'Invisible s'est fait visible pour nous, par ses gestes et ses paroles il nous a montré le cœur du Père et nous a manifesté son dessein éternel. Dans sa chair, Dieu a souffert avec nous et pour nous.

LE CHRIST, MÉDIATEUR DE LA NOUVELLE ALLIANCE

« Dans le mystère de son obéissance jusqu'à la mort, et à une mort de la croix (cf. *Ph* 2, 8), s'est accomplie la nouvelle éternelle alliance. La liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée en

² BENOÎT XVI, Ex. Ap. *Verbum Domini*, (30 septembre 2010), 11-12.

un pacte indissoluble, valable pour toujours... Dans le Mystère pascal s'est véritablement réalisée notre libération du mal et de la mort ».³

La nouvelle alliance est scellée dans le sang du Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde (*Jn* 1,29 ; 36). Il l'a lui-même manifesté en instituant le mémorial eucharistique : *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi* (1 *Cor* 11, 25).

Cette offrande montre comment le Christ « vit sa consécration non en termes de séparation du profane ou de l'impur en accomplissement des prescriptions légales, mais en termes d'accueil du corps que le Père lui a donné et du don de soi sur la croix ».⁴

Son sang versé, ses bras étendus sur la Croix, le pardon qu'il implore à ce moment au Père pour ceux qui le livrent à la mort, tout cela parle de son amour éternel. C'est là que la dernière et définitive parole de Dieu exprime le plus grand amour (cf. *Jn* 15, 13). Il n'y a pas de plus grand amour, et nous ne pouvons pas attendre une autre parole que Dieu puisse nous dire. Seulement l'Esprit de Dieu nous ouvre les yeux sur ce mystère.

SUR LA CROIX, L'ÉGLISE EST NÉE

Le Fils de Dieu a livré sa vie pour tous les hommes. Cette parole a été dite à l'humanité entière. Tous sont appelés à correspondre à son amour infini en accueillant cette « alliance nuptiale (Ap 19, 7-9) que, dans son dessein éternel d'amour, il a voulu établir avec l'humanité et qui s'est accomplie dans l'Incarnation et la Pâque du Fils ».⁵

³ Cf. IDEM, Ex. Ap. *Sacramentum Caritatis*, (22 février 2007), 9.

⁴ ESI, 16.

⁵ ESI, 18.

Le Christ purifie par son Sang ceux qui ouvrent leur cœur à ce mystère et leur accorde son Esprit, les unissant à lui comme un seul corps dont il est la Tête (cf. *1 Co* 12 ss.). Ce lien mystérieux créé par le Baptême (cf. *Rm* 6, 3-6), fait de nous des enfants de Dieu, communauté rassemblée et animée par l'Esprit Saint.

Cette Église est née du côté du Christ endormi sur la Croix⁶ et est appelée Epouse du Christ.⁷ « Adam dort pour qu'Eve puisse se former ; Le Christ meurt afin que l'Église soit formée. De la côte d'Adam qui dormait, Eve a été formée (*Gn* 2, 21) ; d'une côte du Christ qui est mort sur la Croix, frappé par la lance (cf. *Jn* 19, 34), coulent les sacrements par lesquels l'Église est formée ». ⁸

..Le Christ s'est livré lui-même pour elle (l'Église) afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée (*Eph* 5, 25-27).

ATTIRÉS PAR DIEU VERS LE CŒUR DE L'ALLIANCE NUPTIALE

« À Pâques, Dieu se révèle lui-même et ainsi que la puissance de l'amour trinitaire qui anéantit les forces destructrices du mal et de la mort ». ⁹ Pâques, en tant que révélation de l'amour divin jusqu'au bout, révèle le cœur de l'alliance nuptiale.

⁶ Cf. CONC. ECUM. VATICAN, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 5.

⁷ Image que l'instruction définit comme une « icône efficace révélatrice de la nature intime des rapports que le Seigneur Jésus a voulu établir avec la communauté de ceux qui croient en Lui (*Eph* 5, 23-32 ; *Ap* 19, 7-9 ; 21, 2-3.9) » (ESI, 1).

⁸ SAINT AUGUSTIN, *Commentaire de l'Évangile de Jean*, Homélie 9, 10, PL 35, 1463.

⁹ BENOÎT XVI, Ex. Ap. *Verbum Domini*, (30 septembre 2010), 13.

Ce mystère d'amour divin attire ainsi les femmes qui reçoivent le charisme de la virginité, qui appartient aux « *grandes œuvres* du nouvel ordre inauguré par la Pâque du Christ et l'effusion de l'Esprit »¹⁰, et suscite un profond désir de correspondre par le don total de leur propre vie. Ainsi, en s'unissant au Christ comme unique Époux et en permettant que se réalise en elles la puissance transformante de l'Esprit, elles sont dans le monde « un signe sublime de l'amour de l'Église pour le Christ, une image eschatologique de l'Épouse céleste et de la vie future »¹¹ ; signe de l'amour qui « les associe de façon particulière à son sacrifice rédempteur et les dédie à l'édification et à la mission de l'Église dans le monde ». ¹²

Appartenant au Christ, elles entrent, comme l'Église Épouse, dans son intime communion avec le Père dans l'Esprit. De cette communion naît la fécondité : la charité du Christ leur permet de reconnaître son visage dans leurs frères, surtout dans les plus faibles, et de se faire servantes de tous, en apportant la consolation et la tendresse de Dieu.

EUCCHARISTIE, PAROLE DE DIEU ET LITURGIE DES HEURES :
SOURCES DE LA VIE THÉOLOGALE, DE LA COMMUNION
ET DE LA MISSION

Le sacrifice rédempteur du Christ, qui a donné sa vie pour nous racheter des *ténèbres et de l'ombre de la mort* (Lc 1, 79) et pour nous restituer au Père, a mené à bien le dessein éternel de Dieu. Du Mystère Pascal, l'Église reçoit tous les biens célestes que la Trinité Sainte a voulu pour l'humanité. Ce mystère, « le

¹⁰ ESI, 17.

¹¹ Cf. *Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le pape Paul VI. Consécration des vierges*, Cité du Vatican 1980, *Praenotanda*, 1.

¹² ESI, 19.

seul événement de l'histoire qui reste » et « attire tout vers la vie »¹³, le Christ a l'anticipé en instituant le sacrement de l'Eucharistie, qui est le « sacrement de l'Alliance sponsale d'où jaillit la grâce de la consécration ».¹⁴

La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor 11, 24-26).

Le Christ, vrai Agneau sans *défaute et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde* (1 P 1, 19-20) a versé son sang sur la croix et a également voulu se donner en nourriture lors du banquet eucharistique. Il laisse à l'Église un gage de son amour et ne s'éloigne jamais des siens, qu'il fait participer à sa Pâque¹⁵ qui se perpétue dans l'histoire, déployant toute son efficacité salvifique.

En participant à ce banquet, nous participons également à son *heure*. L'Eucharistie nous implique dans la dynamique du don. Quand il dit *faites cela en mémoire de moi* (1 Cor 11, 24, 25), il dit aussi *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15, 12). Il s'est abaissé, il s'est fait le dernier de tous et il nous a aimés jusqu'à donner sa vie (Cf. *Phil.* 2, 6-9).

Assumer cette dynamique d'amour divin dans la réalité concrète implique de renoncer à toute forme d'égoïsme, car c'est un danger pour la communion avec ses frères et sœurs et avec Dieu. Les promesses de baptême nous le rappellent.

¹³ *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, 1085.

¹⁴ ESI, 32.

¹⁵ Cf. le *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, 1337.

Les Évangiles décrivent la résistance et la peur des disciples face à cet amour qui pousse à accomplir la volonté du Père et passe à travers la croix (cf. *Mc* 8, 31-33ss). Réaction très humaine que Jésus lui-même a définie comme tentation. Seul l'Esprit de Dieu que Jésus ressuscité donne à son Église rend possible ce qui est impossible pour l'homme. Esprit qui est Feu qui transforme et libère les cœurs en leur insufflant la charité divine, et dans lequel nous sont donnés tous les biens acquis par le Christ pour l'humanité.

L'Eucharistie actualise le sacrifice rédempteur et l'annonce de la résurrection, de la victoire de la vie sur le pouvoir de la mort. En ceux qui mangent de ce Pain et boivent de cette Coupe œuvre l'action édicatrice de l'Esprit, qui, de même qu'il a transformé le pain et le vin en Corps et Sang du Seigneur, avec le même pouvoir génère en eux la vie nouvelle.

Nouvelle création dont, surtout Saint Paul, ne se lassera pas de parler. Vie nouvelle qui est déjà la semence de la plénitude de la vie céleste dans laquelle le dessein de Dieu sera consommé. C'est ce que nous devons garder à l'esprit lorsque nous participons à la joyeuse proclamation de l'Église : *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire !*

Communier avec le Christ, manger son Corps et boire son Sang, correspondre à son invitation, désirant rester en lui et par lui obtenir du Père, dans l'Esprit, les biens promis, anticipe le banquet eschatologique, nous rend dès maintenant part de cette *foule immense, que nul ne pouvait dénombrer* (cf. *Ap* 7, 9) ; *ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau* (cf. *Ap* 7, 14b), qui arrivent enfin aux Noces de l'Agneau *comme l'Épouse vêtue de lin fin, resplendissant et pur* (cf. *Ap* 19, 7-8) pour célébrer dans une joie parfaite, le salut définitif.

PAROLE ET EUCHARISTIE, ALIMENTS INSÉPARABLES

La Parole éternelle et créatrice de Dieu, celle par qui *tout a été fait* et qui a parlé en d'autres temps par les prophètes, est le Christ, le Fils de Dieu fait homme, « le Verbe du Père, unique, parfait et insurpassable ».¹⁶ En lui, Dieu a tout dit. En lui, les Écritures de l'Ancienne Alliance acquièrent un sens et s'accomplissent (cf. *Lc* 24, 26-27), Alliance que l'Église accepte comme Parole divine qui a continué à agir dans l'histoire, révélant son amour et préparant le mystère du Christ. L'Esprit qui a inspiré les deux Testaments la conduit, afin qu'elle puisse révéler tous ses trésors. Toute la liturgie de l'Église est imprégnée de la totalité des Écritures. Elle chante avec ses psaumes, découvre les événements qui annonçaient les réalités définitives et la patiente pédagogie avec laquelle le Père préparait l'Incarnation et la Pâque du Christ.

C'est pourquoi la parole des deux Testaments est inséparable des sacrements, en particulier de la Sainte Eucharistie.

A la suite des circonstances historiques du conflit avec la Réforme, les fidèles n'avaient malheureusement que peu accès à la lecture personnelle de la Bible, et de plus, la proclamation liturgique se faisait en langue latine que beaucoup ne comprenaient pas. C'est pourquoi le Concile Vatican II a repris avec force la conviction si présente dans l'ancienne tradition. L'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* a repris le sujet.¹⁷ Elle mentionne un certain nombre de textes patristiques qui surprennent la plupart des fidèles, comme celui de saint Jérôme, cité dans la note en bas de page au numéro 54 du document :

La chair du Seigneur est une vraie nourriture et son sang est une vraie boisson ; ce vrai bien qui nous est réservé dans la vie

¹⁶ BENOÎT XVI, Ex. Ap. *Verbum Domini*, (30 septembre 2010), 54-56.

¹⁷ Cf. *Ibid.* 54-56.

présente, consiste à manger sa chair et à boire son sang, non seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la lecture de la Sainte Écriture. En effet, la parole de Dieu, puisée dans la connaissance des Écritures, est une vraie nourriture et une vraie boisson.¹⁸

Aussi :

Nous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement. Et quand il dit : *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang* (Jn 6, 53), ses paroles se réfèrent au Mystère [eucharistique], toutefois, le corps du Christ et son sang sont vraiment la Parole de l'Écriture, c'est l'enseignement de Dieu. Quand nous nous référons au Mystère [eucharistique] et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et la chair du Christ et son sang qui tombent dans nos oreilles, et nous nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ?¹⁹

Paul Evdokimov, grand connaisseur des Pères et véritable mystique du XXe siècle, écrit

On pourrait dire que pour les Pères, la Bible est le Christ, donc chacune de ses paroles nous conduit à Celui qui les a prononcées et nous place en sa présence... La « parole mystérieusement brisée » est consommée « eucharistiquement » comme communion avec le Christ. Tous les anciens ont souligné la relation intime entre la Bible et l'Eucharistie : Clément, Origène, Saint Augustin, Saint Jean Chrysostome, Saint Jérôme... En lisant la Bible, les Pères ne lisaient pas des textes, mais le Christ vivant. Et le Christ leur a parlé ; ils ont consommé la parole comme le pain

¹⁸ SAINT JÉRÔME, *Commentarius in Ecclesiasten*, III : PL 23, 1092 A, cité par BENOIT XVI, dans Ex. Ap. *Verbum Domini*, (30 sept. 2010), note 191.

¹⁹ SAINT JÉRÔME, dans le *Psaume 147*, cité par BENOIT XVI, dans Ex. Ap. *Verbum Domini*, (30 septembre 2010), 56.

et le vin eucharistiques, et la parole s'offrait avec la profondeur du Christ.²⁰

Le texte de *Lc* 24, 13-35 fait comprendre que lorsque le Ressuscité se fait notre compagnon de route, son Esprit illumine les Écritures par la lumière pascale, son Esprit découvre leurs sentiments, enflamme leur cœur dans le feu de l'amour de Celui qui s'est livré sur la Croix et nous permet de le reconnaître dans la Fraction du Pain.

Sans la connaissance et la familiarité avec la Parole, le geste resterait incompréhensible et muet.

SE LAISSER SÉDUIRE PAR LA PAROLE

Chaque jour, nous commençons la journée en écoutant l'invitation de Dieu à accueillir sa voix et à ne pas endurcir nos cœurs (cf. *Ps* 94, Invitatoire), en laissant cette *voix* se déployer dans toute sa puissance salvatrice.

Voix qui résonne au profond de l'âme et suscite une rencontre joyeuse avec Celui qui dit :

Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.... Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime (*Is* 43,1,4). Ne crains pas : je suis avec toi ; ne sois pas troublé : je suis ton Dieu. Je t'affermis ; oui, je t'aide, je te soutiens de ma main victorieuse (*Is*. 41, 10).

C'est la voix du Seigneur lui-même qui, en nous rencontrant dans la solitude brûlante du désert, nous a entourés, gardés et protégés comme la prunelle de ses yeux (cf. *Dt* 32, 10) et à qui l'âme répond *Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi* (*Ps* 16, 8) ; *Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre*

²⁰ P. EVDOKIMOV, *La mujer y la salvación del mundo*, 2e éd., Salamanque 1980, 13 [notre traduction].

bonheur que toi (Ps 15, 2) ; Je t'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu mon libérateur (Ps 17, 2-3).

Voix douce, ferme, insistante, qui, frappant chaque jour à la porte du cœur, invite : *Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure ! (Ct 5, 2b).* Voix qui devient présence aimée et délice pour l'âme qui s'exclame : *Je suis à mon bien-aimé : vers moi, monte son désir (Ct 7,11).* Présence cherchée et ardemment désirée quand il semble être parti, amour qui demande : *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine (Ct 8, 6).*

Dans le silence serein du recueillement intérieur, le Bien-aimé parle, l'Esprit murmure. C'est là que commence la rencontre et le dialogue de l'Époux avec l'épouse marié ; on apprend à reconnaître sa voix et à ne pas la confondre avec des voix étrangères. Cette écoute conduit spontanément à une conversation avec Dieu, communication que l'Esprit rend vitale et transformante. Ainsi, selon la parole des Pères, on goûte la Parole et on connaît le cœur de Dieu.

Les écrits patristiques contiennent d'innombrables conseils et exhortations à cet égard. Saint Jérôme écrivait ainsi à la vierge romaine Eutoschia : « Que le secret de ta chambre soit ton refuge, et là ton Époux reviendra avec toi ; quand tu lis, Lui Il te parle ». ²¹

Dans sa *Règle pour les vierges*, saint Césaire d'Arles exhorte les *vierges* à ne jamais abandonner « la méditation de la parole de Dieu et la prière du cœur », en insistant sur le fait qu'au cours de la journée de travail, elles « ne cessent de ruminer quelques mots de l'Écriture Sainte ». ²² Aujourd'hui, le scientisme exé-

²¹ SAINT JÉRÔME, *Epistolae*, 22, 25.

²² SAINT CÉSAIRE D'ARLES, *Reg.ad. virg.*, 20.

gétique et le nouveau langage de la communication globale rendent difficile ce contact sapientiel avec l'Écriture. Le serviteur de Dieu, le cardinal Eduardo Pironio, a écrit avec sagesse :

« La Parole de Dieu est simple. Nous devons y pénétrer avec une âme pauvre et un cœur contemplatif. C'est seulement ainsi que naît en nous le goût de la Sagesse et la « puissance de l'Esprit » qui nous fait travailler librement en nous (cf. 2 Co 3, 17). C'est ce qui s'est passé en Marie, la Vierge pauvre et contemplative, qui a reçu la Parole dans le silence, l'a réalisée dans l'obéissance de la foi (cf. Lc 11, 28) et l'a revêtue de la simplicité de sa chair ».²³

Dans un monde où le bruit et la surdité à la voix de Dieu augmentent, les vierges consacrées sont appelées à rester attentives, peaufinant leur écoute d'épouses et disciples. Elles peuvent dire : *Chaque matin, le Seigneur éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé* (cf. Is. 50, 4b-5). Elles écoutent l'Époux dans les Écritures et font attention à comprendre en elles ce que l'Esprit dit à l'Église (cf. Ap 2, 7.11.17.29 ; 3, 6.13.22), *afin de discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, acceptable et parfait pour lui* (Rom. 12, 2). Cette écoute est possible grâce au « silence contemplatif qui crée les conditions favorables pour écouter la Parole de Dieu et converser avec l'Époux cœur à cœur »²⁴.

Cette intimité nourrit et accroît le désir des femmes consacrées de connaître le Christ et de dialoguer avec lui dans la prière. Pour cette raison, elles se consacrent à développer « une familiarité avec la révélation biblique, surtout par la *lectio divina* et l'étude approfondie des Écritures ».²⁵

²³ E. PIRONIO, Présentation du livre du P. Alurralde, *Tomando como guía el Evangelio*, Floride 1974, 4 [notre traduction].

²⁴ ESI, 29.

²⁵ *Idem*.

Dans la rencontre quotidienne avec la Parole énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur (*He* 4,12), l'Esprit leur donne le regard et les sentiments du Christ qui, à l'approche de son *Heure*, a dit aux siens :

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour... Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (*Jn* 15, 9-10, 12-13).

Les vierges consacrées sont appelées à cet amour en s'offrant totalement à Dieu et à leurs frères, jusqu'à donner leur vie, réalité que Dieu seul rend possible par la nouvelle vie née du mystère pascal.

LA LITURGIE DES HEURES

Le mystère du Christ, de son Incarnation et de sa Pâque, que nous célébrons dans l'Eucharistie, en particulier dans l'assemblée dominicale, pénètre et transfigure le temps de chaque jour par la célébration de la Liturgie des Heures, nous enseigne l'Église.²⁶

Dans le rite de la consécration, les vierges reçoivent des mains de l'Évêque le livre de la Liturgie des Heures, afin que la louange perpétuelle du Père des cieux et l'intercession pour le salut du monde résonnent sans interruption sur leurs lèvres.²⁷ Cette prière

²⁶ Cf. CCC, 1174.

²⁷ Cf. *Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le pape Paul VI. Consécration des vierges*, Cité du Vatican 1980, 42.

de l'Église a pour but la sanctification de la journée et de toute activité humaine avec son rythme de travail et de repos.

Le temps n'est pas seulement *chronos* mais aussi *kairòs*, temps du salut. Le temps cosmique dans lequel se déroule l'histoire de l'humanité est le temps de Dieu, c'est l'histoire du salut. Le Christ est le centre du temps. Dès origines, tout tend vers le Christ et en lui le plan d'amour de Dieu sera définitivement accompli. Le mystère de l'Incarnation et de la Pâque du Christ a inauguré la plénitude des temps et fait de chaque instant un moment opportun pour accueillir l'Esprit du Christ qui réalise, dans l'Église et par elle, le salut obtenu par son sacrifice rédempteur.

La Liturgie des Heures est structurée de telle sorte que la louange de Dieu consacre le cours entier du jour et de la nuit.²⁸ Bien qu'elle soit la prière de toute l'Église, quelques-uns ont pour ministère la prière de toutes les Heures. Ce n'est pas le cas des vierges consacrées qui peuvent cependant le faire si les circonstances le leur permettent.

Les Heures pour lesquelles il faut être d'une grande fidélité sont les Laudes et les Vêpres. Ce sont les Heures principales, le double pivot de la prière quotidienne. Les Laudes, à l'aube, évoquent la Résurrection du Christ, lumière qui vient d'en haut et qui illumine la vie et le travail des hommes. Les Vêpres, à la tombée de la nuit, nous rappellent les ténèbres de la Passion et l'amour du Christ qui s'est donné pour nous.

L'Office des lectures peut être célébré à tout moment de la journée ; outre les Psaumes, il offre des lectures bibliques et patristiques plus étendues et peut être utilisé comme *lectio divina*. Les Heures Mineures évoquent : le moment de la Crucifixion (Tierce), l'heure à laquelle le ciel s'est obscurci (Sexte) et le moment de la mort de Jésus (None).

²⁸ Cf. SC, 84.

Les Complies sont la dernière prière de la journée, avant de s'endormir. Moment où l'on examine la façon dont la journée a été vécue et où l'on se remet avec confiance entre les mains du Seigneur. À la fin, par une antienne, la salutation à la Très Sainte Vierge Marie, par laquelle le salut du monde est venu.

Dans la célébration de la Liturgie des Heures, « c'est la voix de l'Épouse elle-même qui parle à l'Époux ; encore mieux, c'est la prière du Christ, avec son Corps, au Père ».²⁹

« Par la louange des Heures offerte à Dieu, l'Église s'associe au divin chant de louange que chante de toute éternité le Fils ; en même temps, elle perçoit un avant-goût de la louange céleste, décrite par saint Jean dans l'Apocalypse, qui résonne sans cesse devant le trône de Dieu et de l'Agneau. En effet, notre union étroite avec l'Église du ciel se réalise lorsque nous proclamons, dans une joie commune, la louange de la divine Majesté ; tous, rachetés dans le sang du Christ, de toute tribu, langue, peuple ou nation (cf. *Ap* 5, 9) et rassemblés en l'unique Église, nous glorifions le Dieu un en trois Personnes dans un chant unanime de louange ».³⁰

« Mais outre la louange de Dieu, l'Église apporte dans la liturgie les appels et les désirs de tous les fidèles du Christ, et c'est même pour le salut du monde entier qu'elle interpelle le Christ et, par lui le Père ».³¹

Les vierges consacrées, « mariées au Fils de Dieu »³² et unies au Christ dans des noces mystiques, sont appelées à célébrer avec fidélité et amour nuptial, dans le même cœur de l'Église, la Liturgie des Heures avec les mêmes dispositions qui

²⁹ CCC, 1174.

³⁰ *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 16.

³¹ *Ibid.*, 17.

³² Cf. *Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le pape Paul VI. Consécration des vierges*, Cité du Vatican 1980, 20.

les poussent à participer à la Sainte Eucharistie. Il est nécessaire de rappeler la conscience de l'Église qui doit les animer dans la prière même lorsqu'elles prient individuellement, car la prière de l'Église « n'est pas un acte privé, mais appartient à l'ensemble du Corps de l'Église, la manifeste et a un impact sur elle ».³³

Par elle, « elles contribuent d'une manière mystérieuse et profonde à la croissance du Peuple de Dieu »,³⁴ car « l'œuvre de la rédemption humaine et de la parfaite glorification de Dieu, le Christ l'accomplit dans l'Esprit Saint par son Église non seulement lorsque l'Eucharistie est célébrée et les sacrements administrés, mais aussi, de préférence à d'autres manières, lorsque la Liturgie des Heures est célébrée ».³⁵ Même si c'est d'une manière différente de celle où il est présent de manière substantielle dans les espèces eucharistiques, le Christ est vraiment présent en agissant efficacement par son Esprit.

En célébrant la liturgie des heures, en particulier les laudes et les vêpres, les vierges consacrées « font résonner en elles les sentiments du Christ et les assimilent, elles unissent leur voix à celle de toute l'Église et présentent au Père le cri de joie et de douleur, souvent inconscient, qui s'élève de l'humanité et de la création entière ».³⁶ Ce cri de joie et de tristesse les rend capables d'une maternité qui engendre des enfants dans l'Esprit et rend leur don fécond, à l'image de Marie.

L'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago*, à partir de la « référence exemplaire à la Vierge Marie »,³⁷ met en évidence tous les aspects de l'existence théologique des vierges consacrées, en soulignant le lien entre l'Eucharistie, la Parole et la Liturgie des Heures, d'où jaillit l'élan pour leur propre engagement dans le

³³ Présentation générale de *la Liturgie des Heures*, 20.

³⁴ *Ibid.*, 18.

³⁵ *Ibid.*, 13.

³⁶ ESI, 34.

³⁷ *Ibid.*, 4.

monde, pour leur propre mission. Immergées dans la source de l'*agapè* divin, les vierges reçoivent la mission de vivre et de communiquer aux autres ce qu'elles ont reçu à travers un style ecclésial marqué par la communion ; de faire de leur engagement de vie et de travail quotidien une offrande que l'Esprit sanctifie ; d'être « un signe manifeste du Royaume futur » qui révèle « la relativité des biens matériels et la fugacité du monde lui-même » et annonce le « commencement de la vie dans le monde futur, le monde nouveau selon l'Esprit ».³⁸

La Très Sainte Marie a vécu par anticipation les fruits de la rédemption. Elle a été placée comme modèle du peuple de Dieu priant, par Celui qui s'est fait chair dans son sein. Elle est « prémice de l'humanité renouvelée dans le Christ, icône parfaite de l'Église mystère de communion, femme en qui s'est déjà accompli le destin de gloire auquel toute l'humanité est appelée ».³⁹ Marie continue d'accompagner comme Mère tous les enfants qui lui ont été donnés au pied de la Croix. Dès le premier instant, elle implore avec les disciples l'Esprit qui opère les fruits de la Pâque. Elle est « mère, sœur et maîtresse des vierges consacrées » et « modèle des attitudes du cœur ».⁴⁰ Elle accompagne toutes les femmes qui ont été consacrées au Christ selon le rite de la consécration des vierges dans un chemin de sainteté qui, en vertu de la grâce sponsale et maternelle, implique les sentiers de l'histoire et les pas de tous les hommes, en les orientant vers le Père.

³⁸ *Ibid.*, 7.

³⁹ *Ibid.*, 26.

⁴⁰ *Idem.*

ÉPOUSE DU VERBE. LA VIERGE MARIE MODÈLE DES VIERGES CONSACRÉES

MARIANNE SCHLOSSER*

*Virgines sunt eius sociae et ingrediuntur templum Regis ; ut in eis
compleatur illius mysterium. [...]
Virgines ducit Virgo sorores suas, filias suas, quasi-generavit¹*

La célèbre mosaïque de la façade de l'église Santa Maria in Trastevere représente la Vierge et Mère de Dieu, Marie comme *lactans*, parmi les vierges qui se tiennent à ses côtés avec des lampes allumées. L'image rappelle le psaume 45 qui, parlant de la fille du roi, choisie en mariage par son seigneur, dit : *Derrière elle, les vierges, ses compagnes, te sont présentées ; conduites dans la joie et l'exultation, elles sont présentées dans le palais du roi*. Il est évident que la Vierge Marie, modèle de l'Église, de toute sainteté et d'appartenance à Dieu, a une signification particulière pour l'*Ordo virginum* : le texte du Rite de consécration des vierges parle aussi plusieurs fois de Marie.²

* Consacrée dans l'*Ordo virginum* du diocèse de *München und Freising* (Allemagne), professeure de théologie de la spiritualité à la faculté de théologie catholique de l'Université de Vienne, membre de la Commission théologique internationale et en 2016 membre de la Commission sur le diaconat féminin. Conseillère de la Commission pour la foi de la Conférence épiscopale allemande et membre de la Commission théologique de la Conférence épiscopale autrichienne.

¹ KYRILLONAS, *Carmen 4* (CMP no. 1457). «Les vierges sont ses compagnes et elles entrent dans le temple du roi, afin que son mystère s'accomplisse en elles. [...] La Vierge guide les vierges, ses sœurs, ses filles qu'elle a engendrées» (sauf indication contraire, les traductions sont les nôtres).

² Voir ci-dessous, note 19.

L'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* fait explicitement référence à la Vierge Marie, Mère de Dieu. Elle n'est pas qu'un modèle et maîtresse, mais elle occupe aussi une place particulière dans la vie spirituelle des vierges consacrées, dans leur cœur : « La dévotion mariale »³ fait aussi partie de la spiritualité d'une femme consacrée, qui doit s'adresser à Marie avec la confiance d'une fille (« confiance filiale »).⁴ Dans l'Instruction, Marie est présentée avant tout comme l'icône de l'Église et le prototype de la virginité consacrée à Dieu, ce qui implique un amour sponsal et une fécondité maternelle particulière et parfaite :

“L'intégration la plus splendide et la plus harmonieuse de virginité, sponsalité et maternité s'est réalisée en la personne de la Vierge Marie, prémice de l'humanité renouvelée en Christ, icône parfaite de l'Église mystère de communion, femme en qui s'est déjà accompli le destin de gloire auquel toute l'humanité est appelée, « mère de l'Évangile vivant ». Dans la Kecharitoméné - celle qui a été comblée de grâce (Lc 1, 28) - l'Église a toujours reconnu la Virgo virginum, le prototype indépassable de la virginité consacrée.

Pour cela, Marie est mère, sœur et maîtresse des vierges consacrées. En elle, les consacrées trouvent le modèle des attitudes du cœur : dans l'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu (Lc 8, 21) ; dans la recherche active de sa volonté ; dans la progression du pèlerinage de foi (Jn 2, 1-5) « vers un destin de service et fécondité » ; dans sa disponibilité totale et gratuite à accomplir le projet de Dieu, « contemplative du mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun et de tous » ; dans sa maternité virginale (Lc 1, 38) ; dans sa capacité d'être « femme orante et travailleuse à Nazareth [...] notre Dame de la promptitude, celle qui part de son

³ ESI, 35.

⁴ *Ibid.* 99.

village pour aider les autres “sans hésitation” (Lc 1, 39) » ; en restant au pied de la croix espérant contre toute espérance (Jn 19, 25), en prenant soin de l’Église naissante (Ac 1, 14).⁵

À juste titre, l’Instruction fait référence au fait que la première réflexion théologique sur la vie virginale était liée à Marie comme sa réalisation exemplaire.⁶ Il faut aussi rappeler que la réflexion patristique sur Marie est parallèle à la réflexion sur l’Église et présuppose même l’ecclésiologie.⁷ La mariologie n’est pas seulement liée à la christologie mais aussi à la théologie de la grâce, c’est-à-dire la théologie de la vie spirituelle.

“Réfléchissant sur les fondements théologiques de la consécration virginale, ils en ont mis en lumière l’origine charismatique, sa motivation évangélique et son importance ecclésiale et sociale. [Les Pères] ont également souligné la référence exemplaire à la Vierge Marie, ainsi que la valeur prophétique d’anticipation et d’attente vigilante de la pleine communion avec le Seigneur, qui se réalisera seulement à son retour glorieux à la fin des temps.”⁸

Enfin, *Ecclesiae Sponsæ Imago* s’achève par une prière dans laquelle Marie est invoquée comme « femme de l’Alliance, de l’attente », « mère et maîtresse des vierges consacrées ».⁹

Les écrits du Nouveau Testament montrent que Marie a non seulement un rôle unique dans l’histoire du salut, mais qu’elle est aussi un modèle pour tous les frères et sœurs de Jésus-Christ : Marie n’est pas seulement la mère du Christ selon la chair, elle est aussi sa première disciple. L’Évangile selon *Luc*

⁵ *Ibid.* 26.

⁶ On le voit aussi dans la controverse (avec Elvidius et Jovinianus) : l’estime des valeurs chrétiennes – par exemple, la vie dans le célibat – est étroitement liée à l’image de Marie.

⁷ Cf. H. RAHNER, *Maria e la Chiesa*, Milan 1991³.

⁸ ESI, 4.

⁹ ESI, 115.

présente avant tout Marie comme « la croyante » (cf. *Luc* 1, 45), qui adhère par toute sa vie au message qui vient de Dieu. Marie est appelée et elle répond ; elle est dite bienheureuse, mais on lui prédit aussi la douleur, la participation à la croix de son Fils. Marie est la grande orante dans la louange du Magnificat (cf. *Lc* 1, 46 ss.), avec l'Église naissante dans l'invocation de l'Esprit Saint (cf. *Ac* 1, 14), mais surtout dans la méditation sur les œuvres de Dieu et les paroles de Jésus : *Marie gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur* (*Lc* 2, 51 ; *Lc* 2, 19).

Cette dimension contemplative est soulignée à plusieurs reprises par les auteurs patristiques : Marie est unie à son Fils non seulement par la maternité et le soin qu'elle lui apporte au cours du temps, mais elle est et reste unie à lui par la foi. La parenté charnelle ne suffit pas pour fonder la familiarité avec Jésus. On peut le constater à l'occasion de la prise de distance « inouïe », scandaleusement nette, de Jésus par rapport à sa famille (cf. *Lc* 8, 21 et 11, 27, cf. *Mc* 3, 33 ss ; *Mt* 12, 48-50), annoncée pour la première fois à l'occasion du pèlerinage de la famille à Jérusalem : *Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !... [...] Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* (*Lc* 2:48-49). La réaction de la Mère est de *garder toutes ces événements dans son cœur* (cf. *Lc* 2, 51). A qui la parole de Jésus convient-elle le mieux lorsque, à l'acclamation d'une femme : « *Heureuse la mère qui t'a porté en elle...* », il répond : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent* » (*Lc* 11, 27-28) ?

Dans l'Évangile selon Jean, une autre dimension spirituelle émerge, lorsque Jésus, à deux moments cruciaux - au début de sa vie publique et à la fin, avant d'expirer - s'adresse à sa mère avec l'appellation de « femme ». Bientôt, on a vu dans ce fait la mystérieuse réciprocité entre Marie et l'Église, appelée à « com-patir » (cf. *Jn* 19) et à « inter-céder » (cf. *Jn* 2) à côté du Sauveur. Marie est ici le prototype de ceux qui sont impliqués dans l'œuvre salvifique du Fils de Dieu et, en tant que *typos* de

l'Église, elle est non seulement sœur mais aussi mère des frères et sœurs de Jésus.

On peut se demander à partir de quel moment Marie a été considérée comme un modèle, surtout pour les croyants qui vivent dans la virginité ou le célibat, dont nous trouvons des preuves déjà à l'époque néotestamentaire. En tout cas, « Vierge » est le titre le plus ancien de Marie, sa marque distinctive permanente - presque un nom propre - qui, cependant, dans son contexte, était surtout significative de son rôle dans l'histoire du salut : la confession de la virginité de Marie était liée à la confession de l'Incarnation comme œuvre de l'Esprit Saint.

Origène fait déjà d'autres considérations : avec l'Incarnation, en effet, commence quelque chose de complètement nouveau, la nouveauté absolue du christianisme, la possibilité d'une intimité entre l'homme et Dieu qui n'avait jamais été donnée de cette façon auparavant.¹⁰ La vie virginale appartient à cette nouveauté du christianisme : dans l'ancienne alliance, il n'y a que de rares cas de vie virginale ayant une signification prophétique ; dans la nouvelle alliance, dit Origène, il y a des hommes et des femmes qui mènent une vie virginale, et il remonte au modèle du Christ et de Marie.¹¹ La virginité a non seulement une signification spéciale et singulière dans le contexte de l'Incarnation, mais elle est l'expression d'une relation intime avec Dieu ; comme vertu, la virginité est la disposition à devenir une seule chose avec Dieu, de manière parfaite. Comme Marie a accueilli et donné naissance au Verbe de Dieu corporellement, ainsi l'âme virginale peut donner naissance au Verbe par la foi.¹² Dans son *commentaire sur saint Jean*, Origène explique : « Celui qui veut comprendre *au fond* cet Évangile, qui parle beaucoup

¹⁰ Cf. ESI, 15.

¹¹ ORIGÈNE, *commentaire de Matthieu* 10,17 (PG 13, 877 ; CGC 40,22) : «*aparche tes parthenias*».

¹² Cf. ID., *Super Cant.* 2,6 (GCS 8, 50ff.).

de la “connaissance réciproque” et de l’“amitié” entre le Christ et ses fidèles, doit être “un autre Jean” : il doit se reposer sur la poitrine de Jésus et accueillir Marie comme Mère ».¹³

Athanase voit également Marie comme le prototype de la vie virgine et accentue un aspect ultérieur : c’est une *vie angélique*, la réalisation eschatologique anticipée de la vie éternelle. Cette forme de vie est réalisée de manière exemplaire en Marie : « *O Virgo corpore pura et spiritu ! Per te hoc pretiosum inventum est donum...* ».¹⁴ Contre les tentatives de diminuer la vie dans le célibat, les Pères soulignent simplement que la vie virgine est la « forme de la vie du Christ et de sa Mère » : Jésus Christ, né de la Vierge, a lui-même vécu de cette manière ; « *hinc ergo intellige praestantiam et claritatem virginitatis* ».¹⁵ De plus, la personne qui choisit la forme de vie de la Mère du Christ peut être elle-même

¹³ ID., *In Io. I*, 4 (GCS 4, 8).

¹⁴ ATHANASE, *Sermo de Maria Dei Matre* (CMP, 559). (« O Vierge, pure de corps et d’esprit ! Grâce à vous, ce précieux don a été découvert »).

¹⁵ PS.-CLEMENS, *De virginitate* 6 (CMP, 631, 92). (« A partir de là, vous comprenez l’excellence et la beauté de la virginité »), Cf. EPIPHANIUS, *Haer.* 78,25 (PG 42, 740) ; GREGORIUS NATIANZENSUS, *Poemata moralia* 8 (PG 37, 650f. ; CMP, 916) : « *Quomodo ergo advenit recens vita caelebs ? Erat quidem olim sed obscura, nunc vero coruscat ex quo Dei apparuit Virgo Mater* », (« De quelle manière donc la nouveauté du célibat est-elle née ? En vérité, elle a aussi existé à une époque, mais elle était obscure ; mais maintenant elle brille parce que la Vierge Mère de Dieu est apparue ») ; ID., *Oratio* 14 (PG 35, 861 B) : « *Maria principium virginitatis* », (« Marie principe de virginité »). Également AMBROSIIUS, *De virginibus* I, 11 (CMP, 1984) voit le début de la vie virgine dans l’Incarnation : « *Quis igitur neget hanc vitam fluxisse de caelo, quam non facile invenimus in terris, nisi postquam Deus in haec terreni corporis membra descendit ? Tum in utero virgo concepit et Verbum caro factum est, ut caro fieret Deus* », (« Qui donc nierait qu’une telle vie est venue du ciel, puisque sur terre nous ne la trouvons pas facilement, si ce n’est après que Dieu soit descendu dans les membres de ce corps terrestre ? Puis une vierge a conçu et le Verbe s’est fait chair, afin que la chair devienne Dieu »), [notre trad. du texte Opera Omnia di Sant’Ambrogio 14/I, *Virginità e vedovanza* 1, 1989, éd. Biblioteca Ambrosiana, Milano, Città Nuova, Roma, 113. Désormais : SAEMO].

la « Mère du Christ ». La virginité comme proximité du Christ porte avec elle la promesse de fécondité spirituelle : « *Christus ex virgine : mulieres virginitatem colite, ut Christi matres sitis !* ».¹⁶

Dans la mesure où les grands théologiens de la patristique commencent à s'intéresser à la personnalité de Marie - la considérant non seulement comme un « instrument » dans l'histoire du salut - émerge la question sur son rapport avec Dieu, sur sa vie spirituelle, sur sa coopération à la rédemption.

D'une part, Marie est, en Orient et en Occident, « modèle » de vie pour les vierges chrétiennes, puisque la *perfecta castitas* implique aussi les autres vertus.¹⁷ Le mot grec *hagneia*, en latin *castitas*, signifie « pureté » intégrale, sainteté devant Dieu (*sanctitas*). Dans ce sens, écrit Paul : *La vierge prend soin des choses du Seigneur, afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit* (1 Co 7, 34).

D'autre part, Marie est modèle, précisément dans la volontarété de son don de soi, pour ceux qui choisissent cette forme de vie. Le Protévangile de Jacques (IIe siècle) supposait déjà que la virginité de Marie était enracinée dans un don personnel d'elle-même à Dieu, vécu aussi *avant* l'annonce de son élection à être Mère du Fils de Dieu. Selon Grégoire de Nysse, il s'agissait d'un vœu de virginité.¹⁸ Enfin, Augustin parle explicitement d'un tel *votum virginittis* comme d'un don total

¹⁶ GREGORIUS NATIANZENUS, *Oratio* 36 (CMP, 919). (« Le Christ est né d'une vierge : femmes, gardez votre virginité, pour être mères du Christ ! »).

¹⁷ Cf. METHODIUS OLIMPY, *Symposion* c.11 (SC 95 318 ; CMP, 306) ; EPIPHANIUS, Haer. 78,25 (PG 42,740) ; GREGORIUS NYSSENUS, *De annuntiatione sermo* (CMP, 932) mentionne parmi les vertus de Marie : « *virgo corpore et spiritu, pia, docilis* », (« Vierge au corps et à l'esprit, pieuse, docile »). De même, cf. CAESARIUS ARELATENSIS, *Sermo*, 6,7 (CMP, 6823) : « *exemplar virginum* », (« Exemple parmi les vierges »). Mais surtout Ambroise de Milan, voir ci-dessous. *L'Évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu* décrit en détail les vertus de Marie (CMP 7216, 7218, 7219) ; plus tard, LEANDRUS HISPALIENSIS, *Regula* (CMP, 6920, 6922, 6924) ; ISIDORUS HISPALIENSIS, *Ecc. Off.* 2,18,1 (CMP, 7022) et autres.

¹⁸ Cf. PG 46, 1139-1142.

de soi, dans la foi et la charité.¹⁹ Le Père de l'Église le déduit de la question de Marie à l'Ange : *Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?* (Lc 1:34). La deuxième partie de cette question ne serait compréhensible que comme expression d'un choix fondamental, valable aussi pour le futur.²⁰ Tout l'être de Marie, indépendamment de son élection spéciale à la maternité corporelle du Christ, était tourné vers Dieu. Augustin souligne que Dieu n'a pas ordonné à Marie de rester vierge pour que le Fils prenne prodigieusement en elle la forme d'un serviteur. Dieu a préféré accueillir le don libre d'elle-même. C'est précisément en cela qu'elle est l'archétype de toutes les vierges consacrées à Dieu, qui, non pas selon la chair, mais dans l'esprit, peuvent devenir « mères du Christ ».

Exemplo sanctis futura virginibus, ne putaretur sola virgo esse debuisse, quae prolem etiam sine concubitu concipere meruisset, virginitatem Deo dicavit, cum adhuc quid esset conceptura nesciret, ut in terreno mortali corpore caelestis vitae imitatio voto fieret, non praecepto, amore eligendi, non necessitate serviendi. Ita Christus nascendo de virgine, quae antequam sciret quis de illa fuerat nasciturus, virgo statuerat permanere, vir-

¹⁹ AUGUSTIN, *Sermo* 291 (PL 40, 398) ; ID., *De sancta virginitate*, 1-7 (CMP, 2845-2851).

²⁰ La critique habituelle d'une telle hypothèse - selon laquelle le contexte juif ne connaissait aucune possibilité de vœu de virginité pour les femmes - doit être examinée à la lumière des textes de Qumran : d'une part, il a été démontré dans les dernières recherches que les membres du parti essénien avaient également des bureaux dans les villes ; d'autre part, la règle suivante pour le cas d'une femme non mariée faisant un vœu se trouve dans le soi-disant Rouleau du Temple (paragraphe LIII-LIV) : « Si le père l'accepte lorsqu'il reçoit la notification, alors le vœu est valide ». Voir BARGIL PIXNER, *Wege des Messias und Stätten der Urkirche. Jesus und das Judenchristentum im Licht neuer archäologischer Erkenntnisse*, édité par RAINER RIESNER, Gießen 3. 1996, 42-45. Texte du parchemin du temple : GEZA VERMES, *The Complete Dead Sea Scrolls in English*, Londres 1998, 210.

*ginitatem sanctam adprobare maluit quam imperare. Ac sic etiam in ipsa femina, in qua formam servi accepit, virginitatem esse liberam voluit.*²¹

Comme pour Marie, aussi pour les *virgines*, la motivation fondamentale de la vie virginale est l'amour du Christ, qu'elles promettent à Dieu en vivant dans la continence.²² Augustin appelle cela un « mariage spirituel ».

« Christus, virginis filius et virginum sponsus, virginali utero corporaliter natus, *virginali connubio spiritualiter coniugatus* ». ²³ La prière liturgique de consécration de *Véronense* exprime un concept analogue : le Christ est *virginitatis sponsus* et *virginitatis filius*.²⁴

²¹ AUGUSTIN, *De sancta virginitate*, 4 (CMP, 2848). (« Ainsi elle aurait été un exemple pour les saintes vierges, et personne n'aurait pu croire que la virginité est une prérogative de celle qui a mérité la fécondité sans l'accord de l'homme. Ainsi, cette imitation de la vie céleste par des personnes vêtues d'un corps mortel et frère a commencé à exister en vertu d'une promesse, et non d'une imposition ; d'un amour qui choisit, et non d'une nécessité qui asservit. Ainsi, le Christ, né d'une vierge qui avait décidé de rester vierge alors qu'elle ne savait pas encore qui allait naître d'elle, a montré qu'il préférerait intervenir pour approuver la virginité plutôt que pour donner le commandement ; et c'est pourquoi il a voulu que, même chez celle dont il prendrait la forme d'un serviteur, la virginité soit de libre choix »). Cf. ID., *Sermo* 291, 5 (CMP, 2773) : Marie a fait vœu de chasteté, de manière consciente (*noverat quid voverat*), et Dieu a accepté ce vœu (*accepit votum virginis*).

²² ID., *De sancta virginitate*, 11 (CMP, 2852) : « *Nec nos hoc in virginibus praedicamus, quod virgines sunt, sed quod Deo dicatae pia continentia virgines. (...) Illa igitur virgo [...] speciosum forma prae filiis hominum sic amavit, ut, quia eum sicut Maria concipere carne non posset, ei corde concepto etiam carnem integram custodiret* », (« Si nous honorons les vierges, ce n'est pas parce qu'elles sont vierges, mais parce qu'elles sont vierges consacrées à Dieu en vertu de la continence. ...»). La vierge proprement dite est celle qui est tombée amoureuse *du plus beau des enfants de l'homme* et, ne pouvant le concevoir en chair et en os comme Marie, l'a conçu dans son cœur et a gardé pour lui sa propre chair entière »).

²³ ID., *De sancta virginitate*, 2 (CMP, 2846). (« Le Christ, fils de la Vierge et époux des vierges, né physiquement d'un ventre vierge, mystiquement marié à des noces virginales »).

²⁴ « Agnovit auctorem suum beata virginitas, et aemula integritatis angelicae, illius thalamo, illius cubiculo se devovit, qui sic perpetuae virgini-

tatis est Sponsus, quemadmodum perpetuae virginitatis est Filius », dans : Pontificale Romanum ex Decreto Sacrosancti Concilii Œcumenici Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. VI promulgatum, Ordo Consecrationis Virginum, Editio typica, Typis Polyglottis Vaticanis, Civitas Vaticana 1970, 24. [Dorénavant : OCV]. (« La bienheureuse virginité a reconnu son auteur et imité la condition des anges s'est consacrée à l'intimité féconde de celui qui est l'Époux et le Fils de la virginité perpétuelle » dans : Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le pape Paul VI. Consécration des vierges, Cité du Vatican 1980, 39. [Dorénavant : RCV]. C'est la première mention de la Vierge Marie dans le contexte de la consecratio virginum ; dans la version révisée de 1970, ce passage a été mis entre parenthèses ; ainsi, malheureusement, le lien entre le vœu de virginité, la forme de vie de Jésus (auctor), et sa naissance de la Vierge Marie n'est plus très évident. Un autre texte liturgique du haut Moyen Âge (Missale Francorum, 8e siècle), qui n'est plus utilisé aujourd'hui, compare l'élection de Marie à l'élection de la vierge : «Benedicat te Conditor caeli et terrae Deus Pater omnipotens, qui te eligere dignatus est ad instar sanctae Mariae, matris Domini nostri Iesu Christi, ad integram et immaculatam virginitatem, quam professata est...» (cité dans : aa.VV. Dictionnaire des Instituts de Perfection, V, 916. [Dorénavant : DIP]). (« Que Dieu le Père, le Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, vous bénisse à l'imitation de Sainte Marie, mère de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a daigné vous élire à la virginité entière et immaculée que vous avez professée... »). Une allusion similaire à l'élection par Dieu a été trouvée dans la bénédiction finale du Pontificale Romano Germanicum (10e siècle), conservée dans le rite jusqu'en 1962, où la remise de l'anneau a suivi : «Qui vos eligere dignatus est ad Beatæ Mariæ Matris Domini nostri Iesu Christi consortium...» (Pontificale Romanum. Reimpressio edizioni iuxta typicam anno 1962 publici iuris factæ, partibus praecedentis edizioni ab illa omissis, introductione et tabulis aucta, Roma 1999 [dorénavant : PR 1962] cité selon s. Bocchin, *La verginità « professata », « celebrata », « confessata »*. Contributo per la sua comprensione teologico-liturgica dall'Ordo Consecrationis virginum, Rome 2009, 790 ; cf. *ibid.*, 175, 834. [Dorénavant : Bocchin]). (« Qui a daigné vous élire pour partager le sort de la Bienheureuse Marie, Mère de notre Seigneur Jésus-Christ »). Une autre mention de Marie, déjà présente dans le Pontificale Romano Germanicum, a également disparu avec le renouvellement du rite, le voile était béni avec les mots : « haec operimenta velaminum, quae famulae tuae propter tuum tuaeque Genetricis beatissimae Virginis Mariae amorem suis capitibus impositurae », PR 1962 cité selon Bocchin, 164 ; cf. *Ivi*, 831, (« ces voiles que vos servantes porteront sur la tête par amour pour vous, Seigneur, et pour votre Sainte Mère, la Vierge Marie »). Au lieu de la formule de bénédiction précédente, qui plaçait la vierge consacrée « sub vestimento sanctae Mariae » (« sous

Parce qu'elle a porté le Christ *felicius corde quam carne*,²⁵ Marie est spirituellement l'épouse du Verbe, comme *typos* de l'Église. Et, inversement, les vierges doivent devenir « mères du Christ », parce qu'elles sont épouses. Elles sont ainsi comparées à l'Église, une pensée qui a été mise en évidence une fois de plus précisément dans le renouveau liturgique du rite de consécration des vierges.

*Imitamini eam [Mariam] quantum potestis. [...] Ipsum quippe vos quem filium edere non potuistis carne, sponsum invenistis in corde ; et talem sponsum, quem et redemptorem sic teneat felicitas vestra, ut peremptorem non timeat virginitas vestra. [...] Nec propterea vos steriles deputetis quia virgines permanetis ; nam et ipsa pia integritas carnis ad fecunditatem pertinet mentis. Agite, quod ait Apostolus, quoniam non cogitatis ea quae sunt mundi, quomodo placeatis maritis ; cogitate quae Dei sunt, quomodo illi in omnibus placeatis.*²⁶

le manteau de Sainte Marie »), PR 1962 cité selon Bocchin, 125, cf. Ivi, 179, dans la bénédiction finale, le feu de l'Esprit Saint, descendu sur la Vierge, est maintenant invoqué pour permettre à la vierge consacrée de servir l'Église : « Spiritus sanctus, qui supervenit in Virginem, quique corda vestra hodie suo sacrauit illapsu, ad Dei Ecclesiaeque servitium vos vehementer accendat », OCV, 36. (« Que l'Esprit Saint, qui est descendu sur la Vierge et qui a consacré vos cœurs aujourd'hui, vous enflamme d'une sainte ardeur au service de Dieu et de l'Église » [RCV, 56]).

²⁵ AUGUSTIN, *De sancta virginitate*, 3, 3 (CMP, 2847) : « Sic et materna propinquitas nihil Mariae profuisset nisi felicius Christum corde quam carne gestasset », (« Ainsi, être la mère du Christ n'aurait eu aucune valeur pour elle, si elle ne l'avait pas porté dans son cœur : une condition, celle-ci, plus heureuse que le fait de l'avoir porté dans son propre corps »). ID., *Enarr. in ps.* 90, 2, 5 (CMP, 2580) : « Verbum sponsus, caro sponsa, et thalamus uterus virginis », (« Le Verbe est l'époux, la chair est l'épouse ; le thalamus est le ventre de la Vierge »), en référence au Psaume 19, 6 : « tamquam sponsus procedens de thalamo suo », (« comme l'époux sortant de la chambre nuptiale »). En Marie, l'alliance avec l'humanité est conclue.

²⁶ AUGUSTIN, *Sermo 191*, 1-4, surtout 3 et 4 (CMP, 2666ff), (« Imitez-la autant que vous le pouvez. (...) Comme vous n'avez pu le mettre au monde dans la chair comme un fils, vous l'avez trouvé dans votre cœur comme un époux : un époux tel que, dans votre heureuse condition, vous avez aussi comme rédempteur, afin que vous n'ayez pas à craindre qu'il vous enlève votre

Comment fait-on pour plaire à Dieu en toute chose ? Marie est également indiquée comme modèle de vertus concrètes : son obéissance,²⁷ son humilité, son amour du prochain (Elisabeth) et sa responsabilité dans la maternité spirituelle. Plus récemment, plusieurs familles religieuses voient leur spécificité respective s'enraciner et se réaliser précisément dans la personnalité de Marie, comme par exemple Claire d'Assise, qui glorifie la pauvreté de Marie.²⁸

Certaines descriptions des vertus de Marie suggèrent facilement qu'elles n'étaient pas tant destinées à caractériser la Vierge

virginité (...). Et que vous ne vous considérez pas stériles parce que vous restez vierges. En fait, l'intégrité du corps, préservée pour l'amour de Dieu, vise à la fécondité du cœur. Conduisez-vous selon les conseils de l'Apôtre, car vous ne devez pas vous préoccuper des choses du monde et de la manière de plaire aux maris ; pensez aux choses de Dieu et à la manière de lui plaire en toute chose ». Puis Augustin s'adresse à tous : « *Quod miramini in carne Mariae, agite in pene tralibus animae. Qui corde credit ad iustitiam, concipit Christum, qui ore confitetur ad salutem, parit Christum. Sic in mentibus vestris et fecunditas exuberet et virginitas perseveret* », (« Tout ce que vous admirez dans le corps de Marie, ayez-le au plus profond de votre âme. Qui croit avec son cœur pour obtenir la justice conçoit le Christ ; qui professe sa foi avec sa bouche pour obtenir le salut donne naissance au Christ. Alors, que la fécondité abonde dans vos cœurs et que la virginité reste »). Cf. ID., *Sermo 25* (Denis), (CMP, 2827). Cf. également ID., *Sermo 192, 2* (CMP, 2669) : « *Exsultate virgines Christi, consors vestra est Mater Christi. Christum parere non potuistis, sed propter Christum parere noluistis. Qui non ex vobis natus est, vobis natus est...* » (« Réjouissez-vous, vierges du Christ : la mère du Christ est votre sœur ! Vous ne pouviez pas être mères du Christ dans la chair, mais vous ne vouliez pas être mères pour l'amour du Christ. Celui qui n'est pas né de vous est né pour vous »). Ainsi que QUODVULTEDEUS, *De symbolo* III, 4, 20 (CMP, 6085) ; CASSIODORUS, *Expos. Ps.* 18, 6 (CMP, 6552) et autres.

²⁷ Comme *antitypos*, « selon Eve », pour la désobéissance de la vierge Eve (CMP, 90).

²⁸ CLARE D'ASSISE, *Agn.* 3, 24-25 (FF, 2893) : « De même donc que la glorieuse Vierge des vierges a porté matériellement le Christ dans son sein, vous aussi, en suivant son empreinte, notamment son humilité et sa pauvreté, vous pouvez toujours, sans aucun doute, le porter spirituellement dans votre corps chaste et virginal ».

de Nazareth qu'à présenter un idéal pour les vierges consacrées contemporaines. Ainsi, un texte copte du IV^e siècle souligne la vie retirée et ascétique de la Vierge Marie : elle n'aurait « regardé aucun homme en face », elle aurait aussi évité la compagnie des femmes, car elle ne voulait rien savoir des ragots et des passe-temps ; même d'elle-même, elle ne disait rien. Toute sa vie aurait été consacrée à la prière, ne réservant pour la nourriture et le sommeil que le strict indispensable. L'auteur conclut : si une femme veut être appelée *vierge*, elle doit donc imiter Marie.²⁹

Il est fréquemment conseillé de parler d'une façon modérée, de ne pas chercher de passe-temps profane.³⁰ Certes, on

²⁹ « *Prudens virgo imitetur Mariam, et adipisci poterit Domini nostri Matris de- cus. [...] neque illa virginitatem amisit cum Dominum peperit ; sed hic eam custodivit tamquam pretiosum pignus. Maria viri extranei vultum numquam aspexit. [...] Vilitatem agnoscebat suam. Manus non porrigebat nec excutiebat umquam ; solum enim domum sese recipiebat, ubi mater eam curabat. Se si haec apud illam veniebat, nihil de rebus virginis dici poterat, cum Maria secum iurasset nemini se gentium esse ne minima quidem de rebus suis narraturam. Sedebat ubi ad orientem verterat faciem ; iugiter enim orabat. Fratres eam visitare cupiebant adfarique ; recusabat tamen [...]. Tantum dormiebat secundum somni necessitatem, neque corpori dabat requiem [...] libens a consortio abhorreret feminarum ... Si qua igitur voluerit appellari virgo, Mariam aemuletur...* » (CMP, 367.368), (« La vierge prudente imite Marie, et pourra atteindre la vertu de la Mère de notre Seigneur. [...] Elle n'a pas perdu sa virginité en donnant naissance au Seigneur ; en fait, il l'a préservée comme un gage précieux. Marie n'a jamais regardé le visage d'un homme étranger. [...] Elle connaissait sa propre humilité. Elle n'a jamais offert ses mains ni fait de geste ; elle est restée à la maison, où sa mère s'est occupée d'elle. Si quelqu'un venait à elle, elle ne pouvait rien dire de la vierge, car Marie s'était jurée de ne dire à personne la moindre chose sur elle-même. Elle s'asseyait là où elle pouvait tourner son visage vers l'est ; en fait, elle priait constamment. Les frères souhaitaient lui rendre visite et lui parler ; mais elle refusait [...] Elle ne dormait que ce qui était nécessaire, et ne donnait aucun repos à son corps [...] elle préférerait rester loin de la compagnie des femmes [...]. Donc, toute femme qui veut être considérée comme vierge, doit imiter Marie »).

³⁰ ATHANASIUS, *Ep. ad virgines*, CSCO 150-151 (151, s. 59.76). Marie, note G.M. BESUTTI, DIP, 915, est représentée ici comme une vierge consacrée.

peut aussi voir en cela des idées conditionnées par l'époque. Mais on peut aussi penser que la tentation des diverses distractions est toujours présente, comme une tendance centrifuge, surtout lorsque la vie quotidienne n'est pas structurée de l'extérieur, par une règle ou des devoirs préétablis. En tout cas, ces textes montrent clairement qu'on demande davantage à la *virgo* chrétienne que de rester célibataire et de mener une vie « bourgeoise ». La modération dans les relations interpersonnelles, l'ascèse dans la communication sont considérés comme une expression d'humilité, mais elle est également conseillée pour sauvegarder la chasteté du cœur et la disposition à la prière : pour s'entretenir avec la parole de Dieu, l'âme doit être « vierge », « seule », à l'écoute silencieuse.³¹

Ambroise expose en détail les vertus de Marie pour les femmes consacrées de son temps.³² L'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* le cite lorsqu'il dit que Marie est leur maîtresse.³³ Marie avait toutes les vertus, dit l'évêque milanais, mais cela ne l'a pas amenée à une confiance en elle ou à une présomption ; l'insigne de la vraie chasteté est l'humilité (*humilitas*)³⁴, qui doit aller de pair avec la foi (*fides*) et l'amour intime pour Dieu (*de-*

³¹ Cf. ESI, 29.

³² Pas seulement dans les écrits dédiés : *De institutione virginis*, *De virginibus*, *Exhortatio ad virg.* mais aussi et surtout dans l'*Expositio Evangelii Secundum Lucam*.

³³ Cf. ESI, 35, note 56.

³⁴ AMBROSIIUS, *In Luc. 2,22* (CMP, 1776) : « *Didiscitis, virgines, pudorem Mariae ; discite humilitatem. Venit propinqua ad proximam, iunior ad seniore ; nec solum venit, sed etiam prior salutavit. Decet enim ut quanto castior virgo, tanto humilior sit [...] Sit magistra humilitatis in qua est professio castitatis* », (« Vous avez appris, ô vierges, la modestie de Marie ; apprenez maintenant son humilité. Elle est venue comme parente d'un de ses proches, et non seulement elle est venue comme la plus jeune à la plus âgée, mais elle a été la première à la saluer ; et il est beau qu'une vierge soit d'autant plus humble, d'autant plus modeste [...] qu'ayant fait profession de chasteté, elle doit aussi être un modèle d'humilité »). Ambroise met en parallèle le comportement de Marie

votio).³⁵ Les arguments de la partie II de *De virginibus*³⁶ sont très concrets et concernent tant les relations interpersonnelles que le mode de vie :

*Virgo erat non solum corpore, sed etiam mente, quae nullo doli ambitu sincerum adulteraret adfectum ; corde humilis, verbis gravis, animi prudens, loquendi par- cior, legendi studiosior, non in incerto divitiarum, sed in prece pauperis spem reponens ; intenta operi, verecunda sermoni, arbitrum mentis solitam non hominem sed Deum quaerere. Nulli laedere, bene velle omnibus, adsurgere maioribus natu, aequalibus non invidere, fugere iactantiam, rationem sequi, amare virtutem. Quando ista vel vultu laesit parentes ? Quand sommes-nous en désaccord ? Quand dérange-t-il les humbles ? Quando risit debilem ? Quando vitavit inopem [...] ?*³⁷

avec celui du Christ. Le Christ va chez Jean pour être baptisé, Marie (en tant que « supérieure ») va chez Elisabeth pour la saluer.

³⁵ Id., dans *Luc* 2:15-17 (CMP, 1769 ss).

³⁶ Id., *De virginibus*, II, 6-18 (éd. Cazzaniga, 36-42 ; CMP, 1987-1998).

³⁷ Id., *De virginibus*, II, 7 (CMP, 1988), (« Elle était vierge non seulement dans son corps, mais aussi dans son esprit, elle qui ne corrompait pas la pureté de ses affections par une distraction trompeuse ; humble de coeur, tranquille dans la parole, prudente dans le courage, économe dans la parole, très zélée dans la lecture, elle mettait son espoir non dans l'incertitude des richesses, mais dans la prière des pauvres ; assidue au travail, modeste dans la parole, elle cherchait comme juge de son propre esprit non pas l'homme mais Dieu. Elle était habituée à ne faire de mal à personne, à aimer tout le monde, à se lever à l'arrivée des personnes âgées, à ne pas ressentir d'envie envers ses pairs, à fuir l'ostentation, à suivre la raison, à aimer la vertu. Quand a-t-elle manqué de respect à ses parents, ne serait-ce que d'un regard ? Quand a-t-elle été en désaccord avec ses proches ? Quand a-t-elle ennuyé une personne humble ? Quand s'est-elle moquée d'une personne faible ? Quand a-t-elle évité une personne pauvre [...] ? »). Id., *De virginibus*, II, 6 (CMP, 1987) : « *Sit igitur vobis tamquam in imagine descripta virginitas vita Mariae, e qua velut speculo refulget species castitatis et forma virtutis. Hinc sumatis licet exempla vivendi, ubi tamquam in exemplari magisteria expressa probitatis, quid corrigere, quid effugere, quid tenere debeatis ostendunt* », (« Pour vous, la virginité, telle qu'elle est représentée dans une image, est la vie de Marie, d'où, comme d'un miroir, resplendit le modèle de la chasteté et la forme idéale de la vertu. Vous en

La vie virginale se prête également à une certaine ascèse en matière de nourriture, de boisson et de sommeil, afin de « ne pas se conformer aux styles de ce monde ». ³⁸ De plus, Ambroise fait l'éloge de la vie retirée et « solitaire » comme étant favorable à la vierge. ³⁹ En effet, la solitude a une signification spirituelle, comme le montre l'exemple de Marie. Marie était seule dans la maison quand l'ange est entré :

Sola erat Maria et loquebatur cum angelo. Sola erat quando supervenit in eam Spiritus Sanctus et virtus Altissimi obumbravit eam. Sola erat et operata est mundi salutem et concepit redemptionem universorum. ⁴⁰

Le départ rapide de Marie vers Elizabeth n'était certainement pas motivé par le désir de voyager, mais seulement et uniquement par le besoin d'apporter de l'aide. ⁴¹ Ambroise est

tirez également les exemples de la vie, dans lesquels les enseignements de la rectitude, qui vous sont exprimés comme dans un modèle, montrent ce que vous devez corriger, ce que vous devez éviter, ce que vous devez garder »).

³⁸ ID., *De virginibus*, II, 8 (CMP, 1988).

³⁹ La vierge ne devrait pas aller trop souvent à l'église, afin de ne pas attirer l'attention sur elle. id., *Exhortatio virginitatis*, 71 (CMP, 2008) : « *Ipsa quoque ad ecclesiam progressio rarior sit adulescentulis* », (« Les jeunes femmes devraient rarement sortir même pour aller à l'église » [traduction. SAEMO, 14/2, 257]).

⁴⁰ ID., *Ep.* 49, 2 (CSEL 82,230 ; CMP 1741), (« Marie était seule et parlait avec l'ange. Elle était seule lorsque le Saint-Esprit est descendu sur elle, et la puissance du Très-Haut s'est étendue sur elle comme une ombre. Elle était seule et elle a travaillé au salut du monde et conçu la rédemption de l'univers ») ; *Ep.* V, n.16 (PL 16 896B /934C ; CMP, III, 1740) ; cf. ID., *De viduis* 24ss (PL 16, 242 ; CMP, 1743.1744) : Suzanne, Anne, Marie ; l'épouse au jardin, la veuve au temple, la vierge dans l'ombre. Cf. aussi HYERONIMUS, *Ep.* 22,38 (CMP, 2343) : Marie a vécu en solitaire, c'est pourquoi elle est perturbée lorsque l'ange entre en elle.

⁴¹ « *Quia frequentius videri in publico displicebat* » : AMBROSIIUS, *In Luc* 2,19 (CMP, 1775), (« parce qu'il n'aimait pas apparaître fréquemment en public ») ; également 1773 et suivants.

convaincu que la vierge qui se dédie à la Parole de Dieu ne s'ennuierait pas et ne ressentirait pas le besoin de « compagnie ». Au contraire, « c'est quand elle était seule qu'il lui semblait alors être moins seule », puisqu'elle avait pour compagnons de bonnes pensées, « de nombreux livres, archanges, prophètes », comme Marie.⁴² La solitude et le silence sont des conditions préalables à la rencontre avec la parole de Dieu, comme le souligne également *Ecclesiae Sponsae Imago* : « La grande tradition patristique nous enseigne que les mystères du Christ sont liés au silence et que ce n'est que dans le silence que la parole peut trouver un foyer en nous, comme elle l'a fait en Marie, [inséparablement femme de la parole et du silence] ». ⁴³ Marie est modèle des vierges, surtout en raison de son attitude contemplative à méditer et à conserver la parole de Dieu dans son cœur : « *Maria cum verba Christi audiret, conferebat ea in corde suo* ». ⁴⁴ Bien que Marie possédait déjà une profonde connaissance de son Fils, elle désirait l'approfondir toujours plus et ne cessait de méditer. De même, la vierge consacrée ne doit jamais s'arrêter dans son cheminement pour connaître le Christ toujours plus

⁴² ID., *De virginibus*, II, 10 (Cazzaniga, 39) : « *Haec ad ipsos ingressus angeli inventa domi penetralibus sine comite, ne quis intentionem abrumperet, ne quis obstreperet ; neque enim comites feminas desiderabat quae bonas comites cogitationes habebat. Quin etiam tum sibi minus sola videbatur, cum sola esset ; nam quemadmodum sola, cui tot libri adessent, tot archangeli, tot prophetae ?* » (« Cette femme, juste au moment où l'ange est entré, a été trouvée dans la maison, dans la pièce intérieure et sans compagnie, afin que personne ne détourne son attention, que personne ne fasse de bruit. Car elle ne désirait pas non plus la compagnie d'autres femmes, elle qui avait la compagnie des bonnes pensées. Au contraire, elle se sentait moins seule, précisément lorsqu'elle était seule ; et en effet, comment pouvait-elle se sentir seule, puisqu'elle avait tant de livres, tant d'archanges, tant de prophètes avec elle ? »).

⁴³ ESI, note 49.

⁴⁴ AMBROSIIUS, dans le Ps. 118, 2, 6 (CMP, 1811), (« Marie, lorsqu'elle entendit les paroles du Christ, les garda dans son cœur »).

profondément.⁴⁵ *L'amour* conduit à « garder » la Parole et renforce le désir de l'accomplir : la contemplation n'est pas un aspect particulier de la vie spirituelle, mais l'attitude fondamentale d'une familiarité amoureuse avec la Parole de Dieu, qui se répercute dans chaque action.⁴⁶

Cela semble être la chose la plus importante pour Ambroise, il revient toujours sur l'idée de « garder chaque chose dans le cœur » :

*Semel mundo mortua, ne quaeso, tetigeris, ne attaminaveris quae sunt istius saeculi ; sed semper in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus abducas te ab huius saeculi conversatione, non homini sed Deo cantans. Et sicut faciebat Maria, conferas in corde tuo...*⁴⁷

Selon le conseil concret d'Ambroise, la contemplation de la Parole de Dieu contenue dans les Saintes Écritures ne doit pas être renvoyée à la vieillesse, mais doit commencer dès le plus jeune âge, tout comme on se marie à un jeune âge.⁴⁸

⁴⁵ ID., *De virginibus*, II, 13 (Cazzaniga, 40) : « *Quamvis mater Domini, discere tamen praecepta domini desiderabat, et quae Deum genuerat, Deum tamen scire cupiebat* », (« Bien qu'elle soit la mère du Seigneur, elle voulait apprendre les préceptes du Seigneur ; elle avait engendré Dieu, et pourtant elle voulait connaître Dieu »).

⁴⁶ ID., dans les *Ps.* 118, 12, 1 (CMP, 1813) ; 13, 3 (CMP, 1814) : « *Maria diligens Filium, omnia verba eius in corde suo materno conferebat affectu* », (« Marie, aimant son Fils, dans son propre cœur maternel, méditait ses paroles avec affection »).

⁴⁷ ID., *De inst. virg.* 103 (CMP, 1978) : « Puisque tu es morte au monde une fois pour toutes, ne touche pas, je t'en prie, aux choses de ce monde, ne te souille pas avec elles, mais toujours dévoué aux psaumes, aux hymnes et aux cantiques spirituels, détourne-toi du mode de vie de ce monde, en chantant non pas à un homme, mais à Dieu. Et, comme Marie, médite dans ton cœur ». Cf. *De virginibus*. III, 11 (CMP n.2001), où il cite l'homélie du Pape Liberius lors de la consécration de sa sœur Marcellina : « Comme Marie, toi aussi... ».

⁴⁸ ID., dans *Luc* 10,32 (CMP, 1927) : « *Itaque et tibi tamquam Mariae Verbum Dei crescat, sapientia et aetate proficiat. Quod ita fit, si omnia dicta iustitiae in corde custodias, nec senectutis tempus exspectes, sed in prima aetate desponsata viro iusto*

Cette familiarité avec la Parole devient féconde.⁴⁹ La « maternité spirituelle », pour Ambroise, consiste à coopérer avec la volonté de Dieu. C'est seulement en cela que l'imitation de Marie est accomplie.

*Multi patres per evangelium, et multae matres quae Christum pariunt. Quis mihi igitur Christi monstret parentes ? Ipse monstravit dicens : Quae mihi est mater aut qui fratres ? Qui fecerit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse mihi et frater et soror et mater est (Mt 12, 48-50). Fac voluntatem Patris, ut Christi mater sis. Multae conceperunt Christum, et non generaverunt.*⁵⁰

Marie est restée sous la croix parce qu'elle désirait ardemment le salut du monde.⁵¹

L'évêque de Milan n'hésite pas à nous assurer que les vierges contribuent également au salut de leurs proches, « parce

sapientiam sine corruptela corporis tui cito concipias, cito parias, cito nutrias », (« Et tout comme pour Marie, ainsi pour toi aussi que la Parole de Dieu puisse grandir en sagesse et en âge. Il en sera ainsi, si tu gardes dans ton cœur toutes ses paroles de justice, et si tu n'attends pas le temps de la vieillesse, mais, étant dans ta jeunesse fiancée à un homme juste, bientôt sans corruption de ton corps tu concevras la sagesse, bientôt tu la feras naître, bientôt tu la nourriras »).

⁴⁹ OCV, 36. Bénédiction finale de la *Consecratio virginum*, deuxième invocation : « *Dominus Iesus, qui sacrarum virginum corda sponsali sibi foedere iungit, mentes vestras divini seminis verbo fecondet* », (« Que le Seigneur Jésus Christ, qui vous unit à lui par un lien sponsal, rende votre vie féconde par la puissance de sa parole » [RCV, 56]).

⁵⁰ AMBROSIUS, *In Luc 10:25* (CMP, 1926), (« Beaucoup sont des pères par l'évangile, et beaucoup sont des mères qui donnent naissance au Christ. Qui donc me montrera les parents du Christ ? Il les a lui-même indiqués en disant : *Qui est ma mère, ou qui sont mes frères ? Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* [Mt 12:48-50]. Pour être une mère du Christ, faites la volonté du Père ! Beaucoup ont conçu le Christ, mais ne lui ont pas donné naissance »).

⁵¹ ID., dans *Luc 10,132* (CMP n. 1933) : « *quia exspectabat non pignoris mortem sed mundi salutem* », (« Car il n'attendait pas la mort de son fils, mais le salut du monde »).

qu'elles ne vivent pas pour elles-mêmes » :⁵² la communion avec le Christ et, au contraire, la distance des fins de ce monde, enflamme leur intercession, puisque leur vie est une offrande accueillie par le Christ lui-même.

*Neque enim dubitaverim vobis patere altaria, quarum mentes altaria Dei confidenter dixerim, in quibus cotidie pro redemptione corporis Christi immolatur. Nam si corpus virginis Dei templum est, animus quid est, qui tanquam membrorum cineribus excitatis sacerdotis aeterni redemptus manu vaporem divini ignis exhalat ?*⁵³

Dans la « Salutation à la Bienheureuse Vierge Marie » de Saint François d'Assise, citée dans la prière de conclusion de l'Instruction, il y a le merveilleux titre « Marie, qui es vierge faite Église ».⁵⁴ Plus chaque consacrée devient semblable à la Vierge Marie, plus elle devient semblable à l'Église, vierge épouse et mère, dans l'écoute contemplative et la méditation de la Parole, dans la confession du salut opéré par Dieu et dans l'espérance

⁵² Id., *De virginibus*, II, 16. Lorsqu'ils seront reçus au Paradis, ils pourront également intercéder pour les autres : « *Peto ut ubi ego sum et ipsae sint mecum. Sed non solis sibi debent, quae non solis vixerunt sibi : haec parentes redimat, haec fratres. Pater iuste, mundus me non cognovit ; istae autem me cognoverunt et mundum cognoscere noluerunt* », (« Je prie pour que là où je suis, ils soient aussi avec moi. Mais elles ne doivent pas prier pour elles seules, car elles n'ont pas vécu pour elles-mêmes : cela rachète leurs parents, ce sont elles les frères. Père juste, le monde ne m'a pas connu, mais celles-ci m'ont connu et n'ont pas voulu connaître le monde »).

⁵³ Id., *De virginibus*, II, 18 (BKV), (« Car je ne doute pas que des autels vous soient accessibles, car je ne crains pas de définir vos esprits comme des autels de Dieu, sur lesquels le Christ est offert chaque jour pour la rédemption du corps. Or, si le corps de la vierge est un temple de Dieu, quelle est l'âme qui, lorsqu'elle est, pour ainsi dire, relevée de la cendre des membres et ranimée par la main du prêtre éternel, répand la chaleur du feu divin ? ») ; cf. Id., *De institutione virginis*, 45 : la promesse de Dieu est grande et fiable : « *Nulli enim uberiora quam virginitati deputavit munera* » (CMP, 1954), (« A personne il n'a destiné de dons plus riches que ceux donnés à la virginité » [traduction. SAEMO, 14/2, 145]).

⁵⁴ ESI, 115 ; cf. *Ibid.*, 19 : image de la mariée eschatologique.

joyeuse et confiante de la vie éternelle - même dans un monde plein d'ambiguïtés et d'ombres - unie à l'action du Christ dans son Église, dans la louange et l'intercession insistante, dans le soin des membres du corps du Christ. La virginité chrétienne a son prototype dans le « Oui » de la Vierge Marie à la maternité divine, dans lequel la disponibilité de Marie au don de soi se « transforme » et trouve son accomplissement : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Par conséquent, la virginité chrétienne est mise à part du mystère du Verbe fait chair, le centre de notre foi. Et donc « ce n'est jamais une décision privée, personnelle, mais un don reçu dans l'Église par les mains de Dieu, une consécration dans laquelle la propre volonté est acceptée par Dieu et transformée en sa volonté [...] pour le bien de toute l'Église. Il s'ensuit que la virginité est un état dans l'Église, l'état marial, non moins nécessaire pour la fécondité de l'Église que l'état ministériel du sacerdoce à la suite des Apôtres. [...] C'est la transformation réalisée dans la consécration de la vierge : se donner et se retrouver entre les mains du Seigneur. Le mystère marial est un mystère de la croix et, précisément pour cette raison, un mystère joyeux dans la gloire du Seigneur ressuscité. Moi et *non plus moi-même*, croix et résurrection, virginité et maternité s'imbriquent dans ce « Oui » de la Mère de Dieu, qui est principe et demeure principale de l'état virginal ».⁵⁵

⁵⁵ JOSEPH RATZINGER, *Gabe in der Kirche und für die Kirche. Predigt zu einer Jungfrauenweihe* (1988), in : *Gesammelte Schriften* 4, Freiburg 2014 (JRGS 4), 556-559.

L'ORDO VIRGINUM ET LA MISSION ÉVANGÉLISATRICE DE L'ÉGLISE

RENU RITA SILVANO*

L'*Ordo virginum* n'est pas une réalité abstraite, mais un organisme dynamique dont les vierges consacrées par l'évêque diocésain pour la *cause du Royaume des cieux* (Mt 19, 12) sont partie vivante, montrant par leur vie l'image de l'Église comme Épouse. Leur tâche première est celle de l'évangélisation, réalisée non pas tant par des paroles que par leur être même, par le témoignage de leur présence dans l'Église, dans la société et dans le monde.

« L'évangélisation est tâche de l'Église. Mais ce sujet de l'évangélisation est bien plus qu'une institution organique et hiérarchique, car il s'agit avant tout d'un peuple en chemin vers Dieu ».¹ Comme ses récents prédécesseurs, le pape François est un grand évangéliste ! Ses enseignements ont une grande influence non seulement sur les fidèles chrétiens, mais aussi sur les croyants de toutes les religions. En effet, il enseigne non seulement par ses écrits officiels, mais aussi par sa propre vie, qui est pour le monde entier un témoignage visible de ce qu'il enseigne. Le pape François a pris à cœur ce que Saint Paul VI avait enseigné avec sagesse et conviction : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les Maîtres, ou s'il écoute les Maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins ».² L'Instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago* sur l'*Ordo virginum* suit cette

* Consacrée dans l'*Ordo virginum* de l'archidiocèse de Mumbai (Inde), bibliste, directeur de l'Institut biblique catholique de Mumbai et membre du comité exécutif de la Fédération biblique catholique.

¹ FRANÇOIS, Ex. ap. *Gaudete et exsultate*, (19 mars 2018), 111.

² PAUL VI, Ex. ap. *Evangelii Nuntiandi*, (8 décembre 1975), 41.

ligne, en enseignant que la vierge consacrée, dans la mesure où elle est appelée à être *image de l'Église Épouse* dans le monde d'aujourd'hui, fait partie intégrante de la mission évangélisatrice de l'Église par le témoignage de sa vie. Sa vie d'épouse du Christ peut être silencieuse, mais elle est toujours un témoignage évangélique fécond. Les enseignements du pape François concernent très souvent la spiritualité du témoignage de l'Église et sa mission évangélisatrice dans le monde d'aujourd'hui. Nous évangélisons à travers un style de vie serein et conscient, en proclamant quotidiennement la joie de l'Évangile. Le titre *Ecclesiae Sponsae Imago* est significatif, car le mot *image* qui y est utilisé, indique *témoignage* dans la mesure où il est visible et n'est pas fait que par des mots.

L'Instruction ne se contente pas d'exposer la spiritualité de la vierge consacrée, mais considère également les aspects concrets de son style de vie, ce qui répond à un besoin réel des consacrées de l'*Ordo virginum*. Dans cet article, je vais conduire une réflexion sur deux parties de l'Instruction : *la vocation et le témoignage dans l'Ordo virginum, et, le discernement vocationnel et la formation de l'Ordo Virginum*. Je crois que ces deux parties projettent un éclairage particulier sur notre thème, « L'*Ordo virginum* et la mission évangélisatrice de l'Église, à la lumière de l'enseignement du pape François ». Thème qui pourrait également être exprimé de cette manière : « Comment sont applicables les enseignements du pape François à l'*Ordo virginum* sur la mission évangélisatrice de l'Église ».

IDENTITÉ ET VOCATION DE LA VIERGE CONSACRÉE : SEULEMENT LE CHRIST

Je commence par rappeler le charisme de fidélité de saint Ignace de Loyola. Je crois que le pape François exerce vraiment ce charisme, et chaque vierge consacrée est appelée à avoir et

à exercer ce charisme de la manière dont Ignace l'entend et le pratique.

Dans *Testament et Témoignage*, nous lisons que « Ignace a un réel génie de fidélité, et presque un besoin avéré d'être fidèle, afin de découvrir une personne ou une cause qui pourrait exiger son dévouement total. Dans sa jeunesse, il était pris par des ambitions irréalistes... mais une lecture accidentelle lui a révélé le vrai objet de sa recherche : c'est le Christ, qui est le seul digne d'une fidélité absolue et capable de satisfaire les plus hautes aspirations d'une manière non pas centrée sur soi mais expansive. Dans sa rencontre avec le Christ, Ignace expérimente la fidélité comme une libération. Ce paradoxe est l'approche la plus fidèle possible à une formulation du charisme ignatien : fidélité, un attachement ferme, quelque chose qui lie ; mais fidélité au Christ est libération de tout ce qui entrave la croissance vraie et totale. Par l'union intime avec le Christ, on en vient à partager sa propre expérience, celle que l'homme Jésus a du Père, de Dieu comme Absolu et de tout le reste comme relatif. C'est la vérité qui nous rend libres ».³

Je me souviens que Sainte Mère Teresa de Calcutta a également exprimé ce besoin de fidélité au Christ en des paroles incisives : « Être tout pour le Christ, et pour le Christ seulement ! » (comme me l'a dit un ami à qui elle avait écrit ces mots).

Dans l'Instruction, nous lisons : « L'image de l'Église Épouse du Christ est présentée dans le Nouveau Testament comme une icône efficace révélant la nature intime du rapport que le Seigneur Jésus a voulu établir avec la communauté de ceux qui croient en lui (*Ep* 5, 23-32 ; *Ap* 19, 7-9 ; 21, 2-3,9). A partir des temps apostoliques, cette expression du mystère de

³ *Testament et témoignage : Mémoires d'Ignace de Loyola*, Gujarat Sahitya Prakash, Anand (Inde) 1994¹, 2018, 3, [notre traduction].

l'Église a trouvé une manifestation toute particulière dans la vie de ces femmes qui, en correspondant au charisme suscité en elles par l'Esprit Saint, se sont dédiées avec un amour sponsal au Seigneur Jésus dans la virginité, afin d'expérimenter la *fécondité* spirituelle de leur rapport intime avec lui et d'en offrir les fruits à l'Église et au monde ».⁴

La décision de la virginité est inspirée et suscitée par le Saint-Esprit. C'est un don. C'est « la grâce d'une vocation spéciale par laquelle Dieu le Père attire la vierge à son cœur pour un pacte nuptial (Ap 19, 7-9) que, dans son éternel projet d'amour, Dieu a voulu établir avec l'humanité et qui s'est accompli dans l'Incarnation et la Pâque du Fils ».⁵ Dès le début, donc, l'Esprit Saint greffe la vierge consacrée dans le contexte de la communauté chrétienne. Même si une vierge est appelée et consacrée individuellement, tout comme l'Église Épouse, elle ne peut rester isolée car dans l'Église « Dieu a voulu sanctifier et sauver les hommes non pas individuellement et sans lien entre eux, mais il a voulu constituer d'eux un peuple qui le reconnaisse selon la vérité et le serve dans la sainteté ».⁶ Le pape François souligne que « Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe de relations interpersonnelles que la vie implique dans une communauté humaine. Ce peuple que Dieu a choisi et convoqué, c'est l'Église ».⁷ Ainsi, la vocation d'une vierge consacrée est essentiellement vécue dans une communauté plus large, et dans une communion plus étroite grâce à sa participation active à la vie même de la communauté, l'Église. L'Instruction nous rappelle : « Dans l'existence des vierges consacrées se reflète la nature de l'Église, animée par la charité

⁴ ESI, 1.

⁵ *Ibid.*, 18.

⁶ CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 9.

⁷ FRANÇOIS, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 113.

tant dans la contemplation que dans l'action [...] Pour cette raison, la consécration établit un rapport spécial de communion avec l'Église particulière et universelle ».⁸

Dans ce contexte de communion, le Pape François a rappelé que les trois piliers de la vie de toute personne consacrée sont la prophétie, la proximité et l'espérance.

En ce qui concerne la proximité, il dit que l'on peut être consacrés « mais pas pour s'éloigner des gens et avoir tout le confort, mais pour se rapprocher et comprendre la vie des chrétiens et des non-chrétiens, les souffrances, les problèmes, les nombreuses choses qui ne peuvent être comprises que si un homme et une femme consacrés deviennent proches : dans la proximité [...] se consacrer ne signifie pas gravir un, deux, trois marches dans la société. [...] C'est une satisfaction pour les parents de voir leurs enfants consacrés, c'est vrai. Mais pour les personnes consacrées, ce n'est pas un statut de vie qui me fait regarder les autres comme ça [avec détachement]. La vie consacrée doit m'amener à une proximité avec les personnes : proximité physique, proximité spirituelle, connaissance des personnes. "Ah, oui mon Père, dans ma communauté le supérieur nous a donné la permission de sortir, d'aller dans les bidonvilles avec les gens..." - "Et dans votre communauté, y a-t-il des religieuses âgées ?" - "Oui, oui... Il y a l'infirmerie, au troisième étage" - "Et combien de fois par jour rends-tu visite à tes sœurs âgées, qui peuvent être ta mère ou ta grand-mère ?" - "Mais, vous savez mon Père, je suis très occupée par le travail et je ne peux pas y aller...". Proximité ! Quel est le premier proche d'un consacré ou d'une consacrée ? Le frère ou la sœur de la communauté. C'est votre premier proche. Et aussi une proximité affectueuse, bonne, aimante ».⁹

⁸ ESI, 20.

⁹ FRANÇOIS, *Discours* à l'occasion de la rencontre avec les participants au Jubilé de la vie consacrée, Rome, (1er février 2016).

En appliquant ces mots à la vierge consacrée, il est vrai que sa consécration entre les mains de l'évêque « n'est pas un *status* de vie qui me fait regarder les autres... comme ça ! ». Sa vie n'est pas vécue dans une communauté religieuse, caractérisée par des relations interpersonnelles étroites. Elle est plutôt appelée à la « proximité » avec les gens par la prière d'intercession qui lui permet de rejoindre par le service de tous ceux qui sont dans le besoin, et des personnes dont elle s'occupe. C'est la conséquence de sa fécondité. Le Saint-Père met en évidence une tentation qui peut surgir dans notre service, à savoir qu'une vierge consacrée dise : « On m'a assigné mon travail et mes devoirs paroissiaux, et ce service suffit ! ». Mais de nombreuses vierges consacrées vivent aussi avec leur famille et, peut-être, dans de petites communautés ou quartiers. Le Pape nous aide donc à fixer nos priorités en demandant : « Quelle est la première priorité d'une personne consacrée ? ». Mon prochain sont les membres de ma famille, ma communauté, en particulier les personnes âgées et celles qui ne peuvent pas s'occuper d'elles-mêmes. Nous ne pouvons pas être si occupées à faire le bien à l'extérieur au point de négliger nos plus proches. Nous ne pouvons pas nous appuyer sur le prétexte : « Je suis très occupée par le travail et je ne peux pas... ».

Cela met en lumière le danger de l'individualisme dans lequel une vierge consacrée peut être tentée de tomber sous l'apparence d'un appel particulier, et donc de se détacher facilement des autres, même des autres vierges consacrées. À cet égard, la tâche de l'accompagnateur spirituel¹⁰ et de l'évêque est très importante. Les vierges consacrées doivent apprendre à gérer leur temps de manière responsable, en faisant attention à leur style de vie, qui comprend la prière personnelle, la prière liturgique - seule ou en paroisse - les sacrements, leurs occupations, leurs relations et leur service au peuple de Dieu, etc.

¹⁰ Cf. ESI, 28.

L'Instruction indique clairement, à la lumière de l'enseignement du Pape François, la nécessité d'une vie de prière de la vierge consacrée, d'un chemin ascétique, comme aussi les styles de vie, les rapports interpersonnels et le service (n° 29-41). Le Pape François invite tous les chrétiens « à une rencontre renouvelée avec Jésus-Christ... car 'personne n'est exclu de la joie apportée par le Seigneur' ».¹¹ Cette invitation s'applique à tous et plus intensément à la vierge consacrée. Évangéliser signifie apporter la lumière du Christ, la joie de l'Évangile et une profonde libération dans la vie des personnes. La vierge consacrée, en tant qu'évangéliste, doit posséder ce trésor dans sa propre vie, afin de pouvoir l'offrir aux autres. Toute vierge consacrée a soif d'une rencontre fréquente avec Jésus, car *l'abîme appelle l'abîme* (Psaume 42, 7) et l'intimité personnelle avec le divin Époux approfondit son propre cœur et sa personnalité prend forme en fonction de sa disposition à aimer. Cette intimité est rejointe dans la prière, notamment en contemplant le « visage de Jésus ».¹² « La prière est une exigence d'amour, afin de contempler la beauté de celui qui les aime... pour cette raison elles aiment le silence contemplatif, qui crée des conditions favorables pour écouter la parole de Dieu et converser avec l'Époux cœur à cœur ».¹³

Dans cette rencontre de cœur à cœur avec Jésus Époux, la vierge consacrée reçoit non seulement une profonde conscience de soi, joie et amour, mais aussi espérance. L'espérance est la vertu qui soutient son chemin lorsqu'elle sent que sa vocation est peu connue et comprise, ou lorsque dans son contexte il n'y a pas d'autres vierges consacrées avec qui elle peut partager son expérience.

¹¹ FRANÇOIS, Ap. Ex. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 3.

¹² FRANÇOIS, Lett. enc. *Laudato si'*, (18 juin 2015), 96-97.

¹³ ESI, 29.

Comme le rappelle le Saint-Père, l'espérance est aussi la vertu qui doit animer la prière pour les vocations.

« Il faut bien discerner si c'est une véritable vocation, et l'aider à grandir. Et je crois que contre la tentation de perdre espoir, qui nous donne cette stérilité, nous devons prier davantage [...] et votre cœur prie-t-il avec cette intensité ? Le Seigneur qui a été si généreux ne manquera pas à sa promesse. Mais nous devons frapper à la porte de son cœur ».¹⁴ Le Saint-Père parlait de la baisse drastique des vocations religieuses aux Instituts de Vie Consacrée, mais j'applique ces mots d'une part à la croissance numérique rapide de l'*Ordo virginum* dans les pays occidentaux, et d'autre part au manque remarquable de vocations à l'*Ordo virginum* dans les pays asiatiques, peut-être dû au manque de connaissance, d'initiative, de compréhension et de soutien spirituel de la hiérarchie pour cette vocation. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir une intimité et une joyeuse espérance dans la prière, en croyant les paroles du Saint-Père : « Le Seigneur qui a été si généreux ne manquera pas à sa promesse. Mais nous devons frapper à la porte de son cœur ».¹⁵

D'après mon expérience personnelle en Inde, je peux dire avec certitude que la prière continue et régulière, qui comprend l'émerveillement et l'étonnement devant la bonté de Dieu dans la création, m'aide en tant que vierge consacrée à combattre ce sentiment négatif de solitude et à développer une expérience de solitude amoureuse avec un approfondissement de foi, espérance et amour. J'apprends de mon divin Époux, Jésus, qui avec une tendresse touchante me rappelle que je suis importante aux yeux de Dieu notre Père. *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne allez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?* (Mt 6,

¹⁴ FRANÇOIS, *Discours* à l'occasion de la rencontre avec les participants au Jubilé de la vie consacrée, Rome, (1^{er} février 2016).

¹⁵ *Ibid.*

26). Le Seigneur nous invite constamment à « être attentifs à la beauté qui est dans le monde, car lui-même était en contact constant avec la nature et il lui accordait une attention pleine d'affection et d'étonnement. En parcourant tous les coins de sa terre, il s'est arrêté pour contempler la beauté semée par le Son Père, et il a invité les disciples à saisir dans les choses un message divin : *Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson (Jn 4, 35)* ».¹⁶ Jésus vivait en complète harmonie avec la création.

Le Saint-Père nous rappelle également, en parlant d'« écologie intégrale », que la vierge consacrée est appelée à vivre en pleine harmonie avec la création et l'humanité. Il enseigne qu'une personne de prière est une personne en paix avec elle-même. « La paix intérieure des gens est très liée au souci de l'écologie et du bien commun, car, authentiquement vécue, elle se traduit par un mode de vie équilibré associé à une capacité d'émerveillement qui conduit à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour, mais comment les écouter au milieu d'un bruit constant, d'une distraction permanente et anxieuse, ou du culte des apparences ? [...] Une écologie intégrale exige que nous prenions un certain temps pour récupérer une harmonie sereine avec la création, pour réfléchir sur notre mode de vie et sur nos idéaux, pour contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, et dont la présence ne doit pas être construite, mais découverte et dévoilée ».¹⁷

LA MISSION DE LA VIERGE CONSACRÉE NAÎT DE LA VOCATION À LA VIRGINITÉ.

« Chaque expérience authentique de vérité et de beauté cherche par elle-même son expansion, et chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibili-

¹⁶ FRANÇOIS, Lett. enc. *Laudato si'*, (18 juin 2015), 96-97.

¹⁷ *Ibid.*, 225.

té devant les besoins des autres. Lorsqu'on le communique, le bien s'enracine et se développe. C'est pourquoi, celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre et chercher son bien. Certaines expressions de saint Paul ne devraient pas alors nous étonner : « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5, 14) ».¹⁸

L'Instruction souligne que la mission évangélisatrice de la vierge consacrée porte de grands fruits : « Depuis que cette forme de vie consacrée a été proposée à nouveau au sein de l'Église, on assiste à une véritable floraison nouvelle de l'*Ordo virginum*, dont la vitalité se manifeste dans la richesse multi-forme des charismes personnels mis au service de l'édification de l'Église et du renouveau de la société selon l'esprit de l'Évangile. Ce phénomène est de grande importance, non seulement par le nombre de femmes qui y sont engagées mais aussi par sa diffusion sur tous les continents, dans de très nombreux pays et Diocèses, dans des zones géographiques et des contextes culturels très divers ».¹⁹ Ce service du bien commun provient de la condition de virginité pour le Royaume, qui est un don de Dieu à ceux qui sont appelés. Elle exige un choix libre et volontaire, afin d'être un don sincère aux autres dans le Royaume de Dieu. « L'annonce du Royaume introduit ainsi les disciples dans une situation eschatologique nouvelle, face à laquelle tout passe au second plan (Mt 10, 37 ; Lc 14, 26 ; Mt 19, 27-29 ; Mc 10, 28-30 ; Lc 18, 29). Dans Mt 22, 23-33, Mc 12, 18-27 et Lc 20, 27-40, où l'on parle de la condition eschatologique des résuscités, on montre en effet comment le choix du célibat et de la virginité pour le Christ et l'Évangile place déjà les disciples, avec une fonction symbolique et anticipatrice, dans la réalité du Royaume ».²⁰

¹⁸ FRANÇOIS, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 9.

¹⁹ ESI, 8.

²⁰ *Ibid.*, 15.

L'Instruction précise que « la virginité chrétienne est ainsi placée dans le monde comme un signe manifeste du royaume futur parce que sa présence révèle la relativité des biens matériels et la nature transitoire du monde même [...] elle concerne l'amour sponsal du Christ pour l'Église (cf. *Ep* 5, 25-26). Il s'agit d'une réalité salvifique, surnaturelle et pas seulement humaine qui ne peut être expliquée par la logique de la raison mais par la foi ».²¹

« En imitant l'Église, dont elles sont filles, les vierges s'ouvrent au don de la maternité spirituelle en se rendant coopératrices de l'Esprit. La maternité spirituelle est le don d'une intériorité féconde et accueillante qui, dans les relations avec les autres, se fait attentionnée et courageuse gardienne de la dignité humaine ».²²

Les citations significatives précédentes insistent sur le fait que la vocation de la vierge, appelée l'épouse du Christ à l'image de l'Église, bien que vivant seule, est par nature une vocation évangélisatrice. Comme l'a dit Saint Paul VI, « que l'Église soit envoyée et mandatée pour l'évangélisation du monde, cette observation devrait éveiller en nous une double conviction. La première : évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial. Lorsque le plus obscur prédicateur, catéchiste ou pasteur, dans la contrée la plus lointaine, prêche l'Évangile, rassemble sa petite communauté ou confère un sacrement, même seul, il fait un acte d'Église et son geste se rattache certainement, par des rapports institutionnels, mais aussi par des liens invisibles et par des racines souterraines de l'ordre de la grâce, à l'activité évangélisatrice de toute l'Église. Cela suppose qu'il le fasse, non pas par une mission qu'il s'attribue, ou par une inspiration personnelle,

²¹ *Ibid.*, 19, cf. 17.

²² *Ibid.*, 25.

mais en union avec la mission de l'Eglise et en son nom. De là, la seconde conviction : si chacun évangélise au nom de l'Eglise, qui le fait elle-même en vertu d'un mandat du Seigneur, aucun évangélisateur n'est le maître absolu de son action évangélisatrice, avec un pouvoir discrétionnaire, pour l'accomplir suivant des critères et perspectives individualistes, mais en communion avec l'Eglise et ses Pasteurs ». ²³

PRIÈRE ET MISSION ÉVANGÉLISTRICE

La Sainte Liturgie est la plus haute expression de notre vie dans le Christ. Elle reste une source essentielle pour comprendre notre foi et sa pratique. Afin d'approfondir notre connaissance et notre appréciation du don de la virginité consacrée dans l'Eglise, il est important de prêter attention au rite liturgique par lequel une vierge reçoit la consécration et devient épouse du Christ. Sa vocation est confirmée dans le rite de consécration, mais c'est une vocation qu'elle a déjà vécue auparavant. Les femmes consacrées dans l'*Ordo virginum* sont particulièrement liées les unes aux autres par leur participation à la Sainte Liturgie, aux sacrements, ou seules lorsqu'elles unissent leurs cœurs dans la prière de la Liturgie des Heures.

Les consacrées, précise *Ecclesiae Sponsæ Imago*, « reconnaissent dans la liturgie la source de la vie théologique, de la communion et de la mission ecclésiale. Elles laissent leur spiritualité de prendre forme à partir de la célébration des sacrements et de la liturgie des Heures, en obéissance au rythme propre de l'année liturgique, de façon à ce que les autres pratiques de prière, le chemin d'ascèse et toute leur existence trouvent également unité et orientation.... [...] Au centre de leur existence, elles placent l'Eucharistie... le sacrement de l'alliance sponsale d'où jaillit la grâce de leur consécration [...] La célébration fréquente

²³ PAUL VI, Ap. *Evangelii Nuntiandi*, (8 décembre 1975), 60.

du sacrement de la Réconciliation [...] est “une source de vraie paix intérieure”, et les ramène à l’unique Amour de leur vie ».²⁴

Saint Paul VI rappelait les chrétiens à retourner à l’unique amour de leur vie, et cela est particulièrement vrai pour la vierge consacrée. L’Église, « peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d’entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu qui l’ont convertie au Seigneur, d’être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu’elle a toujours besoin d’être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l’Évangile ».²⁵ Cette réalité spirituelle est très forte pour chaque vierge consacrée, puisqu’elle est appelée à conserver la fraîcheur et la vigueur d’une Épouse du Christ dans toutes les phases de sa vie.

Afin d’approfondir et de raviver leur relation avec le Seigneur Jésus, il est conseillé aux vierges consacrées de réserver des moments appropriés pendant l’année pour des retraites et des exercices spirituels et de « cultiver une dévotion pleine d’affection et de confiance filiale envers la Vierge Marie « maîtresse de la virginité », modèle et patronne de toute vie consacrée, de qui elles apprennent chaque jour à magnifier le Seigneur. ».²⁶

C’est de la Vierge Marie, mère de Jésus et notre mère, qu’une vierge consacrée peut apprendre comment « correspondre à l’amour de l’Époux par un amour toujours plus pur et plus généreux ».²⁷ Tout comme Marie de Nazareth, les vierges consacrées « exercent une constante vigilance sur leurs comportements et attitudes. Elles acceptent avec sérénité les sacrifices que la vie quotidienne leur impose. Elles luttent contre les tentations, les pensées, les suggestions et les chemins qui mènent

²⁴ ESI, 30-33.

²⁵ PAUL VI, Ap. *Evangelii Nuntiandi*, (8 décembre 1975), 15.

²⁶ ESI, 35.

²⁷ *Ibid.*, 36.

au mal. Elles apprennent à recevoir avec humilité l'aide de la correction fraternelle ».²⁸

C'est un aspect à ne pas négliger. D'après ce que j'ai pu observer, celles qui désirent recevoir la *consecratio virginum*, et les consacrées, sont des femmes qui ont atteint un certain âge et qui ont pris l'habitude de dire aux autres ce qu'il faut faire, alors qu'elles ne sont pas toujours elles-mêmes ouvertes à l'écoute ! Cela devient donc un véritable test pour elles d'accepter la correction de leurs sœurs, aussi douce soit-elle. L'humilité est une vertu très nécessaire dans la vie de chaque vierge consacrée, si celle-ci souhaite vraiment que son amour pour Jésus et l'Église devienne plus authentique, plus profond et plus fécond. Saint Bernard a écrit à propos de la Vierge Marie : « Elle qui allait concevoir le Saint des Saints et était en train de le donner à la lumière, afin d'être sainte dans le corps, reçut le don de la virginité, et afin de l'être aussi dans l'esprit, elle reçut le don d'humilité ».²⁹ Les vierges consacrées peuvent aussi devenir saintes grâce aux dons de la virginité et de l'humilité.

La société dans laquelle nous vivons et travaillons est ouvertement permissive. Très peu de personnes sages aujourd'hui ont le courage de faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est trompeur. Pour beaucoup de ceux qui vivent autour de nous, le péché, l'impureté et l'immodestie n'existent plus ! Mais ceux qui sont éclairés par le Saint-Esprit et qui ont désiré et choisi de s'approcher du Seigneur en sainteté et de s'unir à Lui, ne pourront jamais oublier que, bien que nous soyons appelés à vivre dans le monde, *nous ne sommes pas du monde* (Jean 17, 17). C'est pourquoi nous devons éviter d'être facilement influencées par les idéologies du monde, en particulier par ce qui

²⁸ *Idem.*

²⁹ ST. BERNARD, «Homélie à la louange de la Vierge Marie», Hom. 2, 1-2. 4 ; Opera omnia, éd. Cisterc. 4 [1996] 21-23.

devient de l'égoïsme, de la colère, de l'autojustification et de l'orgueil.

Le Seigneur enseigne dans le Sermon sur la Montagne que nous devons entrer dans la vraie vie par la porte étroite. *Entrez par la porte étroite, car large est la porte et large est le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle ; mais combien étroite est la porte et étroit le chemin qui mène à la vie, et combien peu sont ceux qui le trouvent !* (Mt 7, 13). C'est à nous de choisir chaque jour une nouvelle façon d'aimer et de développer un sentiment de gratitude pour l'œuvre de Dieu en nous et autour de nous.

L'Instruction enseigne que les vierges consacrées « apprennent de l'Époux, doux et humble de cœur (Mt 11, 29), à vivre dans l'espérance et l'abandon à Dieu, à avancer en âge à travers les phases successives de la vie, la maladie, la souffrance morale et les autres situations dans lesquelles elles expérimentent le drame, la fragilité et la précarité de l'existence. En accueillant jusqu'au bout l'amour sponsal du Crucifié Ressuscité, elles se confient à Lui pour vivre le sens pascal de l'existence, même dans la mort ».³⁰

FORMATION ET MISSION ÉVANGÉLISTIQUE

La troisième partie de l'Instruction explique comment le discernement et la formation sont indispensables pendant tout le processus de préparation et de maturation de la vierge consacrée. La première question que peuvent se poser celles qui commencent à connaître cette vocation est la suivante : pourquoi tels soins et attention, en particulier de la part de l'évêque, sont-ils cruciaux pour cette vocation ?

Les vierges consacrées ne sont pas appelées à vivre dans les murs du couvent, établissant une séparation visible du monde,

³⁰ ESI, 41.

ni à avoir une structure rigide qui organise chaque aspect de leur vocation, mais elles sont appelées à vivre leur règle de vie personnelle dans le monde. Elles doivent être des femmes mûres et fidèles, capables de mener leur propre vie avec fermeté, en gardant leur cœur fortement uni à Jésus, le divin Époux. On attend d'elles qu'elles subviennent à leurs besoins de manière digne et qu'elles sachent en même temps établir des relations saines et sereines avec les hommes et les femmes, les enfants et les jeunes. Elles doivent être capables de gérer les frustrations et les défis de la vie avec un caractère mature. Elles doivent également continuer à grandir en sachant comment intégrer la sexualité à leur identité personnelle, en développant et en pratiquant des attitudes à la manière du Christ dans chaque situation qui se présente dans leur vie. Dans toutes ces dimensions de la vie, la capacité à persévérer avec joie évangélique doit venir de la foi, de la force intérieure, du courage, de l'espérance et du sens des responsabilités exercés dans l'Église et dans la société. L'accompagnement spirituel permet de poser des bases solides, de renforcer et de développer ces attitudes vertueuses, que l'évêque devra également vérifier.

Cela conduit à se demander comment les vierges consacrées peuvent correspondre à ce haut idéal de vie. Ce qu'il faut, c'est une fondation solide et expérimentée, qui ne sera possible qu'avec la grâce de Dieu, en même temps que le discernement vocationnel et le processus de formation mené sous la direction de l'évêque et de ses collaborateurs. *Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et ne vient pas de nous.* (2 Cor 4, 7). Le processus de formation est un travail de soin généreux, de sollicitude et de collaboration pour la fécondité authentique d'une vierge consacrée, tant dans le développement de sa personnalité que dans sa fécondité spirituelle au service du Royaume

de Dieu ici sur terre, pendant qu'elle regarde vers le banquet éternel dans le ciel.

L'Instruction souligne avec force : « On ne peut parler d'un chemin réellement formatif que si se réalise une vraie et propre expérience de conversion, c'est-à-dire d'illumination, de purification et d'implication plus profonde et convaincue dans la sequela du Seigneur. ».³¹ Un des "signes" chez la candidate, lors du discernement de sa vocation, qui donne des indications positives sur sa véritable vocation est « la présence d'une expérience spirituelle intense et vivace ».³² En fait, c'est le point central : l'acceptation et la docilité à l'action de l'Esprit Saint, qui se manifeste non seulement dans la fidélité à la prière, dans la profondeur du dialogue avec Dieu, dans la participation constructive à la vie de la communauté ecclésiale, mais aussi dans le fait que le cœur s'ouvrent aux besoins matériels et spirituels du prochain, en se laissant modeler par la préférence de Dieu pour les pauvres, les petits, ceux qui sont méprisés et marginalisés.

L'Instruction tire sa sagesse des enseignements du Pape François en disant que les vierges consacrées évangélisent par leur dévouement à l'Église dans leur « mission d'éclairer, de bénir, de raviver, d'élever, de guérir et de libérer »,³³ « dans leur passion pour l'annonce de l'Évangile, pour l'édification de la communauté chrétienne et pour leur témoignage prophétique de communion fraternelle, d'amitié offerte à tous, de proximité attentive aux besoins spirituels et matériels des personnes de leur temps, d'engagement à poursuivre le bien commun de la société ».³⁴

³¹ *Ibid.*, 80.

³² *Ibid.*, 85.

³³ FRANCESCO, Ap. Ex. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 273.

³⁴ *Ibid.*, 268; ESI, 39.

Le Saint-Père dit clairement que nous toutes sommes appelées à maturer dans notre engagement d'évangélisation. Par conséquent, « en même temps, nous nous efforçons de mieux nous former, d'approfondir notre amour et de témoigner plus clairement de l'Évangile. En ce sens, nous tous nous devons laisser les autres nous évangéliser constamment ».³⁵

Le Saint-Père poursuit : « Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : « *Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but (Ph 3, 12-13)* ». ³⁶

L'*Ordo virginum* n'est pas parfait, il est encore en évolution : *il continue à courir vers le but de recevoir le prix auquel Dieu nous a appelés, à cause de ce que le Christ a fait pour nous (Phil 3, 14)*. L'Instruction souligne que « dans les gratifications et les fatigues que le travail comporte, les consacrées affinent leur capacité de contempler et de promouvoir le sens le plus originaire et le plus profond de l'activité humaine : contribuer à faire du monde une maison accueillante pour tous, ouverte pour accueillir la manifestation du Royaume de Dieu. Pour cela, elles s'engagent afin que dans le domaine professionnel se réalise ce "développement personnel multiforme" qui implique la créativité, la projection dans l'avenir, le développement de capacités, l'exercice de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration. Elles sont attentives à acquérir un professionnalisme com-

³⁵ FRANCESCO, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 121.

³⁶ *Ibid.*

pétent, à jour, et responsable, et elles s'opposent à tout ce qui dégrade et obscurcit la dignité de l'activité humaine ».³⁷

Alors que je travaille et interagis avec des personnes de cultures, de religions et d'âges différents, il me vient à l'esprit que la vierge consacrée se laisse éduquer «au sens de gratitude pour l'œuvre de Dieu, à la contemplation pleine de louanges, au goût pour la beauté, au sens de la fête et du repos, au soin de toutes les dimensions de la personne ».³⁸

Un danger qui peut parfois survenir dans la vie d'une vierge consacrée, alors qu'elle grandit spirituellement et qu'elle atteint une instruction supérieure et la formation adéquate au bien de la mission évangélisatrice, est qu'elle pourrait adopter une expression pharisaïque et autoréférentielle. C'est un trait trompeur, car le titre « d'épouse du Christ » ne fait pas d'une vierge consacrée une personne supérieure ou parfaite. Ses études et sa formation ne la placent pas au-dessus des autres. Une image qui vient à l'esprit concernant la vertu d'humilité dans la vie d'une vierge consacrée évangélisatrice est qu'un bon arbre, plus il produit de fruits, plus il se penche avec des branches chargées de fruits qui lui donneront de la nourriture, des rafraîchissements et un sentiment de gratitude pour les biens que Dieu offre. La vierge consacrée reçoit la vocation à la virginité comme un don non mérité. C'est Dieu qui lui a fait ce don, et c'est Dieu qui a protégé et soutenu ce charisme en elle. Je suis certaine que toute vierge consacrée reflète profondément sa première expérience intense et vivante de Dieu, au moment où son appel a été confirmé et où son cœur a fait une profonde expérience de conversion. Elle peut dire que c'est seulement la grâce de Dieu qui l'a appelée, et c'est seulement la grâce de Dieu qui l'aide à marcher avec confiance sur ce chemin vers le Royaume.

³⁷ ESI, 40.

³⁸ *Ibid.*, 41.

Cette humble conscience a en soi une grande force évangélisatrice. C'est seulement dans cette perspective que nous pouvons comprendre ce que nous lisons dans l'Instruction : « Par leur propre consécration, elles rappellent à tous que l'origine, le sens et la destination de l'histoire humaine se trouvent dans le mystère saint de Dieu, dans sa bonté infinie, prévenante et miséricordieuse, dans l'amour auquel il veut faire participer toutes les créatures ».³⁹

L'Instruction souligne l'importance d'harmoniser l'engagement personnel avec la dimension communautaire de l'*Ordo virginum*.

« L'organisation de parcours de formation permanente [...] [exige] d'identifier les priorités et les instruments les plus appropriés à une formation solide, qui soit attentive aux exigences et aux charismes de chacune. En même temps, il est nécessaire que les parcours de formation expriment et soutiennent l'expérience de la communion qui unit les consacrées de l'*Ordo virginum* ».⁴⁰

C'est pourquoi il décrit comment le travail de formation permanente doit prendre forme et se poursuivre : « Cela comporte un double exercice de coresponsabilité : de chaque consacrée, dans son rapport avec l'Evêque ou le Délégué ou la Déléguée, pour décrire et vérifier de quelle manière elle vit l'engagement de la formation ; et de l'ensemble des consacrées du Diocèse avec l'Evêque ou avec le Délégué ou la Déléguée, pour décrire, réaliser et vérifier un programme de formation partagé et spécifique pour les consacrées de l'*Ordo virginum* ».⁴¹

Plus loin, l'Instruction précise que « on fera attention à créer des conditions permettant d'impliquer également les consacrées qui, en raison de leur grand âge, de leur santé ou

³⁹ *Idem*.

⁴⁰ ESI, 110.

⁴¹ *Ibid*.

d'autres motifs sérieux, sont dans l'incapacité de ou ont des difficultés à participer aux rencontres formatives. Dans le cas où un Diocèse ne compte qu'une seule consacrée ou qu'un petit nombre de consacrées, avec l'accord des Evêques respectifs, il est possible de prévoir des initiatives de formation partagées avec les consacrées des Diocèses voisins ».⁴²

L'Instruction trace un programme clair et encore plus important pour la formation permanente : « On ne manquera pas d'approfondir la connaissance de la Sainte Ecriture, du savoir théologique et des dynamiques du chemin spirituel, ainsi que l'attention au magistère et aux propositions pastorales de l'Evêque diocésain et du Pape ».⁴³ La dimension intellectuelle doit être intégrée à la dimension spirituelle, car la vierge consacrée a besoin de croître dans sa vie dans l'Esprit. La nécessité et l'importance de la prière, en tant que support de ce programme de formation, ne peuvent être oubliées. Chaque vierge consacrée a la responsabilité d'intercéder par la prière et le sacrifice pour que la formation permanente se développe comme un parcours intégral et organique sous la conduite de l'Esprit Saint et avec l'engagement unitaire et constant de ceux auxquels est confié un service spécifique dans ce domaine.

Après ces indications utiles, destinées à offrir un guide sûr dans l'exigeante tâche de mise en place d'une formation adéquate pour les vierges consacrées, la conclusion de l'Instruction rappelle de façon concise et efficace la primauté de la grâce de Dieu et le fait que les vierges consacrées sont appelées à coopérer docilement avec elle, ainsi que la dimension de la communion vécue au sein de l'*Ordo virginum* : « Précédées et soutenues par la grâce de Dieu, les femmes qui reçoivent cette consécration sont appelées à vivre la docilité à l'Esprit Saint, à expérimenter

⁴² *Ibid.*, 111.

⁴³ *Ibid.*, 112.

le dynamisme transformant de la Parole de Dieu qui fait de tant de femmes différentes une communion de sœurs ». ⁴⁴ Ces mots présentent un idéal haut mais attractif ; ils appellent le sens des responsabilités, mais ils sont aussi encourageants et pleins d'espérance.

CONCLUSION

Je voudrais conclure en rappelant les trois questions posées à la candidate par l'évêque au cours de la célébration liturgique du *rite de consécration*, qui conduisent la vierge à assumer toujours plus profondément son engagement à être témoin du Christ et à évangéliser par son témoignage et son service.

« Persévéreras-tu dans le but de la sainte virginité au service du Seigneur et de l'Église jusqu'à la fin de ta vie ? ». ⁴⁵ La première question attire l'attention sur la vie que la vierge a vécue jusqu'à présent, ce qu'elle en est venue progressivement à désirer de plus en plus : avec cette question, on lui demande de le faire pour toujours, de persévérer dans l'état de la sainte virginité au service de Dieu et de l'Église.

« Es-tu prête à suivre le Christ comme le propose l'Évangile, afin que ta vie soit un témoignage particulier de charité et un signe visible du royaume des cieux ? ». ⁴⁶ La deuxième question amène la vierge à approfondir et à examiner la dimension évangélique de sa vocation : elle est appelée à suivre le Christ en témoignant de son Évangile par toute sa vie, d'une manière qui révèle l'amour de Dieu, et est un signe convaincant du royaume des cieux. Ici, l'engagement du baptême est

⁴⁴ *Ibid.*, 114.

⁴⁵ *Pontifical romain réformé conformément aux décrets du Concile œcuménique Vatican II et promulgué par le pape Paul VI. Consécration des vierges*, Cité du Vatican 1980, 30.

⁴⁶ *Idem.*

rappelé et renforcé. Par le témoignage de sa vie, d'autres seront attirés par l'Évangile.

« Veux-tu être consacrée par un rite nuptial solennel au Christ, le Fils de Dieu et notre Seigneur ? ».⁴⁷ La troisième question parle de l'identité centrale de la vierge et révèle la dimension eschatologique de sa vocation : pour l'éternité, elle sera consacrée comme épouse de Jésus notre Seigneur. Pendant ma consécration, en répondant à chacune de ces questions, je me suis sentie inadéquate, indigne, faible et pauvre. J'ai compris dans mon cœur que je n'aurais pas la capacité de persévérer dans cet appel par la seule force de ma volonté. Il faudrait l'aide du Paraclet, de l'Esprit, qui avait suscité ce charisme en moi. Lorsque, pendant le chant de la litanie des saints, je me suis agenouillée devant l'autel, devant toute l'assemblée, et que l'évêque a prié Dieu le Père par le Fils, par l'intercession de la Sainte Mère et de tous les saints du ciel, en invoquant l'effusion de l'Esprit Saint sur moi, j'ai ressenti la profonde confiance que le Père était heureux de faire justement cela : oui, Dieu a répandu l'Esprit Saint sur moi.

L'Esprit Saint en abondance !

Le Saint-Esprit ne vient jamais les mains vides. L'Esprit apporte toujours d'innombrables dons afin que la candidate puisse continuer à grandir à l'image de son divin Époux, Jésus. L'un de ces dons est le don de la virginité. Afin de maintenir ce don, l'Esprit concède le sens profond de l'humilité et de la joie. Le fruit du Saint-Esprit commence à mûrir. Il est de ma responsabilité de rester en Jésus et de devenir vraiment féconde.

La vocation à la virginité consacrée est un appel très précieux et très beau. Toutefois, il n'a pas encore été pleinement compris et, en tout cas, correctement interprété. Grâce à cette Instruction, la compréhension et l'acceptation de la vocation

⁴⁷ *Idem.*

deviendront plus profondes et plus claires, surtout dans les pays du monde où elle n'est pas encore connue.

Je conclus cette réflexion sur l'*Ordo virginum* et la mission évangélisatrice de l'Église en rappelant quelques paroles significatives du pape François - adressées non seulement aux vierges consacrées mais à toutes les personnes consacrées - dans son homélie à l'occasion de la 20^e Journée de la vie consacrée en 2016 : « En effet, la vocation ne démarre pas d'un projet que nous avons étudié « à un bureau », mais d'une grâce du Seigneur qui nous rejoint, à travers une rencontre qui change la vie. Celui qui rencontre vraiment Jésus ne peut pas rester semblable à celui qu'il était avant. Il est la nouveauté qui rend toutes les choses nouvelles. Celui qui vit cette rencontre devient témoin et rend possible la rencontre pour les autres ; et il devient également le promoteur de la culture de la rencontre, évitant l'autoréférentialité qui nous renferme sur nous-mêmes ».⁴⁸ Et encore : « Les personnes consacrées sont appelées à être un signe concret et prophétique de cette proximité de Dieu, de ce partage avec la condition de fragilité, de péché et de blessures de l'homme de notre temps. Toutes les formes de vie consacrées, chacune selon ses caractéristiques, sont appelées à être en état permanent de mission, en partageant « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de ceux qui souffrent » (Gaudium et spes, n. 1) ».⁴⁹

Je suis confiante que l'Instruction *Ecclesiae Sponsae Imago* nous aidera, moi et toutes les vierges consacrées, en tant qu'heureuses épouses du Christ, à être en état permanent de mission, pour la plus grande gloire de Dieu !

⁴⁸ FRANÇOIS, *Homélie à l'occasion de la Fête de Présentation du Seigneur. XXe Journée mondiale de la vie consacrée*, Rome, (2 février 2016).

⁴⁹ *Ibid.*

DYNAMISME DU DISCERNEMENT VOCATIONNEL ET DE LA FORMATION DANS L'INSTRUCTION ECCLESIAE SPONSÆ IMAGO

MARIA GRAZIA ZAMBON*

Il y a des mots, qui en raison de leur usage fréquent, courent le risque de perdre leur sens authentique et originel. L'un d'entre eux est le terme « formation ».

J'aime observer que dans la définition donnée dans les dictionnaires les plus courants, ce mot est toujours corrélé au processus, avec une valeur active et dynamique, attribuée à un développement qui implique une genèse initiale. On parle de formation, que l'on se réfère à des structures physiques, matérielles (roches, glaciers, pluies, maladies) ou que l'on se réfère, dans un sens plus abstrait, à une langue et à une culture ; ou que l'on parle de formation lorsque l'on se réfère au développement psychophysique et intellectuel d'une personne, ou à son éducation civile, spirituelle et morale, y compris le résultat obtenu tel que l'ensemble des connaissances, non seulement théoriques mais aussi pratiques, acquises dans un domaine spécifique (dans un art ou un métier), par l'étude et l'expérience.

La personne acquière donc une forme, une structure ; elle est forgée pour rejoindre sa propre identité, unique et spéci-

* Consacrée dans l'*Ordo virginum* de l'archidiocèse de Milan (Italie), elle vit en Turquie depuis plus de quinze ans en tant que *fidei donum* du diocèse ambrosien. Elle est journaliste et auteure de plusieurs publications. Elle vit actuellement à Ankara, engagée dans un service pastoral tant au niveau local que national, en particulier dans la formation des jeunes et des femmes de tous les âges, conditions et confessions.

fique, qui ne reste pas rigide, immuable, fixe, mais change et se façonne tout au long de son existence.

Par conséquent, « former » équivaut à consolider une identité selon ce que chacun est appelé à être, cela signifie y mettre de la vitalité, de la force, de la spécificité à ce qui est déjà « infieri », et amener à maturité cette graine en incubation qui, pour croître, a besoin de se transformer pour trouver la pleine réalisation de son existence, dans une évolution continue.

Si c'est le cas, pourquoi nous semble-t-il si étrange que, dans le domaine des vocations également, il y ait besoin d'un parcours de formation initiale et permanente ?

Depuis un certain temps, la formation fait l'objet de débats aussi au sein de l'*Ordo virginum*. Son importance n'est plus à débattre, tout le monde en est convaincu : chaque femme qui se sent appelée à cette vocation, quel que soit son chemin précédent, a besoin de vivre une progressive clarification, maturation et purification concernant cette forme de vie, comme l'a écrit bien André Louf dans son livre *Sotto la guida dello Spirito*, concernant le chemin vocationnel :

C'est toujours une question de temps : l'homme a besoin de temps, et Dieu veut aussi avoir besoin de temps avec nous. Nous aurions une image complètement fautive de l'homme si nous pensions que les choses importantes dans la vie d'un homme peuvent être accomplies immédiatement et une fois pour toutes. L'homme est fait de telle manière qu'il a besoin de temps pour grandir, pour mûrir, pour développer toutes ses capacités : Dieu le sait mieux que nous, et c'est pour cette raison qu'il attend, qu'il n'abandonne pas, qu'il est indulgent, qu'il est longanime.¹

Et plus loin, il poursuit :

¹ A. LOUF, *Sotto la guida dello Spirito*, Edizioni Qiqajon, Bose 2012, 12-13.

Nous devons attendre, avec une joie secrète mais profonde : peu à peu, Dieu nous ouvre les yeux, son regard libère les nôtres.²

Dans l'instruction *Ecclesiae Sponsæ Imago*, cela est bien répété, à tel point que toute la troisième partie de l'instruction est consacrée au délicat thème de la formation. On lui fait une large place car, lit-on au numéro 74 :

En vertu de la foi, de la grâce baptismale, du charisme virginal et de ses propres charismes personnels, la femme appelée à la consécration dans l'*Ordo virginum* est impliquée dans un chemin de vie chrétienne, de sequela du Seigneur Jésus, dont le dynamisme est suscité par l'Esprit Saint et qui requiert sa réponse active et sa coopération docile. La sequela du Seigneur consiste en une continuelle conversion, une adhésion progressive à Lui : ce processus concerne toutes les dimensions de l'existence corporelle et affective, intellectuelle, spirituelle et de la volonté. Il s'étend sur toute la durée de la vie car « la personne consacrée ne pourra jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau qui éprouve en lui-même, dans toutes les circonstances de la vie, les sentiments mêmes du Christ ».³

Dans cette réflexion sur la troisième partie d'*Ecclesiae Sponsæ Imago*, je ne ferai pas une analyse détaillée de son contenu. Il y aurait certainement de nombreux aspects sur lesquels se pencher et qui demanderaient un plus ample espace d'approfondissement : il suffit de penser au rôle de l'évêque et des personnes désignées par lui pour un service spécifique de collaboration dans le discernement vocationnel et dans la formation; à la contribution que les femmes déjà consacrées dans l'*Ordo virginum* et la communauté ecclésiale dans son ensemble peuvent apporter aux parcours formatifs ; à l'exigence d'une proposition formative solide et en même temps adéquate aux multiples situations dans lesquelles se trouvent les personnes concernées - en raison de

² *Ibid.*, 35.

³ ESI, 74.

leur âge, de leur contexte culturel, de leurs études accomplies, de leurs conditions de logement, de leurs engagements professionnels, etc. - ; à l'importance des expériences formatives concrètes de service ecclésial, d'engagement culturel et social ; et la liste est certainement incomplète. Mon objectif est, plus simplement, d'accompagner la lecture du texte, en suggérant quelques clés qui peuvent aider à saisir les points cruciaux du parcours de discernement vocationnel et de formation qui sont esquissés en lui.

L'IRRUPTION DE DIEU : LE DÉBUT DE LA VOCATION

Le dynamisme part de l'Esprit Saint, lit-on dans *Ecclesiæ Sponsæ Imago*. Tout commence par une découverte.

La vocation, comme l'écrit Maurice Bellet dans son texte *Vocazione e libertà*, peut commencer « par une intuition bouleversante »⁴. C'est une irruption de l'éternel, et à ce titre

est un événement soudain, imprévu et imprévisible. Dieu se manifeste, la transcendance de son appel se révèle dans cette rencontre que le sujet n'a ni préparée ni recherchée ; même si cette préparation existe, elle est au moins disproportionnée par rapport à la parole reçue, le sujet en est intensément conscient.⁵

André Louf écrit également ainsi :

Dieu nous surprend par sa patience désarmante : parfois, il laisse cet état d'illusion durer des années, pour ensuite intervenir soudainement dans notre vie, faire irruption et détrôner en un seul instant toutes ces idoles, en les brisant.⁶

À l'origine de toute vocation, il y a l'action de la Grâce et la prise de conscience par l'individu de l'irruption soudaine de Dieu dans sa propre existence - dont la modalité peut être très

⁴ M. BELLET, *Vocazione e libertà*, Cittadella Editrice, Asisse, 2008, 31.

⁵ *Ibid.*, 33.

⁶ A. LOUF, *Sotto la guida dello Spirito*, Edizioni Qiqajon, Bose 2012, 26.

différente et imaginative pour chaque personne. La vocation s'exprime alors dans une histoire, dans un parcours caractérisé par une tension dynamique qui demande du temps pour connaître et intérioriser, pour grandir et mûrir.

La vie et l'histoire nous enseignent qu'il n'est pas toujours facile pour l'être humain de reconnaître et d'accepter la forme concrète de cette joie à laquelle Dieu l'appelle et pour laquelle son désir tend, d'autant moins à une époque, comme la nôtre, remplis d'incertitudes généralisées, où la personne doit aussi faire face au découragement, à la résistance d'autres attachements, à l'illusion de se suffire à elle-même ou, au contraire, d'avoir toujours besoin de confirmations extérieures, éléments qui la freinent dans sa course vers la plénitude : la conscience de chaque être humain a donc toujours besoin d'être éclairée, purifiée, libérée.

A cette fin, le discernement vient en aide ; c'est une dynamique fondamentale dans le parcours de chaque personne et un instrument indispensable pour le chemin de la formation initiale et permanente dans l'*Ordo virginum*.

Le domaine de l'exercice du discernement consiste à orienter ses actions, à prendre des décisions et à faire des choix dans la vie. Il s'agit d'un terme classique dans la tradition de l'Église, qui s'applique à une pluralité de situations. Il y a, en effet, un discernement des signes des temps, qui vise à reconnaître la présence et l'action de l'Esprit dans l'histoire ; un discernement moral, qui distingue ce qui est bien de ce qui est mauvais ; un discernement spirituel, qui vise à reconnaître la tentation pour la rejeter et avancer plutôt sur le chemin de la plénitude de vie : ces différentes significations sont entremêlées et ne peuvent être complètement distinguées. Nous voulons ici concentrer l'attention sur le discernement de la vocation, c'est-à-dire sur le processus par lequel la personne arrive à accomplir, en dialogue avec le Seigneur et en écoutant la voix de l'Esprit, les choix fondamentaux, à commencer par le choix de l'état de vie.

Dans l'Instruction, au numéro 80, nous lisons :

Le discernement de la vocation consiste à scruter les signes par lesquels le charisme de l'Ordo virginum s'exprime, avec son enracinement spécifique dans l'Église particulière et sa façon caractéristique d'être présent dans le contexte social et culturel.⁷

L'Esprit parle et agit à travers les événements et les motions de chacun, mais en eux-mêmes, ils sont muets ou ambigus : éclairer leur sens pour prendre une décision nécessite un parcours de discernement.

L'Instruction continue de cette façon :

Pour le bien des personnes intéressées et de l'Église, il faut favoriser les conditions permettant d'opérer un discernement serein et libre, dans lequel vérifier, à la lumière de la foi et des possibles contre-indications, la véridicité de la vocation et la rectitude des intentions.⁸

À cet égard, l'articulation du processus de discernement illustré à plusieurs reprises par le pape François, à partir d'*Evangelii gaudium* n. 51, en trois verbes, est très utile : reconnaître, interpréter, choisir.⁹

Des verbes qui ne sont pas indépendants les uns des autres, mais qui configurent un chemin en spirale, et deviennent trois phases qui peuvent aider à tracer un itinéraire adapté à notre formation, sachant bien sûr qu'en pratique les limites entre les différentes phases ne sont pas aussi claires.

RECONNAÎTRE : LA PERIODE PROPEDEUTIQUE COMME TEMPS D'ILLUMINATION

La première étape essentielle du discernement est identifiée par le pape François comme celle de « reconnaître » et ce

⁷ ESI, 80.

⁸ *Ibid.*

⁹ Cf. FRANÇOIS, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 51.

sera le verbe privilégié pendant la période propédeutique, qui a pour but de vérifier les conditions et les présupposés nécessaires à un parcours de formation fructueux en vue de la consécration.¹⁰

Au numéro 80 de *Ecclesiæ Sponsæ Imago*, ce verbe coïncide avec la première étape de la conversion qui est définie « l'illumination » :

A l'occasion des rencontres périodiques qu'elle aura avec l'Evêque, avec le Délégué ou la Déléguée, ou avec les consacrées qui collaborent au service de formation, l'aspirante sera invitée à vérifier sa propre expérience de foi et sa propre intuition vocationnelle à partir des thématiques proposées.

Dans le domaine de l'accompagnement spirituel, elle trouvera des possibilités ultérieures de manifester son propre vécu, de relire aussi les aspects les plus douloureux et obscurs de sa propre vie à la lumière de la Parole de Dieu, de commencer ou consolider des processus de guérison intérieure qui lui permettent de se prédisposer à l'accueil de la grâce de la vocation d'une manière plus libre et pleine.

Là où c'est possible, et en tenant compte des circonstances concrètes, on favorisera la connaissance entre l'aspirante et quelques consacrées de l'*Ordo virginum* qui, par leur propre témoignage, pourront aider le processus de discernement de la vocation.¹¹

En vue de l'évaluation des qualités humaines et spirituelles mentionnées aux nn. 86 et 87 de l'Instruction, c'est un temps précieux et délicat, où il faut privilégier l'écoute de l'histoire personnelle, afin de faire la lumière sur sa propre vie et de reconnaître les types de luttes qui la traversent, c'est-à-dire ce qui

¹⁰ ESI, 92, 96.

¹¹ *Ibid.*, 94, 97.

en elle favorise ou entrave le don libre de soi à Dieu et au prochain.

C'est dans la reconnaissance et la prise en charge de ses propres vicissitudes que la croissance de l'aspirante peut mûrir, en particulier en ce qui concerne le sens de sa propre identité et, plus généralement, la possibilité d'intégrer sa propre vie dans un chemin de conversion et de foi, à la lumière de la Parole de Dieu.

Il y a souvent des histoires compliquées, trames et parcours qui se tordent sans trouver d'issue ; il y a des histoires de divisions, de malentendus, d'inquiétude, d'échecs, et de souffrances profondes, de douleur et de mort, mais aussi de consolation et de réconfort, de gratitude et d'attente : toute expérience humaine contient en elle-même la question fondamentale du sens de l'existence et c'est précisément pour cette raison qu'elle peut être transformée en prière. Dans le dialogue de la prière, tous les registres sont admis : louange, action de grâce, adoration, mais aussi supplication, intercession, lamentation.... Celui qui persévère dans ce dialogue sans craindre d'y apporter ses propres joies et espoirs, ses propres tristesses et craintes, découvre que tout est récapitulé dans le Christ (cf. *Eph* 1, 10) et que chaque fragment de son histoire est comme une page de l'unique histoire du salut :

Le charisme de la virginité, accueilli par la femme et confirmé par l'Église par la consécration, est un don qui provient du Père, par le Fils, dans l'Esprit qui conserve, purifie, assainit et élève la capacité d'aimer de la personne, en reconduisant vers l'unité tous les fragments de son histoire et les diverses dimensions de son humanité - esprit, âme et corps -, pour qu'elle puisse correspondre à la grâce par la donation intégrale, libre et joyeuse de sa propre existence.¹²

¹² *Ibid.*, 23, 36.

Lorsque l'évêque élève la prière de consécration à Dieu, il demande un miracle : que, avec l'ouverture du cœur, le corps aussi, la personne dans sa totale humanité, devienne le lieu d'habitation du Divin afin que les personnes consacrées puissent faire « l'expérience de l'union sponsale, intime, exclusive et indissoluble avec le Divin Époux ».¹³ De ce point de vue, on comprend combien il est important d'offrir consciemment à Dieu le tout de soi, même ses propres blessures, ses propres faiblesses, ses propres erreurs, ses propres limites, ses propres résistances, afin que Sa Grâce les habite et fasse toutes choses nouvelles (cf. Ap 21,5) et de découvrir que la virginité, avant même d'être un effort personnel et ascétique, est un don du Seigneur. C'est l'époux qui donne la chasteté.

Tout ce que j'ai mis en évidence révèle que la dimension corporelle ne peut être négligée. Mais il ne suffit pas de "préserver son intégrité physique" pour vivre la chasteté au nom du Royaume ; il s'agit plutôt d'accepter sa corporéité et de la vivre en forme d'un don ; on aime avec sa corporéité et jamais sans elle.

Dans le document, on lit encore :

Le parcours formatif sera fructueux si la candidate, lorsqu'elle confronte la physionomie de sa propre vocation à cette forme de vie consacrée, acquiert progressivement la liberté nécessaire pour se laisser éduquer et former tous les jours par l'expérience, en approfondissant la connaissance de ses ressources et limites, de ce qui résiste ou favorise la correspondance avec l'action de l'Esprit et en apprenant à saisir dans chaque situation de l'existence les fragments de vérité, beauté et bonté dans lesquels réside et opère la grâce de Dieu.¹⁴

¹³ *Ibid.*, 24.

¹⁴ *Ibid.*, 97.

Dans cette première étape de la formation, il convient donc de se concentrer sur les traits caractéristiques de l'identité, et les sciences sociales - psychologie et anthropologie - peuvent offrir une contribution irremplaçable, relue à la lumière de la foi et de l'expérience de l'Église.

D'ailleurs, il y a cinquante ans, *Gaudium et Spes* nous exhortait déjà à connaître et à utiliser à bon escient non seulement des principes de la théologie, mais aussi des découvertes des sciences profanes, notamment de la psychologie et de la sociologie, afin que les fidèles soient conduits à une vie de foi plus pure et plus mûre.¹⁵

L'apport des sciences humaines n'est donc pas tant recommandé pour des difficultés ou des pathologies particulières, ni même uniquement pour une meilleure croissance humaine, mais plutôt pour une « vie de foi plus mature », qui sait intégrer le corps et l'esprit, l'idéal (connu et proclamé) et le vécu réel.

Si, comme le rappelle le pape François, « la réalité est plus importante que l'idée »,¹⁶ même dans un parcours formatif, nous devons apprendre à en saisir le potentiel, en évitant les approches abstraites et nominalistes. Dans une lettre pastorale consacrée au thème de l'éducation, le cardinal Carlo Maria Martini a mis en garde contre de tels réductionnismes :

La réalité est un facteur éducatif très important. En en prenant conscience, nous éviterons d'éduquer par la force des principes abstraits et du raisonnement pur. Notre action éducative ne sera pas fondée sur une idéologie, même si elle est bien articulée et séduisante.

La réalité composée de personnes vivantes, de choses concrètes, de situations quotidiennes, de motivations et d'exigences réa-

¹⁵ CONC. ECUM. VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 62.

¹⁶ FRANCESCO, Ex. Ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 231-233.

listes, de rapports inévitables, de travail dur et dynamique, d'une communauté pluraliste et en évolution et d'un esprit animateur sage et volontaire, a toujours été le meilleur formateur de l'homme.

Sortir les gens de la réalité et les introduire dans un monde irréel, dans un espace de pures idées ou de sentimentalisme pathétique, est certainement anti-éducatif.

Il ne s'agit pas d'éduquer des anges ou des enfants nés saints, mais des hommes et des femmes avec leurs dons, avec leurs limites (agressivité, difficultés, fatigue, échecs, frustrations, erreurs...).

Peut-être que tant de fragilités psychologiques et spirituelles que l'on peut constater chez certaines générations peuvent être attribuées à une "éducation irréaliste", fermée, idéaliste, sentimentale.¹⁷

Voilà donc, dans cette expérience de conversion, après l'illumination, telle qu'elle est toujours définie au n° 80 d'*Ecclesiae Sponsae Imago*, il y a le moment de la purification, ou - avec l'expression utilisée par le pape François - la phase de « l'interpréter ».

INTERPRETER : LA PÉRIODE DE FORMATION INITIALE COMME "MOMENT DE PURIFICATION"

La deuxième étape est un retour à ce qui a été reconnu, en utilisant des critères d'interprétation et d'évaluation à par-

¹⁷ C.M. MARTINI, *Dio educa il suo popolo, Lettera Pastorale 1987-89*, Centro Ambrosiano, Milan 1987, 45-46. Dans la suite de cet article, la pensée du cardinal Martini sera reprise à plusieurs reprises, car il a accompagné avec beaucoup d'attention la réapparition de l'*Ordo virginum* dans l'archidiocèse de Milan. Ses intuitions sur la pertinence de cette vocation, exprimée dans l'enseignement et la pratique pastorale, ont certainement constitué un point de référence important pour de nombreux autres évêques en Italie et aussi dans d'autres pays. Ses interventions sur l'*Ordo virginum* ont été rassemblées et publiées dans le volume : *Cammini esigenti di santità*, EDB, Bologne 2018.

tir d'un regard de foi. Les catégories de références ne peuvent être que bibliques, anthropologiques et théologiques, afin de construire un cadre de référence adéquat du point de vue théologique, ecclésiologique, pédagogique et pastoral, qui puisse représenter un ancrage solide sur lequel s'appuyer pour un témoignage authentique, et ainsi être *prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous* (1 P 3,15).

Dans l'Instruction, nous lisons :

[...] les parcours formatifs doivent prévoir comme éléments incontournables : la formation, constamment élargie et approfondie, théologique, culturelle et pastorale, adaptée au type de témoignage auquel les consacrées sont appelées, poursuivie par l'étude personnelle et les rencontres formatives, également avec des experts ; les expériences spirituelles, comme la prière personnelle et liturgique, le chemin pénitentiel, les retraites et les exercices spirituels qui maintiennent la personne dans un horizon d'écoute attentif et de recherche constante de la volonté de Dieu ; l'insertion dans un réseau de relations ecclésiales qui favorise le développement intégral de la personne [...].¹⁸

Et plus loin, plus loin :

Le parcours de formation préalable à la consécration a le double objectif de consolider la formation chrétienne de la candidate et de lui offrir les instruments nécessaires à approfondir la compréhension vitale des éléments typiques et des responsabilités qui dérivent de la consécration dans l'*Ordo virginum*.¹⁹

Il ne s'agit donc pas d'un parcours fortuit qui peut s'improviser, mais d'un chemin qui doit être sagement accompagné et soutenu par l'Église. Compte tenu des limites de cette contribution, il n'est pas possible d'approfondir le thème de la

¹⁸ ESI, 78.

¹⁹ *Ibid.*, 97.

responsabilité pastorale de l'évêque diocésain dans ce domaine. Sans doute, il entre parmi ses tâches de promouvoir des parcours formatifs adéquats. À cet égard, *Ecclesiae Sponsae Imago* indique un principe fondamental :

[...] dans la préparation des parcours formatifs, on sera attentif à ne pas les réduire à des propositions uniformisantes ou génériques qui ne tiennent pas suffisamment compte des exigences spécifiques et des charismes de chacune d'entre elles. En même temps, on veillera au risque des tendances individualistes, qui font obstacle à l'acquisition et au développement d'un vrai sens d'appartenance ecclésial et au développement de l'esprit de communion au sein de l'*Ordo virginum*.²⁰

Comme commentaire à ces indications, il me semble utile de reprendre quelques réflexions que le cardinal Martini a mûries en accompagnant l'*Ordo virginum*. S'adressant aux consacrées, le cardinal soulignait la différence entre l'*Ordo virginum* et les Instituts de vie consacrée : alors que dans les Instituts, la formation a une structure spécifique rigoureuse, qui vise à faire participer la personne à un charisme et à un style de vie propres, partagés par tous les membres, dans l'*Ordo virginum*, au contraire

il s'agit de garantir la persévérance dans une vie évangélique, qui sache conjuguer pauvreté, chasteté, obéissance, contemplation, prière, humilité et détachement dans les événements quotidiens du monde dans lequel on est normalement inséré, sans aide institutionnelle forte.²¹

Cette vie de l'Évangile est vécue dans l'*Ordo virginum* dans des styles variés, reflétant la richesse des dons de l'Esprit révélés dans le sol fertile de l'Église diocésaine :

²⁰ *Ibid.*, 77.

²¹ C.M. MARTINI, *Cammini esigenti di santità*, EDB, Bologne 2018, 172.

J'aimerais –, a-t-il dit à une autre occasion, – que dans l'*Ordo virginum*, il y ait des femmes analphabètes et des professeurs d'université, des personnes diplômées en théologie et des personnes ayant une spiritualité assez simple, même si le devoir de la vie chrétienne exige que chacun approfondisse sa connaissance de l'Écriture et la connaissance des desseins de Dieu.²²

Et encore :

Il est bon que dans le parcours formatif, on apprenne à profiter de toutes les possibilités de mise à jour qu'offre une Église locale sur les thématiques de spiritualité, d'approfondissement de l'Écriture, de *la lectio divina*, de l'ascétique.²³

La consécration virginale doit être préparée par une nourriture doctrinale et spirituelle ; elle requiert également des attitudes humaines de solidité, de bon sens et d'équilibre, qui doivent croître et être nourries tout au long de la vie par une formation initiale et permanente. Il ne s'agit pas, en effet, d'une vocation «au rabais», de repli, médiocre :

Quand l'*Ordo virginum* a commencé, quelqu'un a parlé de sainteté "descendante" de façon un peu moqueuse, en disant : mais elles n'ont pas les devoirs des religieuses, la vie commune, elles sont dans une situation un peu trop facile... J'ai répondu à la place : non, ici il s'agit de grandes personnalités, qui savent vivre la foi dans un contexte quotidien difficile. Ce n'est pas du tout une spiritualité au rabais, mais plutôt une spiritualité forte, même si elle ne comporte pas certaines formes de sacrifice ou d'assurance, comme c'est précisément le cas dans la vie commune, trouver un dîner prêt le soir parce que le cuisinier l'a préparé... c'est autre chose, il faut un grand courage, une forme particulière de dédition.²⁴

²² *Ibid.*, 173.

²³ *Idem.*

²⁴ *Ibid.*, 174.

Ce sont des « chemins exigeants de sainteté », jamais réductibles à une « affaire privée », mais plutôt un don à accueillir et à faire fructifier dans la communion ecclésiale, tendant à

une mesure haute qu'il vous est demandé de vivre et de témoigner afin que tous se sentent invités non pas nécessairement à une sainteté d'autel, mais à une sainteté populaire vécue au milieu du peuple. C'est votre tâche, car elle doit être vécue en utilisant les moyens ordinaires dont dispose l'Église dans son souci général des personnes, et non par des moyens extraordinaires tels que la clôture ou une vie commune précise et rigoureuse.²⁵

Pas d'élitisme, donc, mais la conscience d'être appelées à une vocation spécifique :

vous portez en quelque sorte le fardeau et la responsabilité de la sainteté du peuple de Dieu.²⁶

Cela dit, il faut souligner que pour une formation intégrale, il ne suffit pas d'avoir des outils pour interpréter la réalité extérieure à nous, ni d'acquérir des notions au niveau intellectuel. On présume parfois que l'apprentissage cognitif déclenche automatiquement une série de comportements cohérents ou affecte la façon dont nous nous sentons et agissons, mais l'expérience montre que cela n'est pas toujours le cas.

Interpréter, c'est aussi donner un nom à ce qui se passe à l'intérieur et arriver à intégrer toutes les émotions qui nous habitent à la lumière de la *sequela*. C'est pourquoi interpréter implique aussi une purification, dans une conversion continue et progressive, qui, comme l'a identifié Bernard Lonergan dans son traité *Il metodo in theologia*, peut être intellectuelle ou morale ou religieuse :

La conversion intellectuelle est une clarification radicale et, par conséquent, l'élimination d'un mythe extrêmement

²⁵ *Ibid.*, 125.

²⁶ *Ibid.*, 219.

tenace et déroutant qui concerne la réalité, l'objectivité et la connaissance humaine. La conversion morale change le critère des propres décisions et des propres choix : de la satisfaction aux valeurs. La conversion religieuse consiste à être pris par ce qui touche absolument. C'est tomber amoureux d'une manière ultra-mondaine. Il s'agit de se livrer totalement et sans conditions, restrictions, réserves.²⁷

A ces trois dimensions de la conversion, le cardinal Martini en ajoute une quatrième, la conversion "mystique" :

En fait, si l'on examine de plus près l'événement de la conversion, on se rend compte qu'après la première conversion - la conversion baptismale ou la conversion de la redécouverte du baptême - chaque chrétien devrait progressivement en venir à d'autres aspects de la conversion, qui historiquement apparaissent parfois séparés, de sorte qu'il est possible de parler de conversion religieuse, de conversion morale, de conversion intellectuelle et de conversion mystique.²⁸

Et il explique que cette dernière consiste en cette condition qui nous permet de saisir immédiatement la présence de Dieu partout. C'est l'étape contemplative du quatrième évangile, la plus appropriée pour celui qui a responsabilité des autres. Le responsable de l'Église est l'homme de synthèse, l'homme capable de toujours voir l'Esprit en action dans l'histoire. Il doit savoir saisir l'unité dans les fragments, l'unité dans les activités

²⁷ B. LONERGAN, *Il Metodo in Teologia*, Città Nuova Editrice, Rome 2001, 267-271.

²⁸ C.M. MARTINI, *Ritrovare se stessi. C'è un momento dell'anno per fermarsi e cercare*, Piemme, Casale Monferrato 1996, 136. Pour être plus clair, le Card. Martini donne quatre exemples de saints : Augustin pour la conversion religieuse, Ignace de Loyola pour la conversion morale, John Henry Newman pour la conversion intellectuelle, Thérèse d'Avila pour la conversion mystique. Cf. *Ivi*. 136-142.

disparates, et il ne peut le faire que s'il est arrivé à une conversion mystique.²⁹

Ces quatre formes de conversion - étroitement unies mais aussi distinctes les unes des autres - ne sont pas le résultat es-compté d'une série d'événements, ni la conclusion nécessaire d'un parcours d'acquisition cognitive ; elles peuvent aussi se fonder sur une "accumulation" de notions et d'événements, mais doivent aboutir après, aussi par des aspects de crise et de remise en question, à une réelle assimilation de ce qui a été intuitivement perçu, réalisé, découvert, et à une transformation personnelle.

Il ne s'agit donc pas seulement d'acquérir des "instruments", mais d'arriver à une connaissance plus profonde de Dieu et de Son Mystère, à une nouvelle intuition de notre condition de filles pécheresses, sauvées, aimées et pardonnées, afin de pouvoir choisir plus librement d'être Ses disciples, et fécondes "coopératrices de l'Esprit".³⁰

CHOISIR : LE SCRUTIN FINAL COMME "TEMPS DE L'IMPLICATION"

La troisième étape est celle du parcours formatif préalable à la consécration, moment qui, dans *Ecclesiae Sponsæ Imago*, est défini comme le "scrutin final".

Ce n'est qu'à la lumière d'une vocation accueillie et purifiée qu'il est possible de comprendre à quels pas concrets l'Esprit nous appelle et dans quelle direction aller pour répondre à son appel. Dans cette troisième phase de discernement, il s'agit donc d'arriver à une évaluation opérationnelle : c'est le moment de se confronter sur la concrète modalité de vie, de se disposer à un engagement total et définitif, et d'élaborer un projet de vie qui corresponde à la signification et aux exigences

²⁹ *Ibid.*, 142.

³⁰ ESI, 25, 37.

de la consécration, d'intérioriser que la consécration et la mission sont les deux faces d'une même médaille, elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre. Cette inséparabilité entre consécration et mission est bien expliquée par Benoît XVI lorsqu'il commente la prière que Jésus adresse au Père pour ses disciples lors de la dernière Cène : *consacrez-les dans la vérité* (Jn 17, 17) :

Que signifie "consacrer" ? "Consacré", c'est-à-dire "saint" (*qados* dans la Bible hébraïque) au sens plein du terme selon la conception biblique n'est que Dieu lui-même. Sainteté est l'expression utilisée pour exprimer sa façon particulière d'être, l'être divin comme tel. Ainsi, le mot «sanctifier, consacrer» signifie le transfert d'une réalité - d'une personne ou d'une chose - à la propriété de Dieu, en particulier sa destination pour le culte. [...] Le processus de consécration, de "sanctification", comporte deux aspects qui s'opposent apparemment l'un à l'autre, mais qui en réalité vont ensemble intérieurement. D'une part, la "consécration" au sens de "sanctification" est une ségrégation du reste de l'environnement, appartenant à la vie personnelle de l'homme. La chose consacrée est élevée dans une nouvelle sphère qui n'est plus à disposition de l'homme. Mais cette ségrégation comprend en même temps essentiellement le "pour". Précisément parce qu'elle est donnée totalement à Dieu, cette réalité existe maintenant pour le monde, pour les hommes, elle les représente, elle doit les guérir. Nous pouvons également dire : ségrégation et mission forment une unique réalité complète. [...] Aussi dans la parole de Jésus, consécration et mission sont étroitement liées l'une à l'autre. Nous pouvons donc dire que cette consécration de Jésus par le Père est identique à l'Incarnation : elle exprime ensemble la pleine unité avec le Père et la plénitude de l'être-là pour le monde. Jésus appartient entièrement à Dieu et, pour cette même raison, il est totalement à disposition de "tous".³¹

³¹ J. RATZINGER - BENOÎT XVI, *Gesù di Nazareth, Dall'ingresso in Gerusalemme fino alla risurrezione*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2011, 101-103. [Notre traduction].

Séparer consécration et mission signifierait donc dénaturer la vocation elle-même et arriver à des déviations plus ou moins subtiles, raffinées et insidieuses, avec des apparences spirituelles.

Malheureusement, le risque d'interpréter la virginité consacrée en fonction de sa propre perfection n'est pas rare, et cela conduit à une virginité auto-référentielle et incohérente avec le cœur de l'appel. Tout aussi insidieux est le choix fait de la virginité pour éviter d'entrer en contact avec son propre monde affectif. Vivre la chasteté de manière mature suppose la capacité d'harmoniser l'intimité et la solitude : en effet, il serait illusoire de vivre une chasteté vécue dans la tentative, plus ou moins consciente, de se défendre dans des formes alternantes de toute-puissance et/ou de dévalorisation, de narcissisme et/ou de manque d'estime de soi, en camouflant la peur d'entrer en rapport avec les autres dans une apparente ascèse ou en cachant le conflit avec son propre corps dans une négligence et un manque de tenue déguisés en pauvreté évangélique.

L'invitation « *soyez parfaits comme mon Père qui est aux cieux est parfait* » parle de la perfection de l'Amour. Il n'est pas rare que nous l'ayons mal interprétée comme une invitation à la perfection de nous-mêmes. Cette perfection est fondée sur une conception fondamentalement individualiste, qui vise un objectif entièrement privé basé sur l'effort de la personne individuelle. Ou encore, le perfectionnisme fixe des idéaux éducatifs souvent trop élevés, qui ne respectent pas les possibilités réelles des individus. Et, encore une fois, une vision élitiste de l'être chrétien catholique met l'accent sur les différences et la supériorité sur les autres. [...] L'invitation à la perfection avec la catégorie du don est complètement différente et plus évangélique : on souligne le don de la foi de la part de Dieu, un don à partager avec les autres personnes croyantes, pour l'édification du Royaume. [...] À la suite du Christ, nous savons qu'il n'y a pas d'autre façon de vivre la foi que la "fatigue du chemin" : celle du voyageur dans le désert qui vit sa foi comme un pèlerinage continu, un

voyage imprévisible exposé aux surprises de Dieu. Cela signifie s'entraîner à ne pas savoir donner des réponses justes, sûres... mais à être des croyants qui, à chaque pas, s'interrogent sur la direction à prendre, discernent les signes des temps et se mettent en dialogue avec la réalité environnante, conscients que Dieu est aussi caché dans l'histoire des hommes et se laisse rencontrer là.³²

Dans cette phase, il est donc extrêmement important que chacune comprenne quelle mission le Seigneur a partagée et veut partager avec elle, quelle est la "passion" qui implique toute son identité personnelle et pour laquelle elle est prête à se "jouer" complètement.

À plusieurs reprises, l'Instruction met en évidence le paradoxe, la tension bénéfique qui caractérise cette consécration : l'image de l'Église, de tout le peuple de Dieu qui est l'unique Épouse du Christ, se reflète dans la vie de chaque consacrée, comme une totalité mystérieusement présente dans un fragment, comme une réalité eschatologique dont le signe symbolique, dans ses limites, dévoile la présence actuelle ; les différentes sensibilités, intuitions spirituelles, projets et styles de vie, sont valorisés et harmonisés par l'expérience à tous les niveaux de la communion ecclésiale, une communion qui n'est pas autoréférentielle, mais missionnaire, en témoin.

Dans l'existence des vierges consacrées se reflète la nature de l'Église : animée par la charité tant dans la contemplation que dans l'action ; disciple et missionnaire ; tendue vers l'accomplissement eschatologique et, en même temps, participante des joies des espérances, des tristesses, des angoisses des hommes de son temps, surtout des plus fragiles et pauvres ; immergée dans le mystère de la transcendance divine et incarnée dans l'histoire des peuples.³³

³² P. MAGNA, "Dalla perfezione alla integrazione", dans *Tredimensioni* 3 (2006), 55-63.

³³ ESI, 20.

C'est un dynamisme qui interroge, attire et suscite l'envie de s'impliquer en mettant ses dons à disposition :

Puisque, dans l'*Ordo virginum*, la vocation à la virginité s'harmonise avec les charismes qui donnent une forme concrète au témoignage et au service ecclésial de chaque consacrée, en lui, différentes sensibilités, intuitions spirituelles, projets et styles de vie sont portés à maturation - c'est-à-dire - à l'expression d'une donation totale et pleine au Seigneur.³⁴

C'est pourquoi déjà dans l'introduction de l'Instruction nous lisons :

Depuis que cette forme de vie consacrée a été proposée à nouveau au sein de l'Église, on assiste à une véritable floraison nouvelle de l'*Ordo virginum*, dont la vitalité se manifeste dans la richesse pluriforme des charismes personnels mis au service de l'édification de l'Église et du renouveau de la société selon l'esprit de l'Évangile.³⁵

On comprend pourquoi, pour ce chemin, il est nécessaire d'avoir une comparaison constante dans la direction spirituelle qui a autorité et qui est discret, peut aider à discerner les signes de l'Esprit afin de répondre toujours mieux à la mission personnelle dans l'Église et dans le monde.

On ne peut pas ignorer la responsabilité propre et spécifique de l'évêque, qu'il exerce personnellement et aussi, selon les circonstances, avec l'aide des collaborateurs :

L'engagement de l'Evêque, du Délégué ou de la Déléguée et des consacrées qui collaborent au service de formation consistera donc à veiller à ce que la candidate reçoive une présentation organique du charisme et de la physionomie de cette forme de vie, de l'accompagner pendant que la vie spirituelle s'intensifie et

³⁴ *Ibid.*, 27.

³⁵ *Ibid.*, 8.

s'approfondit, de faire attention à la manière dont sa vie concrète s'harmonise et se configure en docilité à l'action de l'Esprit.³⁶

CŒUR DILATÉ, DOCIBLE, HABITÉ : LA FORMATION PERMANENTE

Le soin de la formation permanente trouve son fondement dans l'exigence de correspondre de façon toujours plus pleine à la vocation reçue.³⁷

Une consécration faite n'est pas la fin, mais le début d'un processus de sanctification qui ne se termine jamais, car

L'avancée de l'âge, qui s'accompagne du changement des engagements, des contextes relationnels, des conditions de santé, invite les consacrées à redécouvrir, dans toutes les phases de la vie, la beauté et la fécondité de leur consécration, en adaptant de façon opportune les contenus et les modalités de la formation.³⁸

Nous considérons parfois la formation comme une réalité statique, un objectif atteint ou atteignable une fois pour toutes. Nous devons nous placer dans une perspective différente : le devenir de la consécration dans une relation avec Dieu n'est jamais épuisé, c'est une relation vitale avec Lui qui exige une conversion continuelle. Et comme toute relation, c'est une relation qui a en permanence besoin d'être nourrie, gardée et purifiée.

La femme consacrée a donc un cœur "dilaté" vers le haut mais aussi vers le bas, plus attentif, plus sensible au bien et au mal, à la vérité et au mensonge, à la lumière et à l'ombre. Le cœur dilaté est l'opposé du cœur rigide. C'est le cœur capable de "docibilité", une attitude fondamentale que la proposition de formation visera en premier lieu et qui représente le point de rencontre entre la formation initiale et la formation permanente.

³⁶ *Ibid.*, 98.

³⁷ *Ibid.*, 108.

³⁸ *Idem.*

C'est la liberté d'apprendre tout au long de la vie, « la capacité fondamentale à apprendre, c'est-à-dire la liberté, le désir et la capacité d'apprendre, dans toutes les conditions de vie, en s'engageant activement et avec responsabilité dans le processus de développement personnel tout au long de sa propre existence ».³⁹

La personne *docibilis* est l'individu qui a "appris à apprendre" et qui, par conséquent, continuera sa propre formation chaque jour de son existence, dans n'importe quel environnement et jusqu'au dernier jour de sa vie et avec n'importe quelle personne. Il s'agit d'une disponibilité attentive et intelligente, motivée et entreprenante, typique de ceux qui ne réduisent pas leur formation permanente à quelques moments institutionnels ou à une simple mise à jour, ni à ce que d'autres prévoient pour eux, mais de ceux qui se sentent et se rendent responsables en premier lieu et ont découvert que chaque situation (même les échecs), chaque situation existentielle (même le milieu et la fin de la vie), chaque personne (pas seulement les saints) peut être un instrument, un moment et une médiation de croissance.⁴⁰

Et plus encore. Le cœur de la consacrée doit être un cœur "dilaté", "docibile", parce qu'elle le laisse être un "cœur habité".

C'est ce qu'André Louf a confié dans une interview à l'âge de 80 ans, peu avant sa mort :

Je crois qu'il s'agit d'une découverte progressive. Il faut du temps pour découvrir que le cœur est habité, qu'il n'est pas seul, qu'il est habité par Dieu et alors le passage de l'un à l'autre a lieu, du moi à Dieu arrive. Le cœur est habité, il y a quelqu'un qui y travaille et qui me donne des directives, me dirige, m'aide à trouver sa volonté. C'est une intimité avec soi-même, mais une intimité habitée par un autre.⁴¹

³⁹ *Ibid.*, 77.

⁴⁰ A. CENCINI, "Formazione permanente e modello dell'integrazione", dans *Tredimensioni* 3, (2005), 280.

⁴¹ E. PAROLARI, "Nel ricordo di André Louf", dans *Tredimensioni* 9, (2012), 63.

Si donc, dans la dynamique du discernement - déclinée dans la reconnaissance, l'interprétation et le choix - nous avons reconnu une manière d'être au monde, un style, une attitude fondamentale et en même temps une méthode de travail, nous découvrons que c'est un parcours qui ne finit jamais et qui, en effet, surtout après la consécration, consiste à regarder les dynamiques sociales et culturelles dans lesquelles nous sommes plongés avec les yeux du disciple, de l'épouse. Le discernement nous amène à reconnaître et à nous accorder à l'action de l'Esprit, dans une obéissance spirituelle continue et authentique en dialogue avec un Toi. Ce n'est que de cette manière que l'on peut faire l'expérience de l'ouverture à la nouveauté, du courage de sortir, de la résistance à la tentation de réduire le nouveau au déjà connu. Le discernement est une attitude pérenne qui nous permet d'avoir une capacité de fidélité créative à la mission unique qui a toujours été confiée à l'Église et d'offrir des orientations et des suggestions qui ne sont pas préemballées, mais qui sont le fruit d'un processus qui nous invite à nous ouvrir et non à nous fermer, à poser des questions et à soulever des problèmes sans suggérer de réponses préétablies, à proposer des alternatives et à explorer des opportunités, à nous engager dans le monde et pour le monde, de manière responsable et intelligente :

La formation permanente exige donc humilité, attention, intelligence, responsabilité et créativité de la part de chaque consacrée.⁴²

Et cela, une fois encore, non pas de manière isolée, mais dans un parcours qui nourrit le sentiment d'appartenance à l'Église et favorise la sororité parmi les consacrées de l'*Ordo virginum*, qui partagent le même charisme et la même vocation.

⁴² ESI, 109.

On aura donc soin de faire en sorte que les rencontres et les initiatives formatives deviennent pour les consacrées de réelles occasions de communication dans la foi et d'édification réciproque. Le parcours formatif sera aussi soutenu par la prière commune ; on ne négligera pas l'attention pédagogique aux dynamiques relationnelles vécues dans l'*Ordo virginum* [...].

Les rencontres et les initiatives formatives pourront consister concrètement en des leçons et conférences, échanges d'expériences, écoute de témoignages, de partages de parcours de lecture, séminaires, retraites ou exercices spirituels, semaines bibliques, pèlerinages, approfondissements de type culturel, etc.⁴³

FORMATION ET BEAUTÉ

J'aime conclure en revenant au point de départ.

Dans la prémisse, j'ai invité à considérer les différentes significations du mot formation : je voudrais maintenant revenir brièvement sur ce terme riche, en redécouvrant avec étonnement que l'étymologie du mot "forme" a trait à la beauté. En fait, il a une origine particulièrement intéressante : il dérive du latin *forma*, terme indissolublement lié à la beauté, comprise comme vision (pensez au latin *formositas*) et à ce qui frappe directement l'œil, l'illuminant de sa splendeur.

Et encore, nous avons appris des Grecs - une intuition qui a traversé les siècles - que chaque être, aussi différent soit-il, possède trois caractéristiques transcendantales : chaque être est *unum, verum et bonum*. Plus tard, ce sont les maîtres franciscains médiévaux, tels qu'Alexandre de Hales et surtout Saint Bonaventure qui, poursuivant une tradition issue de Denis l'Aréopagite et de Saint Augustin, ont reconnu une quatrième caractéristique transcendantale à l'être : *pulchrum*, c'est-à-dire beau,

⁴³ *Ibid.*, 112-113.

en se basant certainement sur l'expérience personnelle de Saint François, qui dans la beauté des créatures contemplait Celui qui en lui-même est « beauté ». ⁴⁴

Revenons au n° 97 de *Ecclesiae Sponsae Imago*, déjà cité plus haut. Nous trouvons ici un rappel bref mais significatif de ces catégories, qui revêtent une importance remarquable dans un parcours de formation : la candidate, confrontée à la physiologie vocationnelle propre à l'*Ordo virginum*, est appelée à apprendre « à saisir dans chaque situation existentielle les fragments de vérité, de beauté et de bonté dans lesquels la grâce de Dieu est présente et opérante ». L'Instruction souligne donc que la formation doit nous aider à savoir reconnaître le vrai, le bon et le beau, où qu'ils soient, en nous et en dehors de nous. Il s'agit d'acquérir une attitude qui restera fondamentale tout au long de la vie, une attitude vertueuse qui devrait caractériser toute la vie d'une personne consacrée.

En d'autres termes, nous pouvons dire que si, dans un parcours de formation, il est fondamental d'arriver à l'"orthodoxie" - c'est-à-dire la correcte manière de connaître et de penser, reconnaissant ce qui est vrai - et à l'"orthopraxie" - la manière correcte d'agir, reconnaissant ce qui est bon -, il est tout aussi important d'arriver à l'"orthopathie" - c'est-à-dire la capacité de réagir émotionnellement de manière correcte, appropriée, équilibrée, avec contrôle, face aux objets, aux circonstances, aux situations, dans les relations avec les autres, avec soi-même, avec Dieu. Avoir, par conséquent, cette maturité affective qui, en parvenant à une intégration harmonieuse à l'intérieur de soi, conduit « au sens de la gratitude pour l'œuvre de Dieu, à la contemplation pleine de louange, au goût de la beauté, au sens de la fête et du repos, au soin des dimensions de la personne », comme cela est écrit au n° 41 de *Ecclesiae Sponsae Imago*.

⁴⁴ Cf. FRANÇOIS D'ASSISE, *Lodi di Dio altissimo*, Fonti Francescane, 261.

Nous devons reconnaître que le pape François lui-même, depuis le début de son pontificat, insiste beaucoup sur la troisième des facultés et sur la nécessité de bien l'intégrer aux deux autres. Dans *Evangelii gaudium*, il souligne le lien entre vérité, bonté et beauté : il est nécessaire « de récupérer l'estime de la beauté pour pouvoir atteindre le cœur humain et faire resplendir en lui la vérité et la bonté du Ressuscité ».⁴⁵ Son Magistère attire à plusieurs reprises l'attention sur les dangers des dérives intellectualistes (néo-gnostiques) ou moralistes (néo-pélagiennes),⁴⁶ qui sont le résultat auquel la réduction de l'expérience de la foi à l'orthodoxie ou à l'orthopraxie, conduit. Le Pape nous invite donc à repenser profondément la manière de sentir, du *sensus fidei* et du *sensus Ecclesiae*. Ses paroles rappellent sans cesse la primauté de l'orthopathie : la miséricorde, l'odeur des brebis, l'hôpital de campagne, le camp des réfugiés, l'Église sortie. Tous les mots clés de son pontificat ne sont rien d'autre que des variations sur la modalité du sentir, pour rééduquer patiemment à la fois certaines âmes troublées et intempérantes, et certains intellects rancuniers et rigides.

Dans notre chemin de chrétiens et de consacrés, nous devons reconnaître les traces de la Beauté, un chemin vers le Transcendant, vers le Mystère ultime, vers Dieu, précisément à cause de sa caractéristique d'ouvrir et d'élargir les horizons de la conscience humaine, de la renvoyer au-delà d'elle-même, de

⁴⁵ FRANÇOIS, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 167.

⁴⁶ Il suffit de rappeler que tout le deuxième chapitre de l'Exhortation Apostolique *Gaudete et exsultate* est consacré à l'analyse de ces dangers. Considérons également la Lettre *Placuit Deo* de la Congrégation pour la doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique sur certains aspects du salut chrétien (1er mars 2018), qui approfondit ces questions et rappelle expressément, au n. 3, que « le Saint-Père François, dans son magistère ordinaire, a souvent fait référence à deux tendances qui représentent les deux déviations que nous venons de mentionner et qui ressemblent par certains aspects à deux hérésies anciennes, le pélagianisme et le gnosticisme ».

la faire pencher sur l'abîme de l'Infini. Nous sommes appelés à parcourir la *via pulchritudinis*.⁴⁷

C'est précisément pour cette raison que le Pape François accorde une importance particulière à la transmission de la foi chrétienne par le chemin de la beauté : il ne suffit pas que le message soit bon et vrai, il doit aussi être beau, car c'est seulement ainsi qu'il atteint le cœur des personnes et suscite l'amour qu'il atteint, « capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, aussi au milieu des épreuves ». ⁴⁸

L'appel du Seigneur à être ses épouses, ses disciples et ses témoins nous conduit donc inévitablement à nous efforcer d'être des femmes vraies, bonnes et belles, pour rayonner vérité, bonté et beauté autour de nous !

Cela devrait être le but ultime de notre parcours de formation : favoriser l'intégration de notre identité personnelle, en nous nourrissant des biens essentiels, spirituels, moraux et religieux, les savourer en profondeur, les faire devenir partie intégrante de notre personne afin de devenir nous-mêmes porteuses et témoins de la Beauté infinie, la faire revivre au milieu d'un monde de laideur, d'intérêts, de subterfuges et de mensonges, et faire en sorte que notre chair, notre âme deviennent Beauté, mot qui, dans son origine sanscrite *Bet-El-Za*, signifie : « le lieu où Dieu brille ». Que le Tout Beau qui habite en nous, brille partout et nous fasse briller nous aussi, de façon que Sa Voix puisse résonner pour nous, en nous et autour de nous : *Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle (Ct 1, 15) !*

⁴⁷ CONGRÉGATION DES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET DES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Contemplate. Ai consacrati e alle consacrate sulle tracce della bellezza*, (15 octobre 2015), LEV, Cité du Vatican 2015, 53. [Notre traduction].

⁴⁸ FRANÇOIS, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, (24 novembre 2013), 167.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Ordo virginum</i> , prophétie de joie et de beauté dans l'église et dans le monde. <i>Présentation – S.Em. Joao Braz Card de Aviz</i>	5
La virginité consacrée : une vocation très ancienne - moderne pour les femmes d'aujourd'hui, dans l'Eglise d'aujourd'hui – <i>S. Em. Joseph W. Card. Tobin, CSsR - USA.</i>	11
L' <i>Ordo Virginum</i> dans l'expérience d'un Evêque (témoignage) – <i>S.E. Mgr Michel Aupetit – France</i>	19
L'instruction <i>Ecclesiae Sponsae Imago</i> : Une aide pour le soin pastoral de l' <i>Ordo virginum</i> - <i>S. Em. Oscar Card. Cantoni - Italie</i>	23
La virginité consacrée : don pour l'Eglise d'aujourd'hui et pour le monde entier – <i>S.E. Mgr Jacek Kicinski, CMF - Pologne</i>	35
Le charisme de la virginité sponsale et féconde selon l' <i>Ordo consecrationis virginum</i> et l' <i>Instruction Ecclesiae Sponsae Imago</i> - <i>Sandrino Bocchin - Italie</i>	43
Pélerines dans l'histoire : anticipation de la vie future et participation à la vie du monde dans l'existence des vierges consacrées - <i>Lourdes Grosso Garcia, M.Id - Espagne.</i>	69
L'enracinement de l' <i>Ordo Virginum</i> dans l'Eglise particulière : une question de relations - <i>Sharon Holland, IHM - USA</i>	95
<i>Ordo virginum</i> , prophétie de communion. Une proposition de lecture de l' <i>Instruction Ecclesiae Sponsae Imago</i> - <i>Rosalba Manes, OV - Italie</i>	113
La consécration virginale déploiement charismatique de la consécration baptismale - <i>Frédérique Poulet, OV - France</i>	139

L'eucharistie, la Parole de Dieu et la liturgie des Heures dans la vie des vierges consacrées : sources de la vie théologique, de la communion et de la mission - <i>Marie del Carmen Oro, OV -</i> <i>Argentine</i>	163
Épouse du Verbe. La Vierge Marie modèle des Vierges con- sacrées – <i>Marianne Schlosser, OV - Allemagne</i>	183
L' <i>Ordo virginum</i> et la mission évangélisatrice de l'Eglise – <i>Rita</i> <i>Renu Silvano, OV - Inde</i>	205
Dynamisme du discernement vocationnel et de la formation dans l'Instruction <i>Ecclesiae Sponsae Imago</i> – <i>Maria Grazia</i> <i>Zambon, OV - Italie</i>	229

TIPOGRAFIA VATICANA

